

QUINZE
SERMONS
DE
JEAN DAILLE

PRONONCEZ EN
divers lieux, & sur divers sujets,
l'an 1653. & 1654.



A SAVMVR,
Pour DANIEL DE LERPINIÈRE
M. DC. LV. Digitized by Google



A

MESSIEURS

LES

PASTEURS,

ANCIENS ET DIAIRES

de l'Eglise Reformée

de la Rochelle.



MESSIEURS ET TRES-
HONORÉS FRÈRES,

*J'ay été obligé de publier ces Sermons
pour contenter diverses personnes fideles,
qui me les ont demandés ; Mais c'est pour
me satisfaire moy-mesme que je vous en
dedie le recueil. Car ayant été prononcés*

EPISTRE.

pour la plus grand' part à l'occasion du voyage que je fis en votre ville, il y a deux ans, il semble qu'ils vous appartiennent, & qu'en vous les en voyant je vous rende plutôt vne chose qui est vôtre, que je ne vous en donne une qui soit mienne. Outre le droit que la naissance de cet ouvrage vous a acquis sur luy, il vous est encore deu, **MESSIEURS**, en reconnaissance des faueurs que je receus de vous dans cette agreable rencontre. Car il témoigne & publie l'honneur que vous fistes à mon Fils de le rechercher pour le service de votre saint & fleurissant troupeau en l'œuyre de l'Evangile; avecque les vœux & les benedictions que vous épanchastes tous sur luy par ma bouche, quand je le consacray sous vos yeux par l'ordrè de votre Synode à ce ministere celeste. Depuis vous avés comblé l'obligation de ce choix si avantageux & si glorieux pour nous, par les soins & les tendresses de l'amitié Chrétienne, que vous avés constamment con-

EPISTRE

sinuée à ce jeune Pasteur. Vous n'avez méprisé ni la faiblesse de son âge, ni la médiocrité de ses dons, Votre charité n'a considéré en luy que le caractère de sa charge, montrant le respect & l'amour qu'elle porte au Maître par l'accueil & l'honneur qu'elle a rendu au serviteur. Dieu luy fasse la grace de répondre à vos vœux, & de vous donner autant d'édification qu'il reçoit de contentement au milieu de vous. Quant à moy, MESSIEURS, je vous supplie d'avoir agreable ce petit témoignage que je vous presente de mes ressentimens, & de prendre ce livret pour un gage inviolable de mon respect. Attendant les occasions de vous en assurer par mes tres-humbles services, je prie le Seigneur de tout mon cœur, qu'il conserve votre Venerable Compagnie dans une parfaite prospérité, qu'il benisse vos labours, & continuë à jamais à cette chere & precieuse Eglise, dont il vous a baillé la conduite, les soins

EPISTRE

Et les effets de cette mesme providence qui
l'a edifiée Et soutenüe jusques à present
par les miracles d'une bonté Et d'une puis-
sance vrayement divine, à la gloire de son
grand Nom, Et à nôtre commune conso-
lation. Sur ce bon souhait je vous baise
tres-humblement les mains, Et suis avec
autant de fidelité que de passion,

Messieurs Et tres-honorés Freres,

Vôtre tres-humble, tres-
obeissant & tres-obli-
gé serviteur en nôtre
Seigneur,

DAILLE.

de Paris
le 22. jour
de May

1655.

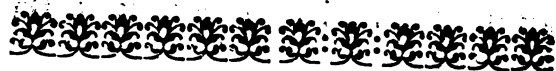


TABLE DES SERMONS contenus en ce volume.

I. Sur I. Cor. ch. xv. v. 12. P. 1.	
II. Sur II. Cor. ch. iv. v. 7.	29.
III. Sur Ps. cxliv. v. 1. 2. 3. 4.	55.
IV. Sur Ephes. ch. i. v. 13. 14.	87.
V. Sur Ps. cxxxiii.	121.
VI. Sur Matth. ch. 3. v. 1. 2.	149.
VII. Sur Ps. cxxxix. v. 31. 32. 33. 34. et 35.	173.
VIII. Sur Ephes. ch. iv. v. 11. 12.	201.
IX. Sur Ps. xxxiii.	241.
X. Sur Hebr. ch. 13. v. 20. 21.	267.
XI. Sur Ps. clxvii. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6.	297.
XII. Sur I. Cor. ch. ii. v. 27.	323.
XIII. Sur Rom. ch. 5. v. 7. 8.	353.
XIV. Sur Ephes. ch. 2. v. 6.	381.
XV. Sur II. Cor. ch. viii. v. 9.	407.



SERMON PREMIER.

I. Corinth. XV. Vers. 12.

*Si on presche que Christ est ressuscité des morts ;
comment quelques uns d'entre vous disent-ils,
qu'il n'y a point de resurrection des morts ?*

**Prond
cè à Châ-
teleraud
leDimâ-
che 27.
d'Avril
1653.*



HERS FRERES ; Bien qu'il n'y ait point de temps , où il ne soit à propos de penser à la dernière resurrection des hommes, la souveraine perfection des fideles , & le comble de toutes les grâces de Dieu ; il me semble pourtant que nous sommes particulièrement obligez durant ces jours à la consideration de ce grand & admirable mystere. Car ayant tout freschement celebré la memoire de la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ , il est bien raisonnable , que nous songions aussi à la nôtre , qui est le fruit & la suite de la sienne. Ce Dimanche s'estant donc rencontré dans le temps , qui coule entre la Pâque & la Pentecôte, que les anciens auoyét consacré tout entier à la memoire de la resur-

rection du Seigneur, & la providence m'ayant conduit dans cette chaire sacrée pour entretenir vôtre sainte assemblée des choses de Dieu; j'ay estimé ne pouvoir choisir vn sujet plus propre pour la devotion de ce jour, que celui que traitte l'Apôtre dans les paroles, que je vous en ayeuës, tirées de sa premiere Epître aux Corinthiens, où il touche & la resurrection de Iesus Christ, & celle des fideles; & fait tellement dependre celle-ci de l'autre, qu'il s'estonne, qu'il y ait des gens, qui puissent contester la dernière en confessant la première. *Si on presche (dit-il) que Iesus Christ est ressuscité des morts; comment quelques uns d'entre vous disent-ils, qu'il n'y a point de resurrection des morts?* Elevez vos cœurs, Fideles, en la meditation de ce double mystere; & voici dans la resurrection du Seigneur un illustre argument de la vôtre. Vous savés, que de tous les ennemis, dont nous souffrons la tyrannie depuis le peché de nôtre premier pere, il n'y en a pas un plus terrible, que la mort, qui separe avec une violence impitoyable les deux parties, que le Seigneur avoit si étroitement & si admirablement conjointes ensemble pour la composition de nôtre nature, & reduit cruellement en une sale poussiere ce pauvre corps, le chef-d'œuvre du Createur, le temple de sa gloire, & le tabernacle de sa divinité. Mais comme Dieu a cherché dans les abysses de sa sagesse les remedes de nos autres maux; aussi n'a-t-il pas manqué d'y trouver la consolation de celui-ci; nous promettant dans sa parole, que le

Sermon Premier.

Prince qu'il nous a donné, descendant du Ciel au dernier jour, ouvrira nos tombeaux par la vertu de sa voix toute puissante, & relevera la poudre de nos corps, & la reformera encore une fois en une chair humaine, la reliant à nos ames, & nous mettant en possession d'une vie, qui ne sera plus sujette à la corruption. C'est cette dernière réparation de nôtre nature, que l'Apôtre & l'Eglise entendent par *la resurrection des morts*. S'étant trouvé des gens parmi les Corinthiens, qui nioient cet article de la foy Chrestienne, & qui avec une audace insupportable l'évaporent tout entier en une maigre & froide allegorie, Saint Paul refute leur erreur par une longue, & vraiment divine dispute, & allegue la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ preschée par ses disciples, & creuë par tous les fideles pour un invincible argument de cette sainte verité, qu'ils osoient contester à l'Eglise. A fin d'claircir ce texte, & le rapporter à vôtre edification & consolation, je considereray premierement les autres enseignemens que Dieu nous a donnés de nôtre resurrection soit en la nature, soit en la loy, soit en la grace. Puis j'examinerai en deuxiesme lieu la preuve que nous en fournit la resurrection de nôtre Sauveur; & enfin je vous représenterai, s'il plaist au Seigneur, les principales instructions & consolations qui nous en reviennent. Il est vray, que graces à Dieu nous ne voions aujourd'huy personne, qui fasse ouverte profession de combatre la verité de la resurrection des morts. Mais la vie de la plus

grand'part des hommes témoigne, qu'ils en ont une si foible creance, que nous ne saurions trop apporter de soin à la confirmer. C'est ce qui m'a fait résoudre tant pour vôtre édification, que pour l'éclaircissement du texte de l'Apôtre, de vous représenter les enseignemens, qui s'en voyent dans toutes les dispensations, dont Dieu a usé envers le genre humain; n'y en ayant pas une, où il n'ait semé quelques raisons, & où il n'ait portrait quelques images de la resurrection, les unes plus claires, & les autres plus obscures. Cela se peut premierement remarquer dans l'état mesme de la nature. Car quant aux raisons; puisque tous les hommes desirerent & conçoivent l'immortalité, il faut necessairement conclurre que l'homme en est capable, n'estant pas possible, que la nature, qui ne fait rien en vain, luy ait donné cette connoissance & ce desir pour le travailler inutilement. A quoy il faut adjoûter l'incomparable excellence de l'homme, l'infinité de son esprit, & l'admirable structure de son corps, & autres raisons semblables, qui luy promettent si clairement l'immortalité, qu'il n'y a presque dans le monde ni secte de Philosophes; ni nation tant soit peu polie, qui ne la croye. Et neantmoins vous voyez, que la mort tranche & interrompt le cours de la vie, que nous menons sur la terre. Ainsi pour accorder ces deux veritez si evidentes, il faut avouer ce que Iesus nous a enseigné, que l'homme renaistra encore une fois à la fin des siècles en une vie nouvelle, incorru-

prible, & vrayement digne de sa nature. Car ce qu'accordét la plus part des Philosophes, que la vie de l'homme est perpetuée en son ame, qui demeure vivante apres la mort cela dis-je est bien veritable, mais il ne resout pas la difficulté: parce que l'immortalité de l'ame, n'est pas l'immortalité de l'homme, l'homme n'estant pas une ame simplement, mais une ame & un corps unis & liés personnellemēt ensemble, Nul de nous ne conçoit sa nature, que comme corporelle, & cette immortalité, que chacun de nous conçoit & desire, est une perpetuité de vie en toutes les parties essentielles de nôtre estre: c'est à dire, non en nôtre ame seulemēt, mais aussi en nôtre corps; si bien, que pour empescher, que ce desir naturel ne soit vain, il ne suffit pas, que l'ame vive à jamais. si le corps ne subsiste semblablement avec elle; ce qui ne peut avoir lieu, que par la resurrection. I'en dis autant de ce commun desir, que tous les hommes ont, d'estre heureux. Car puis qu'il est universel, il est naturel, & par consequent il n'est pas vain, ni illusoire. Or il le sera necessairement, si vous ne posez une autre vie, que celle-ci, où il est tres-evident, que l'homme n'a & ne peut avoir ce souverain bonheur, que tous desirent. Car la doctrine de Platon, & des anciens heretiques apres luy, que l'ame humaine entre dans la possession de ce bonheur au sortir de cette vie, ne satisfait pas non plus, veu que le bonheur, que chacun homme desire, est la perfection de sa nature entiere, & de l'ame & du corps conjointement. Il faut donc de neces-

sité, ou avoier que le desir du souverain bien est un vain & faux mouvement en l'homme (ce qui ne se peut dire sans outrager la nature, & sans choquer la science des Philosophes, & le sens commun des hommes) ou accorder, que nos corps ressusciteront un jour pour avoir en un autre siecle leur part de ce bonheur souverain, qu'ils n'ont peu avoir en celuy-ci. Enfin la disposition de l'univers, le mouvement des cieux, l'enchaîneure des elemens, les vicissitudes des saisons, & les autres choses de la Nature nous montrent clairement ce que tous les hommes non abrutis ont creu & reconnu, qu'un grand Dieu tres sage, tres-juste, tres-puissant, & tres-bon conduit le monde par sa providence Mais quelle sera cette providence, si elle ne s'étend sur le genre humain, la plus noble partie de l'univers? & comment peut on dire, qu'elle s'y étende, s'il n'y a point d'autre vie ni d'autre siecle pour les hommes, que celuy-ci, où les méchans prosperent? où les gens de bien sont affligés? où les plus enormes crimes demeurent sans châtement? où les vertus les plus exquisés ne sont gratifiées d'aucune reconnoissance? & comme si tout y estoit renversé, où le vice cueille souvent le fruit de la vertu, assavoir l'honneur & le bonheur, cependant que la vertu reçoit en payement les gages naturels du vice, l'opprobre & la souffrance? Qui ne voit que pour absoudre la providence, il faut poser de necessité le rétablissement du genre humain en une autre vie, où Dieu assis sur son trône judicial orra & pezera

les causes de tous les hommes, & donnera à chacun une condition convenable à sa vie precedente ? Car on ne peut ici alleguer les joyes, & les souffrances des ames ; puis que la justice requiert que la personne soit jugée, & non une partie d'elle seulement. Les loix s'adressent à l'homme, c'est à dire, à une creature composée de corps & d'ame, & non à une ame seulement. Elles sont ou observées, ou violées, non par l'ame seulement, mais par l'ame & le corps conjointement. Quelle raison y auroit-il de separer dans le jugement des choses inseparablement conjointe dans toute la cause ? Comme le corps a part en toutes les actions de la vie, soit bonnes, soit mauvaises ; aussi est-il raisonnable, qu'il l'ait en leurs fruits. Il faut donc necessairement en venir à cette divine verité, que nôtre Iesus nous a apprise, que la chair sera un jour ressuscitée, & les hommes reformés en une nouvelle vie, afin que chacun remporte en sa personne selon qu'il aura fait ou bien, ou mal. Il n'y a que cette seule lumiere, qui puisse éclaircir les malentendus des Philosophes, & accorder les differends infinis, qui sont entr'eux sur l'immortalité, & le souverain bien de l'homme, & sur la providence de Dieu. Mais le Seigneur nous a aussi tiré divers portraits de la resurrection dans cette mesme nature, où il nous en a montré des raisons si convaincantes. Et pour vous les faire voir, je n'irai pas mendier dans l'Arabie heureuse le nid & le bucher de son Phœnix, qui ressuscite apres sa mort, & naist de sa propre cendre, comme

2. Cor. 5.
19.

Tacite,
Plin,
Clemēt,
Tertull.
&c.

d'une nouvelle matrice. Je veux bien que ce miracle passe pour un conte, bien qu'il soit appuyé sur le tesmoignage de plusieurs grands auteurs. Mais voions nous pas tous les jours dans tous les climats de la terre, des images de ce mystere? Le jour meurt-il pas tous les soirs? Ne demeurent-ils pas enseveli dans les tenebres, la nature, comme si elle estoit en dueil, noirissant alors toutes choses, & les tenant dans un morne silence, dans l'horreur & dans l'étonnement? Mais le matin venu il se releve de cette mort, & se montre encore vivant à l'univers, avec cette mesme beauté, cette mesme force & lumiere, qu'il sembloit avoir perduë pour jamais. Les étoiles meurent semblablement, & puis reviennent tour à tour. La Lune quitte & reprend sa vie tous les mois; & apres avoir été quelque temps éteinte, elle se rallume aux rayons de son Soleil. Et qu'est ce que l'automne & l'hyver, le printemps & l'été, sinon une mort, & une resurreccion de la Nature? L'automne affoiblit sa vie, & l'hyver la détruit entierement, dépouillant les arbres & les plantes de toutes les marques, qu'elles en avoient. Qui ne les croiroit peries pour toujours les voiant sans fueilles, & sans verdure, ensevelis dans la terre, & sous la neige? Et neantmoins le Soleil ne s'est pas plustost approché, que la nature animée par sa belle lumiere, reprend sa premiere vie; & sortant peu à peu de son tombeau nous montre derechef toutes ses parties vestuës, & parées comme auparavant, peignant ses champs de mille for-

tes d'herbes & de fleurs , couvrant les arbres de feuilles , & les chargeant de fruits , & nous rapportant fidelement , & mesme avec usure, tout ce qu'elle avoit enterré , & enseveli dans ses flancs. Elle pousse & vivifie les grains , & les oignons , & les pepins , qu'elle avoit pourris , & de leur corruption les fait renaître plus beaux , & plus abondans que jamais. Ordre admirable ! Car il semble, que les choses meurent afin de revivre , & qu'elles soyent détruites pour estre establies ; comme si leur mort estoit une disposition à la vie. Il se treuve des animaux sujets à ces mesmes loix ; comme les vers à soye , qui naissent & meurent , & renaissent tant de fois ; & apres avoir passé par plusieurs formes differentes , enfin reprennent encore la premiere. Nous mesmes , comment vivons nous , sinon en mourant & ressuscitant continuellement ; Car ce sommeil , qui éteint nos sens , & lie les facultés de nôtre nature, qu'est-ce sinon l'image de la mort ? Et ce réveil , qui a peu de temps de là nous rend tout entiers à nous mesmes , qu'est-ce sinon un petit modele de nôtre resurrection. Cet ordre de toutes choses , qui se tournent ainsi en elles mesmes , & ne subsistent que dans une entresuite , & vicissitude continuelle d'accidens cōtraires , est un tesmoignage de la resurrection des morts. Dieu nous en a premierement donné ces crayons , afin que nous reconnoissions plus aisément la verité , qu'il nous en propose dans l'Ecriture : Il a voulu que ces tableaux de la Nature preparassent nos sens à croire les mysteres de l'é-

cole de sa grace. Encore ne les a-t-il pas reve-
 lés tout d'un coup dans son Eglise ; mais pre-
 mierement plus obscurément sous la vieille
 alliance; puis plus clairement sous la nouvelle.
 Car outre ces raisons naturelles, & communes
 à tous les hommes, que nous avons représen-
 tées, les fideles avoyent encore sous la Loy di-
 vers autres enseignemens de la resurrection.
 Cette alliance mesme, en laquelle Dieu les re-
 ceuoit, se nommant *leur Dieu*, & les appellant
son peuple, ne leur insinuoit elle pas cette es-
 perance ? Car s'il n'y avoit point d'autre vie,
 que celle-ci, comment estoit-il leur Dieu, veu
 qu'ils n'étoient pas plus heureux que les autres
 hommes, sujets à mesmes infirmités, à mes-
 mes miseres & disgraces, & encore presque
 toujours plus malheureux, que les autres ? Et
 quand bien ils eussent joui de tout le bonheur,
 que vous sauriés imaginer, selon la chair, tant
 y a qu'enfin il leur falloit mourir. Est-ce-là ce
 que leur promettoit la grandeur de ces paro-
 les, *Je seray votre Dieu* ? Quoy ? Le Seigneur
 eternal est il le Dieu des morts ? Laisse-t-il pe-
 rir ceux qu'il honore de son alliance, & d'une
 amour si particuliere ? Qui ne voit qu'il faut
 dire de necessité, ou que ces magnifiques pa-
 roles du Seigneur n'étoient qu'un son vain &
 inutile, ou qu'il signifioit par là qu'il leur don-
 neroit l'immortalité bienheureuse, & par con-
 sequent la resurrection ? Comme Iesus Christ
 le conclud dans S. Matthieu, & l'Apôtre dans
 l'Epistre aux Hebreux ? Et il ne serviroit de rien
 d'alleguer, que le repos & la joye, où entroient

Mat. 22.

31. 32.

Ebr. 11.

16.

leurs ames au sortir de cette vie , suffisoit pour acquiter la foy de cette grande promesse , car le Seigneur proteste, qu'il est le Dieu d'Abrahâ; c'est à dire d'une presône entiere, & non de son ame seulement Si d'oc cette qualité *d'estre Dieu de quelcun* signifie le mettre & le conserver dans une cõdition tres-heuteuse & divine (cõme elle le signifie sans doute) il faut avouër que c'est Abrahâ, qui sera bienheureux, c'est à dire un hõme composé d'un corps, & d'une ame, & non une ame seulement. Et defait, vous voyez bien dans le langage de ces saints hommes, qu'ils portoient leurs pensées bien loin au delà de cette vie. Et encore que j'avouë, que leurs ptopos se peuvent le plus souvent rapporter aux delivrances temporelles, dont le Seigneur les gratifioit en ce temps là; neantmoins je soutiens, qu'ils appartiennent principalement à la resurreccion finale, dont les delivrances, qu'ils signifient litteralement, étoient les figures & les types. Et que telle fust l'intention de l'Esprit, qui les inspiroit, il paroist evidemment par les expressions mesmes, dont ils se servent, telles le plus souvent, qu'elles ne se peuvent bien & clairement verifïer, qu'en les appropriant à la resurreccion: comme celle de Iob *Iob. 19.º* par exemple; *Quand à moy (dit-il) je say que 25.26.27* mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre; & encore qu'après ma peau, on ait rongé ceci (il monroit sa chair) je verray Dieu de ma chair; lequel je verray pour moy, & mes yeux le verront, & non autre. Et celle-ci de David; *Tu n'a- Ps. 16. 10*

bandonneras point mon ame au sepulcre (dit-il, parlant au Seigneur) & ne permettras point que ton bien-aimé sente corruption; & ailleurs encore, Je verrai (dit-il) ta face en justice, & serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé. C'est en la mesme sorte, qu'il faut prendre cette admirable representation, qu'Ezechiel donne à son peuple de son retablissement en Judée, qu'il leur figure sous l'image de la resurrection d'une grand' multitude de corps morts; ce qui seroit étrange & absurde, si les mortels ne devoient pas ressusciter un jour. Je n'aurois jamais fait, si je voulois rapporter tout ce qui se pourroit dire sur ce sujet. J'adjouterai seulement, que la lumière allant toujours en croissant, le Prophete Daniel predit enfin la resurrection des morts en termes clairs, & formels, disant, que la multitude de ceux, qui dorment en la poussiere, s'éveilleront les uns en vie eternelle, & les autres en opprobre, & infamie eternelle. Mais outre les paroles, le Seigneur enseignoit aussi ce mystere aux fideles par des figures, & des exemples. Je laisse-là la resurrection mystique du genre humain renaissant apres le deluge, & sortant de l'arche, comme d'un cercueil, pour paroistre encore une fois en la lumière du monde; & celle d'Isaac vivant apres avoir esté sacrifié, & celle de Ioseph élevé sur le trône au sortir de la fosse, & celle d'Israël tout entier conservé dans les abysses, & en sortant victorieux, & celle de Ionas, que ce tombeau animé, où il fut trois jours enseveli, vomit vivant

Ps. 17. 15.

Ezech.
37. 1. 2.

Daniel
12. 2.

sur le rivage. Mais qui ne sait, que le transport d'Enoc, & d'Elie, enlevés de ce siecle pour vivre avec Dieu, étoit non une figure, mais un échantillon, non une peinture, mais une exhibition réelle & véritable de la resurrection des fideles? Qui ne sait encore, que le fils de la Sunamite (que les Ebreux prennent pour le Prophete Jonas) ressuscité par Elisée, & l'Israélite soudainement vivifié par l'atouchement de ses os, confirmoit clairement cette mesme verité? Les deux premiers exemples montrent quelle est la volonté de Dieu; & les deux seconds quelle est sa puissance; ceux-là qu'il nous veut rendre bienheureux aupres de luy apres nôtre depart hors de ce monde, & ceux-ci, qu'il peut pour nous elever en ce bonheur, nous relever de nos tombeaux, & nous vivifier apres nôtre mort. Ainsi les fideles mesmes de ce temps-là, ne pouvoient douter, ni que Dieu ne vueille faire vivre les siens apres leur deced s hors de ce siecle, ni qu'il ne le puisse quelque morte que soit leur chair. Mais Jesus, le grand Prophete de l'Eglise, paroissant enfin en la plenitude des temps, a entierement établi la foy de ce mystere, & par la parole, & par les exemples. Car il nous promet en cent endroits tres-expressement, qu'il ressuscitera les fideles au dernier jour; qu'alors tous les hommes seront vivifiés par sa puissance, & sortiront de leurs tombeaux, & comparoistront devant son siege, les uns pour estre couronnés & glorifiés, les autres pour estre condamnés, & punis eternellement. S. Paul, son Apôtre,

Gen. 5.

24. 2.

Rois. 2.

11.

2. Rois.

4. 32. 2.

13. 21.

Jean. 5.

21. 28 29

2. 6. 39.

44.

Mat. 22.

23. 31. 2.

25. 31.

2. Cor.

tous ceux, qu'il appelle à foy, pour estre non seulement leur source & leur cause, mais aussi leur patron & exemplaire originel: d'où est derivé en eux tout ce qu'ils ont de vie, d'esprit, de grace & de gloire. Ce chef est Iesus Christ, qui pour cela est aussi nommé dans l'Ecriture non seulement nostre Redempteur & nostre Prince, mais aussi nostre second Adam *a*, dont nous avons à porter l'image *β*, nostre nouvel homme *γ*, le pere de nos esprits *δ*, nostre frere premier nay, *ε* à l'image duquel nous serons rendus conformes selon la predestination de Dieu *ζ*, nostre patron, le principe de la creature divine *η*, le premier nay d'entre les morts *θ*, les premices de nostre masse *ι*. Cela ainsi presupposé, qui ne voit maintenant que Dieu en le resuscitant des morts a clairement & hautement tesmoigné, qu'il nous veut aussi ressusciter, & nous retirer de dessous la tyrannie de la mort, comme il en a tiré & delivré nostre chef? Autrement Iesus ne seroit pas nostre patron & nostre second Adam, contre ce que nous apprend l'Ecriture. Puis donc que la resurrection de Christ justifie si clairement, que Dieu *a* & la puissance & la volonté d'accomplir la nostre; il faut conclurre, que s'il est resuscité des morts nous ressusciterons aussi quelque jour tres-assurement comme luy, en une vie glorieuse & immortelle. Or que le Seigneur soit resuscité des morts, les saints Apôtres l'ont constamment tesmoigné & scellé de leur propre sang. Et que leur tesmoignage ait esté certain & irreprochable, il paroist allés de ce

a
 1. Cor. 15
 45. 47.
β
 1. Cor. 15
 49.
γ
 Eph. 4.
 24.
δ
 Heb. 12.
 9.
ε
 Rom. 8.
 28.
ζ
 La mes-
 me.
η
 Apoc. 3.
 14.
θ
 Col. 1. 18
 & Apoc.
 1. 15.
ι
 1. Cor. 15.
 20. 23.

que ceux-là mesme , contre qui saint Paul dispute en ce lieu , n'osoient le rejeter , & avouoient que Christ est ressuscité des morts, bien qu'ils tinssent qu'il n'y aura point de resurrection pour nous ; signe evident , que la resurrection de Christ étoit un fait tres-certain, & tellement notoire , que ceux là mesme qui avoient interest de le nier étoient contraints de le confesser par l'evidence du tesmoignage, qu'en rendoient les disciples. En effet depuis que le monde est en estre , il ne fut jamais rendu de tesmoignage par les hommes si certain, & si digne de foy , que celuy-ci , étant evident, quel'on ne peut reprocher aux Apôtres , qui l'ont rendu , ni qu'ils ayent été trompés eux-mesmes sur ce fait, ni qu'ils ayent voulu tromper les autres. Car quand au premier ; comment auroient ils peu estre trompés dans une chose si aisée à reconnoistre? ce Christ ressuscité ne s'étant pas montré à eux une fois , ou deux seulement , mais par plusieurs diverses fois (ils nous en racontent jusques à dix apparitions differentes) par l'espace de quarante jours , mangeant , parlant , cheminant , assis avec eux ? se manifestant non a un , ou a deux seulement , mais aussi a plusieurs ensemble , à dix , à douze , à cinq cens tout à une fois ? Si les Apôtres ont creu ce qu'ils en ont dit , il faut avouer de nécessité , qu'ils l'avoient ainsi veu en effet , le soupçon d'illusion n'y pouvant avoir de lieu. Car d'alleguer que les démons ayent contrefait ces apparitions , la plus grand' part des ennemis du Christianisme , qui ne

4.14. Col. l'enseigne par tout, & en a nommément rem-
 3.4. Pbi. pli tout ce chapitre quinziesme de sa premiere
 3.21.4. Epître aux Corinthiens; où il traite cette do-
 3.1. Tbes. ctrine divinement à son ordinaire, fondant ce
 4.13.16. point entr'autres choses, que nos corps auront
 2. Tim. 2. à la verité une mesme substance & forme essen-
 11. tielle, qu'ils ont maintenant, mais non une
 mesme qualité; pour ce qu'alors ils seront ce-
 lestes, & spirituels, & non comme mainte-
 nant, grossiers, terriens, & animaux. Mais à la
 parole Iesus adjouâta les exemples, tant en la
 persône de ceux, qu'il ressuscita soit par la main
 de ses Apôtres & disciples, soit par la sienne
 durant les jours de sa chair, qu'en son propre
 corps, qu'il releva du tombeau le troisieme
 jour, & l'éleva en suite au dessus des cieux dans
 la gloire de son Pere. Et c'est proprement cet-
 te sienne resurrection, que l'Apôtre presse en
 ce lieu, comme le plus riche & le plus illustre
 de tous les argumens de la nôtre, qui seul suf-
 firoit à la prouver & à l'établir, quand bien
 ces autres enseignemens, que nous en avons
 representés, nous manqueroient tous entiere-
 ment. Car il n'y a que deux raisons capa-
 bles de nous faire douter de la verité de nôtre
 resurrection; l'une tirée de la possibilité de la
 chose, & l'autre de la volonté de Dieu; étant
 evident que tandis que nous douterons, que
 Dieu puisse, ou vueille nous ressusciter des
 morts, il n'y a pas moien que nous nous asseu-
 rions de nôtre resurrection. Or la resurrection
 de Iesus Christ nous leve ces deux doutes, &
 nous montre clairement, que Dieu a la puis-

fance & la volonté de nous ressusciter des morts. Car quant au premier, bien qu'il ne soit pas possible à la nature de redonner à un sujet la forme, dont il est une fois privé, comme à un aveugle la lumière de la veüe, ou a un mort celle de la vie, ou a un sourd la faculté de l'ouïe; la resurrection du Seigneur Iesus justifie, que cela est possible à Dieu, puis qu'il remie dans son corps mort cette mesme vie, dont il étoit demeuré dépouillé par l'espace de trois jours. Et il ne faut point repliquer, que le corps de Iesus, quand il reprit sa premiere vie, étoit encore entier, la forme & disposition de ses membres n'ayant été ni détruite, ni mesme gâtée ou endommagée par la force du sepulcre; au lieu que le corps des hommes entre le jour de leur mort, & celuy qui est destiné à leur resurrection, passe par tant de divers & infinis accidens, qu'il n'y a point d'apparence, qu'ils se treuvent alors en leur entier. Les uns sont consumés par les vers, les autres aneantis par le feu, quelques uns dévorés par les animaux, quelques autres mangés par des hommes mesmes; & tous brouillés & meslés en plusieurs façons avecque les autres créatures par les innombrables changemens, qui se font continuellement dans la matiere des choses; il ne fait point dis-je opposer ces difficultés à l'exemple de la resurrection du Seigneur; parce que nonobstant tous les changemens représentés il est evident que la matiere de chaque corps humain demeurera toujours connue & visible à Dieu, n'estant pas possible ni qu'elle

perisse, ni qu'elle s'égare. Car où est l'homme, pour si peu versé qu'il soit dans la consideration des choses naturelles, qui ne sache, que la matiere des corps ne perit jamais ? Elle change souvent de forme, & paroist tantost vestuë d'une sorte, & tantost d'une autre ; mais le fonds de son estre demeure toujours mesme. C'est donc une sottise de craindre, que le corps de Pierre ou de Paul ne soit reduit à neant. Il perdra souvent sa premiere qualité & quantité dans ces infinis changemens, qui luy arriveront jusques à la resurrection ; mais tant y a que sa substance demeurera toujours mesme, sauve & entiere au milieu de tant de revolutions si étranges ; toutes les alterations, corruptions, & generations par où elle passe, n'étant pas capables de la détruire, comme un corps, qui change souvent d'habit, & paroist sous diverses couleurs & figures differentes, mais est toujours mesme en son fonds. Il n'y a non plus de raison de craindre, que la matiere de chaque corps humain ne se brouille & confonde tellement avecque les autres natures, que Dieu vienne à les perdre de venë, si bien qu'il ne puisse, quand il voudra, la discerner & separer d'avecque le reste pour l'employer à tel usage, que bon luy semblera. Car sa sagesse estant infinie, & sa providence s'étendant sur toutes les parties de l'univers, il faut tenir pour assuré, qu'il voit & connoist exactement toutes ses creatures, leur premier commencement & leur derniere fin, & tous les tours & détours par où elles parviennent de

L'un à l'autre : par quelles formes la matiere de chaque corps va roulant, sous quelle couleurs, (s'il faut ainsi dire) & sous quelles figures elle paroist en chaque temps, & en quels lieux elle se meut & se repose ; de faſſon que quand le moment deſtiné à nôtre reſurrection ſera venu, il trouvera ſans difficulté la matiere de chacun de tous les corps humains, qui auront veſcu depuis le commencement du monde, ſous quelque forme & en quelque lieu qu'elle puiſſe eſtre logée. Et quant aux corps, qui ont ſervi de nourriture à d'autres hommes, comme cela arrive entre les Canibales, & pluſieurs autres barbares ; c'eſt un accident horrible & infame à la verité, mais qui ne choque point ce que nous avons poſé, la chair humaine ne ſe perdant non plus dans les eſtomacs, & inteſtins de ces ſauvages, que dans les ventres des beſtes, ou dans les flammes du feu. Car il ne faut pas penſer que le corps, que mangent ces abominables, ſe tourne tout entier en leur ſubſtance, & devienne par ce moien partie du leur. Premièrement ils n'en mangent pas meſme les os ; & quand à ce qu'ils en prennent, nous ſauons que des alimens les plus naturels, il n'y en a qu'un bien peu qui ſe change en nôtre ſubſtance, chacune des trois coctionſ par où il paſſe, en ſeparant & rejetant une partie, aſſavoit ce qui n'eſt pas propre à nôtre nourriture. Puis donc que les objections propoſées n'empêchent pas que Dieu en quelque inſtant des ſiecles, que ce ſoit, ne voye & ne reconnoiſſe, & n'ait ſous ſa main la matiere de chacun de tous

les hommes, qui ont vescu sur la terre; il est evident, que la resurrection de Iesus montrant (comme elle fait) que Dieu peut ressusciter un corps mort, elle justifie par mesme moien, qu'il peut nous ressusciter apres nôtre mort à tel moment qu'il luy plaira, reformant & ranimant nos corps, & les rétablissant en la vie, dont ils jouissent maintenant. Car quand à ce que le corps de Iesus, lors qu'il fut ressuscité, étoit entier, & non mutilé, pourri, ni endommagé par la mort, au lieu que les nôtres seront défaits & détruits, quand le dernier jour viendra; cette difference n'est de nulle importance au fonds, étant evident, qu'il n'est pas moins difficile de ranimer un corps freschement mort, & retenant encore la forme & la figure extérieure de ses membres, que d'en relever un desja pourri & dissout en poussiere. Les effets, que Dieu nous donne de sa puissance dans les œuvres de la nature, nous le tesmoignent assés. Car pourquoy luy seroit-il plus difficile de nous reformer de nôtre cendre, que de nous former des eaux originelles, d'où il tire nôtre estre? La poudre où la mort a réduit le corps d'Adam n'a pas plus d'indisposition à la seconde vie, qu'il recevra par la resurrection, que celle dont Dieu le forma au commencement, en avoit à la premiere vie, que le souffle du Createur y inspira. La vertu de nos fourneaux, & les productions de nos arts éclaircissent aussi cette verité. Car si nous, qui ne sommes que des vers, pouvons bien avecque nôtre petite industrie, tirer l'or & l'argent de leurs mines,

Les perles de leurs coquilles . le vèloux & le fatin des excremens de je ne sai quelles bestioles, le verre si poli & si luisant d'une sale & chervetendre, le papier si blanc & si beau des plus vilains haillons, qui se ramassent dans les ruiès ; pouiquoy ne croirons nous pas , que l'auteur de nôtre estre, infiniment plus sage & plus grand, que nous, puisse de nôtre poudre faire une chair humaine, la formant & distinguant en-membres humains, & l'animant d'une nouvelle vie ? Ainsi voies vous, que la resurrection de Iesus induit clairement & necessairement, que Dieu à la puissance de nous ressusciter des morts. Mais elle montre encore plus clairement qu'il en a aussi la volonté. Et pour le bien comprendre, il faut considerer, qu'il a plu à Dieu pour nous communiquer ses biens de choisir un certain principe, duquel comme d'une source commune, il fait decouler sur nous toutes ses faveurs, & graces, qu'il nous veut departir. Il en avoit ainsi usé dès le commencement en la nature. Car il ne crea pas plusieurs hommes à la fois, comme il l'eust peu faire si c'eust été son bon plaisir: mais il n'en crea qu'un seul, assavoir Adam, d'où tous les autres puis apres tiraient tout ce qu'ils auroient de perfectiōs dans leur estre, & que par ce moien leur union se rendist d'autant plus étroite; & c'est à mon avis ce que l'Apôtre vouloit remarquer, quand il dit dans les Actes, que *Dieu a fait tout le genre humain d'un seul sang.* Il en fait de mesme en la grace. Car il a establi un chef & un principe commun de

Act. 17.
26.

tous ceux, qu'il appelle à foy, pour estre non seulement leur source & leur cause, mais aussi leur patron & exemplaire originel: d'où est derivé en eux tout ce qu'ils ont de vie, d'esprit, de grace & de gloire. Ce chef est Iesus Christ, qui pour cela est aussi nommé dans l'Ecriture non seulement nostre Redempteur & nostre Prince, mais aussi nostre second Adam ^a, dont nous avons à porter l'image ^β, nostre nouvel homme ^γ, le pere de nos esprits ^δ, nostre frere premier nay, ^ε à l'image duquel nous serons rendus conformes selon la predestination de Dieu ^ζ, nostre patron, le principe de la creature divine ^η, le premier nay d'entre les morts ^θ, les premices de nostre masse ^ι. Cela ainsi presupposé, qui ne voit maintenant que Dieu en le ressuscitant des morts a clairement & hautement tesmoigné, qu'il nous veut aussi ressusciter, & nous retirer de dessous la tyrannie de la mort, comme il en a tiré & delivré nostre chef? Autrement Iesus ne seroit pas nostre patron & nostre second Adam, contre ce que nous apprend l'Ecriture. Puis donc que la resurrection de Christ justifie si clairement, que Dieu ^a & la puissance & la volonté d'accomplir la nostre; il faut conclurre, que s'il est ressuscité des morts nous ressusciterons aussi quelque jour tres-assurement comme luy, en une vie glorieuse & immortelle. Or que le Seigneur soit ressuscité des morts, les saints Apôtres l'ont constamment tesmoigné & scellé de leur propre sang. Et que leur tesmoignage ait esté certain & irreprochable, il paroist allés de ce

^a
1. Cor. 15

45. 47.
^β

1. Cor. 15
49.

^γ
Eph. 4.

24.
^δ

Heb. 12.
9.

^ε
Rom. 8.

28.
^ζ

La mesme.

^η

Apoc. 3.
14.

^θ
Col. 1. 18

Apoc.
1. 15.

^ι
1. Cor. 15.

20. 23.

que ceux-là mesme, contre qui saint Paul dispute en ce lieu, n'osoient le rejeter, & avouoient que Christ est ressuscité des morts, bien qu'ils tinssent qu'il n'y aura point de resurrection pour nous; signe evident, que la resurrection de Christ étoit un fait tres-certain, & tellement notoire, que ceux là mesme qui avoient interest de le nier étoient contraints de le confesser par l'evidence du tesmoignage, qu'en rendoient les disciples. En effet depuis que le monde est en estre, il ne fut jamais rendu de tesmoignage par les hommes si certain, & si digne de foy, que celuy-ci, étant evident, quel'on ne peut reprocher aux Apôtres, qui l'ont rendu, ni qu'ils ayent été trompés eux-mesmes sur ce fait, ni qu'ils ayent voulu tromper les autres. Car quand au premier; comment auroient ils peu estre trompés dans une chose si aisée à reconnoistre? ce Christ ressuscité ne s'étant pas montré à eux une fois, ou deux seulement, mais par plusieurs diverses fois (ils nous en racontent jusques à dix apparitions differentes) par l'espace de quarante jours, mangeant, parlant, cheminant, assis avec eux? se manifestant non a un, ou a deux seulement, mais aussi a plusieurs ensemble, à dix, à douze, à cinq cens tout à une fois? Si les Apôtres ont creu ce qu'ils en ont dit, il faut avouer de necessité, qu'ils l'avoient ainsi veu en effet, le soupçon d'illusion n'y pouvant avoir de lieu. Car d'alleguer que les demons ayent contrefait ces apparitions, la plus grand' part des ennemis du Christianisme, qui ne

croient point qu'il y en ait, n'auront garde de le dire; & les autres qui en croient, ne peuvent être receus à le mettre en avant; la bonté de la doctrine de ce mort, la piété qu'elle commande envers Dieu, la charité qu'elle ordonne envers les hommes, la haine qu'elle enjoint contre le péché, & contre le diable, qui en est l'auteur, justifiant assez, que c'étoit une puissance, non infernale, mais celeste, non maligne, mais divine & bien-faisante, qui a ressuscité Iesus. Mais il y a encore moins d'apparence de dire, que les Apôtres aient rendu ce témoignage contre leur conscience. Car jamais homme n'a assuré pour véritable ce qu'il savoit être faux en effet, que pour éviter quelque mal, ou pour gagner quelque bien apparent. Si le Seigneur Iesus ne fust point ressuscité en effet, quel bien pouvoient espérer ses Apôtres de témoigner qu'il vivoit? ou quel mal pouvoient-ils craindre de ne le témoigner pas? Au contraire quels maux ne devoient-ils point craindre, & quels maux n'encoururent-ils point en effet en le publiant, comme ils firent: & quels biens ne devoient-ils point espérer en le taisant? Certainement il est clair, que le témoignage, qu'ils rendirent de la resurrection de Iesus, les exposa aussi tost à la haine de leur nation, aux glaives & aux verges de leurs magistrats, aux moqueries, & à la fureur de leurs concitoyens; qu'il les arracha de leur patrie, qu'il les priva de ce peu, qu'ils avoient de commodités, qu'il les vestit d'une haire de malheur, les couvrant d'infamie, &

les déchirant de coups, & qu'il les conduisit enfin sur des croix, & sur des gibbets, & dans le plus cruels supplices, qui fussent alors en usage entre les hommes. Puis donc que leurs propos & leurs enseignements montrent assés, qu'ils n'étoient ni furieux, ni insensés, mais personnes de sens rassis; puisque d'autre part ni l'esperance de la gloire, ou des richesses, ou des plaisirs, ni la crainte de la honte, ou de la pauvreté, ou de la douleur, ne les peut avoir induits à rendre ce témoignage de la resurrection de Iesus; il faut confesser de necessité, que c'est la seule conscience de la verité, qui les y a contraints, plus forte en eux, & que la crainte des maux qu'ils encouroient, & que le desir des biens, dont' ils se privoient, en la publiant. D'où il s'ensuit, que Iesus est donc vraiment ressuscité; comme ils l'ont tous constamment témoigné, comme le sang de tant de Martyrs l'a confirmé, comme les anciens types & oracles l'avoient prefiguré & predit, comme la lumiere de ses miracles & de sa doctrine, sa providence, & son Esprit, & enfin la conversion de l'univers, l'ont pleinement justifié, & comme son Eglise l'a toujours creu fermement, celebrât par tout cette feste de Pâque, qui fut solennisée il n'y a que quinze jours, en memoire de ce grand miracle. Réjouissés vous donc, fideles; Vous serés sauvés tout entiers. Vos ames ne possederont pas seules la gloire à vous acquise par la croix du Seigneur. Cette pauvre chair y aura aussi sa part. Elle la possède desja en luy. Car il en a élevé les pre-

mices dans le ciel pour un gage asseuré, que
vôtre masse y fera un jout reduite toute entie-
re ; comme il nous a laissé les premices de son
Esprit en la terre pour nous certifier , qu'un
jour nous en aurons la plenitude. Ainsi avons
nous ce me semble suffisamment justifié, que
la resurrection de Iesus est un evident , & in-
vincible argument de la nôtre ; D'où paroist,
que c'est avecque toutes les raisons du monde,
que l'Apôtre s'estonne qu'il y eust des gens
entre les Corinthiens , qui confessant la pre-
miere eussent si peu ou de sens, ou de honte,
que de nier la seconde. Pour achever ce que
nous avons promis , reste que nous remar-
quions brievement les principaux usages , que
vous avés à recueillir de ce divin enseignemēt.
Premierement puis que dés le temps des Apô-
tres, ces grands Soleils illuminant encore l'u-
nivers, l'erreur ne laissa pas d'avoir l'impuden-
ce de lever la teste , & d'ébranler les fonde-
mens du Christianisme; vous voyés, chers Fre-
res, combien les hommes sont de mauvais
depositaires de la verité, & combien est ridicule
la vanité de ceux, qui s'attribuent l'infailibili-
té. Car si Corinthe, bien que fondée & edi-
fiée par saint Paul, a deslors ou recen, ou du
moins souffert une erreur si abominable; pour-
quoy ne seroit-il pas possible, que Rome en
ait fait autant de quelques autres durant l'es-
pace de douze & quinze cens ans, qui se sont
coulés depuis la mort des Apôtres ? Quel
avantage a la terre du pays Latin au dessus de
celle du Peloponese ? ou l'eau du Tybre au

dessus des mers de la Grece? Considerés puis apres, mes Freres, la maniere, dont le saint Apôtre argumente ici de la resurrection du Seigneur à la nôtre. Elle nous donne droit de prendre tout de mesme la condition de Iesus pour le patron de la nôtre. Tout ainsi donc que l'Apôtre dit; *Puis que Christ est ressuscité des morts, comment quelques uns disent-ils, que nous ne ressusciteront point?* nous pouvons dire tout de mesme; Puisque Iesus durant son séjour sur la terre a été sujet aux souffrances & à la croix, comment disent quelques uns, que son Eglise cependant qu'elle est sur la terre, doit passer son temps à son aise en prospérité & en delices? Mais, Fideles, ce que vous avés principalement à remarquer en ce lieu est, de bien faire, vôtre profit de ce beau & admirable mystere, que l'Apôtre vous y apprend, à savoir nôtre resurrection par l'efficace & par le benefice de celle de Iesus Christ. Graves-le dās le fonds de vôtre ame avec une touche de diamant. Ayez le cōtinuellement devant les yeux. Tires en toutes les conclusions, qu'il produit, soit pour l'amandement de vôtre vie, soit pour la consolation de vos cœurs. l'avoué, Fideles, que c'est une chose étrange, qu'il y ait eu des gens entre les Chrétiens, qui ayent nié cette verité, que le ciel nous a confirmée de tant d'endroits, l'entonnant dans nos oreilles par la voix & de la nature, & de Moïse, & de ses Prophetes; que Iesus nous a représentée & exhibée toute à nud, produisant en lumiere l'incorruption & la vie par son euangile; & je

ne nie pas que l'incrédulité de ces monstres, qui osent ainsi outrager le Seigneur en rejetant insolemment son témoignage divin, ne mérite les feux & les tourmens de l'enfer. Il confesse encore que c'est un prodige d'ouïr, qu'il y ait eu des hommes extravagans jusques-là, que d'accorder la resurreccion de Jesus, & neantmoins contester la nôtre; comme si apres avoir confessé que le Soleil est levé sur nôtre horizon ils opiniâtroient qu'il ne fait pas jour. Mais, chers Freres, je soutiens, que c'est une chose autant ou plus étrange, incroyable, & extravaigante, de croire qu'un jour les morts ressusciteront par la puissance du Seigneur, & demeurer cependant dans les vices, & les vanités du monde. Et neantmoins, ô douleur! quelque étrange & prodigieuse que soit cette erreur, nous ne pouvons nier, qu'elle ne soit fort commune au milieu de nous. Permettés nous donc de vous dire a peu pres comme l'Apôstre a ses Corinthiens, Si on croit que Christ est ressuscité des morts, & que nous aussi ressusciterons un jour; comment estce que quelques uns, & mesme plusieurs d'entre vous mènent une vie si sale, & si honteuse? Comment estce que nous enterrons nos pensées & nos desseins dans cette miserable vie terrienne, sans songer a l'autre celeste, que nous faisons profession de croire, le fruit & la suite de la resurreccion des morts? Fideles, que vos meurs répondent desormais a vôtre foy; que vôtre vie soit digne de la resurreccion glorieuse, que

Col. 3. 1. vous esperés. Si vous estes ressuscités avec

Christ, cherchez les choses, qui sont en haut,
& non point celles, qui sont ici bas. Laissez la
terre aux enfans du premier Adam; qu'ils se
picquent de ses vanités, & qu'ils exercent leurs
passions pour ces vains & perissables sujets.
Pour vous il est raisonnable, que vous elevies
vos pensées a cette vie, & a ce ciel eternal, que
Iesus Christ vous a decouvert. Souvenés vous
qu'il vous a tirés du tombeau, afin que vous
n'ayes plus de commerce avec les morts; &
qu'il ne vous laissera ici bas, que quarante jours
seulement, c'est adire un fort court espace de
temps, au bout duquel il ne manquera pas de
vous elever dans ce sanctuaire immortel, où
vos esperances sont des-ja a l'ancre, & de vous
donner en suite la part, qu'il vous a promise
en sa bien-heureuse & glorieuse resurrection.
A M E N





SERMON DEUXIEME.

II. Corinth. IV. Vers. 7.

Mais nous avons ce tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.

* *Prond-
cé à Sau-
mur, le
Diman-
che 11.
jour de
May.
1653.*



HERS FRERES ; Ce que dit le Prophete Esaye, que les pensées & les voyes de Dieu sont aussi élevées au dessus de celles des hommes, que le ciel au dessus de la terre, se remarque dans toutes les œuvres du Seigneur ; mais particulièrement en la dispensation de l'Evangile de son Fils. Car si les hommes eussent eu la conduite de l'établissement de ce mystere, ils n'eussent pas manqué d'y employer des personnes d'une erudition & d'une éloquence exquise, d'une grand' dignité & autorité, & doués de toutes les autres parties, que le monde estime propres à adresser, & accomplir les entreprises difficiles. Dieu, tout au contraire, en donna (comme vous savez) la commission à des gens rudes & gros,

*Es. 55. 8.
9.*

1. Cor.

fiers, sans lettres, sans credit, & entierement destitués de tous moiens necessaires à l'exécution d'un si haut dessein. Ce procedé semble étrange à la chair, & ne la scandalise gueres moins, que le fonds mesme de l'Evangile. Mais considerés ici je vous prie, combien est veritable ce que l'Apôtre dit en quelque lieu, que *la folie de Dieu est plus sage que les hommes*, c'est à dire que celles des voyes du Seigneur, où le sens humain ne remarque d'abord aucune apparence de raison, sont pourtant au fonds incomparablement plus raisonnables, que la plus déliée & la plus fine prudence des hommes. Car si vous examinés la chose exactement vous trouverés, que le procedé du Seigneur dans cette œuvre a été précisément tel qu'il falloit, qu'il fust pour montrer la verité & divinité de l'Evangile; au lieu que la conduite, qu'eussent suivi les hommes, eust été ou inutile, ou mesme prejudiciable à cet effet. Car si Dieu eust employé la prudence, l'eloquence, & l'autorité humaine dans la premiere predication de l'Evangile; la chose eust semblé purement humaine; au lieu que maintenant la foiblesse & le neant des instrumens, dont il s'est servi dans l'exécution de ce dessein, montre evidemment, que c'est un ouvrage de Dieu, pensé, concerté, & cōduit par sa providence, & digne par consequent d'estre receu & admiré, comme saint & veritable; n'étant pas possible, que la divinité eust prêté la puissance de sa main pour établir une doctrine fausse, & trompeuse. Outre que l'effet & les suites de la chose mesme nous

témoignent assés, que telle a été l'intention du Seigneur en tout ce procedé, son Apôtre nous le declare expressement en divers lieux ; comme quand il proteste, que son ministere a été nud & simple & destitué de l'excellence de toute eloquence & sapsience humaine, afin que la foy des croyans fust en la puissance de Dieu, & non point en la sapsience des hommes. C'est encore ce qu'il nous enseigne dans les paroles, que nous venons de vous lire, où disputant de son ministere & de celuy des autres Apôtres : *Nous avons (dit-il) ce tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Ce sera s'il plaist au Seigneur, le sujet de cette action : & pour vous en éclaircir le sens, & vous représenter le fruit, qu'il en faut recueillir, nous nous proposons d'expliquer premierement les paroles du saint Apôtre : & puis en deuxiesme lieu d'en montrer & établir clairement la verité par la consideration de la chose mesme ; & enfin de toucher brievement les principales instructions, qui nous en reviennent, soit pour nôtre edification, soit pour nôtre consolation. Premierement donc quant aux paroles de saint Paul, il est clair, que par ce *tresor* dont il parle, il entend l'Evangile de Iesus Christ, dont la dispensation fut commise aux Apôtres. Le Seigneur avoit desja employé cette image en mesme sens dans l'une de ses paraboles, où il compare sa doctrine celeste a un tresor caché dans un champ. En effet l'Evangile a réellement en foy toutes les qualités d'un tresor,

I. Cor. 2.

5.

Mat. 13.

44.

Prover.

3. 15. C

8. 11.

C'est une verité tres pure & tres precieuse, à l'excellence de laquelle ni l'or, ni l'argent, ni les pierreries, ni aucuns des autres biens, qui font les tresors de la terre, ne sont nullement comparables. C'est vrayment la sapsience, que Salomon celebre en tant de lieux, disant *qu'elle est meilleure, que les perles, & que toutes les choses desirables ne la valent point.* Les autres tresors ne peuvent nous garentir de la mort, ni de divers autres maux, qui nous travaillent ou nous menacent, ni corriger les imperfections de nôtre nature, ni l'enrichir de ses vrays & legitimes ornemens. L'Evangile seul est le vray joyau des hommes; leur bien & leur gloire, qui avec le feu de sa divine lumiere nettoye & purifie leur nature, & qui en effaceant les taches, & les defauts la revest de la verité, de la sainteté, & de la vie de Dieu. C'est la redemption de nos ames, la resurrection de nos corps, l'immortalité & la beatitude de nos personnes. Il n'y a point de peril, dont ce tresor ne nous rachete, ni de captivité, dont il ne nous affranchisse, ni de force soit terrienne, soit infernale, soit celeste, contre laquelle il ne nous defende. Mais outre la raison de son excellence l'Evangile est encore comparé à un tresor, à cause que sa nature étoit cachée en Dieu. Car nous appellons *tresor* une abondance de biens, non exposée aux yeux & aux mains de chacun en commun, mais serrée en quelque lieu secret. Telle est la nature de l'Evangile. C'est une sapsience & une verité, qui étoit cachée dans le sein de Dieu, sans qu'aucune creature la

la peult découvrir. L'homme n'en connoissant point la valeur. Aussi ne se treuvoit-elle point en la terre des vivans. L'abysme disoit, Elle n'est pas en moy; & la mer disoit, Elle n'est pas avecque moy. Elle étoit cachée arriere des yeux de tout homme vivant. Dieu seul en savoit le chemin, pour me servir ici des paroles de Job sur ce sujet. Le Seigneur ayant donc tiré en la plenitude des temps ce divin tresor des abysmes de la sagesse, le mit dans les cœurs de ses Apôtres, avec ordre de le communiquer à toutes les nations du monde. C'est d'eux que parle saint Paul, en disant, *Nous avons ce tresor dans des vaisseaux de terre.* Il suit la metafore; & comme il avoit comparé l'Evangile à un tresor; aussi compare-t-il les Apôtres, les premiers ministres de l'Evangile, à des vaisseaux de terre. Il est vray, qu'à considerer les hommes dans les qualités originelles de leur nature, ils sont tous des vaisseaux de terre à cet égard, formés dès le commencement d'une terre, que la main & le souffle de Dieu avoit affermie, que le peché a affoiblie, & reduite à sa premiere bassesse, l'assujettissant à la mort, & à plusieurs autres infirmités & indignités. Ni la gloire de la noblesse, ni la hauteur de l'extraction, ni la dignité des charges, ni l'éclat de la science, ou de l'éloquence, ni la pompe des richesses, n'exempte personne de cette condition: si bien qu'à cet égard l'Evangile ne pouvoit estre mis ailleurs qu'en des vaisseaux de terre; n'y ayant pas un homme à qui en ce sens cette qualité ne soit cōmune avec les plus infirmes. Mais outre

cette forme naturelle & originelle des hommes, ils en ont encore une autre, que l'on peut appeller *civile*, fondée sur les qualités, & conditions ou de leur personne, ou de leur fortune, comme on parle, & qui leur donne le rang, qu'ils ont dans le monde, & dans l'estime des autres hommes. A cet égard il y a une grande difference entr'eux; à raison de laquelle on peut comparer les uns à des vaisseaux d'or ou d'argent, ou de marbre, & les autres à des vaisseaux de terre seulement. Je mets dans le premier ordre ceux, que la noblesse, la force, la beauté du corps, ou de l'esprit, la science, l'éloquence, l'autorité, la dignité, les richesses, & autres semblables avantages elevent entre les hommes. Ce sont des vaisseaux d'or, ou d'argent, d'une matiere solide, & precieuse tout ensemble; tant à cause de la puissance, que leur donnent ces qualités, les rendant capables de resister & de se maintenir, que pour l'estime, que l'on en fait, & pour la consideration, où ils sont dans le monde. Les autres, qui n'ont pas un de ces avantages, étant pauvres & ignorans, d'une naissance & d'une condition basse & méprisée, sans lettres, sans credit, sans autorité ni reputation, sont fort proprement comparés à des vaisseaux de terre tant pour leur foiblesse, qui se brise à la premiere rencontre des accidens, qui les choquent, que pour leur peu d'apparence, & le peu d'état, que l'on en fait entre les hommes, où ils sont mis entre les choses de neant. C'est en ce sens; que saint Paul appelle ici les Apôtres *des vaisseaux de ter-*

re; par ce que c'étoient en effet des gens de ce second ordre & non du premier; tirés de la lie du peuple, qui n'avoient rien ni en leurs personnes, ni en leur condition, qui les recommandast dans le monde, ou qui les rendist capables d'y agir. Il nous apprend donc ici la raison, pourquoy Dieu a voulu plutôt employer des gens de cette sorte dans l'œuvre de son Evangile, que d'autres de la premiere, qui selon toutes les apparences y eussent été plus propres. *Nous avons* (dit il) *ce tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.* Ce qu'il appelle une *excellence de force* (c'est à dire selon le stile des Ebreux *une force excellente*) n'est autre chose, que la vertu & efficace admirable avec laquelle operoit alors la predication de l'Evangile dans le ministere des Apôtres, arrachant les hommes du royaume de tenebres, & les convertissant du Judaïsme & du Paganisme à la foy de Iesus Christ, détruisant leurs conseils, & amenant leurs pensées prisonnières à son obeissance. Car cette operation, comme il est évident, étoit un effet si grand, qu'elle ne pouvoit venir, que d'une force souveraine. D'où vous voies, que Dieu employant pour produire ces grands effets des ministres denués de toutes forces en eux-mêmes, faisoit clairement reconnoistre, que c'étoit sa main, & non la leur, qui agissoit & conduisoit toute cette œuvre; n'étant pas possible, qu'une efficace si admirable procedast de sujets si foibles, qui est précisément ce qu'en-

2. Cor. 10.

5.

tend saint Paul, quand il dit, que l'Évangile étant ainsi porté & dispensé par des vaisseaux de terre, l'excellente force, qui se monroit dans leurs effets, étoit de Dieu & non d'eux. Car quand il paroît de la proportion entre un effet, & la force naturelle du sujet, qui le produit, nul ne s'en étonne. On s'arreste a sa cause prochaine sans chercher ailleurs la vertu, qui l'a produit. Par exemple nous ne treuvons pas étrange, que Ciceron ait autre fois changé l'esprit & les sentimens de Cesar, ni qu'il ait manié les cœurs du peuple Romain a son plaisir; parce qu'encore que ces effets soient grands & merveilleux; neantmoins l'éloquence nomparréille, dont ce personnage étoit doüé, & qui paroît & vit encore aujourd'huy dans les écrits, étoit une cause suffisante pour les produire. Delà vient ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, qu'un pere de famille ayant été accusé de sorcelerie a cause de l'extraordinaire fertilité de ses terres, qui rapportoient toujours beaucoup plus, que celles de ses voisins, pour se justifier de ce crime produisit devant ses juges ses charrües, ses socs, ses bœufs, & les autres instrumens de son labourage avec ses esclaves, ses valets, & ses enfans, forts, & robustes au delà du commun, y ajoutant de la bouche ce qu'il ne pouvoit pas montrer aux yeux de la compagnie, ses soins, sa vigilance, & son assiduité; voulant dire qu'il n'étoit pas besoin d'imputer l'abondance de ses moissons à la magie, ou à tels autres moyens surnaturels, puis qu'il avoit chés luy les forces neces-

faites, & les causes legitimes & naturelles d'un tel effet. Mais quand on ne découvre aucune proportion entre les forces d'un sujet, & la grandeur de l'effet, qu'il produit; alors on est contraint de recourir ailleurs, & de l'attribuer à quelque cause superieure, & extraordinaire, dont celle, qui agit immediatement, ne soit que le simple instrument. Comme si un enfant remuoit un rocher avecque le doigt, ou si un homme seul & encore tout nud & sans aucunes armes de faisoit une grosse & puissante armee; il n'y a personne, qui ne confessast, que quelque puissance surnaturelle leur auroit prêté la force pour executer des choses si haut élevées au dessus de leur portée naturelle. Si donc les Apôtres eussent été des *vaisseaux d'or* ou *d'argent*, c'est à dire des personnes doüées d'autorité, de puissance, d'eloquence, de science, & d'autres grandes parties; il est evident, que leur propre suffisance & capacité eust obscurci & ombragé la vertu du Seigneur qui agissoit en eux; & que la proportion apparente, que ces qualités-là ont naturellement avecque les effets de leur predication, nous eust portés à les attribuer à eux, & non à Dieu, nous faisant passer pour une invention & une œuvre purement humaine ce qui est véritablement une doctrine, & une production divine. Mais maintenant que nous voyons, que les ministres employés par le Seigneur pour communiquer ce tresor aux hommes ne sont que des *vaisseaux de terre*, (comme parle l'Apôtre) il faut de nécessité, que nous confessions, que

l'excellente & admirable efficace de leur action est de Dieu, & non d'eux. Ils n'ont d'eux-mêmes ni soc, ni charrue, ni adresse, ni industrie, ni aucune autre partie nécessaire à cette agriculture mystique. Et neantmoins ils labourent tout l'univers en peu d'années; ils font jaunir presque en un moment de belles & riches moissons d'as des lieux naguères tout couverts de ronces, & d'épines; ils remplissent les greniers de leur Maître de la plus grande abondance de ces divins fruits, qui eust jamais été veuë dans le monde. Certainement il faut donc reconnoître, qu'il y avoit nécessairement quelque charme dans leurs affaires, quelque force autre que naturelle, qui agissoit d'as leurs mains; un charme divin & celeste, la vertu du Seigneur, qui lie & délie toutes choses à son plaisir, & qui avecque les plus infirmes moyens produit les plus grands effets. Ainsi voyés vous, Fideles, que cette élection, que le Seigneur a faite de ces vaisseaux de terre pour porter & communiquer le tresor de son Evangile au genre humain, quelque étrange qu'elle semble à la chair, est neantmoins au fonds pleine de raison & de sagesse. Car cette conduite nous fournit une claire & invincible demonstration de la verité de la doctrine Evangelique; étant evident, qu'elle ne peut estre que véritable, puis qu'elle est de Dieu; comme la foiblesse naturelle des Apôtres nous montre, qu'il n'est pas possible, qu'elle soit d'ailleurs, que de luy. Mais pour établir de tout point cette belle demonsttraion, & justi-

fiert pleinement la parole de saint Paul, considérons maintenant cette cause un peu plus au long, & examinons s'il est bien vray, que la foiblesse des Apôtres d'une part, & de l'autre la grandeur de leur dessein & de leur ouvrage, soient telles, que la force & l'efficace n'en puisse estre attribuée à aucune autre cause, qu'à Dieu. Quant aux Apôtres, certainement on ne peut nier, que leur dessein n'ait été le plus grand & le plus haut, qui soit jamais entré dans le cœur d'aucun homme. Ils entreprenoient d'abolir les religions qui étoient alors en vogue dans le monde, & de faire quitter aux hommes les creances, & les ceremonies, où ils auoient été nourris & élevés; que l'ancienne institution de leurs ancestres, affermie par une longue continuation de plusieurs siècles, avoit consacrée dans chaque pays, comme les premières & souveraines causes du bonheur des états, & de la prospérité des particuliers. Ils entreprenoient d'ôter Moïse aux Juifs, & de casser des services établis il y avoit plus de quinze cens ans par la bouche du ciel, publiés avec que les foudres, & les tonnerres. & autorisés par une infinité de miracles au milieu de cette nation. Ils vouloient arracher aux Payens leurs Dieux, & leurs sages, leur idolatrie, & leur Philosophie: aux Grecs, leur superstition, aux barbares, leur irreligion, à chaque peuple & à chaque homme sa coutume & sa nature propre. Et ce qui redoubloit encore la difficulté de leur dessein, au lieu de ces douces & agreables religions, si éperduément aimées, &

adorées par les hommes, ils leur en vouloient
 bailer une autre, non seulement nouvelle &
 étrangere, mais qui plus est encore, rude &
 contraire aux maximes de nôtre nature faite &
 conditionnée, comme elle est maintenant :
 Vne religion, qui pour premier article leur or-
 donnoit de soumettre leurs sens, & leur intel-
 ligence à la volonté d'un homme tout fraische-
 ment crucifié en Iudée, d'abbatre toute leur
 gloire à ses pieds, & de tenir sa mort pour leur
 salut ; & mesme de se crucifier eux-mesmes
 avecque luy, & de faire mourir leur chair
 sur sa croix, en navrant & perceant tou-
 tes leurs convoitises avecque les épines &
 les cloux de ce nouveau Seigneur : Vne reli-
 gion, qui n'alloüe pour service de la divinité,
 qu'une pieté pure & chaste, accôpagnée d'une
 ardente charité envers tous les hommes ; qui
 foudroye la superstition, & dépouille nôtre na-
 ture de toute sa pretendüe excellence, nous
 ordonnant de ne rien presumer de nous mes-
 mes, & d'attandre tout de la seule grace de
 Dieu. Où est l'enfant, qui ne voye, que c'étoit
 vouloir faire beaucoup plus, que s'ils eussent
 entrepris de remuër les montagnes, & de chan-
 ger les bornes des pays, & le cours des rivieres
 de l'univers ? où de faire naistre & croistre par
 les provinces des hommes tout autres, que
 par le passé, blancs par maniere de dire dans
 l'Ethiopie, & noirs dans l'Allemagne ? Car
 la teinture, que la religion & les meurs de cha-
 que pays donnent aux ames des hommes, qui
 y vivent, n'est pas moins forte, ni moins dif-

ficile à leur ôter, que celle que le Soleil imprime naturellement dans leurs corps selon la diversité de ses aspects. Tel étoit le dessein des Apôtres, non difficile seulement, mais tout à fait impossible selon les apparences de toute la raison humaine. Quant à leurs personnes, & aux moyens, qu'ils avoient chés eux pour fournir à une si haute entreprise, c'étoient en fin neuf ou dix pescheurs, avec un peager, & un faiseur de tentes, mais & nourris bassement, si pauvres, qu'ils ne possédoient rien : si ignorans, qu'à peine savoient ils les premiers commencemens de la Grammaire, sans credit, sans autorité, sans reputation dans le monde. Mais bien qu'ils fussent si foibles, & que l'œuvre fust si grande, ils ne laisserent pas de l'entreprendre, & d'en venir bien-tost à bout. Car ayant commencé de publier l'Evangile dans la ville de Ierusalem quelques semaines apres la mort de leur maistre, arrivée environ l'an dix-neuviésme de l'Empereur Tibere, ils s'épandirent en suite par la Iudée, la Samarie, & la Syrie, & s'avancerent jusques au bout du monde habitable. Et bien qu'ils treuvassent par tout des resistances & oppositions épouvantables de la part des magistrats & des peuples, des sages & des ignorans, des hommes & des demons, ils ne lâcherent pourtant jamais le pied ; mais poursuvirent ce divin ouvrage avec une ardeur si étrange, & un succès si prodigieux, que malgré les tourmens & les supplices, les hontes & les infamies, qu'ils rencontroient par tout, ils remplirent toutes les

provinces de Chrétiens & d'Eglises en dix-huit ou dix-neuf ans ; leur foiblesse triomphant miraculeusement de la force du monde , leur petit nombre de sa multitude , leur bassesse de sa fierté , leur ignorance de sa science , & leur simplicité de ses artifices & de ses finesses. Car les annales des Payens les plus passionnés contre eux tesmoignent , que dès l'onzieme , ou douzieme année de Neron (c'est à dire , trente ans seulement apres la mort de Jesus Christ) il y auoit desja une tres grande multitude de Chrétiens à Rome , c'est à dire dans une ville tres-éloignée du pays , où ils avoient commencé à prescher , & qui étoit au reste la premiere du monde , & le donjon de l'idolatrie & de l'impieté Payenne. Nous admirons , qu'un Alexandre ait entrepris la conquête de l'Empire des Perses avec une armée de trente mille hommes , & imputons cette ardeur à quelque chose de divin. Mais qu'y avoit il en cela , qui fust comparable au fait de nos Apôtres ? Dans l'un de ces desseins il n'étoit questiō que de faire chāger de Seigneur à quelques nations , dans l'autre de faire changer de Dieu à tous les peuples ; dans l'un , de subjuguē les pays & les corps des hōmes ; dans l'autre , de conquērir leurs esprits , & de captiver leurs cōsciences. Alexandre étoit nay dans une nation guerriere , & dans le lit du plus habile Prince de l'univers , nourri & formé de sa main , sous ses yeux , par ses enseignemens , & ses exemples , fait à l'ambition & à la guerre dès sa plus tendre enfance , & doüé de toutes les perfections de l'esprit , du cœur ,

Tacite

Annal.

1. 15.

& du corps, nécessaires à un grand & extraordinaire Capitaine. Les Apôtres au contraire n'avoient nulles des conditions requises soit pour l'entreprise, soit pour l'execution de leur dessein, sortant tout nuds de chés eux, douze, ou treze personnes en tout, n'ayant qu'un crucifié pour guide & pour compagnon de leurs exploits, tout le reste du monde leur étant extrêmement contraire. Si donc la hardiesse & les succès de l'un nous ravissent ; combien plus devons-nous admirer le fait des autres ? qui étant incomparablement moins qu'Alexandre n'ont pas laissé d'entreprendre & d'executer incomparablement plus que luy ? combien plus devons nous conclurre, que ce fut une force tout autre qu'humaine, ou naturelle, qui les poussa, les conduisit, & les soutint dans une œuvre si étrange ? Que les irreligieux subtilisent tant qu'il leur plaira ; Ils ne trouveront jamais ni dans les dispositions d'une nature simplement humaine aucune cause capable d'un effet si extraordinaire, ni dans les memoires de tous les siècles passés aucun exemple semblable à celuy-ci. Car quant aux autres religions, qui étoient alors en vogue, leur dessein n'avoit rien eu de difficile. Elles avoient été établies chacune dans sa nation, par des personnes qui y étoient en grand credit ; celle des Perles par Zoroastre, celle des Egyptiens par Hermes, celle des Grecs par Orfée, celle des Romains par Numa, tous Roys, ou Princes de ces peuples, ayant autorité sur eux, & y étant en grande reputation de vertu & de sa-

gesse, où elles avoyent été receuës volontairement sans resistance ni contradiction; comme en effet elles étoient toutes plausibles & agréables & conformes aux inclinations, & affections naturelles des hommes. Il n'y a nul sujet de s'étonner, que des Princes savans, estimés & presque adorés de leurs sujets aient eu ou la capacité de les inventer, ou l'autorité de les planter dans leur nation. Le Judaïsme même bien que d'une origine divine est beaucoup inférieur au Christianisme en ce point. Car Moïse avoit été nourri dans la sagesse des Egyptiens à la Cour d'un grand Roy, où il pouvoit avoir acquis des qualités considerables dans le monde. Joint qu'il n'adressa sa Loy qu'à un seul peuple. Mais ces admirables Galiléens, qui publierent l'Evangile, n'avoient jamais eu de commerce qu'avec les lacs, & les poissons de leur pays, quand ils entreprirent d'instruire & de convertir à la croix de leur Maistre tout autant de nations, que l'on en connoissoit alors dans l'univers. L'avoïe que quelques siècles depuis la religion Mahometane gagna un grand pays en peu de temps: mais à coups d'épée, & par des moyens purement humains: par un continuel brigandage, qui eut du succès par la foiblesse & par la sottize des hommes, & par la disposition favorable du temps, où il se rencontra, dans une conjoncture, où les longs & scandaleux débats des heretiques & des Orthodoxes avoyent lassé & dégoûté les esprits, où la majesté de l'Empire Romain, qui avoit autresfois tenu toutes choses en état,

étoit par terre, abbatuë dans l'Occident par les inondations des barbares, & affoiblie dans l'Orient par les guerres domestiques, & étrangères, où les Empereurs pensant avoir beaucoup fait de conserver le centre de leur état en abandonnoient les extremités; de sorte que Mahomet n'avoit rien à craindre de ce côté-là, remuant, comme il fit, non dans l'Italie, ou à Constantinople, mais dans un bout de l'Arabie; province si éloignée, qu'à peine avoit-elle jamais bien porté le joug des Romains durant les plus heuteux siècles de leur Empire. Cette disposition du monde rendant & la pensée, & l'exécution de ce dessein si facile, tant s'en faut qu'il y ait sujet de s'étonner, que Mahomet l'ait entrepris; qu'au contraire je dis (& je m'assure, que tout homme de jugement me l'accordera) que ce seroit une chose digne d'étonnement, si l'occasion étant si belle & si commode, il ne se fust trouvé personne en ce siècle là, qui eust le courage de s'en prevaloir. Les Apôtres avoyent trouvé les choses disposées tout au contraire; les Juifs plus zelés que jamais à leurs traditions, les Payens au plus haut point de leur devotion pour leurs idoles, l'éloquence, la science, & les lettres en leur plus grande vigueur, l'Empire Romain dans sa fleur, & dans la plus exacte severité contre les remuemens & les nouveautés sous les Tiberes, & les Nerons, les plus rudes & les plus cruels tyrans, qui eussent jamais été à Rome; de sorte qu'à grand'peine sauroit-on marquer dans le cours de tous les siècles passés aucun

temps plus défavorable à l'institution d'une religion nouvelle que celui, où le Christianisme commença de s'établir. Mais s'il y a une extrême différence dans l'entreprise de ces desseins, il y en a encore beaucoup plus dans la manière de l'exécution. Mahomet employa d'abord l'épée & les fleches, & attroupa des gens, & n'avancea jamais sa religion, qu'au pas de ses conquestes, s'étendant de proche en proche, butinant, & ainsi grossissant peu à peu son armée, ses dernières victoires luy servant de planche pour passer outre, & ne preschant sa loy, qu'à ceux qu'il avoit soumis à ses armes: signe évident, qu'il n'avoit pris l'habit d'un Prophete, que pour contenter son avarice & son ambition, & pour affermer son Empire, ou pour mieux dire ses brigandages. Ses successeurs suivirent son exemple, & ne sortirent de leur Arabie, qu'après l'avoir subjuguée; Et se treuvant alors assés forts, ils tâterent les pays voisins, où ayant rencontré le desordre & la foiblesse au dernier point, encouragés par des commencemens si heureux ils poussèrent hardiment à droite & à gauche, & chacun suivant leur parti pour l'esperance d'y gagner, ils se rendirent en peu de temps maîtres de l'Orient & du Midi. Il n'y a rien en tout cela, que d'humain & de naturel; & il y a peu de voleurs, ou de chefs de bandoliers dans les bois, ou dans les montagnes, qui ne fussent capables d'une semblable imagination, & qui en des occasions pareilles n'eussent pareils succès. Mais le dessein & le travail de ces divins pescheurs,

que Iesus envoya dans le monde, n'a rien eu de commun avec cette conduite. Ils entreprenent de changer la religion de tous les hommes de l'univers sans toucher à aucun de leurs états, sans troubler les droits, ni les possessions soit des Princes, soit des particuliers, & si j'ose ainsi dire, ils leur ôtent leurs premiers cœurs, & leur en donnent d'autres nouveaux, sans entamer, ni effleurer seulement ni leurs habits, ni leurs corps; sans porter des armes, sans mener des armées, sans se servir d'aucun autre moyen humain, ils ne presentent par tout, où ils vont, autre chose, que cette seule religion qu'ils prechoient. Ils la montrent, non dans un coin de l'Arabie, à une troupe de voleurs barbares, comme Mahomet en usa pour établir la sienne sans l'oser produire dans la lumiere des hommes, jusques à ce que pour sa seureté elle fut garnie de richesses injustement butinées, & accompagnée d'une puissance & autorité mondaine; mais l'exposent nuë dès le jour de sa naissance aux yeux de tous les peuples à Jerusalem, à Antioche, à Alexandrie, à Ephese, à Corinthe, à Athenes, à Rome; c'est à dire dans les lieux les plus polis, & les plus celebres de l'univers. Ils continuent constamment dans cette conduite, & plantant le Christianisme dans les nations malgré les fureurs & les contradictions du monde, faisant regner leur Christ au milieu de ses ennemis; tellement qu'il y avoit desja plus de cent cinquante ans que leur discipline fleurissoit par tout avant qu'il y eust aucun Prince mondain, qui en fist

profession. Puis que ces effets sont si grands, que jamais il ne s'en est veu de semblables, tous les plus hauts desseins, dont il est memoire entre les hommes, n'étant que des jeux d'enfans au pris de celuy-ci; il est évident, que pour le conduire & l'exécuter a été requise une puissance non mediocre ni commune, mais souveraine & surnaturelle, & comme dit ici l'Apôtre, une *force excellente*, & excessive; une telle proportion étant absolument nécessaire entre la cause & l'effet. Et derechef puis qu'il n'est pas moins clair, que les ministres de cette grande œuvre étoient entièrement denués en eux-mêmes, non seulement de cette haute & souveraine puissance, mais de toute force, & de tous moyens, n'étant à vray dire que des *vaisseaux de terre*, comme saint Paul les qualifie en ce lieu; il faut encore confesser de nécessité, que c'est Dieu qui agissoit en eux; qui par cette mesme vertu infinie, qui leur avoit fait voir leur Maistre vivant après sa mort; leur changea l'ame & le courage, & de pauvres pêcheurs, foibles, & craintifs, qu'ils étoient, en fit des hommes celestes, pour entreprendre un si haut dessein, & qui en accompagnant l'exécution conduisit leurs mains, & supplea par l'abondance de sa force divine à ce qu'il leur manquoit en eux-mêmes. Car de dire, que ç'a été quelque puissance noire & maligne, comme celle des demons, qui leur ait inspiré ce dessein, & qui en ait favorisé l'exécution, c'est ce qui ne se peut alleguer; la bonté de leur doctrine, qui tend toute entiere à la gloire de

Dieu, & à la confusion & ruine des demons, ne nous permettant pas d'avoir une telle pensée. Ainsi voyés vous, mes freres, que la foiblesse & incapacité naturelle des Apôtres est une demonstration evidente de la divinité de leur mission, & de la verité de leur evangile; nous découvrant clairement, que Dieu étoit l'auteur & le directeur de leur ouvrage, qui mit son tresor dans des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de la force fust de luy, & non pas d'eux, selon ce que l'Apôtre nous enseigne ici de son intention dans cette conduite. D'où s'ensuit qu'au lieu du scandale, que la chair prend de ce procedé du Seigneur, nous avons tout au contraire à y admirer l'incomparable sagesse de sa providence, qui outre les lumieres de verité, qu'il a semées dans tout le corps de l'Evangile, si illustres que nul entendement bien fait n'en sauroit considerer la doctrine sans reconnoistre aussi-tost, qu'elle est celeste & divine, nous en a encore donné une preuve si conveincante dans la dispensation mesme de la chose, le procedé qu'il y a tenu, montrant clairement, que c'est luy qui en est l'auteur. Voylà, chers Freres, ce que nous avons à vous dire pour l'éclaircissement de ce texte de l'Apôtre. Reste que pour en bien faire nêtre profit nous en établissons de plus en plus dans nos cœurs la foy, que nous avons ajoutée à l'Evangile du Seigneur Iesus, l'embrassant comme une verité salutaire, venue des cieus, revelée de Dieu, & preschée aux hommes par son ordre: croyant ce qu'elle nous en-

seigne, esperant en ce qu'elle nous promet; obeissant à ce qu'elle nous commande, vivant selon la forme qu'elle nous propose, demeurant fermes dans cette sainte & bienheureuse assiette, sans que les blasphemes, ni les sophismes des impies, & des incredules nous fassent jamais douter d'une doctrine fondée sur des demonstrations si claires, & si puissantes. Mais cette leçon de saint Paul nous apprend aussi en particulier combien est vaine l'objection que ceux de Rome font à nos peres (c'est à dire aux premiers ministres de la reformation) leur reprochant, comme faisoient autresfois les Payens aux Apôtres, la bassesse de leur condition, & l'infirmité de leurs personnes. Comment ne voyent-ils point, que cela nous fournit une preuve tres-apparente, qu'ils portoient veritablement le tresor de Dieu, puis que c'est en de tels vaisseaux, qu'il a accoutumé de le mettre? En effet si le monde n'étoit aveugle, il eust aisément reconnu le doigt de Dieu dans cette œuvre. Car qui pouvoit autre que luy donner une si merveilleuse efficace à la parole de personnes si foibles & si meprisables en elles-mesmes? Deux ou trois pauvres hommes sans credit, sans puissance, & sans reputation s'élevent sans aucun concert des uns avec les autres, l'un dans un coin du Septentrion, & l'autre dans les montagnes. Armés comme les soldats de Gedeon anciennement de la seule lumiere qu'ils portoient dans des vaisseaux de terre, ils mirent en confusion les troupes innombrables de leurs ennemis, & avecque le

son de leurs trompetes ébranlerent les murailles de la grand' Cité, qui se vante d'estre éternelle, & en firent tomber une partie malgré toutes les résistances du monde conjuré contre eux. Cette force assurément ne peut estre d'autre que de Dieu. Quant à ceux de Rome, les motifs de leurs desseins, & les moyens de leurs exploits, paroissent si visiblement en la terre, que pour en rendre la raison il n'est nul besoin de monter dans le ciel. Car qui ne voit, que cette prodigieuse masse de puissance, & de richesses mondaines qui s'eleve fierement au milieu d'eux au dessus de toutes les grandeurs de la terre; suffit & pour leur inspirer le desir & le zele de la conserver & de l'accroistre, & pour leur en fournir les moyens? Il n'y a que l'Évangile de Iesus Christ, dont il faille chercher l'établissement dans les causes celestes, en la providence & en la force de Dieu. Comme les autres religions sont venuës de la terre; aussi n'ont-elles été plantées que par des causes terriennes, & par des moyens humains. Mais comme la doctrine de l'Apôtre nous assure de la verité de nôtre religion; aussi nous fournit-elle une puissante consolation contre les tentations, que nous donne quelquesfois la bassesse & la pauvreté de nos Eglises. Car puis que les choses se conservent par les memes moyens qui les ont établies; pourquoy treuvs nous étrange qu'une discipline fondée par la force de Dieu ne se maintienne pas par celle des hommes? Ne vous effrayés point, Fideles, de voir vôtre religion destituée des

appuys que le mōde estime; ni de voir la multitude, les richesses, la dignité, la puissance, l'éloquence & la pompe dās le parti qui vous est contraire. Que les religions qui ont été plantées par ces moyens-là, en attendent leur conservation. La vôtre ne doit son établissement qu'à la force de Dieu. Comme il l'a bien sceu fonder sans les avantages du monde, il faudra bien la conserver sans eux. Il se plaist à faire paroistre l'excellence de sa vertu dans l'infirmité de ceux qui le servent. Et ici nous ne pouvons, ni ignorer sans aveuglement, ni dissimuler sans ingratitude les preuves qu'il nous a données de son admirable puissance en la conservation de nos Eglises en general, & de la vôtre en particulier. Si vous considerés l'état, où elles sont nommément depuis vingt & cinq ans en ça; l'on ne peut nier, que ce ne soyent veritablement des vaisseaux de terre, sans force, & sans éclat, & que le moindre heurt est capable de briser. Et neantmoins vous voyés, que Dieu par un continuel miracle de bonté, de sagesse & de puissance les fait subsister, & mesme fleurir en divers lieux dans un état si fragile, malgré les passions & les haines de tant de gens si grands & si redoutables, qui travaillent nuit & jour à leur ruine. Vous savés comment sa divine main a gouverné les cœurs & les conseils des puissances souveraines, aux quelles ils nous a assujetés; en telle sorte, que quelque sollicitées qu'elles soyent contre nous, elles ont toujours conservé la clemence & la bonté qu'il leur a inspirée envers nous. Et bien que cette

admirable faveur du Seigneur reluise dans tous nos troupeaux , si est-ce, Freres bien aimés, qu'à peine y en a t-il aucun où elle soit plus illustre qu'en celuy-ci , échappé de tant de perils par la seule grace de sa providence , conservé au milieu des troubles , & des agitations de l'Etat , maintenu dans la liberté par l'équité & la douceur admirable des Ministres, & Officiers du Roy , qui ont commandé & commandent encore au jourd'huy dans ce pays où vous vivés en paix sous leur autorité , & y voyés fleurir & fructifier par la benediction du ciel cette belle & riche pepiniere de nos Eglises , que vous cultivés & conservés si heureusement depuis tant d'années. Ayant au milieu de vous des gages si chers , & des argumens si evidens de la providence de Dieu sur vous , vivés en assurance sous l'ombre de ses ailes divines , sans craindre ni vôtre foiblesse , ni les forces de l'ennemi. Reposés vous sur cette excellente puissance de Dieu , qui vous a soutenus jusques à cette heure ; Soyés seulement soigneux de luy rendre la reconnoissance , que vous luy devés, le servant & l'adorant religieusement Possedés ce tresor que vous avés dans des vaisseaux de terre , avecque joye & reverence. Aimés-le, & en soyés jaloux , le conservant cherement , comme vôtre unique gloire & felicité. Ne vous contentés pas de l'avoir de nom & de profession. Soyés veritablement & en effet ce que vous faites profession d'estre, les vaisseaux de Dieu , pleins de ses biens celestes au dedans, bien que selon le

jugement de la chair, vils & méprisables au dehors. Que cette evangile qu'il vous a communiquée en son Fils, soit l'ame de vôtre vie, & la regle de vos mœurs. Ayés toujourns devant les yeux la grace qui vous y est presentée, & la bienheureute immortalité, qui vous y est promise, & le sang du Fils de Dieu, qui vous l'a acquise, & son Esprit qui vous l'a scellée. Contens de ce tresor ne convoités ni les richesses, ni les honneurs de la terre, dont vous voyés assés tous les jours la vanité & le neant: mais poursuivés doucement vôtre course dans l'étude, & dans la pratique du vray Christianisme, servant Dieu avec zele, aimant les hommes avec sincerité, honorant fidelement le Roy, & les ministres, en concorde & en union avec vos freres, en paix avecque tous: abondant en fruits de charité & de sanctification, modestes en prosperité, patiens dans l'adversité, purs & chastes en vos personnes, justes & innocens envers vos prochains, renonceant aux vices du monde non moins qu'à ses erreurs, & reluisant au milieu de ses tenebres, comme autant d'étoiles dans l'obscurité de la nuit. Le Seigneur Iesus Christ, qui vous appelle à ces devoirs par son evangile, vueille vous fortifier par son Esprit, & vous faire la grace de vous en acquitter dignement à sa gloire, & à la loüange de sa verité, à l'edification de ceux avec qui vous vivés, & à vôtre propre salut. AMEN.



SERMON TROISIÈSME.

*Prononcé à la Rochelle le dimanche 25. jour de May 1653

Pseaume CXLIV. Vers. 1. 2. 3. 4.

Vers.

I. *Benit soit le Seigneur mon rocher, qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.*

II. *C'est celuy qui déploye sa gratuité envers moy, ma forteresse, ma haute retraite, mon Libérateur, voire pour moy. C'est mon bouclier & je me suis retiré vers luy. Il range mon peuple sous moy.*

III. *O Eternel, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy ? du fils de l'homme mortel, que tu en tiennes conte ?*

IV. *L'homme est semblable à la vanité. Ses jours sont comme une ombre qui passe.*



HERS FRÈRES, la prospérité & l'adversité partagent tellement la vie de tous les hommes, qu'il ne s'en treuve point ni de si misérables qui n'ayent eu quelque bonheur, ni de si heureux, qui n'ayent été quelquesfois affligés. Et comme tout nôtre temps est de l'une, ou de l'autre sorte, ou dans la joye de la prospérité, ou dans l'ennuy de l'affliction; aussi devons nous à Dieu deux sortes

Ps. 50. 15

de services, la louange, & la priere; l'une quand nous jouissons de ses faveurs; l'autre quand nous sentons les coups de sa verge dans ses châtimens. C'est l'ordre qu'il nous donne luy-mesme; *Invoque moy* (dit il à chaque fidele) *quand tu seras en détresse, & je t'en tirerai hors, & tu m'en glorifieras.* Il veut, que nous l'invoquions dans nos maux, luy en demandant la delivrance par la priere, & que nous luy donnions la gloire de tout ce que nous avons de biens, les regardant comme autant de presens de sa bonté. Le livre des Pseaumes, l'un des plus riches tresors de l'Eglise, est plein de ces deux sortes de services, de prieres, & d'actions de graces; nées à la verité en des temps bien differents, les unes dans le trouble de l'adversité, les autres dans les ressentimens de la prosperité; mais toutes conceues d'une seule & mesme foy; de la sainte & vive persuasion, que le Prophete avoit de la bonté de son Dieu; qui le portoit & à l'invoquer dans ses necessités, & à luy rendre la reconnoissance de tous les biens dont il jouissoit. Ces fruits de la pieté ont été consignés dans les Ecritures pour nôtre edification, afin que nous les prenions pour autant de patrons du service, que nous devons au Seigneur, étant vivement touchés de l'ardeur des prieres, qu'il luy presente, & puissamment consolés par la gayeré & le trionfe des divines louanges, qu'il luy donne. Considerant donc la grand' grace que Dieu vous a faite, & qu'il vous continuë encore, mes Freres, de vous conserver par sa

providence dans les agitations du monde, & dans les troubles de cet Etat, j'ay choisi ce Pseaume pour nous former a la reconnoissance que nous luy en devons; où David chante les delivrances qu'il avoit receuës de la main du Seigneur, & celebre la puissance, & la bonté admirable qu'il avoit déployées sur luy. Les exemplaires Grecs & Latins remarquent au commencement, qu'il a été composé sur le sujet du combat de David contre Goliath. Mais cela ne s'accorde pas avec le texte, où le Psalmiste dit, que *Dieu a range son peuple sous luy*; D'où il paroist, qu'il étoit desja Roy, quand il composa ce cantique; au lieu qu'il n'étoit qu'un simple berger, quand il combatit Goliath. Il y a bien plus d'apparence, qu'il chanta ce Pseaume, lors qu'il se vid sur le trône d'Israel, toutes les douze lignées l'ayant reconnu pour leur Prince legitime; & ce fut dans un pareil temps qu'il fit le Pseaume dix huitiesme, dont l'air & le sujet est semblable. Il y a seulement cette difference, que dans le XVIII. le Prophete triomfe seulement, jouissant d'une pleine & entiere prosperité; ici il combat encore, ayant desja eu à la verité quelques grâds & admirables succès, qui le font commencer fort gayement: mais voyant pourtant encore des nuages hors de son état, qui le menaçoient de quelque orage. C'est pourquoy apres avoir magnifique-ment loüé son Seigneur, il le prie de le recourre de la main des étrangers, & de benir abondamment son état, & tout le peuple dont il étoit composé. Nous nous contenterons d'en me-

diter la premiere partie contenuë dans les quatre versets que nous avons leus. Dans les deux premiers il fait reconnoissance au Seigneur de tout le bonheur, dont il jouit luy donnant la gloire entiere, & des heureux succès de ses combats, & de la prosperité de son état. Dans les deux suivans pour rehausser davantage la bonté de Dieu, il se met à considerer la bassesse & l'indignité de la nature humaine, le sujet sur lequel ce saint & misericordieux Seigneur, daigne étendre une providéce si particuliere; & ravi dans cette consideration il s'écrie, *O Eternel qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy!* Ce sont les deux points que nous traiterons dans cette action, si le Seigneur le permet, la louange de Dieu, & l'abbaissement de l'homme; la bonté de l'un, & la vanité de l'autre. Le Seigneur nous fasse luy-mesme la grace de mediter l'un & l'autre, avec une attention si efficace que renonceant parfaitement au bras de l'homme, nous attachions desormais tout ce que nous avons de cœur, de confiance, & d'affection à sa seule bonté. *Benit soit le Seigneur mon rocher* (dit le Prophete) *qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.* Ce saint hōme avoit jusques-ici toujourns vescu dās le hazard d'une fortune aussi diverse, & aussi traversée, qu'ait été celle d'aucun Prince. Car ayant été au cōmencement soudainement élevé d'une fort basse cōdition en une grande dignité aupres du Roy Saül, la faueur s'étant bien tost apres tournée en envie, l'amour en haine, & les applaudissemens en persecution,

il fut contraint de quitter la Cour, & pour se sauver des mauvais & sanguinaires desseins, qu'elle avoit contre sa vie, de se jeter tantost dans les deserts, tantost dans les pays des nations voisines, courant par tout une infinité de dangers. Ayant donc essuyé ce cruel orage avec une constance & vertu nonpareille, & apres plusieurs années de disgraces & d'infortunes se voyant enfin au port, dans le sein d'un état grand & paisible, qui le reconnoissoit tout entier pour son Prince, il donne maintenant à son Dieu toute la gloire de ce miraculeux succès : *Benit soit l'Eternel mon rocher*, dit-il. Chers Freres, cette modestie est à mon avis le comble de la valeur de ce grand Prince; c'est le plus haut point de sa vertu & de sa gloire. Ailleurs il avoit veincu les autres; Ici il se veinquit soy mesme : Et cette derniere victoire, surpasse d'autant les autres, que David étoit plus que Goliath, & que Saül. Il avoit ci devant trionfé d'eux; Maintenant il trionfe de leur vainqueur, & apres les avoir défaits, il se défait par maniere de dire luy mesme. Il étoit homme, & il ne faut pas douter que sa valeur, & le lustre de tant de belles actions, qui en étoient sorties, ne le chatouillast, avecque les lœuanges que luy donnoient par tout ceux de dedans, & de dehors; A quoy il faut encore adjoûter les cajoleries des flatteurs, le doux poison des ames des Princes. Tout cela ne pût pourtant veindre la sienne. Il foula aux pieds l'orgueil & la vanité de sa nature, & fermant tous ses sens aux seductions de l'ambi-

tion, au lieu de chanter sa force & sa valeur, & sa conduite, il ne chante que celle du Seigneur. Ce n'est pas nôtre puissance qui nous a sauvés (dit-il) c'est la providence Seigneur. C'est luy qui est vraiment nôtre rocher ; Ces rochers, où nous nous sommes quelquefois retirés dans le desespoir de nos affaires, ne nous ont pas garentis de la fureur de l'ennemi ; C'étoient des ramparts trop foibles contre une si grande puissance. Le Seigneur nous a été ce que nous eussions attendu d'eux en vain. C'est à luy, & non à ces miserables retraittes que nous devons nôtre seureté, & nôtre vie. Mais il ne donne pas seulement à Dieu le succès de ses combats, & de ses affaires ; où les plus profanes esprits sont contraints d'avouër, qu'il a beaucoup de part. Il luy cede encore toute la gloire de sa valeur & de sa vertu ; cette partie, dont les grands courages sont si jaloux, & en la loüange de laquelle ils ne peuvent souffrir de compagnons. *C'est luy (dit il) qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.* Les Alexandres, & les Césars, quelque aveuglés qu'ils fussent par la passion de leur vanité, reconnoissoient pourtant, que l'évenement de leurs actions dependoit en partie de ce qu'ils appelloient follement *la Fortune*, & qui est véritablement la providence de Dieu. Mais quant à leur valeur mesme, à la force de leur courage, à l'adresse de leur conseil, & aux autres parties, qui font les grands Capitaines ; ils ne pensoient les devoir qu'à eux-mesmes, & eussent pris à offense, que l'on

en eust donné la louange à Dieu, ou à aucune autre cause. David en use bien autrement. Il reconnoist franchement, que c'est le Seigneur qui a formé son cœur & ses mains à ce métier; & que c'est de sa bonté qu'il tient tout ce qu'il y peut avoir d'adresse. l'avoué qu'il avoit une occasion particuliere de luy rendre cette louange. Car étant devenu en un instant d'un pauvre berger un grand guerrier, & un tres-sage Capitaine, il étoit aisé à voir qu'un changement si grand, & si soudain ne pouvoit estre l'ouvrage d'une autre main, que de celle de Dieu. Mais si est ce pourtant, que cette vertité est generale, & qu'encore que la naissance & la nourriture des autres guerriers couvre & ombre aucunement le don de la grace de Dieu en eux, neantmoins c'est luy seul qui est l'auteur de tout ce qu'ils ont d'excellence en ce difficile métier. C'est luy qui leur donne un grand cœur, fier & ferme dans les dangers, capable de mépriser le fang, le fer, & la mort, & de concevoir des mouvemens heroïques. C'est luy qui allume dans leur esprit cette remuante ardeur, & cette noble inquietude nécessaire pour les grandes & extraordinaires actions. C'est luy, qui leur met dans l'ame un entendement vif & délié pour voir & ménager les occasions, & dans le corps la force & l'adresse pour y agir. Il n'y en a pas un, qui ne doive dire aussi bien que nôtre David en un autre lieu, *C'est le Seigneur qui me revest de force, & qui maintient entier mon chemin. C'est luy qui rend mes pieds égaux à ceux des bi-*

Pscap. 18
33. 34. 35.

ches, & qui me fait tenir debout sur mes lieux hauts élevés. C'est luy qui dresse mes mains au combat ; tellement que j'ay rompu un arc d'acier de mes bras. Car d'où viendrait d'ailleurs, que de la main du Toutpuissant, tant de force & de vigueur dans une nature si fragile ? C'est pour nous l'apprendre qu'il en donne par fois au monde des exemples extraordinaires ; tels que furent anciennement un David entre les Ebreux, un Cyrus entre les Perses, un Alexandre entre les Grecs ; un Cesar entre les Romains, & tel qu'à été de nôtre temps ce foudre du Septentrion, à qui l'Allemagne vid nagueres executer tant de merveilles en si peu de temps. D'où s'ensuit contre la frenesie de quelques extravagans, que la guerre est un metier non moins legitime que necessaire. Car Dieu n'y formeroit pas quelques uns des hommes, si l'exercice en étoit injuste ; & son Prophete ne reconnoistroit pas l'adresse qu'il y avoit, comme un don de sa grace, si ce n'eust été que l'exercice d'un crime. Aussi voyés vous que saint Iean, le precursor du Fils de Dieu, ne desarma pas les Soldats qui s'adresserent à luy. Il leur commanda seulement de se contenter de leur gages, & leur ôta non l'épée, ou le baudrier, mais la violence, l'avarice, & la cruauté. Que ceux donc d'entre les fideles, que la naissance ou le dessein a attachés à ce metier, l'exercent en la crainte de Dieu ; le reconnoissant pour l'unique auteur de ce qu'ils ont ou de force, ou de courage, ou d'esprit. Mais les autres ordres luy doivent

Luc. 3.4

semblablement tout ce qu'ils ont d'industrie chacun dans l'employ qu'il leur a donné. Comme l'Ecriture nous témoigne, qu'il avoit dressé les mains de David à la guerre ; aussi nous apprend-elle qu'il avoit formé Beseleel, & Aholiab aux ouvrages de la graveure & de la sculpture, & de divers autres semblables artifices, nécessaires pour la construction de son tabernacle. Venés donc, Chrétiens, quelle que soit la charge & la vocation, où vous travaillés, soit dans l'état, soit dans l'Eglise, & reconnoissés tous humblement que c'est ce grand & souverain Seigneur, qui vous a libéralement & gratuitement donné tout ce que vous y avés d'industrie ; que c'est luy qui a mis dans vôtre nature les secretes inclinations, qui vous y ont porté, qui a revestu vôtre esprit de lumiere, & de capacité pour l'apprendre, & vôtre corps de force & de dexterité pour l'exercer ; Et vous souvenés de deux choses en suite ; l'une que s'il vous a départi ses talens, c'est afin que vous les employés ; Gardés vous bien de les laisser rouiller, ou de les enfouir ; comme ce mauvais serviteur de la parabole Evangelique. L'autre est, que puis que c'est de la bonté de Dieu, que vous les tenés, il est raisonnable que vous les rapportiés à sa gloire, au service de son Fils Jesus, & au bien de son Eglise. Imités la sagesse de Beseleel, qui consacra la lumiere de son esprit, & l'adresse de ses mains au tabernacle de Dieu ; & la pieté de David, qui dedia à l'honneur de son Eternel & l'épée, & la plume, qu'il avoit receuë de sa

Exod. 31

25. 6.

Matth.

25. 25.

grace. Que le Seigneur jouisse des fraits du
 fonds, qu'il vous a donné; que son Eglise en ait
 sa part, que vos prochains s'en ressentent. Ce
 saint homme de Dieu non content de l'avoir
 reconnu en ces deux mots pour l'unique au-
 teur de tout ce qu'il avoit de biens, presse du
 plaisir qu'il prenoit en cette meditation, ad-
 joute encore dans le verset suivant; *C'est celuy
 qui déploye sa gratuité envers moy: ma forte-
 resse, ma haute retraite, mon liberateur, voi-
 re pour moy. C'est mon bouclier, & je me
 suis retiré vers luy.* N'estimés pas, que cet
 amas de tant de paroles, qui ont presque tou-
 tes un mesme sens, soit vain ou inutile. Car
 outre que c'est un effet de l'affection de son
 cœur, qui ne se pouvoit satisfaire en ce devoir,
 & ne trouvant point de terme, qui peust ex-
 primer pleinement la reconnoissance, en ra-
 masse plusieurs ensemble; le saint Esprit a vou-
 lu appuyer de toutes parts nôtre infirmité,
 nous montrant par toutes ces paroles, qu'il n'y
 a peril, malheur, ni ruine, dont le fidele n'ait
 le remede & la delivrance dans l'assistance de
 son Dieu; que sa benignité nous conservera,
 & que sa providence nous servira d'un fort &
 impenetrable bouclier contre toute sorte de
 maux. Au lieu de ce que nous avons traduit,
c'est celuy qui déploye sa gratuité envers moy,
 il ya simplement dans l'original, *il est ma gra-
 tuité.* C'est une faison de parler Ebraïque, qui
 vaut autant que si le Prophete avoit dit, *C'est
 celuy qui me gratifie, ou qui use de gratuité
 envers moy:* tout ainsi que dans le Pseaume

dix-huitiesme, quand il dit parlant de soy-mesme, *qu'il est le Roy de Dieu*, il entend que Dieu, l'a fait & établi Roy, & que son regne est le fruit & l'ouvrage de sa bonté. Ici tout de mesme en disant, que *Dieu est sa gratuite*, il veut dire, qu'il n'est que bonté, grace & faveur pour luy. En parlant ainsi, outre l'abondance des benefices de Dieu, il en signifie aussi la cause & la source, assavoir la bonté gratuite; comme s'il disoit, que c'est non aucun sien merite, mais la seule grace de Dieu, qui l'a induit à luy faire tant de biens. Il nous montre puis apres, quelles étoient ces graces, que Dieu luy avoit faites, exprimant les grandes delivrances, qu'il en avoit receuës, par divers termes figurés & metaforiques, tous tirés de la guerre, en disant, que *Dieu est sa forteresse, sa haute retraite, & son bouclier*. Car les forteresses & les lieux de haute retraite servent à nous garantir contre la violence d'un ennemi plus puissant que nous à la campagne; & le bouclier a un semblable usage dans les combats, pour couvrir nos personnes, & repousser les traits, ou les coups de ceux qui nous attaquent. Il explique luy-mesme le sens de ces paroles, quand il dit, que *Dieu est son liberateur*; c'est à dire en un mot, qu'il l'a tiré de tous les dangers & mauvais pas où il s'étoit treuvé. Surquoy nous avons à remarquer premierement que le Prophete se represente ici comme attaqué, & non comme attaquant; comme poursuivi, & non comme poursuivant. Car la grace que le Seigneur luy avoit faite, étoit de le recourre des

mains de ses ennemis , & de luy servir d'un impenetrable rampart contre leur violence. En effet vous savés, que ce saint homme dans toutes les guerres qu'il eut contre Saül , & divers autres , étoit simplement sur la defensive. Il repouffoit les coups : il ne les portoit pas. En apres mettant toutes les causes de sa delivrance en la seule faveur de Dieu , il témoigne hautement, que de son côté il n'avoit aucunes forces humaines capable de resister à la persecution de ses ennemis. Et son histoire que vous savés tous, éclaircit suffisamment cette verité. Car dès le commencement , quand picqué du deffy de Goliath il se resolut de le combattre, il n'y porta aucunes autres armes, que des cailloux & un bâton ; & depuis quand l'injuste haine de Saül le prit à partie , il n'avoit ni places, ni armées, ni alliance, ni appuy de voisins, ni aucunes des autres defenses, où les hommes ont recours en telles occasions. Ils s'enfuit nud dans un desert, où il avoit à toute heure sur les bras les forces d'un puissant Prince. Et neantmoins , ô merveille digne de ses loüanges & de nôtre admiration ! Dieu le maintint toujours constamment , & luy servit d'un fidele bouclier, tant contre le glaive de Goliath, que contre les finesses & les forces de Saül. Et apres l'avoir conservé plusieurs années dans ces morts continuëles, où chaque jour il luy donnoit quel que témoignage de sa faveur , enfin il luy fit la grace de se voir sur ce mesme trône, qui l'avoit si longtemps , & si iniquement persecuté. C'est ce qu'il entend, quand il chante,

que Dieu est son liberateur. Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit, qu'il s'est retiré vers luy, ou qu'il a mis, son esperance, & sa confiance en luy. Car c'est la condition que le Seigneur requiert des hommes, pour les favoriser de son assistance. Il leur demande seulement, qu'ils se fient en luy, & qu'ils ajoutent foy à ses promesses. Que pouvoit-il stipuler de nous de plus facile, ou de plus raisonnable? *Ruth. 21*

A ceux qui s'acquittent de ce devoir, & qui renonçant à leur & chair & à leur terre se retirent (comme fit autresfois Ruth la Moabite) sous les aisles de l'Eternel, il est tres-assurément & forteresse, & bouclier. Dans la grace ils trouvent abondamment toutes les choses, qui leur manquent dans le monde, & en eux-mesmes. C'est ce que David nous certifie, qu'il a reconnu par experience. Et son exemple est d'autant plus considerable, qu'outre le droit que nous avons d'argumenter de luy aux autres fideles par la raison de l'etroite communion, qui est entr'eux, il avoit encore ceci de particulier, qu'il étoit la figure de Jesus Christ, & de son Eglise. Comme donc ce saint homme destitué de tout secours humain, n'a eu autre forteresse, ni autre support que l'Eternel, & avec sa seule grace n'a pas laissé de subsister dans les perils, & dans les morts, & de monter enfin sur le trône d'Israël; & detechef comme le Seigneur Jesus, le vray David de l'Israël mystique, hay, & persecuté de tout le monde, & plein d'infirmité selon la chair, n'a eu que la seule main de son Pere pour appuy, & avec

cette seule protection a veincu tous les ennemis, & a été élevé à la dextre du Souverain en une gloire infinie; faites état, Ames Chrétiennes, que telle est encore maintenant, & que telle sera à l'avenir la condition de l'Eglise. Elle subsiste dans le monde, comme David dans les deserts; elle s'achemine à sa gloire, comme David parvint à la sienne. Elle est ici bas dans une guerre continuelle: mais une guerre où elle est seulement sur la défensive. Elle ne fait pas les persécutions, elle les souffre; & pour établir le regne de son maistre, elle épand non le sang d'autrui, mais le sien. Le monde incité par l'esprit malin (comme Saül autresfois) la hait mortellement, & ne laisse ni artifice, ni violence, ni fourberies, ni cruautés qu'il n'employe contr'elle. Dans cette persécution universelle des hommes, & des demons conjurés, elle n'a autre abry, autre rempart, ni défense, que la providence de son Seigneur. C'est son rocher: c'est sa forteresse, son bouclier, sa haute retraite. Affligée, tempestée, battue continuellement d'une épaisse grêle de coups, elle a percé tous les siècles, & s'est maintenue jusques à present, sans que ni les calomnies de Doëg, ni les trahisons des Ziphien, ni les ambuches, ou les persécutions de Saül aient peu en venir à bout. Je laisse là les delivrances des siècles passés. Mais nous sommes ou les plus aveugles, ou les plus ingrats hommes de la terre, si ayant veu, & voyant encore ce qui se passe en nos jours, nous ne reconnoissons avec David, que l'E-

ternel est aussi nôtre rocher & nôtre bouclier. Car qui nous soutient, & qui nous fait subsister autre que sa main? Vous savez l'aversiõ generale du monde contre nous, & le desir qu'il a de nous nuire; le pouvoir & la prudence de ceux qui y travaillent depuis tant de temps; les excès de leur passion. les artifices de leur subtilité; & vous n'ignorez pas d'autre part nôtre foiblesse, ou pour mieux dire, nôtre neant selon la chair, destitués que nous sommes de toute force humaine. Et neantmoins contre toutes les apparences du monde, contre les esperances de nos ennemis, contre nos propres apprehensions, nous subsistons encore, & servons le Seigneur en liberté. Nous flottons dans un deluge, & respirons dans des flammes, & vivons dans la mort mesme; Comment je vous prie, sinon par la grace de ce Seigneur eternel, qui commande aux elemens, & preside sur les eaux, & qui pour braver la vanité du monde, accomplit sa vertu dans la foiblesse? & montre que sa parole est plus forte que tout le reste de l'univers ensemble? Prenés donc courage, Fideles. Vivés en assurance à l'abry de ce grand bouclier; & de dessus ce haut & ferme rocher regardés sans effroy tout ce qui bruit à l'entour de vous. Ne craignés point ni pour les forces des ennemis, ni pour vos propres foiblesse. J'avoué qu'ils ont tout le monde de leur côté, & que vous n'en avés rien du vôtre; j'avoué que vous estes nuds, & destitués: sans armes, sans defences, sans forteresses. Mais le Seigneur sera vos armes, & vôtre forteresse; & il

vous conservera à l'avenir comme il a fait par le passé. Pensés seulement à le remercier de sa faveur, à reconnoître ses graces, & à vous retirer vers luy. Il vous souvient sans doute de ce qui nous est arrivé autresfois pour avoir mis nôtre confiance en la terre, & pour avoir pris la pierre & la poudre pour nôtre retraite; comment nos faux rochers se fondirent, & comment nos montagnes vaines s'écoulerent. Nos appuys plierent sous nous, & nos boucliers nous furent infideles : Les supports que nous regardions, comme autant de colonnes fermes & inébranlables, n'étoient au fonds que roseaux, qui se briserent en un moment, & nous percerent les mains, au lieu de nous soutenir. Que ces tristes experiences nous fassent sages à l'advenir. Attachons desormais nos cœurs à Dieu seul; Que ce soit nôtre seul bouclier, & nôtre unique rocher. L'infirmité la plus foible, & la plus nuë, appuyée de Dieu vaut mieux que toutes les forces du monde. C'est à proprement parler son inclination & son regard, & non la nature des choses memes, qui les rend fortes ou foibles. Les plus foibles subsistent & veinent avec la faveur; Sans elle les plus fortes & les plus massives s'en vont à néant. David avec la pauvreté & la foiblesse ne subsista pas seulement; Il prospéra & regna. Saül avec ses forces, ses armées, ses ruses, & ses fineses, bien loin d'exécuter ses mauvais desseins, ne pût pas mesme conserver la couronne, ni la vie, ayant enfin perdu l'une & l'autre malheureusement : parce que le Sei-

gneur étoit le bouclier, & la retraitte de l'un, & qu'il ne l'étoit pas de l'autre. C'est pourquoy le Psalmiste ne dit pas simplement, que l'Eternel l'a delivré : Il adjoûte encore, *qu'il a rangé son peuple sous luy* ; signifiant par là le merveilleux changement qui arriva en Israël apres la défaite de Saül, quand la lignée de Iuda premierement, & puis quelques temps apres toutes les autres tribus d'Israël se soumirent à David, & se renegerent sous son sceptre. Ce fut vrayement une œuvre de Dieu, comme il le chante ailleurs, *Ceci (dit-il) a été fait de par l'Eternel, & a été chose merveilleuse devant nos yeux.* La main de Dieu y parut d'autant plus clairement, que le tout se passa sans force, ni violence : les cœurs & les courages de ce grand peuple s'étant tous volontairement inclinés à reconnoître David pour leur Prince, cōme si ce n'eust été que l'ame d'un seul homme. Ces mots au reste contiennent un excellent enseignement, & fort necessaire pour la conservation des Etats ; assavoir que c'est Dieu, qui en range les peuples sous les Princes qui les gouvernent. Nous nous étonnons (& c'est une chose en effet digne d'une grande admiration) que tant de millions de personnes se soumettent à un seul homme de mesme nature qu'eux, & quelques fois mesme à un enfant, ou à une femme, qu'ils obeissent à ses commandemens, & ployent tous humblement le col sous le joug de son empire, quelque forte & violente que soit la passion que nous avons tous naturellement pour la liberté. Les écoles

Ps. 118:
23:

du monde philosophent la-dessus, & alleguent diverses considerations, qui presque toutes augmentent nôtre admiration au lieu de nous en delivrer. La vraye cause de cet effet est la providence de Dieu, qui meut par certains ressorts inconnus les volontés des hommes, les inclinant doucement a ses fins, & leur donnant tel bransle que bon luy semble. C'est cette main souveraine, qui attache les cœurs des peuples aux sceptres des puissances, qui les gouvernent, les tenant tous dans la sujettion avec cette mesme force, qui attache les vagues & les ondes de la mer dans leur canal, leur donnant un secret respect envers ce sable, qu'il leur a établi pour borne; si bien que quelque foible qu'il soit, elles ne laissent pas de luy ceder. Ainsi voyés-vous que l'autorité de ces puissances au dessus de leurs peuples, & la sujettion des peuples sous leur sceptre, est une chose sacrée & divine, formée & établie de Dieu, selon ce que saint Paul nous en apprend, disant expressement que *ces puissances sont toutes ordonnées de Dieu*. D'où paroist d'un côté que le meilleur moyen qu'ayent les Princes pour affermir leur autorité est de bien servir Dieu; & de l'autre, que le devoir des peuples est d'obeir humblement & franchement à leurs Princes, puis qu'ils ne peuvent leur resister sans resister à Dieu mesme. C'est donc son Esprit, Freres bien aimés, qui vous a inspiré la sainte & salutaire resolution que vous avés prise dans les funestes divisions qui ont troublé cet Etat, de vous tenir fermement at-

Rom. 13.

1.

rachés à l'obeissance de nôtre Souverain, sans que les mauvais exemples, ni la crainte des dangers, ni les vaines esperances de quelques faux & illegitimes avantages ayent peu ébranler la constance de vôtre fidelité. En effet le Chrétien se doit touours souvenir (& dans ces occasions particulièrement) de l'ordonnance de son Maistre, *Que toute ame soit sujette aux puissances établies de Dieu*, & *Craignés Dieu. Honorés le Roy. Soyés sujets à tout ordre humain, soit au Roy, comme à celuy qui est en dignité; soit à ceux qui sont envoyés de luy.* C'est ce que les Apôtres ont soigneusement recommandé aux fideles, comme une chose, non-seulement agreable à Dieu, & utile pour nôtre conservation; mais mesme comme necessaire à la gloire de l'Evangile pour le mettre en bonne odeur entre les hommes; en leur justifiant, que c'est une doctrine pure & divine, & qui n'a nul autre interest, que celuy du salut des ames. C'est ce que les premiers Chrétiens ont religieusement pratiqué, ne s'étant jamais départis de la foy & du respect deu aux Souverains sous lesquels ils vivoient, quelque rigoureux qu'ils leur fussent, & ayant toujours abhorré les partis, & les soulevemens contre leur autorité, ainsi que nous l'apprenons par ce qui nous reste de leur histoire & de leurs écrits. Dieu soit loué, mes Freres, qui vous a fait la grace de les imiter, & de renouveler en ce miserable siecle l'exemple de leur fidelité. Aussi voyés vous, que le Seigneur a couronné vôtre obeissance de sa benediction, sa provi-

Rom. 13.

1.

1. Pier.

2. 17. 13.

dence vous ayant miraculeusement developpés des confusions & des malheurs où les autres demeurent plongés, afin de vous affermir dans le devoir par le bonheur de ce succès. Poursuivés de bien en mieux, & ne doutés point qu'en perseverant dans ses ordres il ne vous continuë ses faveurs. Il vous fera trouver grace devant vôtre Souverain, & inclinera de plus en plus son cœur à vôtre bien, pour exaucer vos requestes & vous accorder malgré la contradiction de ceux qui ne vous aiment pas, toutes les choses necessaires à la gloire de sa clemence, & à la subsistance & au repos de vôtre vie. Mais il est temps de passer à la deuxiesme partie de nôtre texte, où le Propheete ravi en l'admiration des grandes graces & faveurs que Dieu luy'avoit faite; s'écrie, *O Eternel, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy? du fils de l'homme mortel que tu en tiennes compte!* Nous lisons vne semblable exclamation dans le Pseaume huitiesme; *Qu'est-ce de l'homme mortel que tu ayes souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites?* C'est une seule & mesme pensée exprimée deux fois en paroles differentes dans les deux parties de ce verset. Car ce *fils de l'homme* dont il parle dans l'une, n'est autre chose que *l'homme*, qu'il dit en l'autre; étant clair par une infinité d'exemples de l'Ecriture, que c'est une fasson de parler familiere aux Ebreux de dire *le fils de l'homme* pour signifier l'homme; tout de mesme qu'en Grec l'on dit souvent *les fils des medecins*, & *les fils des Grecs*, pour signifier simplement *les me-*

Pf. 8. 5.

Hebreux & les Grecs, comme savent ceux qui entendent leur langue. Semblablement, *tenir conte* est la mesme chose, que *connoistre*, ou *avoir soin*. Car les écrivains sacrés prennent souvent *connoistre* pour *avoir soin*; comme quand le Prophete chante, *Tu as regardé mon affliction, & as connu mon ame en ses detresses*, c'est à dire, *tu as eu soin*; & quand le Seigneur dit en Osée, *Je t'ay connu au desert au pays de secheresse*; c'est à dire, *J'ai eu soin de toy*; comme l'ont traduit nos Bibles. Le Prophete ne veut donc dire autre chose sinon, que c'est une merveille que le Seigneur daigne penser à l'homme, & avoir soin de luy, veu que c'est si peu de chose. Il paroist par toute la tiffure de son discours, qu'il veut particulièrement parler de soy-mesme: & qu'après avoir représenté les benefices de Dieu, ses soins & sa providence sur luy, il s'étonne en suite comment il a été possible, qu'une si haute Majesté ait voulu s'abbaisser jusques-là. Il eust peu en cet endroit, comme il en a usé en quelques autres, nous décrire sa bassesse par quelque marque particuliere à sa personne, comme par sa naissance, & condition originelle. Car vous savyés, qu'il étoit d'une maison fort mediocre, & le plus jeune de la famille, nourri parmi les troupeaux; au lieu que les freres étoient dans les armées. Mais il laisse-là toutes ces considerations pour cette heure, & se contente de mettre ici en avant ce qu'il avoit de commun avecque les autres hommes, la bassesse & l'indignité de sa nature mesme; afin de relever

Ps. 31. 8.
 Osée. 13.

5.

d'autant plus la bonté de Dieu, qui bien que tous les hommes ne soyent en eux-mêmes que des pauvres & viles creatures, daigne neantmoins leur faire & tant de biens à tous en general, & tant de faveurs & de graces à quelques uns en particulier. En effet si vous considerés d'un côté la hauteur & la grandeur incomprehensible de ce souverain Monarque, & l'éclat de la lumiere inaccessible, où il habite, & l'abondance & les richesses inépuisables de cette vive source de biens, & de gloire qu'il a en soy, au prix de laquelle la terre & le ciel, & toute cette belle masse du monde n'est qu'un brin de poussiere, & les loüanges & benedictions des Anges, qui volent nuit & jour à l'entour de son trône bienheureux, chantent & publient incessamment avec un million de langues celestes l'excellence de son Nom ineffable, & que de l'autre part vous jettiés les yeux sur l'homme, c'est à dire sur un pauvre & infirme animal, se traînant ici dans la bouë, si foible qu'il se pâme à la rencontre d'un ver, & si malin, qu'il a l'audace de lever la teste contre le ciel; que restera-t-il apres cette meditation, sinon de vous écrier avecque nôtre Prophete, *O Eternel qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy?* Qui se l'imagineroit, si tu ne nous en assureois toy-mesme? Qui le croiroit, si l'experience n'en conveinquoit les plus incredules? C'est ainsi, mes Freres, qu'il faut considerer ces choses, si nous voulons mettre la grace de Dieu à son vray prix. Jamais nous ne l'estimerons, ni ne la celeberrons comme il

faut, si nous ne sentons vivement nôtre misere, & ne reconnoissons serieusement, que nous sommes de tout point indignes du moindre des benefices de Dieu; voire que nous en sommes si fort indignes, que c'est une chose étrange, & presque incroyable, que le Seigneur vueille nous en favoriser. Car c'est là le vray sentiment qu'en a David, quand il s'écrie ici tout confus de joye & d'étonnement, *O Seigneur, qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy?* Jugés combien cette sainte ame étoit éloignée de la presumption des nouveaux Phariséens, qui n'ont point de honte de pretendre, que le ciel est deu au merite de leurs œuvres, & que Dieu feroit une injustice s'il leur donnoit une moindre recompense? Pauvre ver de terre, comment est-il possible que vous soyés si étranger, ou chés vous-mesme, ou dans l'école de Dieu, qui condanne si hautement vôtre orgueil? Le Psalmiste s'étonne, que Dieu donne aux hommes, non la lumiere & la gloire de l'éternité, mais l'air, & la vie de la terre, les moindres de ses soins, & de ses benefices: il le treuve étrange, & s'en écrie, comme d'une chose qui passe les bornes de la raison ordinaire, & qui met la bonté de Dieu au dessus de toutes nos pensées. Et ceux-ci ne jugent pas qu'il y ait de quoy s'étonner, que Dieu donne son ciel à l'homme. Car ils tiennent qu'il nous le doit, & qu'il ne peut manquer à nous le donner sans commettre une injustice. Et il ne faut pas qu'ils nous alleguēt ici leur réponse ordinaire, que l'homme ne merite qu'a-

près avoir receu la grace de Dieu, & non avant cela. Car David parle ici du soin que Dieu a de luy, depuis qu'il a receu sa grace, & non avant. Il disoit luy-mesme dans le verset precedent, qu'il s'étoit retiré vers le Seigneur; c'est à dire, qu'il avoit eu recours à luy par la foy. Et neantmoins il ne laisse pas de s'écrier encore apres cela, *O Eternel qu'est ce de l'homme, que tu ayes soin de luy!* Signe evident qu'il treuve digne de nôtre admiration la faveur que Dieu fait non seulement à ceux qui n'ont ni la foy, ni la connoissance, mais à ceux-là mesme qui croient en luy, & qui le servent quand il les recueille, & les conserve, & les défend contre la violence du monde. Et quand Natan luy annonca les faveurs, dont le Seigneur vouloit gratifier sa pieté en affermissant le sceptre d'Israël en ses mains, & dans sa maison, il est evident que c'étoit le loyer & le prix des œuvres qu'il avoit faites dans l'état de grace. Et neantmoins il le reçoit comme un don de la pure grace & benignité de Dieu, & non comme un salaire deu à ses merites, *Lui suis-je (dit-il) ô Seigneur? & quelle est ma maison, que tu m'as fait parvenir jusques-ici? Et encore cela t'a semblé estre peu de chose, Seigneur Eternel. Pourtant as-tu mesme parlé de la maison de ton serviteur, touchant un long-temps à venir. Est-ce ici la façon des hommes, Seigneur Eternel?* & ce qui suit dans cette excellente & vrayement divine action de graces du Prophete. En conscience est-ce là le langage d'un homme, qui reçoit ce qui luy est deu? ce

2. Sam.
7. 18.

qu'il a gagné? ce qu'il a mérité? de ce que l'on ne luy peut retenir, sans luy faire tort? sans violer les loix, & luy donner prise & action sur vous. Je demanderois volontiers aux plus opiniâtres défenseurs de cette orgueilleuse doctrine, si lors qu'on leur paye quelque somme d'argent qui leur est due, ils conçoivent les acquits qu'ils en donnent à leurs débiteurs, en ces termes? s'ils les remercient en disant, comme le Prophete dit à Dieu, *Qui suis-je & quelle est la maison de mon pere, que vous me fassiez ce bien?* Ou s'ils attendent ce compliment de leurs créanciers, quand ils leur payent ce qu'ils leur doivent? Or si David devoit à Dieu une reconnaissance si humble pour le sceptre d'Israël; quelle doit estre je vous prie, celle que nous luy devons pour la couronne du ciel? Et si nous luy en devons une telle, comment le mérite y peut-il avoir lieu? Que ceux qui l'enseignent, en usent comme ils voudront. Quant à nous, chers Freres, nous suivrons s'il plaist à Dieu, constamment l'humilité de ce saint homme, & en quelque état que nous soyons, quand Dieu nous communiquera ses biens, nous les regarderons toujours, comme des dons, comme des graces, qui surpassent infiniment la valeur de tout ce qui peut venir de nous, nous recevrons avec une véritable admiration de sa grande & incompréhensible bonté, tout ce qu'il nous donnera de lumière, de protection, d'adresse, de délivrance, de vie, & de gloire, & en ce siècle & en l'autre. Et lors qu'au sortir de

combat il nous mettra la couronne de gloire sur la teste, nous nous écrierons tout de mesme, que nous faisons maintenant en recevant celle de la grace ; O Eternel , qu'est-ce de l'homme, que tu ayes soin de luy ! Qui sommes nous, Seigneur, & quelle est nôtre maison , que tu nous ayes fait parvenir jusques ici ? Mais si cette exclamation du Prophete nous oblige à une profonde humilité ; aussi nous donne-t-elle sujet d'une grand' joye & consolation. Adversaire, ne me reproches point la foiblesse ; & la bassesse de cette poudre, dont j'ai été formé. Quelque chetive & honteuse qu'elle soit, elle est heureuse, puisque le Seigneur daigne la visiter & l'éclairer. L'avoué mon neant, & je ne rougis point de reconnoître avecque mon Patriarche, que je ne suis, que poudre & cendre. Mais tout tel que je suis, tant y-a qu'une grand' divinité daigne me faire l'honneur de m'aimer, d'avoir soin de moy, & de tenir conte de tout ce qui me regarde. Si je ne pretens rien de mon mérite, j'attens tout de son amour ; & comme il n'y a point de mépris, ni d'opprobre ni de ruine, que je ne doive craindre en moy-mesme, aussi n'y a-t il point de delivrance, ni d'honneur, ni de gloire, que je ne puisse esperer en Dieu. De plus, mes Freres, vous devés encore ici apprendre du Prophete, que Dieu n'exclut pas un des hommes de ses faveurs, pourveu qu'ils croyent en luy. Car c'est l'homme, qu'il aime ; c'est de luy, qu'il a soin ; C'est du fils de l'homme, qu'il tient conte. Venés hardiment, homme mortel, quiconque vous soyés. Prenés une

Gen. 18.

27.

entiere confiance de la faveur & beneficence de Dieu. S'il haït vos crimes, il aime vôtre nature, & ne dédaigne point vôtre bassesse. Donnés luy seulement ce qu'il vous demande; Croyés en sa parole, & ayés le courage de vous assurez, qu'il vous fera du bien, quelque indignes que vous en soyés. Il ne tient qu'à cela, qu'il ne répande sur vous toutes les faveurs & benedictions de son royaume. C'est vôtre incredulité, & non sa rigueur, qui en arreste le cours. Enfin apprenés encore a l'exemple de cette immense bonté du Seigneur à estre doux, pitoyables, & bien faisans envers tous les hommes, jusques à ceux-là mesme, qui semblent le meriter le moins. Car si ce grand Dieu, qui n'a avecque nous aucune communion de nature, daigne neantmoins abbaïsser ses yeux sur nous, pauvres pecheurs, éclairant & échauffant de son Soleil, & enrichissant de ses pluyes ceux-là mesme, qui le blasphement, quels supplices ne merite point nôtre orgueil, quand sous ombre de je ne sai quels vains & imaginaires honneurs nous fermons les entrailles de nôtre charité à ceux, qui sont au dessous de nous? quand nous les estimons indignes de nos soins, & de nôtre veüe? quand nous leur refusons les miettes de nos tables, comme le mauvais riche au Lazare, & les laissons pourrir dans la misere: de la necessité, cependant que nous regorgeons de delices? Souvenés vous, mes fideles, de la bonté de vôtre Dieu; des talens, qu'il vous a quittés, de ceux qu'il vous a donnés. N'ayés pas moins de compassion, ni

Luc. 16.

21.

de soin de vos compagnons, que le Maistre en a eu pour vous. Et pour vous ployer a un devoir si necessaire, contempls & medités avec soin & attention le tableau de vôstre nature, que le Prophete vous met ici devant les yeux; *l'homme (dit il) est semblable à la vanité. Ses*

Pse. 39. iours sont comme une ombre qui passe. Ailleurs

6. 7. il dit, qu'il est la vanité mesme: c'est à dire une

Eccles. 7 chose de neant, qui n'a rien de ferme ni de soli-

1. *Cal 6.* de en elle mesme Et le sage dit pareillemét, que

12. l'homme passe les jours de sa vanité, comme

une ombre, & les maistres des Ebreux l'entendent de l'ombre d'un oyseau qui vole; à cause

de ce que le Prophete ajoûte ici, *que nos jours*

sont comme une ombre qui passe. Mais il n'est pas

besoin de tant de subtilité. Le Psalmiste n'a eu

autre intention, que de nous exprimer la legereté

& l'inconstance des ombres, auxquelles il

compare nôtre vie. Car l'ombre dependant

d'une cause, qui est dans une agitation perpetuelle,

avoir de la lumiere du Soleil, il faut de necessité

qu'elle change incessamment, croissant ou diminuant,

& puis enfin s'évanouissant tout à fait dans le

sombre de la nuit, lors que le jour vient à se

coucher. C'est pourquoy elle est ici nommée une

ombre qui passe, qui n'a point d'arrest, ni de

fermeté dans sa durée; & telle est par exemple

l'ombre qui marque les heures sur nos quadrans,

s'avanceant sans que l'on s'en apperçoive,

& puis se perdant tout à fait, quand le Soleil

n'illumine plus le corps où elle paroissoit.

Chers Freres, il n'est pas besoin que je m'arreste

long temps sur ce su-

jet. L'Ecriture nous a depeint la vanité de l'homme en tant de lieux, & avec des couleurs si vives ; & toutes les lettres tant saintes que profanes , sont si pleines de ce discours , & l'experience mesme nous en donne tous les jours tant d'enseignemens , qu'à peine y a-t-il personne entre nous , qui ne fust capable d'en faire une declamation à un besoin ; tant est commune la connoissance de ce sujet entre nous. J'ay plûstot à vous supplier de ménager cette connoissance, de la reduire en pratique, & d'en prendre le discours , non pour une agreable divertissement qui vous chatouille l'oreille par les belles & agreables pensées , que les esprits de l'Eglise & du monde nous en ont laissées comme à l'envy ; mais bien pour une vive & serieuse leçon qui amande vos ames , & en corrige les imperfections , les arrachant une bonne fois de l'admiration & de l'amour d'une chose si frivole, pour les consacrer toutes entieres au service de Dieu, & à l'étude de l'immortalité, qu'il nous a donnée en son Fils. Car puis que vous voyés à l'œil , que toute la pompe de cette vie n'est qu'une vanité & une illusion ; que nises honneurs, ni ses plaisirs , ni ses richesses ne tiennent rien de ce que l'on s'en promet, abusant inutilement ceux qui s'y amusent , & ne leur laissant entre les bras que des idoles , & des songes , au lieu des biens qu'ils en esperoient ; que reste-t-il sinon, que nous renoncions à l'avarice, à l'ambition, au luxe, & aux autres passions de la chair , & à toute cette laborieuse servitude , où elles retiennent

indignement la plus grand' partie du genre humain ? Si cette ombre, outre qu'elle est creuse & vaine, a encore ceci, qu'elle passe soudainement, s'enfuiant, & emportant avec elle & nos jouissances, & nos esperances; que reste t-il sinon que nous la regardions avecque pitié, & que nous changions en dedain toute la passion que nous avons pour elle ? Certainement cette seule pensée devoit mortifier toute la vanité de nôtre chair, & nous ranger à une sainte & veritable humilité. Je ne vous allegue point pour cette heure, ô mondains, que ces biens, qui vous enflent si fort le cœur, la beauté, la force, la santé, la jeunesse, les richesses, & les honneurs, sont des dons de Dieu, & qu'il est trop injuste de vous glorifier de ce que vous avés reçu de luy. Je ne vous représenterai point non plus, que ces biens au fonds sont de tres-petite importance, sujets à mille accidens, si inconstans que quelquefois un seul jour suffit à en changer la douceur en amertume, le triouffe en funerailles, & les delices en douleurs. Je vous dirai seulement, que quelle qu'en soit la nature au fonds, & quelque paisible que soit la possession que vous en aurés, toujours est-il bien assureé qu'elle ne sera pas longue. La mort vous la ravira bien-tost, quand bien toute autre violence l'aura épargnée. N'avés vous point de honte de faire & de souffrir tant de maux pour une chose qui dure si peu ? Mais comme cette consideration nous oblige à ne pas affectionner en nous-mesmes les biens de la vie presente; aussi nous

montte-t elle qu'il ne les faut pas craindre en autruy. Chrétien, ces mondains, qui vous semblent des géants, ou des colosses, ne sont que des ombres, qui passeront en un moment. N'ayés point de peur d'une chose si vaine. Leur fin vous découvrira au premier jour la vanité de leur nature, & vous fera voir, que ce que vous avés redouté, comme si c'eust été un vray corps, n'est au fonds qu'un masque, une figure, une ombre. Craignés le Seigneur, l'Éternel, celuy qui est véritablement. Au lieu des songes, des ombres, & des illusions du monde, embrassés avecque foy le corps & la verité, que Iesus le Fils éternel de Dieu nous a produite en lumiere par l'évangile; afin qu'après avoir depouillé les restes de cette pauvre chair mortelle que nous avons heritée d'Adam, nous soyons un jour revestus dans le Royaume celeste de la nature divine, & incorruptible, qui ne passera point, mais demeurera à toujourns, lors qu'estant transformés en l'image de nôtre Sauveur, nous porterons en nos corps, & en nos ames, les marques de sa gloire & de son éternité. A M E N.

2. *Tims.*

1. 10.





SERMON QUATRIESME.

Ephes. I. Vers. XIII. XIV.

XIII. Vous estes aussi en Jesus Christ, ayant ouï la parole de verité, assavoir l'Evangile de vötre salut; auquel ayant aussi creu vous avés été scellés du saint Esprit de la promesse.

XIV. Qui est l'arre de nôtre heritage jusques à la redemption de la possession acquise à la loüange de sa gloire.

*Proncé
cé à la
Rochelle
le 1. de
Juin.
1653 jour
de la Pê-
tescofte.*



CHERS FRERES; Le saint Esprit, que nôtre Seigneur a aujourd'hui épandu sur les Apôtres, est la perfection, la vie, & la joye de l'Eglise, le principe & la cause de nôtre bon heur, la fin de tous nos mysteres, & la consommation de toutes les merveilles de la croix de Jesus Christ. C'est luy qui dès le commencement crée la foy dans nos cœurs, & qui polissant & achevât son ouvrage, y ajoute en suite les lumieres de la sapience & de l'intelligence celeste: c'est luy qui forme en nous le nouvel homme, qui luy donne tous les sentimens & mouvemens de la vie divine; qui le console dans les ennuyes, qui le fortifie dans les combats qui, le vivifie dans la mort mesme.

1. Cor.
12. 13.

Id mes.
me.

Cet Esprit est le saint & eternal lien de l'admirable union, que nous avons avec le Prince de nôtre salut, qui le fait habiter en nous, & qui nous fait habiter en luy, & qui de luy & de nous ne fait qu'un seul corps mystique, dont il est le chef & nous les membres. Cet Esprit est l'eau divine, que nous recevons dans nôtre baptesme pour nous nettoyer & nous regenerer, selon ce que dit S. Paul, que nous avôs tous été battilés en un mesme Esprit pour estre un mesme corps. Cet Esprit est aussi le breuvage celeste, que nous prenons en la coupe du Seigneur, selon ce que dit le mesme Apôtre, que nous avons tous esté abreuvés d'un mesme Esprit. C'est pour nous l'acquérir, & pour nous le meriter, que le Fils de Dieu a souffert en la croix; & cette eau merveilleuse, qui sortit de son côté, étoit l'embleme de cette sainte & eternelle grace, qui de sa mort, comme d'une vive source, est découlée en toute la terre. Et comme autresfois le rocher du desert fut frappé de la verge de Moïse, afin qu'ouvert par ce coup il jettast les eaux, dont Israël fut abreuvé; Jesus le rocher eternel, a pareillement été frappé de la malediction de la loy, la vraye verge de Moïse, pour épandre dans le monde l'Esprit de grace & de vie, le fleuve mystique de la cité de Dieu qui nous abreuve & nous vivifie, & nous réjouit eternellement. Cette journée ayant été consacrée à la meditation de ces mysteres, afin d'en achever la sanctification en la mesme sorte, que nous l'avons commencée ce matin, j'ay choisi le texte que vous

avés ouï, pour le sujet de cette action ; où l'Apôtre, cōme vous voïés, represente aux Ephesiens en peu de paroles, mais belles & vives, & pleines d'une sagesse spirituelle, les principaux offices, & les plus excellens effets du saint Esprit dans les fideles. Pour en tirer l'edification & la consolation, qui nous y est presentée, nous considererons s'il plaist au Seigneur, les trois points, où elles se peuvent rapporter. Le premier est de la grace qu'ont les fideles d'estre en Jesus Christ par l'ouïe de son Evangile; *Vous estes aussi à luy,* (dit saint Paul aux fideles d'Ephesie) *ayans ouï la parole de verité, assavoir l'Evangile de votre salut :* Le deuxiesme, l'autre benefice que nous recevons de Dieu par la foy, assavoir le seau du saint Esprit, *ayant creu à l'Evangile vous avez aussi été scellés* (dit l'Apôtre) *du saint Esprit de la promesse.* Le troisieme enfin est l'office pour lequel ce divin Esprit nous est donné, qui est de commencer nôtre bonheur en nous, & de nous en confirmer l'accomplissement, que nous en attendons en l'autre siecle, *qui est* (dit l'Apôtre, parlant du saint Esprit) *l'arre de nôtre heritage jusques à la redemption de sa possession acquise à la loüange de sa gloire.* Apportés je vous prie, mes Freres, à toutes les parties de cette meditation la foy, le respect, & l'attention que merite la dignité d'un si beau & si agreable sujet, à la gloire du Seigneur, & à la joye & au salut de vos ames. Le saint Apôtre celebroit dans les paroles precedentes avec une humble reconnoissance les merveilles de

Eph. 1.
1.

la grace & de la beneficence de Dieu envers luy & les autres fideles, qui de la nation des Iuifs avoient creu les premiers & esperé en I. Christ, disant qu'en luy ils avoient été faits l'heritage de Dieu, abondamment enrichis des tresors de sa grace dans une pleine sapience & connoissance du mystere de sa volonté selon l'arresté de son bon plaisir, & l'efficace de sa vertu toute puissante. Ayant conduit son propos jusques-là, il se tourne maintenant aux Ephesiens, qui étant Payens de naissance n'avoient creu que depuis Paul & les autres fideles d'entre les Iuifs, & les avertit que Dieu leur avoit fait aussi la mesme grace. *Vous aussi* (leur dit-il) *estes en luy*, c'est à dire en Iesus Christ. Il n'a pas fait cet honneur à nous seuls, qui sommes Iuifs, & qui avons dès nôtre naissance succé avecque le lait la connoissance de Dieu & sa crainte. Il a étendu sa liberalité beaucoup plus loin, & vous a aussi appellés à la mesme grace, & vous a rendus participans de son heritage & de sa benediction en son Fils Iesus Christ, vous qui de nature étiez étrangers de son alliance. C'est ce que signifie le mot *aussi*; *en qui vous estes aussi*; qui ne lie pas simplement en cet endroit les parties de l'oraison de l'Apôtre, mais adjoûte quelque chose à ce qu'il dit, & rehausse la merveille de sa premiere pensée par une autre nouvelle consideration, plus étrange encore & plus ravissante, que la premiere. Car c'étoit bien à la verité un grand & admirable effet de la bonté & de l'amour de Dieu envers les hommes d'avoïr

épandu tant de graces & de richesses spirituelle de sagesse, de sainteté, & de félicité sur Paul & sur les autres Juifs qui avoient creu dès le commencement en Iesus Christ : Mais il faut pourtant avouër, que la profusion de ces mesmes benefices sur les Ephesiens, & sur les autres Payens, à qui il en fit largesse, est un miracle de bonté beaucoup plus grand & plus ravissant que le premier. Car quelque indignes que les Juifs fussent de ces dons celestes du Seigneur, tant y a qu'ayant l'honneur d'estre ses domestiques & ses enfans qui portoient son nom, & avoient receu de ses Prophetes les grandes & magnifiques promesses, il n'y a pas tant de sujet de s'étonner que voulant distribuer ses biens divins & les épandre hors de soy-mesme, il eust choisi pour les objets de sa liberalité, & pour les vaisseaux de ses graces, des gens qui luy appartenoient desja, & qu'il avoit comme marqués & préparés à cette dernière & souveraine main de ses dons par tant de faveurs, qu'il leur avoit faites & leur faisoit encore tous les jours depuis si long temps. Pour les Payens, il ne s'y rencontroit rien de semblable. Et saint Paul le remontrera ci-apres aux Ephesiens, leur ramenant expressément, qu'au temps de leur Paganisme, ils étoient étrangers des alliances *Eph. 2:*
de la promesse, & n'avoient rien de commun 12.
avec la republique d'Israël, étant sans esperance, & sans Dieu au monde. D'où vient que le Seigneur faisant comparaison de l'état de ces deux peuples l'un avecque l'autre, en vient jusques-là, qu'il donne aux Juifs le nom d'en-

faus, & aux Payens celui de *chiens*, tant étoit grande leur difference à cet égard ; *Il n'est pas bon* (disoit-il à la Cananéenne) *de prendre le pain des enfans, & de le jetter aux chiens.* Et c'est pourquoy aussi l'Apôtre appelle ailleurs les Juifs, *les branches naturelles de l'olivier mystique*, & dit qu'ils *le sont selon nature* ; au lieu qu'il nomme les Gentils *des sauvages*, & dit qu'ils ont été entés dans l'arbre de Dieu *contre nature.* Quand donc nôtre Seigneur est venu à ces misérables, & que de ces horreurs & de ces ordures de leur nature il les a appelés en son Fils, & les a revestus de sa justice & de ses graces, & en un mot les a faits ses enfans & son heritage, ç'a été une bonté, qui a surpris toute l'raison, & qui a été aussi étrange & aussi ravissante, que s'il eust changé des chiens en hommes, ou pour parler encore plus magnifiquement, que s'il eust changé des chiens en Anges, & les depouillant tout à coup de leur basse & brutale nature, il les eust revestus de l'intelligence & de la lumiere de ces bienheureux esprits, & les elevant dans leur ciel les eust fait seoir dans le trône royal avec son Fils bien-aimé. C'est donc ce que l'Apôtre represente ici aux Ephesiens, & à nous avec eux, puis que nous sommes Payens d'extraction aussi bien qu'eux, quand il nous dit, *Et vous aussi estes en Christ.* Mais afin que nous ne ternissions pas la gloire de sa beneficence royale en nous imaginant, que nous avons peut estre bien quelque part dans la liberté, que Dieu a fait aux Israélites en Jesus

Matth.

15. 26.

Rom. 11.

21. 24.

Christ, mais non egale à la leur ; l'Apôtre nous étale un par un les dons que nous avons reçus, mesmes en tout & par tout, que ceux qu'il a faits aux fideles de son peuple. Car il nous represente premierement, que nous avons ouï son *Evangile* aussi bien qu'eux ; puis après, que nous y avons creu, de plus que nous avons touché comme eux le saint Esprit, qui avoit été promis, & que cet Esprit saint nous scelle aussi bien qu'eux, & nous est un gage & une arre assuree de l'heritage celeste aussi bien qu'à eux, & enfin qu'il nous conduira & nous mettra avec eux dans la redemption de sa possession acquise à la loüange de sa gloire. D'où il paroist que nous n'avons nul sujet de leur porter envie, puisque par l'ineffable & incomprehensible bonté de ce grand Dieu, nous avons en *Jesus Christ* une heritage, & un honneur, & un bonheur mesme que le leur en toutes façons. Il dit donc en premier lieu, que nous avons ouï la parole de verité, l'*Evangile de nôtre salut*. C'est desja beaucoup que le Seigneur ait daigné parler à nous, qu'il avoit ci-devant laissé cheminer dans nos voyes, sans nous adresser aucun de ses serviteurs pour nous avertir de nôtre deuoir. Il est vray qu'il ne s'étoit pas laissé sans témoignage mesme au milieu des peuples les plus barbares, que ses continuels benefices, & les soins & les effets de sa divine providence sollicitoient à reconnoître sa divinité, & à le glorifier en se repentant de leurs pechés. Mais outre que la predication de la parole est incomparablement

plus vive & plus expresse, que cette muëte revelation par les œuvres de la creation, & de la conduite du monde; l'issuë a montré que nôtre dureté & ingratitude a rendu cette premiere invitation & semonce de Dieu entierement inutile, nul des hommes n'en ayant jamais fait son profit. Quand donc apres ce long & obstiné mépris des enseignemens de sa puissance eternelle, de sa divinité, & des richesses de sa benignité, qui convioient à repentance, au lieu d'écraser ces miserables creatures coupables d'un crime si enorme, il est venu à elles, & leur a envoyé ses herauts, & ses ambassadeurs, qui leur ont annoncé sa parole en son nom, il est evident, que ç'a été une grace admirable. Mais ce qui en augmëte la merveille, est la qualité de cette parole que nous avons ouïe. Car quand un sigrand Dieu nous auroit simplement parlé, toujourns eust-ce été beaucoup de faveur, quelle qu'eust peu estre au fonds la parole qu'il nous eust adressée. Maintenant l'excellence de sa grace est, qu'il nous a fait ouir la plus noble & la plus divine, la plus douce & la plus salutaire de toutes les paroles, assavoir la doctrine de son Fils Iesus Christ, le grand mystere de la pieté, où sont cachés tous les tresors de la sagesse, & de la vie celeste. Car c'est precisement cette doctrine qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que *nous avons ouï la parole de verité, l'Evangile de nôtre salut*. Ces deux titres qu'il luy donne, signifient une mesme chose, & le dernier n'a été ajouté que pour

Eclaircir & interpreter le premier, & nôtre Bi-
 ble les a expressement ainsi representés, ayant
 traduit *la parole de verité* assavoir l'Evangile.
 L'un & l'autre merite d'estre consideré. Saint
 Paul employe encore ailleurs le premier pour
 signifier la doctrine Evangelique, quand il met
 la parole de verité entre les choses, dont son
 ministere étoit accompagné. Et ailleurs il dit
 simplement *la verité* † pour celle de l'Evan-
 gile notamment. Il est bien certain que la do-
 ctrine evangelique est toute entiere tres veri-
 table, & qu'il n'y a en elle nul mélange d'er-
 reur, ni de fausseté: au lieu que tout en étoit
 plein dans les religions, & disciplines des hom-
 mes, & dās les enseignemens des Philosophes.
 Mais ce n'est pourtant pas simplement pour
 cela, que l'Ecriture appelle l'Evangile *la veri-
 té*, & *la parole de verité*. S'il n'y avoit que
 cela, la Loy Mosaique auroit deü avoir aussi le
 mesme nom, étant clair & constant qu'elle est
 aussi tres veritable, & pure de tout mensonge.
 Mais la vraie raison pourquoy l'Evangile est
 appelé *la parole de verité*, & *la verité*, est son
 incomparable excellence; par ce que de toutes
 les doctrines veritables, il n'y en a aucune
 qui ne soit au dessous d'elle. Elle est la reyne de
 toutes les verités. C'est la plus noble & la plus
 sublime, la plus divine & la plus salutaire des
 verités, Et c'est pour une semblable considera-
 tion, quelle est aussi quelquefois simplement
 nommée *la parole de Dieu*, * & *la parole*: †
 parce qu'elle est sans contredit la plus excel-
 lente & la plus precieuse de toutes les paroles

2. Cor. 6.

7 Col. 1.

5.

†

Gal. 3. 1.

E. 5. 17.

1. Tim.

2. 4. 2.

1 Theff 2.

10. 12.

13.

2. Cor. 2.

12. E. 4.

2. Col. 1. de Dieu. l'ajouteroi encore qu'il me semble,
 25. *Co.* que l'Apôtre en l'appellant ainsi a aussi voulu
 † l'opposer à la doctrine Mosaique. Car bien
Gal. 6. 6. que la Loy, comme étant une parole venue de
Pbil. 1. Dieu, ne contienne rien de faux (à Dieu ne
 14. *Col.* plaise) & qu'elle soit tres- veritable, si est-ce
 4. 3. *Co* pourtant. que l'on ne peut nier qu'elle ne soit
 pleine d'ombres & de figures, ainsi que l'Apô-
 tre nous l'apprend ailleurs, quand il écrit
Eeb. 10. qu'elle avoit l'ombre des biens avenir, & non
 1. point la vraie image des choses ; & derechef
Col. 2. 17 ailleurs, que les ordonnances legales étoient
 l'ombre des choses, qui étoient à venir, &
 dont le corps est en Christ. Or il est evident, que
 la verité se prend pour ce qui est opposé, non
 seulement au mensonge, & la faulxeté, mais
 aussi à l'ombre & à la figure; comme quand nous
 disons d'un crayon, ou d'un portrait, qu'il a
 ben la ressemblance du corps, qu'il represente,
 mais qu'il n'en apas la verité. En ce sens il est
 evident, que la loy est la parole des ombres, &
 des figures; au lieu que l'Evangile est la parole
 de la verité; parce qu'il contient ces choses à
 venir, ces verités, & ces merveilles, dont la
 loy ne presentoit seulement que les crayons,
 & les portraits. Et il semble que c'est ainsi qu'il
 faut entendre les paroles de saint Jean, disant
 que la loy a été donnée par Moïse; mais que la
Je. 1. 17. grace & la verité est venue par Jesus Christ;
 c'est adire qu'en Jesus Christ nous treuvons la
 verité, le corps, & la plenitude des mysteres. &
 du salut, dont Moïse n'avoit donné que les fi-
 gures, les ombres, & les crayons, l'un ayant

fait & accompli ce que l'autre avoit figuré, & ébauché seulement. Et cette pensée vient fort a propos pour le dessein de l'Apôtre en ce lieu, qui est (comme nous l'avons touché) de montrer, que les fideles d'entre les Payens avoient receu mesmes graces, que ceux d'entre les Juifs, & qu'ils avoient été faits egaux a eux a cet égard. Quant aux ombres & aux figures (dit il) j'avoue, que la parole leur en a été adressée & non à vous: Mais quant à la verité des choses mesmes, où consiste le salut, vous en avés ouï la parole aussi bien qu'eux; de sorte que tout l'avantage qu'ils ont eu au dessus de vous, c'est qu'ils ont ouï seuls ce qui regarde les ombres & les pintures. Quand la verité a été manifestée, vous y avés été appellés en commun, & la parole en a été preschée indifferemment aux uns, & aux autres. L'autre nom, qu'il donne à la doctrine Chrétienne, ouïe par les Ephesiens, est qu'il l'appelle, *l'Evangile de leur salut*, c'est à dire la voye & la discipline, qui non seulement étoit capable de les conduire au salut, mais qui les y conduisoit en effet. Car il est certain, comme il nous l'enseigne dans un autre lieu, que l'Evangile de Christ est la puissance de Dieu en salut à tous croyans. D'où s'ensuit que la bonté & l'amour de Dieu envers eux avoit été grande & admirable, puis qu'il leur avoit fait ouïr une parole si salutaire; leur ouvrant par son Evangile la voye du salut & de l'immortalité, leur mettant entre les mains l'unique moyen de parvenir à la jouissance du souverain bon-heur. C'est là le premier effet

Rom. 1.
16.

& comme le premier degré de la beneficence divine envers eux ; D'où nous avons à apprendre, que Dieu fait une excellente grace à tous ceux à qui l'Évangile est presché. Car c'est tout autant, que s'il leur croit luy mesme des cieus, & les appelloit à son Fils pour avoir part en sa grace & en son salut. Que s'il y en a qui rejettent ce present divin, & qui meprisent les offres de la liberalité du Seigneur, leur ingratitude n'aneantit pas sa beneficence, ni ne le prive de la gloire, que merite sa bonté d'avoir offert les tresors du ciel à des creatures coupables. N'allons point nous embarasser en de tristes & de pernicieuses subtilités. Dès que nous oïons la sainte voix de l'Évangile retentir à nos oreilles, faisons état que Dieu nous parle, qu'il nous appelle, qu'il nous presente son Christ, & en luy tous les tresors de l'éternité, qu'il veut & entend que nous en jouissions, & qu'il ne tiendra qu'à nôtre incredulité & ingratitude, que nous n'en ayons une réelle & actuelle jouissance. Car il est clair, que le Seigneur pour nous communiquer le salut, qu'il nous presente dans l'Évangile, ne requiert de nous autre chose, sinon que nous y croyons ; c'est à dire, que nous recevions sa promesse, comme veritable. Aussi tost que nous avons creu, il ne manque pas de nous donner les premisses de ses biens spirituels, avec assurance de nous faire jouir du reste en son temps. C'est ce que nous montre l'Apôtre dans la suite de nôtre texte, où apres avoir dit que les Ephesiens avoient oui l'Évangile, il ajoute, *au quel aussi*

ayant creu vous avés été scellés du saint Es-
 prit de la promesse. Bien qu'il n'exprime pas
 ici comment ils avoient creu en l'Evangile, si
 c'étoit par la seule force ou vertu de leur natu-
 re, ou par la grace & par le don de Dieu; il
 s'en explique ailleurs si clairement, qu'il ne
 nous laisse nul sujet d'en douter. Car il remar-
 que expressement dans un autre lieu ce que
 l'experience nous montre assés, que *la foy n'est*
pas de tous; c'est à dire qu'il n'est pas donné
 à tous de croire. Et ailleurs il dit expressement,
 qu'il a été donné gratuitement aux Philippiciens
 de croire en Jesus Christ, & ci apres il protesta
 à ces mesmes Ephesiens, qui avoient creu,
 que ce qu'ils sont sauvés par la foy n'est point
 d'eux-mesmes, mais que *c'est un don de Dieu*,
 c'est à dire & que le salut que nous recevons, &
 que la foy par laquelle nous le recevons, est
 l'un & l'autre un don, & une grace de Dieu.
 Et il leur dira encore dans ce mesme chapitre
 en parlant de tous les fideles, que nous croyons
 selon l'efficace de cette vertu puissante de Dieu
 qu'il a déployée en Christ avec efficace, quand
 il l'a ressuscité des morts. En effet vous voyés,
 que saint Luc nous décrivant la conversion de
 Lydie par la predication de saint Paul, nous
 avertit expressement, que Dieu luy ouvrit le
 cœur pour entendre aux choses, que l'Apôtre
 luy disoit. Et ailleurs racontant le succès d'une
 predication de saint Paul dans la ville d'An-
 tioche de Pisidie, il dit en general que tous
 ceux-là creurent, qui estoient ordonnés à la vie
 eternelle; faisant evidemment dependre la foy.

2. Thess.

3. 2.

Ph. 1. 29.

Eph. 2.
8.Eph. 1. 19.
20.Act. 16.
15.Act. 13.
48.

des hommes de l'élection de Dieu, comme un effet & un benefice de la pure grace. Quand donc l'Apôtre dit ici aux Ephésiens, *qu'ils avoient creu à l'Evangile* en leur nommant l'effet de la grace de Dieu en eux, il leur ramenoit le second degré de sa beneficence, en ce qu'il ne leur avoit pas fait simplement ouïr sa parole (car beaucoup de Juifs & de Payens l'avoient ouïe, en qui elle n'avoit point été *meslée avecque la foy*, comme saint Paul parle ailleurs). mais que d'abondant les discernant par une nouvelle grace d'avecque les auditeurs ingrats, il leur avoit donné de croire à la sainte doctrine, qui leur étoit annoncée de sa part. Le troisieme benefice qu'ils avoient receu de sa bonté, est qu'après avoir creu *ils avoient été scellés du saint Esprit de la promesse*. Je presuppõe comme une chose claire & constante & reconnuë par tous les bons interpretes, que ce qu'il dit *l'Esprit de la promesse* est une frase Ebraïque fort ordinaire aux écrivains sacrés pour dire simplement *l'Esprit promis*. Il nomme ainsi le saint Esprit, pource qu'il avoit été promis à tous les hommes de la nouvelle alliance; cest à dire à tous ceux, qui croiroient à l'Evangile. Les promesses en sont expressees en toute la parole de Dieu. Premièrement nôtre Seigneur Iesus Christ le promet luy mesme en ces paroles allegoriques; *Qui croit en moy* (dit-il) *suyvant ce que dit l'Ecriture, il decoulera des fleuves d'eau vivante de son ventre; entendant par ces eaux vives, comme l'Evangile l'explique expressement, l'Es-*

Jean 7.
38.39.

prit que devoient recevoir ceux qui croiroient en luy. Depuis étant sur le point d'offrir son sacrifice au Pere, il dit & repete souvent à ses disciples, *qu'il leur enuoyera le Consolateur, l'Esprit de verité pour demeurer avec eux eternellement* : & dans cette divine priere qu'il fit à Dieu pour les siens, il luy demande, qu'il leur donne toutes les graces de cet Esprit, la perseverance, la consolation, la sanctification, & l'union eternelle avecque luy & le Pere, & declare que ce qu'il demande pareillement pour tous ceux qui croiront en luy par leur parole, c'est à dire generalement pour eux, il le demande pour tous les fideles. Et apres sa resurrectiō il comanda à ses Apôtres de demeurer en la ville de Jerusalem, *jusques à ce qu'ils fussent revestus de la vertu d'en haut* (c'est à dire du saint Esprit) *selon la promesse du Pere, laquelle* (dit-il) *vous avés eue de moy. Car Jean a baptezé d'eau ; mais vous serés baptezés du saint Esprit.* Et c'est ce qui arriva dix jours apres en cette premiere Pentecôte, dont les Chrétiens celebrent aujourd'huy la memoire. Car étant élevé à la dextre du Pere, & ayant receu de luy la promesse du saint Esprit (c'est à dire le saint Esprit qu'il luy avoit promis pour les siens) il l'épandit magnifiquement sur les Apôtres, Et bien que cette pompe visible de signes, & de merveilles, qui accompagna cette premiere effusion du saint Esprit, & qui étoit necessaire à ces commencemens pour l'établissement de l'Evangile, n'ait pas continué; si est ce neantmoins, que quant au fonds & à la chose mes-

Jean. 14.

16. 17. 18.

16. 7. 13.

Jean. 17.

11. 13. 15.

17. 21. 20

Luc 24.

49.

Act. 1. 4.

5.

Act. 2.

33.

me, le saint Esprit a toujours été donné à tous les croyans, & le fera jusques à la fin du monde à tous ceux qui croiront veritablement.

Aussi voyés-vous que saint Pierre selon la commission de son Maistre le promet expressement à tous ceux qui adjoûteront foy à la predicatiõ; *Amandés-vous* (dit-il) *Et qu'un chacun de vous soit baptizé au nom de I. C. en remission des pechés, Et vous recevrés le don du S. Esprit.*

Act. 2.
38.

Gal. 3.
14.

Et saint Paul dit, *que nous recevons la promesse de l'Esprit par la foy*; c'est à dire que l'Esprit, qui a été promis, est donné aux croyans. Et ce don est si inseparablement conjoint avec-

Rom. 8.9

que *si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celuy-là n'est point à luy*. Or nul n'a la foy, qui ne soit à Iesus Christ. Certainement quiconque a la foy, reçoit donc asseurement & infailliblement le don du saint Esprit. En effet Dieu le Pere, l'unique auteur de l'alliance nouvelle, l'avoit ainsi promis par la bouche de ses Prophetes, qui ne parlent presque jamais de ces bienheureux temps du Messie, qu'ils ne fassent mention de l'effusion du saint Esprit sur toutes

Exec. 36.
27.

les personnes de son alliance; *Je mettray mon Esprit au dedans de vous* (dit le Seigneur) *Et ferai que vous cheminerez en mes statuts; Et que vous garderez mes ordonnances.*

Joel. 2.28

Je répandrai mon Esprit sur toute chair. C'est ce que signifient ces eaux divines, qu'ils promettent à ces temps-là en si grande abondance; *Je répandrai*

Esa. 44.
3 & 35.6

des eaux sur celuy qui est alteré, Et des rivieres sur la terre seche. Je répandrai mon

Esprit sur ta posterite, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy. Les eaux sourdront dans le desert, & les torrens dans les solitudes. J'epandrai sur vous des eaux nettes, & vous serés nettoyes. Puis que le don du saint Esprit auoit été en tant de diverses faissons si authentiquement promis & par le Pere, & par le Fils aux hommes de la nouvelle alliance, vous voyés avec combien de raison l'Apôtre le nomme ici *l'Esprit de la promesse*, c'est à dire l'Esprit promis. Quelques uns restreignent * cette grace du saint Esprit, qu'entend ici l'Apôtre, aux dons miraculeux de la prophetie, des langues, des guerisons, & autres semblables; comme s'il ne vouloit dire autre chose, sinon que les fideles d'Ephese avoient receu de Dieu cette sorte de dons apres avoir creu en l'Evangile. Je confesse volontiers qu'à ces commencemens du Christianisme ces dons miraculeux étoient assés communs entre les fideles, comme nous l'apprenons du livre des Actes, où les Samaritains, & la famille de Corneille, & les douze disciples, à qui saint Paul imposa les mains, receurent cette sorte de graces. Et cela étoit tres-à propos pour justifier la divinité de la vocation des premiers Ministres, & la verité de leur doctrine; dont ce miracle étoit une preuve si claire & si conveinante, qu'elle fermoit la bouche aux infideles. Et je ne nie pas que cette sorte de dons ne soient souvent compris sous le nom du saint Esprit, qui en étoit l'unique auteur. Mais il est pourtant evident, que le *saint Esprit* signifie

Grot. in
hunc loc.

Act. 8.
17. 18.
19.
44. 46.
19. 6.

principalement & ordinairement les graces salutaires ; comme la paix de la conscience , la joye du cœur , la consolation de l'ame , la charité , la sanctification , la patience dans les afflictions , la constance , & la perseverance , & une exquisite & abondante lumiere de foy & de connoissance dans les mysteres divins , qui est ce que saint Paul appelle ci-apres *l'Esprit de sagesse & de revelation*. Et c'est sans doute de cet Esprit là quel' Apôtre parle , quand il dit , que si quelcun n'a point *l'Esprit de Christ* , il n'est pas à luy , & qu'il appelle *l'Esprit d'adoption* , par lequel nous crions *Abba Pere*. Et quel' Esprit promis aux fideles du Messie signifie cette sorte d'Esprit principalement , & non simplement les dons des miracles , le seul passage d'Ezechiel , que nous avons rapporté nagueres , le montre clairement , où le Seigneur apres avoir dit , qu'il mettra son Esprit au dedans de nous , ajoute pour nous montrer quel sera l'effet & l'ouvrage de son don en nous , & je ferai que vous cheminerez dans mes statuts , & que vous garderez mes ordonnances ; qui sont (comme chacun void) des effets de l'Esprit de sanctification , & non de celuy des miracles ; pour ne point toucher ce que dit nôtre Seigneur parlant du meisme Esprit , qu'il est *le Consolateur* , *l'Esprit de verité qui sera eternellement avecque nous* ; chose qui ne conviennent qu'à l'Esprit de sanctification , & non aux dons des miracles , qui sont separables d'avecque le salut. Disons donc que c'est encore proprement & principalement ce meisme Esprit de la

Eph. 1. 7.

Rom. 8.

9. 15.

Ezec. 36.

37.

grace, qui nous rend agreables à Dieu, & qui nous conduit au salut, que saint Paul entend ici, quand il dit que les Ephesiens ont été *scellés par l'Esprit*; & non de ces dons extraordinaires des miracles que ces nouveaux interpretes nous fourrent ici hors de propos par une fantaisie particuliere, & comme il semble avec quelque mauvais dessein, contre le sentiment courant de l'Eglise ancienne & moderne. Si leur songe avoit lieu, il faudroit dire qu'aujourd'huy & depuis tant de siecles, que cette sorte de dons a cessé dans l'Eglise, Dieu ne scelle ni ne marque plus ses fideles; ce qui est absurd & impertinent. Ioint que ce qu'ajoute l'Apôtre nous montre clairement la vanité de cette fausse & malicieuse glose. Car il dit, que cet Esprit, dont nous avons été scellés, *est l'arve de nôtre heritage*, ce qui appartient proprement à l'Esprit de sanctification, mais ne convient nullement à ces graces des miracles, qui ne sont ni une partie, ni une confirmation & assurance de nôtre heritage; puis que plusieurs les ont euës, qui ne seront pas heritiers, & que plusieurs seront heritiers, qui ne les ont jamais euës. Mais l'Apôtre ne dit pas simplement, que ces fideles ont en suite de leur foy receu le saint Esprit. Il dit, *qu'ils en ont été scellés*; par où il montre l'usage, & l'office du don du saint Esprit, que Dieu fait à tous ceux qui croyent en son Fils. C'est que premierement il les marque, & les dittingue & separe d'avec ceux, qui ne sont pas dans son alliance. Car vous savyés que c'est là l'une des fins pour les-

quelles les hommes apposent leur seau , afin de faire reconnoistre, que les choses ainsi marquées sont à eux. Quant aux hommes de la vieille alliance, ils étoient marqués au dehors en leur chair par la circoncision : & entre les idolâtres, les serviteurs des faux Dieux se faisoient aussi souvent quelques incisions & decoupeures sur le corps pour signe de leur devotion. Anciennement les maisons des Israélites furent marquées du sang d'un agneau pour les distinguer d'avec celles des Egyptiens : & ceux qui gemissoient & soupiroient en la ville de Jerusalem à cause des abominations & des idolatries, qui s'y commettoient, furent marqués par le Prophete , qui leur y imprima la lettre

Exec. 9.
4.6. Tau par le commandement de Dieu. Mais les hommes de l'alliance nouvelle, toute spirituelle & divine, sont marqués au dedans, & non au dehors, dans le cœur, & non sur la peau, étant scellés par le saint Esprit, qui est une marque interieure qui laisse son empreinte dans l'ame, & non dans le corps. D'où vous avés à apprendre combien ceux-là se sont éloignés de l'intention de Dieu, & de la nature de son alliance, qui ont osé sans l'institution de Jesus Christ, sans l'ordre de ses Apôtres, introduire parmi les Chrétiens, l'usage de leur marquer ou le front, ou quelque autre partie de leur corps, soit d'huyle, soit de baume à la Judaïque, comme si nous vivions encore dans le royaume des ombres, & des marques & ceremonies charnelles : ou comme si la divine marque du saint Esprit, dont Dieu daigne nous sceller, ne nous

suffisoit pas, sans qu'il soit besoin, que nous portions les marques des hommes. Et neantmoins voyés je vous prie où l'abus, & la presumption des hommes vient. Cette impression du saint Esprit dans nos ames, qui est la vraie marque & le vrai seau des Chrétiens, leur est devenuë si étrâge, qu'aujourd'huy (j'ay horreur de le dire) nos adversaires s'en moquent tout ouvertement, nous accusant d'avoir un esprit tout particulier, & nous jouiant comme des personnes extravagantes, de ce que nous faisons profession d'avoir été scellés du saint Esprit; & au contraire ces lignes de graiffes, figurées en croix qu'ils font sur le front de leurs gens, dont ni Iesus Christ, ni ses Apôtres n'ont jamais rien dit, & dont la ceremonie est evidemment Mosaique, ont pris le nom & la place de la vraie onction Chrestienne, qui est celle du saint Esprit: C'est ce qu'ils appellent simplement *le seau*, *le chresme*, ou *l'onction*; ayant hardiment volé ces noms sacrés, qui n'appartiennent qu'au saint Esprit, & que l'Escriture n'attribuë qu'à luy, pour en parer & orner leur invention. Mais pour revenir à l'Apôtre, en disant, que *nous sommes scellés par l'Esprit*; il signifie de plus, que Dieu par ce don qu'il nous fait, confirme & ratifie solennellement & authentiquement la verité & des choses que nous avons creuës, & de la foy que nous y auons ajoûtée. Car l'usage ordinaire des seaux entre les hommes est de rendre fermes, valides & indubitables les lettres, contrats & instrumens qui sont scellés. Et il en

σφραγίς
ἁγιασμα

étoit de mesme anciennement, comme il paroist pour n'en point alleguer d'autres preuves par divers lieux de l'Escriture, comme par ce que dit Assuerus en Esther, que *l'écriture écrite au nom du Roy, & cachetée de son anneau ne se revoque point.* Les autres Princes en usoient aussi en la mesme sorte. D'où vient, que Iesabel pour authorizer les lettres qu'elle escrivit & envoya au nom du Roy Achab son mari, ne manqua pas de les sceller de son seau. Et Nehemie & les pincipaux du peuple des Juifs pour rendre ferme & immuable l'alliance, qu'ils renouvelerent avec Dieu, l'ecrivirent & la scellerent de leurs seaux. Les particuliers semblablement scelloient, ou cachetoient les instrumens de leurs contrats pour les ratifier : comme nous lisons, que Jeremie en usa, qui pour conclurre & valider l'achapt d'une possession, en écrivit le contrat, & le cachera. D'où vient que le mot de *sceller* ou *cacheter* est quelquefois employé pour dire certifier & affirmer solennellement, comme quand nôtre Seigneur dit en saint Jean, *que celui qui reçoit son tesmoignage, a scellé que Dieu est veritable.* L'Apôtre entend donc ici, que le saint Esprit, que Dieu donne aux croyans, est comme un seau, ou un cachet, qu'il appose à leur foy, pour en confirmer & ratifier la verité irrevocablement. Et ce divin seau confirme & certifie deux choses evidemment; l'une que la doctrine qu'ils ont receue, est celeste, & divine, & venuë de Dieu, la souverain source de la verité. Car s'il n'en étoit l'auteur,

Estb. 8.
8.

1. Rois
21 8,

Neb. 9.
38.

Jer. 32.
10.

Jean. 3.
33.

Il ne communiqueroit pas son Esprit à ceux qui la reçoivent ; au contraire il leur enverroit plutôt l'esprit d'erreur & d'étourdissement. L'autre chose que ce seau certifie est, que celui qui reçoit l'Esprit a véritablement creu ; qu'il a la foy, & qu'il est du nombre des enfans de Dieu, étant encore evident, que si Dieu ne le reconnoissoit pour tel, il ne luy donneroit pas son Esprit, qui est la marque & le partage des vrais fideles, selon ce que dit nôtre Seigneur, *que le monde ne peut recevoir l'Esprit de verité ;* *pource qu'il ne le void, & ne le connoist point.* Et ici ne me repliqués point, qu'à ce côté c'est plutôt la doctrine evangelique, ou la foy du fidele qui est scellée, que le fidele mesme. Car tout cela revient à un sens : étant clair que l'Esprit que le fidele reçoit, luy est donné pour confirmer la parole Evangelique, entant qu'elle est écrite dans son cœur. C'est pourquoy le cœur du fidele est comme une copie, ou une grosse de ce contracte eternal de Dieu ; & vous sçavés, que saint Paul y ayant égard dit excellemment aux fideles de Corinthe, *qu'ils sont l'épître de Christ administrée par luy, & écrite non point d'encre, mais de l'Esprit du Dieu vivant ; non en des placques de pierre, mais en des placques de chair ;* à sçavoir dans leurs cœurs. Puis donc que les fideles sont eux mesmes, comme autant d'épîtres vives & animées de nôtre Seigneur Jesus Christ, entant qu'ils portent dans leurs cœurs la sainte alliance, qui y est écrite & gravée par la foy, c'est avec beaucoup de raison, & d'elegance, que l'Apôtre dit, *qu'ils ont été*

Jean 14.

17.

2. Cor. 3.

3.

scellés du saint Esprit de la promesse. Et cette façon de parler luy a tant pleu (comme en effet il ne se peut rien dire avecque plus de force & d'emfase) qu'il s'en est encore servi deux fois ailleurs ; l'une dans le quatriesme chapitre de cette épître ; *Ne contristés point le saint Esprit de Dieu, par lequel vous avés été scellés pour le jour de la redemption ;* & l'autre dans la deuxiesme epître aux Corinthiens, où il dit que *Dieu nous a scellés, & nous a donné les arrés de l'Esprit dans nos cœurs.* Mais pour exprimer encore plus clairement, & plus fortement cette pensée il ajoûte une autre image, qui nous montre fort proprement, quel est l'office, que fait en nous le precieux don du Saint Esprit, qu'il nous communique en son Fils. Cét Esprit, dont vous avés été scellés, est (dit il) *l'arre de nostre heritage jusques a la redemption de sa possession acquise a la loüange de Dieu.* Il use encore de cette comparaison ailleurs, & dans le passage que nous venons d'alleguer de sa deuxiesme epître aux Corinthiens, & dans un autre de la mesme epître, *Celuy (dit il) qui nous a formés a cela mesme, c'est Dieu, qui nous a aussi donné les arrés de l'Esprit.* Vous savés, que c'est que des arrés. Elles font partie de la somme que l'on a promise ; & se donnent par avance pour assurer du payement entier au terme accordé, & pour une plaine ratification du traité. Dieu pour la foy, que nous ajoûtons à sa parole, nous a promis le salut ; c'est à dire le parfait bonheur de nos ames & de nos corps. C'est ce que Saint Paul suivant le stile de l'Ecriture

Epb. 4.

30.

2. Cor. 1.

v. 2.

2. Cor. 5.

5.

appelle ici *notre heritage*. Le Seigneur ne nous livrera ce precieux heritage, qu'au dernier jour; lors qu'ayant ressucité nôtre chair, il nous élèvera dans le ciel en corps & en ame pour y jouir à jamais de son royaume. Mais il nous donne des maintenant son Esprit; c'est à dire, comme nous l'avons expliqué, une mesure de consolation & de sanctification convenable à l'état, où nous vivons ici bas. C'est une petite portion de la plenitude des biens où consiste nôtre heritage, c'est à dire de la sainteté & de la joye parfaite, que nous possederõs dans le ciel. Car *son royaume* (comme dit l'Apôtre ailleurs) *est justice, paix, & joye par le Saint Esprit.* Par ce moyen il nous fait jouir des maintenant d'une partie du bien, qu'il nous a promis; & par cet échantillon, qu'il nous en livre, il nous assure de la possession entiere au temps ordonné. C'est justement ce qu'il entend, quand il dit ici, que le Saint Esprit, dont nous sommes seellés, est *l'arre de nôtre heritage*: c'est à dire qu'il nous sert à deux fins; premierement qu'il nous fait jouir pour le present d'une petite partie de nôtre bien; secondement qu'il nous certifie pour l'avenir, que nous aurons un jour tres assurément l'entiere possession de tout l'heritage. Et c'est pour la mesme raison, que l'Apôtre luy donne ailleurs le nom de *premices*; *Nous avons* (dit il, parlant du temps present) *les premices de l'Esprit*; c'est à dire l'Esprit, qui est les premices de nôtre heritage, de mesme qu'il dit ailleurs, que *Dieu nous a donné les arres de l'Esprit*; c'est à dire le Saint Esprit, qui est

Rom. 14.

17.

Rom. 8.

22.

2. Cor. 5.

5.

l'arre de nôtre salut. Ces saintes & precieufes
 arres fuffifent à nôtre consolation, tandis que
 nous sommes sur la terre; jusques à ce que le
 grand jour de l'entier accompliffement de nô-
 tre bonheur soit venu. Car alors le Seigneur
 acquittera parfaitement la promesse, nous don-
 nant magnifiquement tous les grands biens,
 qu'il nous a promis en son Fils. Et c'est ce que
 l'Apôtre signifie, quand apres avoir dit, que
 le saint Esprit est l'arre de nôtre heritage, il
 ajoute, *jusques à la redemption de sa possession*
acquise; c'est à dire en attendant cette bien-
 heureuse redemption, jusques à ce qu'elle s'ac-
 complisse en son temps tout de mesme, qu'il
 dira ci-apres, que nous avons été *scellés du*
saint Esprit pour le jour ou jusques au jour de la
redemption. Il est vray, que le mot de redem-
 ption se prend quelquesfois plus generale-
 ment, pour signifier chacune des parties de
 nôtre salut; comme quand l'Apôtre disoit ci-
 devant; que nous avons en *Iesus Christ redem-*
ption par son sang, assavoir la remission de nos of-
fenses; où vous voyes, qu'il nomme nôtre ju-
 stification, que nous avons des maintenant, &
 qui n'est qu'une partie de nôtre salut, du mot
 de redemption. Mais il est certain, que ce mot
 signifie aussi quelquesfois, comme en ce lieu,
 cette pleine & entiere delivrance de toutes les
 infirmités de nos corps, & de nos ames, que
 nous n'aurons qu'en la resurrection, quand
 tous nos ennemis étant veincus a pur & a plein,
 nous entrerons en la jouissance de la bien-heu-
 reuse immortalité. C'est ainsi que l'entend
 nôtre

Eph. 4.
30.

Eph. 1.7

notre Seigneur, lors que predisant la venue de ce grand jour, il commande aux fideles, qui se treuveront vivans près de ce temps-là de lever leur teste, *d'autant* (dit il) *que votre redemption approche*, & saint Paul semblablement, quand il dit, que nous attendons l'adoption, *assavoir la redemption de notre corps.*

Quand à ce qu'il ajoute ici *la redemption de la possession acquise*, il use d'un nom, qui dans la langue de ces écrivains sacrés signifie simplement une acquisition, & vient d'un mot, qui dans leur stile se prend ordinairement pour dire *acquérir*. Qu'est ce donc qu'entend l'Apôtre par la redemption de l'acquisition? On peut à mon avis l'interpreter en deux façons, ou pour dire *la redemption acquise*, comme il disoit nagueres *l'Esprit de la promesse*, pour signifier l'Esprit promis, par ce que cette grande redemption a été acquise par le Seigneur, qui l'a achetée, comme vous savés, au prix de ses souffrances; ou bien pour dire la redemption de l'Eglise, que Dieu a acquise par son propre sang, comme dit saint Paul en un autre lieu, où il employe precisement le mot, * d'où est venu le nom, † dont il se sert ici. Car que le mot *d'acquisition* se puisse prendre non seulement pour l'action d'acquérir, mais aussi pour la chose acquise, il est evident & par le stile de l'Ecriture, où *l'esperance* se prend fort souvent pour la chose esperée, & mesme par l'usage de notre langage commun, où nous disons presque ordinairement une acquisition, pour la chose que nous avons acquise. Certainement quand saint

Luc 21.

28.

Rom. 8.

22.

Act. 28.

*

†

‡

†

‡

†
1. Pier.
2. 9.

Pierre † nommel l'Eglise *le peuple acquis*, ses paroles portent précisément *un peuple d'acquisition*, & ce mot est familier aux écrivains sacrés, quand ils parlent de la grace que Dieu nous a faite de nous prendre pour siens, nous retirant du miserable état où nous étions naturellement. La premiere exposition n'est pas incommodé. Mais cette derniere me semble plus constante, & elle a été suivie presque par tous les interpretes anciens & modernes, & notamment par les nôtres, qui pour en prendre le sens plus clair, ont traduit (comme vous voyés) *jusques à la redemption de la possession acquise*. Enfin l'Apôtre conclut son discours de la vocation des Gentils, en la mesme sorte qu'il avoit fini celui de la vocation des Juifs, disant, que toute cette beneficence du Seigneur envers eux est *à la loüange de sa gloire*: où par sa gloire il entend la grande, souveraine, & ineffable grace, ou misericorde de Dieu; tout de mesme qu'ailleurs il signifie par la *gloire de Dieu*, son admirable & infinie puissance, quand il dit, que *Iesus Christ est ressuscité des morts par la gloire de Dieu*. Ce que nous avons des merveilles de sa conduite envers les Gentils, qu'il a honorés de l'ouïe de son Evangile, qu'il a gratifiés du don de la foy, qu'il a seellés de son Esprit, qu'il a assureés de la jouissance de l'eternité par ces precieuses arres qu'il leur en a données; tout cela dis je montre assés, qu'une si haute & si immense bonté ne sauroit jamais estre suffisamment loüée, ni admirée; quand bien tous les hommes de la terre, & tous

Rom. 6.
†

Les Anges des cieus consacreroyent à ce saint office tout ce qu'ils ont d'esprit, d'industrie, d'eloquence, & de langage. C'est à nous (Freres bien aimés) de nous acquitter d'un si raisonnable devoir, sinon selon ce que merite la dignité de ses bienfaits, au moins selon toute l'étendue de nôtre foible pouvoir. Car nous avons à la bonté de Dieu les mesmes obligations, que luy avoient ces fideles Ephesiens à qui parlé ici nôtre Apôtre. Nous étions Payens de naissance aussi bien qu'eux; & comme disent les Prophetes, nos peres étoient Amorreens, & nos meres Hethiennes; c'est à dire que nous sommes issus d'une race des plus infames, & des plus insensés idolatres, qui fussent dans tout l'univers. Dans ces tenebres, où nous étions, Dieu nous visita des rayons de son Soleil de justice, & dans cet abyssme de mort il nous fit ouir les paroles de vie nous appelant à son salut par la predication de son Evangile. Et nos peres s'étant encore plongés depuis ce temps là dans un autre gouffre de superstition & d'erreur, il n'a point dédaigné de nous tendre encore la main, & de reilusciter sa verité au milieu de nous. Il nous a fait la grace d'y croire, & nous a scellés de son saint Esprit, & nous a assurés de son heritage, & de la part que nous aurons un jour en la redemption de son acquisition. Vous voyés comment il nous continuë encore ses saintes & precieuses faveurs, quelque indignes que nous en soyons; tesmoin le bonheur que nous avons encore aujourd' huy d'enten-

Ezech.

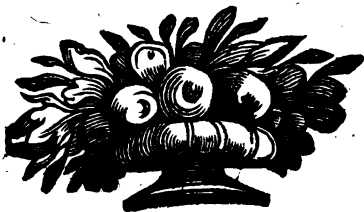
16. 3.

dre & de mediter ici en toute liberté les merveilles de sa divine Pentecôte. Combien sera criminelle nôtre ingratitude, si nous n'avons de vifs ressentimens d'une bonté si ravissante ? ou si nous manquons de la rapporter à la louange de sa gloire ? La premiere reconnoissance que nous luy devons, est de luy conserver toute entiere la gloire de ses graces, contre les ingrats, qui tâchent de luy en ravir quelque partie sous quelque pretexte que ce soit ; comme ceux premierement qui ne veulent pas que ce soit sa main, qui ait fait croire nos cœurs, pretendans que nôtre volonté a prevenu ses presens, se portant au bien d'elle mesme avant qu'il la couronnast de ses faveurs ; Comme ceux là encore qui ont honte d'avouër, que depuis qu'ils ont creu, il leur ait donné son Esprit pour le directeur, & le consolateur de leur vie, se mocquans profanement de ceux, qui se réjouissent en sa lumiere ; & comme ceux là enfin qui changent l'esprit, qui nous seelle, en une divinité morte & insensible, & semblable à celle qu'ils fôt adorer sur les autels, qui soit dans nos cœurs sans s'y faire sentir, sans y exercer aucune action qui témoigne qu'il y soit, sans que nous puissions nous assurer qu'il y soit, & beaucoup moins qu'il y doive demeurer jusques à la grande & derniere redemption. Pournous (chers Freres) confessons du cœur & de la bouche, que toutes les parties de nôtre vie spirituelle sont des ouvrages de la grace de Dieu : que nôtre premiere foy a été l'un de ses dons, & que jamais nous

ne fussions venus à son Fils, s'il ne nous y eust tirés par un enseignement si puissant, que nul ne l'oit qui ne le suive: que depuis qu'il nous a faits siens, nous l'eussions mille fois abandonné, si l'Esprit qu'il nous a donné selon sa promesse ne nous eust gardés & garantis; que c'est la seule autorité de ce divin seau, qui nous a préservés des outrages de l'ennemi; que si nous avons veu, ou connu, si nous avons résisté, & combattu, si nous avons senti quelque étincelle de la joye celeste, tout cela n'est venu que de la lumiere & de l'onction de ce grand Consolateur, l'unique auteur de tout ce que nous avons de sentimens, ou de mouvemens bons & louïables. Mais si nous sentons son action dans nos cœurs, ne feignons point ni de croire ce qui seelle, ni d'espérer ce qu'il promet. Car s'il ne certifie, ni ne promet rien, comment est il nôtre seau, & l'arre de nôtre heritage jusques à la redemption? Celuy qui a en sa main le seau ou le gage, ou les arres d'un homme d'honneur, s'assure de l'accomplissement de ce qu'il a traité avecque luy; Comment pouvons nous donc douter, ou que nous ne soyons enfans de Dieu, puis qu'il nous a donné le seau de son adoption? ou qu'un jour nous n'ayons part en son heritage, puis qu'il nous en a donné les arres? Mais (chers Freres) si nous voulons ne point tomber dans l'ingratitude, apres avoir ainsi defendu la gloire de la grace de Dieu en general, vivons d'une faſſon, qui réponde à ces respectueux sentimens, que nous faisons profession d'en avoir. Nous avouons qu'il

nous a infiniment favorisés. Aimons-le donc, & consacrons à sa gloire toute cette vie, que nous confessons estre un present de sa bonté. Nous nous vantons d'avoir oui son Evangile. Montrons par nos actions, que nous l'estimons & le reverons souverainement, comme la parole de verité, & comme la doctrine de nôtre salut. Nous disons que nous y avons creu. Que nos mœurs suivent donc nôtre creance, & se conforment exactement aux regles, que nous tenons pour divines. Nous nous glorifions d'avoir été scellés de son Esprit. Respectons ce divin hôte. Ne soyons pas si miserables, que de contrister nôtre Consolateur, ou de troubler la joye de celui, qui est l'unique auteur de la nôtre. Il aime la pureté & la sainteté. Fuyons l'ordure & le vice. C'est un Esprit de paix, de douceur, & de concorde. Repurgeons nos cœurs de haine, & d'animosité, & bannissons de nôtre vie l'aigreur, & le trouble, les débats & les querelles. Souvenons-nous de ce grand heritage, dont il nous donne les premices, & dont il est l'arre & le gage. Menons une vie digne d'une si haute esperance; une vie sainte, ou les vilénies & les bassesses de la terre n'ayent plus de lieu. Que cette grande redemption de l'acquisition de Jesus Christ, à laquelle il nous conduit, soit nuit & jour devant nos yeux, pour consoler nos cœurs dans les déplaisirs de ce siecle, & pour les fortifier contre toutes les tentations de l'ennemi. C'est là en peu de mots (chers Freres) ce que l'amour du Pere eternel envers

nous, ce que la grace admirable du Fils, ce que la parole de son Evangile, ce que le feu & les arres de son Esprit, ce que la voix & la plume de son Apôtre, qui nous a entretenus de ce grand sujet nous demandent. Dieu nous fasse la grace de nous mieux acquiter de ces justes devoirs à l'avenir, que nous n'avons fait ci-devant; & vueille pour nous en rendre capables, renouveler nos ames par la vertu de cette flamme celeste, dont il battiza autresfois les Apôtres à pareil jour, que celuy-ci, à la loüange de sa gloire, & à nôtre salut. AMEN.





SERMON CINQUIESME.

Pseaume CXXXIII.

Pronon-
cé à la
Roche-
foucault,

- I. *Voici ô que c'est chose bonne ; & que c'est chose plaisante, que freres s'entretiennent mesmes ensemble !*
- II. *C'est comme cette huyle precieuse, épan-
duë sur la teste, qui decoule sur la barbe
d' Aaron, & qui decoule puis apres sur le
bord de ses vestemens.*
- III. *Et comme la rosée de Hermon, & celle
qui descend sur les montagnes de Sion. Car
l' Eternel a là ordonné benediction, & vie
à tousjours.*

le Dimâ-
che 8. de
Juin
1653. en
presence
du Syno-
de de
Sainton-
ge, qui y
étoit as-
semblé.



HERS FRERES; Ce Pseaume, que nous venons de vous lire, est fort petit, si vous en contés les paroles, mais tres grand, si vous en pesés le sens. C'est un

diamant, ou une perle qui en peu d'espace renferme beaucoup de lumiere & de beauté. Le prix en est grand, encore que la masse en soit petite. Car comme les ouvrages de Dieu en la nature sont tres-beaux & excellens, bien que le volume en soit fort différent; ainsi en est il des cantiques de nôtre Psalmiste. Il y en a de diverses grandeurs; mais en eux tous reluit une

semblable grace. Les pinçons & les rossignols, les abeilles, & les fourmis ne nous présentent pas moins la puissance & la sagesse de leur Créateur dans ces petits corps où il a sçeu rassembler tant d'admirables perfections, que les elefants & les plus grands animaux qui soient au monde. Ainsi les plus courts de ces divins Pseaumes, que le saint Esprit a donné à l'Eglise, ne chantent pas moins les merveilles de leur auteur, que les plus longs & les plus étendus. Celui-ci ne consiste tout entier, qu'en trois versets; & neantmoins il contient toute la perfection, & du monde, & de l'Eglise. Car il nous recommande la concorde, l'ame de l'univers, l'ornement des cieus & de la terre, la vie & le joyau de l'un & de l'autre Israël. Il nous en montre la beauté, & l'utilité: Il nous les peint en diverses sortes, nous en proposant deux excellentes images, tirées l'une de la grace, & l'autre de la nature; l'une du sanctuaire de Dieu, & l'autre de la terre. Employons donc cette heure gayement & religieusement à contempler tant de richesses dans un si petit tableau; & suivant l'ordre de ses parties considérons premierement ce qu'il nous propose d'entrée de la bonté & de la beauté de la concorde en general; & puis en suite les deux figures, où il nous les représente: sa beauté & sa grace en la douce odeur de l'huyle precieuse, dont les souverains Sacrificateurs étoient autrefois parfumés sous la police de Moïse: sa bonté & son utilité, en la rosée, qui rendoit les montagnes de Hermon & de Sion fertiles pour

La production de toutes sortes de biens. Le Dieu de paix & de concorde veut conduire nos esprits en cette meditation, & oindre nos ames de cette huyle mystique, & les arrouser de cette rosée divine en telle abondance, que chacun dise de nôtre Israël ce que le Prophete dit du sien ; *Voici ô que c'est chose bonne, & que c'est chose plaisante, que freres s'entretiennent, mesmes ensemble!* Car c'est ainsi, que ce divin chantre commence son hymne; & il y a beaucoup d'apparence à ce que quelques uns des plus savans interpretes ont laissé par écrit, qu'il copia ce Pseaume à l'occasion de la paix, & union, où il vid toutes les douze tributs d'Israël heureusement ralliées sous son sceptre l'an huitiesme de son regne. Avant cela elles flottoient dans une pitoyable division, une partie de ce peuple suivant la maison de Saül, & l'autre s'étant attachée à David. Cette diversité de chefs, separoit la nation en deux partis, qui se faisoient la guerre, l'un taschant de veindre & d'assujettir l'autre. Ils étoient tous issus d'une mesme souche, tous plantés dás une mesme terre. Ils servoient un mesme Dieu, & avoient de mesmes loix, & une mesme langue, une mesme religion & une mesme forme de police. Mais la passion, la haine, & la discorde, déchiroit miserablement ce que Dieu & la nature avoient uni en tant de façons. Ils étoient tous les jours aux prises, & picqués d'une fureur incroyable, employoient leurs forces à se consumer eux-mesmes. C'étoit un corps demembré en deux corps, dont l'alienation

croissant peu à peu, produisoit chaque jour quelque spectacle d'horreur. Car encore que David fust la douceur & la bonté mesme, & que les marques de sa vocation parussent fort clairement, si est-ce que les prejugez que Saül avoit donnés contre sa vertu à la plus grand part des Israélites, leur faisant croire, que c'étoit un broüillon ambitieux, & seditieux, duroient encore, & entretenoient la mauvaise volonté du peuple contre luy. Cette miserable division continua sept ans entiers, tandis que David vivoit en Hébron, & vint à tels termes, qu'il sembloit qu'elle ne deust jamais finir, que par la ruine de l'un des deux partis. Mais Dieu, dont la providence gouvernoit cette nation avec un soin tout particulier, abregea ces malheurs, & changea tellement la disposition de leurs courages & de leurs affaires, que toutes les lignées reconnoissant David pour Roy se rallierent en un seul peuple, & virent en un instant la guerre & la discorde éteinte, la paix & la concorde rétablie. Ce fut un contentement inestimable à tous les gens de bien, comme ce leur avoit été une extreme affliction d'esprit de voir les miseres precedentes. Mais comme David y avoit plus d'interest qu'aucun autre, il ressentit aussi sans doute à ce bienheureux changement plus de satisfaction & de joye, que pas un des autres fideles. Ce Pseaume en est un rémoignage, où considerant la felicité de son Israël, uni par la grace de Dieu en un seul corps, & au lieu de cette vilaine & pernicieuse division, qui le

consumoit auparavant , maintenant rétabli en une parfaite paix & concorde , & nous la montrant à l'œil , il s'écrie de joye , *Voici b que c'est chose bonne & plaisante ; que freres s'entretiennent mesmes ensemble.* Vous apprenés de nôtre exemple combien est douce & utile , combien agreable & salutaire la cōcorde entre les freres. Que pouvoit on voir de plus triste & de plus funeste, que la face de nôtre état, lors que la division en separoit les parties ? La haine & la fureur & les armes ravageoient cruellement nos villes & nos campagnes ; ayant chassé du milieu de nous la foy, l'amour, & le commerce. Et que sauroit on se figurer de plus beau , ou de plus doux , que la sainte union , qui lie maintenant tout le sang de nôtre Abraham ? que cette concorde & cette amitié , qui fleurit en toutes les parties de nôtre peuple ? & le reduit en sa premiere & originelle forme , le ramenant de ses dispersions en une seule famille ? C'est ce qu'il entend , quand il dit , que *les freres s'entretiennent mesmes ensemble.* Par les *freres* il entend ceux , qui sont ou d'un mesme sang , ou d'un mesme état, ou d'une mesme religion , comme étoient les Israélites ; & sa proposition se peut étendre à toutes sortes de societés. Car il y doit avoir de la concorde & entre les membres d'une mesme famille , & entre les citoiens d'un mesme état , & entre les fideles d'une mesme Eglise. Mais il faut pourtant rapporter les paroles du Prophete aux fideles principalement Car son but dans les Pseaumes n'est pas de former des états, ou des familles, mais des Eglises : ni de

nous donner des preceptes politiques & economiques , mais spirituels & religieux , & ce qu'il y melle du regne & de l'état d'Israël , regarde le peuple de Jesus Christ , dont l'ancien (comme vous savés) étoit le crayon & la figure. Prenons donc les paroles de ce texte pour un eloge de la concorde spirituelle , qui doit estre entre tous les fideles serviteurs du Seigneur Jesus , & entendons par ces freres dont il admire la bonne intelligence , non ceux que la chair & le sang a liés , mais ceux qu'une mesme foÿ a unis , non ceux qui sont sortis d'un mesme ventre , mais ceux qui ont été engendrés par l'efficace d'un mesme esprit , non ceux qui partagent une mesme terre , mais ceux qui ont un mesme ciel pour heritage. A la verité la concorde est aussi belle & utile entre ceux que la nature a conjoints , soit par le lien d'une commune naissance , soit par les droits d'un mesme état ; Mais elle n'est nulle part si exquisite , & si necessaire , qu'entre ceux qui font profession d'une mesme religion. L'union des autres n'est qu'une foible & obscure image de la leur. Le Prophete dit deux choses de leur concorde ; premierement qu'elle est *bonne* (c'est à dire utile & salutaire) & secondement qu'elle est *plaisante* (c'est à dire belle & agreable) C'est là le souverain point de la perfection , quand un mesme sujet est tout ensemble & doux & utile , & beau & profitable. Car ce sont là les deux attrails , & comme les deux aymans , qui touchent & prennent nos ames. Nous aimons les choses , ou par ce qu'elles

font belles , ou parce qu'elles sont utiles. Quand donc il s'en rencontre quelcune , qui ait l'une & l'autre de ces deux parties , elle est dans le plus haut degré de la perfection. Aussi voyés-vous que Dieu, dont la sagesse & la puissance est infinie , a meslé ces deux perfections dans la plus part de ses œuvres , étant malaisé de dire, si vous les considérés attentivement, quelles ont le plus , ou de beauté , ou de bonté. Et ce qui est admirable , c'est que le plus souvent les mesmes choses qui les rendent belles , les rendent aussi utiles. Regardés moy l'univers en gros , chaque espece de creature en détail ; l'homme particulièrement , les diverses sortes d'états , qui subsistent dans le genre humain , vous m'avouérés qu'il ne se pouvoit rien imaginer de plus propre , ni pour la beauté , ni pour l'utilité , que la structure & la disposition que nous y voyons , & que l'on n'y sauroit rien changer sans en gêter la forme, & sans incommoder l'usage. Mais s'il y a quelque chose , où ces deux perfections se rencontrent au souverain degré , c'est sans difficulté la paix & la concorde des hommes unis par la foy. Leur paix est un rayon de l'unité de Dieu, & une image de la beauté des plus excellentes de ses creatures. Dieu est souverainement un non seulement quant à son essence , mais aussi quant à sa volonté. Nila division , ni la contrariété n'a point de lieu en cette glorieuse nature. Toute unie en elle mesme elle jouit d'une éternelle & immuable paix ; & c'est en cela que consiste sa beatitude incomprehen-

ble. Aussi voiés-vous qu'en l'Escriture le Seigneur s'appelle *le Dieu de paix, & de charité*; pour nous montrer, que si nous voulons estre véritablement son image, nous devons vivre dans une paix & amour inviolable les uns avecque les autres. Les Anges, les plus excellentes de ses creatures, & les plus pures productions de cette lumiere supresme, s'entretiennent dans une parfaite concorde. Jamais aucune division ne trouble leur bonne intelligence. La chaisne d'une sainte amour tient toutes leurs affections liées ensemble; si bien qu'encore que leurs subsistances & leurs ministeres soyent differents, leur volonté est toujours mesme. Comme dans un parfait concert de musique encore que les voix soyent diverses, elles ne font pourtant qu'une seule harmonie; Ainsi dans la société de ces bienheureux Esprits, bien que les uns soyent Seraphins, & les autres Cherubins, les uns Trônes, les autres Dominations, ou Puissances, & qu'en chacun ordre il y en ait plusieurs millions, neantmoins ils ne font tous ensemble qu'un seul corps, l'amour meslant & confondant en une seule masse de lumiere & de gloire tout ce que chacun d'eux a d'entendement & de volonté. Qui ne voit donc que la concorde & l'union est une chose divine, & l'une des beautés de Dieu, & des Anges. Les cieux nous en representent encore une image d'autant plus vive que la nature de leur substance est plus parfaite. Car ces grands corps roulent depuis tant de siecles avec un admirable accord; sans

qu'au

qu'au milieu d'une si grande & si diverse multiplicité de mouvemens, aucune de leurs sphaeres choque les autres ; les étoiles tant fixes, qu'errantes, conspirant toutes à un mesme but, qui est le bien & la perfection de l'univers, se regardant tour à tour, & les plus excellentes prêtant leurs lumieres aux autres avec une symmetrie si bien concertée, que la plus part des anciens Philosophes, & quelques uns mesme des Chrétiens *, leur ont attribué des

* *Comme Origene.*

ames raisonnables, ne pouvant se figurer qu'une paix si constante & si perdurable fust conduite par le seul instinct d'une nature destituée d'intelligence. L'union des elemens, qui sont au dessous, n'est pas à la verité si constante, ni si bien réglée, les accidens que cause leur matiere, y apportant quelque fois du trouble. Mais tant y a que vous voyés comment ils sont liés les uns avecque les autres, s'entrecommuniquant doucement les qualités qu'ils reçoivent des cieus, l'air faisant part à la terre de sa lumiere, de ses vents, & de ses pluyes ; la terre & la mer rendent à l'air leurs vapeurs, & leurs exhalaisons, & tous ensemble donnent charitablement aux plantes, & aux animaux, ce qui est nécessaire pour leur nourriture & leur rafraichissement. Que dirai je des faisons, qui dansent, s'il faut ainsi parler, si amiablement ensemble, s'entretenant & se faisant place l'une à l'autre, l'hyver au printemps, le printemps à l'été, l'été à l'automne, & l'automne à l'hyver. Et cette entre-suite perpetuelle du jour & de la nuit, de la lumiere & des tenebres, du calme & des vents, du froid

& du chaud, des secheresses & des pluyes; qu'est-ce sinon une alliance, & une amitié muëte, où ces choses persistent inviolablement sous les loix de leur createur? Et ce doux commerce de l'eau & de la terre, qui demeurent chacune dans leurs bornes, & le mélange des elemens, & les productions des plantes, & l'œconomie des membres & de la vie des animaux, qu'est-ce sinon une paix & une concorde de la nature? Or il n'y a personne qui ne voye que c'est proprement en cela, que consiste la beauté de l'univers. Que si l'ordre & l'amitié de ces choses venoit à se troubler, les cieus & les elemens rompant leurs secrets accords, au lieu de ce monde si beau & si agreable, qui ravit maintenant tous nos sens, nous ne verrions plus qu'un vilain & hideux cahos. Car comme ce n'est pas simplement la perfection de chacune des parties d'un corps, qui le rend beau & agreable à voir, mais la proportion & la juste & aimable harmonie d'elles toutes ensemble; de mesme aussi ce n'est pas simplement de la nature & excellence de chaque piece du monde, que naist & resulte sa beauté, mais bien de l'agencement, & du concert d'elles toutes, disposées & liées les unes avecque les autres, comme nous les voions. Puis donc que chaque societé humaine, soit la civile, soit l'œconomique, soit l'ecclesiastique, est comme un petit univers, & comme un tableau racourci de l'un & de l'autre monde, de l'intelligible, qui comprend les Anges, & du visible, qui contient les cieus & les elemens, il est evident, que leur beauté,

aussi bien que celle de leurs patrons, consiste proprement dans l'accord, & la bonne intelligence des parties, dont elles sont composées; Et que comme dans la nature, ce seroit la plus horrible difformité, qui se puisse figurer; de voir les cieus & les elemens & les autres parties du monde s'entrechoquer & s'entre faire la guerre; de mesme l'on ne sauroit rien s'imaginer de plus hideux, ni de plus vilain dans le genre humain, que de voir les membres d'un mesme état, ou d'une mesme famille, & sur tout d'une mesme Eglise estre en discorde; & en mauvais ménage les uns avecque les autres. Mais la bonté & l'utilité de la concorde des hommes, n'est pas moins evidente que sa beauté. Car tout ainsi que cette alliance des parties du monde, que nous venons de représenter, est la seule cause de sa subsistence, chacune d'elles trouvant dans l'assistance des autres ce qui luy manque en elle mesme; ainsi pareillement dans nos sociétés c'est ce mutuel secours, que nous nous prètons les uns aux autres, qui est le fondement de nôtre conservation. Bien que chacune de ces pieces soit foible étant prise à part, neantmoins quand elles viennent à mesler ensemble toute ce qu'elles ont de force, elles font un corps considerable; comme les fleches de ce Roy barbare; qu'il ne fut pas possible de rompre liées ensemble dans un seul faisceau; bien qu'elles fussent si foibles, qu'un enfant les cassa toutes sans difficulté; en les prenant chacune à part les unes apres les autres. Si l'air refusoit sa fraischeur

à la nature, ou la terre sa solidité, ou l'eau son humidité, ou le feu sa chaleur, ou le ciel sa lumière, ou les plantes leur verdure, leurs fleurs, & leurs fruits, ou les animaux leurs chants, leurs voix, & leurs mouvemens, ou quelcune des autres especes le tribut, qu'elle doit au monde par la loy du Createur; il faudroit ou que le monde perist, ou qu'il demeurast fort incommodé. Que peut-il donc arriver à une société d'hommes sinon, ou une subversion entiere, ou du moins un dommage & une perte notable, quand les parties, dont elle est composée, manquent aux devoirs qu'elles sont obligées de rendre pour la conservation de leur tout? Et c'est ce que signifioit la parabole de ce Seigneur Romain, qui contoit anciennement à son peuple pour le ramener à la raison, que les membres du corps s'étant autresfois mutinés, les pieds & les mains, & les bras deniant à l'estomac leurs services ordinaires, tout le corps s'affoiblit, & tomba bien-tost dans une atrophie, & de là dans une pitoyable ruine. Que si le seul manquement des parties d'une société est capable de causer une telle dissipation; que se-race si non seulement elles cessent de contribuer ce qu'elles ont de force & d'industrie pour la cōservation des autres, mais que d'abondant elles le tournent, & l'employent à leur ruine? comme cela arrive dans les familles, dans les états, & dans les eglises, où la discorde regne? où un parti combat contre l'autre, & tasche de l'affoiblir & de l'eteindre? C'est ce que disoit le Sauveur du monde,

que tout royaume divisé contre soy-mesme sera réduit en desert. Certainement la concorde est si necessaire aux hommes, que ceux-là mesme qui la haïssent & la troublent (comme les tyrans, les voleurs, & les seditieux) sont contraints de garder entr'eux quelque espece d'union, leurs malheureux desseins ne pouvant avoir sans cela aucun effet considerable. Et quand la raison ne nous apprendroit point que les plus petites choses se conservent & s'accroissent par la concorde, & que les plus grandes s'affoiblissent & se dissipent par la discorde; toujourns ne le pourrions nous ignorer veu les experiences que l'on en a veüs, & que l'on en void encore tous les jours. C'est ainsi que ces grands empires des Assyriens, des Perles, des Grecs, & des Romains se sont & elevés & ruinés dans le monde. Il est clair que la bonne intelligence, & la desunion produisent tous les jours de semblables effets dans les maisons & dans les affaires des particuliers. La concorde les enrichit; la discorde les appauvrit; l'une les eleve de la plus basse condition, & l'autre les abbat de la plus haute puissance. Mais pour m'arrester à l'Eglise, dont il est ici proprement question; qui ne fait que cette sainte concorde qui lioit les fideles au commencement, & qui mesloit & confondoit toutes leurs ames en une seule ame, fut la principale cause de son accroissement, & comme le levain, qui enfla, & étendit cette petite masse? Et qui ne fait que la division s'étant jettée parmi les Chrétiens, elle gâta & ruina en peu

d'années ce que l'union & la bonne correspondance de leurs peres avoit édifié avec un si miraculeux succès ? C'est la discorde, Freres bien-aimés, qui a perdu ces belles & riches Eglises, qui fleurissoient autresfois dans l'Asie & dans l'Afrique; C'est elle, qui a rompu la haye de la vigne celeste, & qui l'a ouverte aux sangliers, & aux animaux des champs; qui l'a couverte d'erreurs, d'heresies, de scandales, & d'impietés, comme d'autant de ronces, & d'épines. Ces ruines de la maison de Dieu, que nous voions dans les pays de l'Orient & du Midy, sont toutes l'ouvrage de la discorde. C'est elle mesme qui dans l'Occident a donné le moyen à l'Evesque de Rome de mettre son joug sur les consciences, & d'usurper cette puissance exorbitante, qu'il exerce encore aujourd'huy sur la plus grand' partie de la Chrétienté. Et si vous me demandés la cause du peu de progres de l'Evangile depuis ces beaux & illustres commencemens qui faisoient esperer l'entiere reformation de toute l'Europe; je répondrai que c'est la mesintelligence de ceux que Dieu employa en cette œuvre. Cette funeste dissension a plus fait de tort à ce beau & magnifique dessein, que les forces & les armes, & les artifices de Rome. Puisque la division est cause de tant de malheurs, & que la concorde au contraire est la mere de tant de biens; concluons que le Prophete a eu tous les sujets du monde de s'écrier comme il fait; *Voici, ô que c'est chose bonne, & que c'est chose plaisante, que freres s'entretiennent mesme ensemble!* Pour

éclaircir cette verité, il employe en suite deux comparaisons, dont la premiere est prise de l'huyle, dont on oignoit les Sacrificateurs souverains en Israël, *C'est* (dit-il) *comme cette huyle precieuse épanuë sur la teste, qui decoule sur la barbe d'Aaron, & qui decoule puis apres sur le bord de ses vestemens.* C'étoit anciennement la coûtume tant en Israël, que parmi les autres nations du monde de s'huyler la teste de quelques liqueurs aromatiques, soit pour leur santé, soit pour leur recreatiõ. Mais entre toutes les compositions de cette nature il n'y en avoit point ni de plus estimée, ni de plus precieuse en effet, que celle dont Aaron premieremēt, & puis en suite tous les souverains Sacrificateurs, qui luy succederent, avoient accoutumé d'estre oints & parfumés en Israël. Elle se faisoit d'huyle d'olive, du vray baume, de myrre franche, de cinnamome, & de quelques autres especes, mixtionnées artificieusement ensemble par art de parfumeur, comme vous en avés l'ordonnance dans l'Exode. On en verfoit solennellement sur la teste du souverain Sacrificateur pour le sanctifier, & il étoit defendu sur peine de la vie de faire, ou d'éployer de cette huyle pour aucun autre usage. C'est de là que le Psalmiste tire l'image, dõt il se sert, cõparant l'union & la cõcorde des freres à cette huyle sainte, *qui de la teste d'Aaron* (c'est à dire du souverain Sacrificateur) *decouloit sur sa barbe, & de là s'épandoit sur le bord de ses vestemens.* Car comme il ne se peut rien dire de plus doux, ni de plus agreable au sens, que l'odeur dont

Exo. 30.

22. 25.

Levitiq.

8. 12.

elle parfumoit tant la personne du Sacrificateur, que tous les assistans, & l'air d'alentour; de mesme aussi ne se peut-il rien voir dans le genre humain de plus exquis, ni de plus aimable, que cette concorde & bonne correspondance des membres d'une mesme Eglise; ni qui réjouisse davantage ceux qu'elle lie ensemble, ni à quoy Dieu prenne plus de plaisir, ni qui soit de plus grand' edification pour les hommes. Elle remplit ceux qui en sont sanctifiés d'un extreme contentement. Car puisque toute la vraye joye & douceur de nos cœurs vient proprement de l'amour; la haine les déchirant, & les touchant d'un sentiment fâcheux, & contraire à la nature; il ne se peut faire, que ceux qui aiment tous leurs freres, & qui se sentent aimés d'eux, ne jouissent d'un tres-grand contentement dans l'exercice & dans le commerce d'une amour si sainte & si pure. Il n'y a point de baume en la nature plus doux, ni plus agreable. Dieu en faire luy-mesme une bonne odeur. C'est là proprement le parfum, qui le contente. Les Payens mesmes ont remarqué qu'il n'y a rien sur la terre, à quoy cette grande & maistresse divinité, qui gouverne la monde, prenne plus de plaisir, qu'à l'union, & à la concorde des familles & des états. Mais si les societés politiques des hommes luy sont agreables, l'union de ceux, que la foy & la charité lie ensemble, l'est infiniment davantage. Aussi voyés-vous, que le Seigneur Jesus nous promet, que si deux seulement de ses fideles sont d'accord sur la terre, ils obtien-

*Ciceron
dans le
sonne de
Scipion.*

Matth.

dront du Pere celeste tout ce qu'ils luy demâderont; & ailleurs il nous defend de luy presenter nos offrandes sur son autel, que premierement nous ne soyons d'accord avecque nos freres; d'où paroist, que sans la concorde ni nos personnes, ni nos offrandes ne peuvent estre agreables au Seigneur. Il faut, Chrétien, que vous soyés parfumé de cette huyle divine, si vous voulés qu'il réçoive ou vos prieres, ou vos aumônes, ou vos autres oblations mystiques; comme en effet ni Aaron, ni ceux de sa race ne pouvoient rien offrir à Dieu, qu'ils n'eussent premierement été consacrés de ce baume. Pourquoi? Sinon pour signifier, que la paix & la charité fraternelle, représentée par cette huyle, comme David nous le declare en ce lieu, est une sanctification necessaire à tous ceux, qui se veulent approcher de Dieu? Elle les consacre & les rend propres à son service. Quand le Seigneur en flaire l'odeur sur leurs personnes, il les reçoit dans son sanctuaire, & benit les offrandes de leurs mains. Mais cette huyle mystique réjouit aussi les saints Anges; qui frequentent nos assemblées pour y flairer l'odeur de nôtre communion & charité. Ce sont les delices de ces saintes, & spirituelles natures. Aussi voyés-vous, que dans le cantique, dont ils saluèrent le Prince de paix, le chef de toute nôtre fraternité, à son entrée dans le monde, ils ne souhaiterent autre chose, que la paix aux hommes de son bon plaisir. Les hommes mesmes, quoy que le peché ait si miserablement épaisé leurs sens, ne laissent

18. 19.

Matt. 5.

23. 24.

pourtant pas de sentir la divine odeur de la concorde ; & quand ils la voyent dans une assemblée de fideles, il n'est pas possible qu'ils ne l'admirent, & n'en tirent quelque edification. Ajouterai-je encore ce qu'a osé dire un Payen, que la concorde ne plaist pas seulement à ceux à qui la nature a donné du sentiment ; mais qu'il semble, que les maisons & les campagnes mesmes, quelques insensibles qu'elles soyent, en sont touchées d'un secret contentement? Certainement je ne craindrai point de passer jusques-là, puis que les Prophetes nous apprennent, que le ciel, la terre, la mer, & les elemens s'interessent dans nôtre bonheur. Car puis que la concorde & l'union des fideles sanctifie & perfectionne ces creatures, les employant au vray usage, auquel Dieu les avoit destinés, il n'y a point de doute, que si la nature leur avoit donné une ame & des sens, elles ne se réjouissent de nous voir unis en charité. Mais j'estime, qu'il ne sera pas hors de propos de faire encore quelques reflexions sur l'huy-leici employée par le Prophete pour l'image de la concorde. Remarquons donc premiere-ment ce que dit Moïse, comme nous l'avons des-ja touché ci-devant, qu'il n'y avoit que les personnes consacrées au service divin, qui en fussent oïpres. Car cela signifie à mon avis, que la vraye concorde n'a lieu, qu'entre ceux qui ont la crainte de Dieu, & qui sont de cette sacrificature royale, dont parle S. Pierre, c'est à dire, qui servent Dieu en esprit & en verité. L'union de ceux que les desseins de l'avarice & de

*Ciceron
dans l'o-
raison
pro lege
agraria.*

1. Pierre.

2.

J'ambition lient ensemble, n'a rien de commun avecque l'union que chante ici le Psalmiste. Leur société est plutôt une conjuration qu'une concorde. Remarquons en deuxiesme lieu, que cette huyle decouloit de la teste sur le reste du corps, pour nous montrer, que la concorde des fideles doit avoir sa source dans leur chef; elle doit venir de là. Les noms de paix & d'union sont beaux; mais ils ne nous doivent pas transporter jusques à rechercher la communion de ceux, qui n'en ont point avecque nôtre chef. Aussi voyés-vous que le Prophete dit, que c'est une chose bonne & plaisante, que *les freres s'entretiennent ensemble*. Il n'admet dans cette union, que ceux, qui sont freres; nais de Dieu par la foy de sa verité pour l'exercice de son service. Quand aux étrangers (c'est à dire ceux qui naissent de la parole des hommes, qui servent les creatures, ou qui ne servent pas Dieu purement) il n'est ni bon ni plaisant, mais mauvais & pernicieux, que les fideles s'entretiennent avec eux. D'où vient que les Prophetes, qui recommandent l'union aux fideles, leur ordonnent de sortir de Baby-lone, & de se separer d'avec ceux, qui ne servent pas Dieu purement. L'union est des choses qui sont de mesme nature; & pour s'entretienir ensemble elles doivent estre séparées d'avecque leurs contraires. A la verité les oracles divins predisent, que le Christ assemblera dans un mesme lieu le bœuf, & le Leopard, l'agneau & le loup, Mais ils nous enseignent aussi qu'en les rassemblant il les changera, &

Esa. II. 6.

7.

leur donnera à tous une mesme nature pour les faire entrer en son troupeau Dieu vueille purifier par sa parole ceux, qui s'en sont éloignés; & les faire nos freres en les donnant pour enfans à son Christ. Alors nous aurons volontiers communion avec eux. Jusques là, Fideles, il est de vôtre devoir de vous en separer, de peur qu'ayant part à leurs pechés vous ne l'ayés aussi à leurs playes. Remarquons en troisieme lieu ce que dit le Prophete, que l'huyte d'Aaron descendoit de la teste sur la barbe, & de là s'épandoit jusques au bord de ses vestemens. C'est une leçon mystique pour les ministres de Christ, qui sont les membres de son corps les plus proches du chef, qui les avertit de recevoir les premiers le suc de ce baume spirituel, c'est à dire la paix & la concorde, étant tous d'un bon accord les uns avecque les autres, sans division, sans jalousie, sans mesintelligence. Car c'est principalement par leur ministere, que nôtre chef met & entretient la paix dans son peuple, étant malaisé que les brebis soiēt bien unies, quād les Pasteurs sont divisés, ou en querelle: Et nous voyons qu'en effet c'est par leurs disputes, & par leurs mesintelligences, que Satan a déchiré & puis ruiné peu à peu la plus part des Eglises de la Chrétienté. Mais comme cette huyle sacrée ne s'arrestoit pas à la barbe d'Aaron, & à son visage; elle couloit jusqu'au bord de ses vestemens; ainsi doit la concorde & l'union spirituelle s'épandre par tous les membres de l'Eglise, jusques aux moindres, chacun d'eux se tenant attaché tant

aux Pasteurs, qu'à tous les autres fideles par une charité, humilité, & deference vraiment Chrétienne. C'est d'une Eglise ainsi faite, unie à son Christ par une vraye & sincere foy, liée en elle mesme par une amour fraternelle, servant Dieu purement & saintement en unité d'esprit, & en concorde, telle que Ierusalem en vid-naistre une autresfois à la predication des Apôtres, c'est de celle-là, Freres bien-aimés, que l'on peut veritablement dire, que c'est une chose plaisante, plus douce & plus agreable, que n'étoit le baume des Sacrificateurs d'Israël. Mais le Psalmiste pour nous recommander l'utilité de la concorde, & nous montrer qu'oultre qu'elle est belle, elle est aussi bonne & salutaire, ajoute enfin une autre similitude, c'est (dit-il) *comme la rosée de Hermon, & celle qui descend sur les montagnes de Sion. Car l'Eternel y a ordonné benediction & vie à toujours.* Nous savons combien la rosée est necessaire pour rendre la terre propre à la production des herbes & des plantes par ce doux suc, dont elle la rafraichit, & l'abbeuve. Le Seigneur avertit luy-mesme son peuple, que le pays de Canaan avoit particulierement Deut. 11. besoin de ce secours du ciel pour porter des fruits, l'opposant à l'Egypte, où la riviere du Nil trempe & amolit la terre, & non la pluye, ou la rosée. Hermon & Sion étoient deux des principales montagnes de Canaan; l'une en Galaad, & l'autre en Judée, celebres dans les Ecritures; la premiere pour la fertilité de ses pâturages, & l'autre pour la ville de Ierusalem,

où elle étoit enclose. Le Prophete dit donc
 que la paix & l'union des fideles est dans l'E-
 glise de Dieu ce qu'étoit la rosée dans les mon-
 tagnes. Sans la rosée ni Hermon, ni Sion n'euf-
 sent été que des landes steriles; & sans la con-
 corde nôtre vie ne seroit que misere & mal-
 heur. La rosée tombant du ciel sur ces monta-
 gnes, les couvroit de verdure, & y faisoit nai-
 stre les herbes, les plantes, & les fruits, dont
 elles étoient couronnées. La concorde & l'a-
 mour fraternelle est ce qui fait fleurir l'Eglise;
 qui change son terrouër naturellement aussi
 fec & aussi maudit, que les autres, en un pa-
 radis de Dieu. C'est elle, qui multiplie ses
 plants; qui fait abonder ses fruits, qui
 la rend riche & heureuse. Voyés l'ancien
 Israël tandis que cette rosée mystique l'ab-
 breuva sous le regne de David, & de Sa-
 lomôn; Voyés le nouveau tandis que ses
 commencemens jouïrent de cette liqueur ce-
 leste. Il ne se peut rien dire ni de plus heureux,
 ni de plus glorieux. La vertu & les bonnes
 œuvres y abondoient, les aumônes, le zele, les
 prieres, la douceur, la chasteté, la temperance,
 l'honesteté, la patience, & la constance, la dili-
 gence & la ferveur des Pasteurs, l'obéissance &
 la modestie des troupeaux. Les peuples y
 accouroient, & il ne se passoit presque point de
 jour, qui ne vîst naistre quelque nouvelle
 plante dans l'Eglise. Ses ennemis l'admiroient;
 le ciel & la terre la benissoient. Mais lors que la
 paix & la concorde vient à manquer dans l'une
 & dans l'autre Sion, vous y voyés aussi tost

faillir toute cette fecondité ; Vous voyés leur terroüer retourner à sa naturelle sterilité, demeurer nud, & desolé, en spectacle à tout l'univers, de risée à ceux de dehors, & de douleur à ceux de dedans. Quand Israël se déchira en deux partis, & que Ieroboam divisa les lignées, on n'y vid plus que malheurs, jusques à ce que peu apres tout fut amené captif en Babylone. Le Prophete touche en un mot la cause de cette merveilleuse efficace, qu'a la concorde entre les hommes: quand il dit, que *le Seigneur a ordonné là où elle est sa benediction, & la vie à toujours.* Car c'est de l'ordonnance de ce grand Seigneur, que toutes choses dependent. Il est vray qu'à les considerer en elles-mesmes, il est assés clair, que raisonnablement la concorde doit faire croistre & prosperer les societés, où elle regne, puis qu'elle nuit & augmente leurs forces. Mais tant y a que tout cela n'auroit point de vertu, si le Seigneur n'y mettoit sa benediction, comme nôtre Psalmiste chante ailleurs, *que si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain.* C'este benediction qu'il promet à la concorde est la faveur de Dieu, dont la suite & l'effet assésuré est une vie douce & heureuse, qui jouit continuellement des biens du Seigneur. C'est ce que le Psalmiste appelle *vie à toujours.* Saint Paul promet la mesme chose en autres mots à ceux qui s'étudieront à la concorde ; *Soyés sous d'un consentement (dit-il) vivés en paix, & le Dieu de dilection & de paix sera avecque vous.* Voilà, chers Freres,

*Pf. 127. 1)**2. Cor.
13. 11. &
Phil. 4.
9.*

ce que le Psalmiste nous enseigne dans ce cantique ; Faisons en nôtre profit, & reduisons ces salutaires leçons en pratique. Puis que la concorde est si bonne & si agreable en toutes sociétés, ne manquons à ces devoirs dans aucune de celles, où Dieu nous a appellés. Fuyons le commerce & l'haleine de tous les brouillons, comme de gens pestiferés. Retenons autant qu'en nous est, la paix & la concorde dans l'état, & dans l'Eglise, dans l'état ; en nous attachant fidelement au service du Roy & de ses Officiers en toutes occasions & priât Dieu pour la paix de son royaume, que la discorde & la cōfusion, qui le trouble encore en divers lieux, cessant par sa providence nous puissions bientôt le voir rétabli dans sa premiere gloire, & nous réjouir en son bonheur ; Et quant à l'Eglise, pour luy procurer & conserver le bien de la paix, demeurons à jamais dans la communion de Jesus Christ, dans le respect de ses ministres, & dans la dilection de son peuple, rendant religieusement à chacun tout ce que nous luy devons de soin, de respect, d'amitié, & de bons offices. Bannissons du milieu de nous les querelles, les animosités, & les disputes. Jusques à quand oublierons nous que nous sommes Chrétiens ? Ce nom seul nous devoit faire rougir de honte toutes les fois que nous tombons dans le desordre de quelque mesintelligence avecque nos freres. Christ donnoit la charité à ses disciples pour livrée de son école ; *A ceci connoistront tous, que vous estes miens, si vous vous aimez les uns les au-*

Jean 13.
35.

les au-

mes. Comment sommes-nous les disciples, si au lieu de nous aimer nous nous haïssons les vns les autres ? Christ ordonne aux fideles de ne point offrir leurs presens à Dieu, qu'ils ne soyent reconciliés avecque leurs prochains; Combien y en-a-t il qui apportent ici des cœurs pleins d'envie, de rancune, & d'animosité contre les fideles ? Il y en a mesme qui au lieu des devoirs d'amour & de bien-vueillance, rendent leurs inimitiés fameuses par l'horreur de leurs excés. Ils remplissent l'Eglise & le monde du scandale de leurs divisions. Ils durcissent leurs cœurs, & ferment la porte à la paix; & au lieu que le Soleil ne se devoit jamais coucher sur nôtre colere, les années entieres roulent sur leurs haines sans y voir aucun changement. Je say bien que nous ne manquons pas d'excuses pour colorer l'injustice de nos passions. Nous mettons nos interests si haut, qu'à nous en ouïr parler, nous faisons grace à ceux qui nous ont offensés, de ne leur pas arracher le cœur du corps. Mais ce n'est que la fumée de la passion, qui nous déguise ainsi les choses. Car si nous nous souvenions bien, que nous ne sommes que des vers, & de la poudre, & de la cendre, & d'une nature mesme au fonds que celle des plus miserables hommes, quelque faulse difference, qu'y mette la chair & le sang; Si nous pensions bien que ceux, dont nous faisons si peu d'état, sont les membres de Iesus Christ. les enfans de Dieu, & nos freres; nous jugerions plus equitalement & d'eux & de nous, & ne ferions

point tant de bruit pour les offenses, que nous pretendons en avoir receuës. Mais l'orgueil & la vanité nous aveugle. Quoy qu'il en soit, nous ne pouvons nier, que les pechés, que Dieu nous a pardonnés, ne fussent infiniment plus grieux, que ceux de nos freres, dont nous nous plaignons. Comment avons-nous donc le cœur de demeurer irrecôciliables? Dieu vous a pardonné mille & mille fautes dignes de l'enfer; Il vous en pardonne encore tous les jours d'autres nouvelles sans que sa clemence puisse s'épuiser; & vous demeurés inexorable & implacable envers vôtre frere pour une offense de neant? Apres cela avec quel front demandés vous au Seigneur, qu'il vous pardonne comme vous pardonnés aux autres? comment ne craignés-vous point la condamnation, que vous prononcés contre vous-mesmes? Il laisse les scandales & les ruïnes de la division; la beauté & les avantages de la cōcorde. Ce n'est pas assez de dire qu'elle est belle & utile, ie vous declare qu'elle est necessaire, & que sans elle vous ne pouvés estre Chrétien; que sans elle vous ne pouvés avoir de part ni à la grace, ni à la gloire du Seigneur, C'est à vous, Mes Freres, qui estes établis Pasteurs dans l'Eglise, de vous acquitter les premiers de ce saint, & inviolable devoir, & d'en montrer particulièrement l'exemple à vos brebis dans cette assemblée sacrée, ou le Seigneur vous a ici appellés; afin que vous voyant tous d'accord conspirer d'un mesme cœur à la gloire de son Nom, & à l'établissement de son service, il exauce vos

vœux, & benisse vos soins, & couronne vos services selon les richesses de sa bonté. C'est aussi à vous, Fideles, qui vivés sous la conduite des ministres de vôtre souverain Maistre, de vous rendre souples & dociles à ce divin enseignement. Et apres avoir prié le Seigneur qu'il vous fasse cette grace aux uns & aux autres, j'ose (selon la liberté que m'en donne l'honneur, que vous m'avez fait de vouloir que je montasse en cette chaire sacrée) j'ose dis-je vous conjurer tous & par le sang du Seigneur Iesus, ce sang qu'il a repandu en la croix pour accorder le ciel, & la terre, pour éteindre l'inimitié, & pour établir la paix dans le monde; & par son Esprit, qui est l'esprit de paix, de charité, & d'union, & par sa divine Ierusalem, cette cité de paix, à la gloire de laquelle vous aspirés; & par sa table mystique, le Sacrement de nostre vnion, où nous avons ce matin communiqué tous ensemble; que renonceant à la haine, à la rancune, & à la froideur, avec des ames pleines d'humilité, de modestie, de respect & d'amour, vous embrassant fraternellement en nôtre Seigneur, vous viviés en concorde & en amitié, comme enfans d'un mesme Pere, comme disciples d'un mesme Maistre, sujets d'un mesme Prince, brebis d'un mesme Pasteur, & membres d'un mesme corps, afin de plaire à Dieu, de rejour les Anges, d'edifier les hommes, d'attirer sur vous les bénédictions du ciel, & l'admiration de la terre, pour estre un jour en suite recueillis dans ce repos des pacifiques, & mis en la possession de la vie éternelle & bien-heureuse. **A M E N.**



SERMON SIXIÈSME.

Matth. III. 1. 2.

- I. Or en ce temps là vint Jean Baptiste, prêchant au desert de Judée,
II. Et disant, Amandés vous. Car le royaume des cieus est approché.*

*Prononcé
à la Rochelle le
24. jour
de Juin,
feste de
S. Jean
Baptiste.
1653.*



CHERS FRÈRES ; Ceux de la communion de Rome nous reprochent ordinairement , que nous n'honorōs point les Saints. Et encore que tout le monde sache l'opinion que nous avons de la piété , du bonheur , & de la gloire des vrayes serviteurs de Dieu, qui apres l'avoir servi en la terre se reposent , & trionfent maintenant avecque leur Sauveur là haut dans les cieus ; neantmoins ces gens emportés par la passion , qu'ils ont de rendre nôtre religion odieuse, n'ont point de honte de publier , * que nous ne leur rendons aucun honneur ni petit, ni grand. Dieu voit l'injustice & l'horreur de cette calomnie ; & nous luy en laissons la vengeance , & nous contentons de l'avoir pour témoin de nôtre innocence, puis que ni nôtre vie, ni nôtre doctrine n'est pas capable de la persuader aux hommes. Nous confessons bien à la verité , que nous n'ado-

*Bellarmin
de beat.
Sancti l.
1. c. 11. §.
Expeditis.*

rons pas les Saints , ni ne leur dedions des festes , & des temples , ni ne mettons nôtre confiance en eux , ni ne leur adressons nos prieres , & nos vœux , & autres services religieux qui n'appartiennét qu'à Dieu, & ne peuvent estre offerts aux creatures sans une extreme offense contre la Majesté du Createur. Mais quant au vray honneur, qui peut estre legitimement rendu a des hommes trépassés , & qui consiste en l'estime , en la louange , & en l'imitation de leur vertu , & en l'amour & publication de leur gloire ; chacun peut assés juger par les choses mesmes, qui de nous , ou de nos adversaires , en porte le plus aux Saints ; Nous qui lisons & faisons lire assiduellement à ceux de nôtre religion les Escritures divines , qui nous racontent fidelement les belles actions de ces bien-heureux, & nous mettent devant les yeux les plus illustres trofées de leur foy , & de leur zele , & les plus clairs enseignemens de leur sagesse ; ou nos Adversaires , qui cachent ces sacrés monumens le plus qu'ils peuvent , en defendant la lecture à leurs peuples , & ne leur en faisant ouir dans les Eglises, que quelques pieces , & encore enveloppées dans le son d'une langue qu'ils n'entendent point ; comme s'ils craignoient , qu'ils sceussent le témoignage , que Dieu a rendu de la pieté & de la sainteté de ces grans hommes , & qui est veritablement la meilleure & la plus éclatante partie de leur gloire. Le Seigneur vueille retirer nos adversaires d'une si pernicieuse erreur , & leur apprendre la vraye ma-

niere d'honorer les Saints conformement à sa parole , utilement pour leur propre salut , & sans l'outrage de son grand nom. Pour nous, chers Freres , cependant qu'ils rendent aujourd'huy à saint Iean-Baptiste un hōneur faux & illegitime en le priant & en l'invoquant, & en celebrant à sa memoire des ceremonies superstitieuses, nous luy en rendrons un innocent & legitime , agreable à nôtre commun Seigneur , & salutaire à nos ames , en meditant ce que l'Evangeliste nous a laissé par écrit du ministere & de la predication de ce saint Precurseur de Iesus Christ. Il dit donc qu'un peu avant la manifestation du Seigneur Iesus, Iean Baptiste *vint*, c'est à dire qu'il se monstra au peuple , & que se mettant à executer la commission de Dieu , qui l'envoyoit pour preparer la voye à son Fils , il commença à *prescher dans le desert de Judée* ; c'est à dire dans la partie de la Judée , qui regardoit le midi, qui étant plus rude que le reste du pays , étoit aussi moins peuplée de villes, de bourgades, & d'habitans ; à raison de quoy elle étoit nommée *le desert de Judée* ; non qu'il n'y eust pour tout aucune habitation , non plus que dans les solitudes de l'Arabie, ou de la Thebaïde d'Egypte : mais par ce qu'il y en avoit moins , que dans les autres parties de la terre sainte. Il nous presente en suite le sommaire de la predication de saint Iean , ajoutant qu'il disoit aux Iuifs : *Amandés-vous , car le royaume des cieus est approché*. Le plus grand honneur , que nous puissions faire à ce Saint, celuy qu'il desire le

plus de nous , & qui en effet luy seroit le plus agreable s'il avoit la connoissance de ce qui se passe ici bas entre nous , est que nous le recevions pour l'ambassadeur de Dieu , & pour le heraud , & le témoin de sa verité , & qu'ajoutant en suite une pleine & entiere foy à sa predication , nous obeïssions à l'ordre qu'il nous donne , & fassions religieusement ce qu'il nous commande. Pour nous bien acquitter de ce devoir , meditons attentivement sa parole , qui contient deux points , comme vous voyés ; Premièrement le commandement , qu'il faisoit aux Juifs de la part de Dieu , *Amandes vous* ; Secondement la raison qu'il leur en allegue , contenuë en ces mots : *Car le royaume des cieux est approché.* Ce seront là , s'il plaist au Seigneur , les deux parties de nôtre meditation , où nous tascherons de vous exposer fidelement l'intention de saint Jean , & de vous remarquer les choses les plus necessaires à vôtre edification & consolation. Quand au premier point , le mot que saint Jean y employe , est si clair , qu'il ne seroit pas besoin de nous y arrester , si la chicane & l'erreur de nos aduersaires ne nous y obligeoit. Car ils nous font un grand procès sur ce que nos Bibles ont traduit cette parole * , *amandes vous* , pretendant qu'il falloit dire avec l'interprete Latin , *Repentés vous* , ou *faites penitence*. † Encore que ceux , qui entendent le Grec , ne puissent douter , que le mot de *s amander* n'exprime naïvement le sens de la parole ici employée par le saint Esprit dans l'original , neantmoins s'il n'étoit question que

* μαρτυρ-
ειν.

† Pœni-
tentiam
agite.

desmots, nous ne voudrions pas en contester avec eux, & nous accommoderions aisément à leur langage, pour veu que la verité de Dieu demeurast en son entier. Mais le mal est, que sous le pretexte des paroles ils veulent corrompre la verité des choses, & couler finement le poison de leur erreur dans le mot pour lequel ils nous querellent. Car ils soutiennent que ce mot de *penitence*, dont ils nous commandent l'usage, ne signifie pas seulement dans le langage de l'Ecriture & de l'Eglise, l'amandement de vie, qui consiste en la reconnaissance & detestation de ses pechés, avec un serieux & profond regret d'avoir offensé Dieu, & un réel & veritable changement de cœur, d'affections, & de meurs, mais qu'il comprend & contient aussi necessairement une satisfaction ainsi proprement nommée, c'est à dire certaines œuvres penibles & facheuses, par lesquelles ils s'imaginent de payer à Dieu la peine de leurs pechés, & de s'acquitter de ce qu'ils devoient pour ce regard à sa justice vangeresse. En effet cet abus à tellement gagné dans le langage du peuple, que quand on parle aujourd'huy de *faire penitence*, on entend communement par ces mots, non s'amander & se convertir à Dieu, & changer l'interieur de sa vie de mal en bien, mais se fouïeter & se discipliner, & jeusner, & telles autres actions dont les hypocrites ne sont pas moins capables, que les vrais penitens; jusques-là qu'il ya des pays, où l'on dit *faire penitence*, pour signifier faire mauvaise chere. Je sai bien, que quand

leurs Docteurs parlent en general de la penitence, ils y requierent l'amandement du cœur, & de la vie, & qu'ils ne la font pas consister toute entiere en ces pretenduës satisfactions. Mais au fonds le genie de leur doctrine, & leur pratique ordinaire, qui en est le meilleur & le plus assureé interprete, nous font clairement voir, qu'ils reduisent toute la penitence à leur confession auriculaire, & à ces pretenduës satisfactions, sans estimer qu'une vraye & réelle conversion de l'ame y soit absolument necessaire. Car pour leur doctrine, la plus part de leurs écoles enseignent, que l'*attrition* (qui est un leger déplaisir d'avoir offensé Dieu, sans changer l'ame au fonds) suffit avecque le Sacrement de la confession (comme ils l'appellent) pour nettoyer le pecheur de la coulpe & de la peine eternelle de son peché, & que la satisfaction enjointe par le prestre l'acquitte de ce qui luy restoit à payer de la peine temporelle : si bien que pouvant faire & cette confession, & cette satisfaction sans changer de cœur au fonds, & sans amander veritablement sa vie, il est evident que leur tradition les conduit à croire, que la penitence peut subsister sans une veritable conversion, & un réel amandement de vie. Mais leur pratique commune le découvre encore bien plus clairement. Car de tant de gens, qu'ils reçoivent à la confession, & en suite à la communion de leurs autels, il y en a tres-peu, qui s'amendent, & qui dès le lendemain ne se replongent dans leurs vices, se contentant d'avoir versé leurs pechés

dans l'oreille d'un prestre & d'avoir accompli ce qui leur a ordonné de satisfaction, & s'estimant sous ombre de cela bien remis en la grace de Dieu. Et cet abus épouvantable, qui endort les consciences dans la servitude du peché, & les precipite dans la dannaion, est si commun au milieu d'eux, qu'il s'y est treuvé depuis quelques années des gens †, qui n'ont peu s'empescher de s'en plaindre, & de s'écrier librement, que cette pratrique favorise la securité & l'impenitence du monde, & que cette pretendüe penitence est dans la vie des pecheurs comme une parenthese dans le langage qui suspend pour quelques momens le cours de leurs vices, & de leurs pechés, mais ne l'arreste & ne le termine nullement. Mais les pauvres gens n'ont rien gagné, ayant été si mal traittés par le gros de la communion Romaine, qu' peine y ont ils été soufferts; la plus part des plus celebres de ses ordres les decrijant hautement, & les accusant d'heresie. A fin donc que le mauvais sens, où l'on prend communement ces paroles *faire penitence*, n'obscurcist l'intention de saint Iean en ce lieu, & des autres auteurs sacrés ailleurs, comme si nous recommandant la penitence ils n'entendoient autre chose, sinon que nous contions nos pechés à quelque prestre, & mangions du poisson ou des herbes durant quelques jours, & fassions quelques legeres aumônes; nos interpretes de la Bible ont tres-prudemment evité ces mots, & employé celuy d'*amandement*, qui exprime tres-proprement la force de

†
Ceux
que l'on
appelle
Ianseni-
stes.

l'original, & nous môtte que pour satisfaire à ce que Dieu nous demande, il faut reformer nôtre vie tout de bon, & renoncer à nos vices, & vivre désormais innocemment, purement, & saintement : étant clair qu'à moins que cela on ne peut pas dire, que nous nous soyôs amandés. Il est evident, que c'est là le vray sens du mot ici employé par saint Jean dans toutes les Escritures ; & nos adversaires ne le pouvant nier, il n'est pas besoin de le prouver, comme il seroit aisé de le faire, par l'induction des passages, où il se rencontre. Et quant à ce qu'ils pretendent, qu'oultre cela il signifie encore les œuvres penibles, le jeusne, la haire, les disciplines, & autres semblables, où ils font consister leurs satisfactions pretendues ; à cela je dis premiere-ment, que nous confessons volontiers, que la vraye penitence est toujours accompagnée de douleur & de déplaisir d'avoir offensé Dieu. Car nous ne quitterions pas le peché si nous n'avions regret de l'avoir commis, & si nous n'avions du remords & de la honte d'avoir suivi un mauvais train, & d'avoir encouru l'indignation du Tout-puissant, & violé ses loix, & deshonoré nôtre nature en la souillât des ordures du vice. l'ajoute encore que ce déplaisir de la personne, qui se repent, est le plus souvent accompagné des suites ordinaires & naturelles de la douleur, & c'est là que se rapporte le jeusne, & le déchirement des habits, & autres choses exterieures, qui se rencôtroient souvent dâs les penitêces des fideles, qui vivoiêt sous le Vieux Testamēt, où ces choses étoient des mar-

ques de dueil & d'affliction dans les meurs de la plus grand' part des peuples. Mais je dis en troisieme lieu, que ces témoignages de la douleur des pecheurs repentans ne sont nullement des satisfactions ainsi proprement nommées pour les peines de leurs pechés, qui leur sont remis par la misericorde de Dieu, & en vertu de la satisfaction, que son Fils en a faite à sa justice par le sacrifice de la croix. Et enfin je dis en quatriesme & dernier lieu, que de soy-mesme le mot de *penitence* ne comprend pas necessairement dans l'usage de l'Écriture cette sorte d'œuvres penibles, mais seulement le changement interieur du cœur, & de la volonté avec ses vrayes, & necessaires suites. Et cela paroist evidemment, Premièrement par tant de lieux, où la *repentance* est attribuée à Dieu, quand il est dit qu'il se repentit d'avoir fait l'homme, & qu'il se repentira du mal, qu'il avoit résolu de nous faire, sans induire qu'il en ait fait aucune satisfaction, ni rien qui s'y rapporte : Secondement par ce que le Seigneur nous ordonne de pardonner à nôtre frere, s'il se repent d'avoir peché contre nous, où il est clair, qu'il n'entend pas, que nous ne luy pardonnions point, qu'après qu'il aura satisfait pour sa faute, c'est à dire après qu'il aura fait tout ce qui se peut exiger de luy en justice ; Et en troisieme lieu enfin, par ce que saint Pierre oblige tous les croyans à faire penitence pour estre battus, nos adversaires confessant eux memes que leurs satisfactions ne sont pas necessaires pour obtenir la grace du battême. Es

Gen. 6.

6.

Jere. 18.

1.

Luc 17.

3. 4.

Act. 2.

38.

puis que les Juifs, à qui saint Jean preschoit, recevoient en suite le baptesme de sa main; il faut que ceux de Rome confessent selon les suppositions de leur propre doctrine, que la penitence, qu'il leur demande, comprend, non aucune de leurs satisfactions pretendues, mais la seule conversion de leurs cœurs, & le seul veritable amandement de leur vie. En effet quand il leur declare luy mesme quels étoient les fruits de la penitence à laquelle il les exhortoit, il ne leur parle nullement ni de porter la haire, ni de s'abstenir de certaines viandes, ni de faire des pelerinages de devotion, ni de fonder des chappelles, ni de donner l'aumône aux convents des moines; ni de telles autres choses, où Rome fait aujourd'huy consister sa penitence; mais de se conduire avec toute justice & droiture chacun dans sa vocation, sans fraude, sans violence, sans concussion ni oppression; en un mot sans faire tort à personne. Concluons donc que la penitence, qu'il leur enjoint n'est autre chose, qu'un vray amandement de vie, comme l'a fort bien traduit nôtre Bible. C'est en un mot, comme le definit

Luc. 3. 11

12. 13. 14.

Esa. 1. 16.

17.

Esaye, qu'ils cessent de mal faire & apprennent à bien faire, renonceant au vice, à l'hypocrisie, & à la bigoterie; & embrassant l'estude d'une vraye & solide pieté conjointe avec une innocence, une pureté & une justice telle que Dieu nous la commande dans sa loy. La raison qu'il leur en allegue est, que *le royaume des cieus est approche*. Pour bien l'entendre il faut savoir avant toutes choses ce que signifie

ce royaume des cieux, qu'il dit estre approché. C'est une parole fort commune dans le Nouveau Testament, empruntée du langage des Juifs, où elle est encore aujourd'huy en usage pour signifier l'état, où sera l'Eglise sous leur prétendu Messie. En effet si vous examinés soigneusement tous les lieux du Nouveau Testament, où se treuvent ces mots, vous veriez qu'ils signifient par tout, ou l'Eglise mesme du Christ, soit dans l'état de la grace ici bas en la terre, soit en celuy de la gloire là haut dans les cieux, ou quelque chose, qui s'y rapporte evidemment. Et il semble que les Juifs eussent tiré cette façon de parler de la Prophetie de Daniel, où apres avoir expliqué à Nabucadnozor la vision qu'il avoit eüe des quatre grandes monarchies du monde, il ajoüte du regne du Messie, *Et au temps de ces Rois le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais dissipé, il ne sera point délaissé à un autre peuple.* Disant que le Dieu des cieux suscitera ce royaume, il a donné occasion aux fideles d'Israël d'appeller cet état & un royaume, & mesme le royaume des cieux. Et à la verité ce nom convient parfaitement bien à l'Eglise de Iesus Christ, par opposition non seulement aux empires mondains, qui sont décrits en ce lieu là par Daniel, & à tous autres états terriens de semblable nature, mais aussi à l'état de l'Eglise ancienne, telle qu'elle étoit au temps du Vieux Testament. Car encore qu'au fonds ce fust le royaume de Dieu, & une republique celeste & eternelle, faite &

Dani 27

44.

formée ici bas pour avoir un jour le ciel en héritage : si est ce que durant tout le temps de cette enfance elle étoit encore meslée de diverses choses terriennes ; au lieu que l'Eglise dans l'état où Iesus Christ l'a mise par sa grace, est toute celeste, spirituelle & divine, & en un mot un vray royaume des cieux. Premièrement son Roy est du ciel, d'où il est descendu ici bas, comme il proteste luy mesme en divers lieux, & comme saint Jean Battiste le reconnut expressement, disant *qu'il est venu d'en haut, & du ciel, & qu'il est pardessus tous* : au lieu que Moïse, le fondateur du premier état de l'Eglise, étoit un homme, issu de la aerre, & serviteur en la maison de Dieu, mais non maistre, ni auteur de la maison. Mais outre que le ciel est son origine, & le lieu d'où il est venu, c'est encore son domicile, & le palais de sa gloire. Et ce qu'il a été en nôtre terre, n'a été que pour un peu de temps, & par une dispensation particuliere seulement, pour faire & accomplir l'œuvre de nôtre salut, s'étant aussi tost apres l'exécution de cet ouvrage, retiré dans le ciel, comme dans son vray & propre logis, selon ce que dit l'Apôtre, *qu'apres avoir fait par soy mesme la purgation de nos peccés, il s'est assis à la dextre de la Majesté dans les lieux tres-hauts, gouvernant tout son état de dessus ce trône divin, vrayement digne de sa gloire* Et apres toute la maniere de la conduite de ce royaume est celeste & divine, & n'a rien de terrien ni d'humain. Car il ne conserve pas son Eglise par la force des armes, par le

1. Cor.

15. 47.

Jean 3.

31. & 6.

38.

Hebr. 1.

1.

ébourage & par la valeur de quelques grands Capitaines, par l'adresse & par les artifices d'une politique raffinée, par l'abondance des richesses, par la provision des vivres & des munitions, ou par les remparts de quelques forteresses & citadelles imprenables, qui sont les moyens dont se servent les hommes pour maintenir leurs états terriens, & dont Dieu employoit mesme une partie pour la subsistance & la defense de son ancien Israël; mais ce nouveau Roy celeste gouverne son état d'une maniere digne de son ciel, toute divine & mystique, par une incompréhensible providence, qui accomplit sa vertu dans l'infirmité, & par certains ressorts secrets & inconnus à toute la subtilité des hommes, conduit les choses à ses fins, & fait servir à son intention celles qui y étoient le plus fierement opposées; & pour tenir ses sujets dans le devoir n'employe autre autorité que celle de sa parole, ni autre force que les doux & charmans traits de son Esprit.

Que si vous considerés le service établi dans ce royaume par ses saintes & inviolables loix, vous avouérés que c'est un vray royaume des cieux. Car ce service est tout celeste & spirituel, semblable à celuy que les Angés rendent à Dieu là haut dans les cieux, consistant, non plus comme celuy de Moïse dans l'observation de certains jours, & en la visite de certains lieux, en l'abstinence de quelques viandes, dans des purifications, ou circoncisions de la chair, & autres ceremonies de pareille nature, que l'Apôtre appelle à bon droit *les fœ-*

- Gal. 4. 9. *bles elemens, ou rudimens du monde*; mais en la
 Col. 2. 8. foy, en l'amour, en l'esprit, en la verité, en la
 20. joye, en la justice, en la sainteté, selon ce que
 disoit le Prince de cet état, qu'il faut desor-
 Jean 4. mais que les *vrais adorateurs adorent le Pere*
 23. *en esprit & en verité*. Et c'est pourquoy ils
 s'estiment étrangers en la terre, n'ayant point
 Ebr. 13. ici bas de cité permanente, mais recherchant
 14. celle qui est a venir; elevant dès maintenant
 tout ce qu'ils ont de pensées, d'affections, &
 de passions dans le ciel, où est leur patrie & leur
 tresor; y conversant desja en esprit, & y ayant
 sans cesse le cœur & le desir. D'où vient que
 saint Paul les appelle bourgeois des cieus, &
 dit que dès à present ils y ont leur conversation
 Phil. 3. & leur police. En effet comme leur Roy y est
 10. monté apres avoir accompli son œuvre en la
 terre, il les y elevera semblablement apres
 qu'ils auront achevé le cours de leur pelerina-
 ge terrien, qui est le temps de leurs exercices
 & de leurs epreuves. Leurs ames y sont pre-
 mierement recueillies chacune en son rang, à
 mesure que leurs combats se finissent; & puis
 toute la société y sera elevée ensemble en
 corps & en ame au dernier jour, pour y regner
 eternellement avecque leur divin Monarque.
 C'est pour ces raisons, Mes Freres, & pour
 d'autres semblables, qu'il n'est pas besoin de
 vous deduire plus amplement, que l'Eglise
 dans l'état où elle est sous le Messie, est parti-
 culierement appelée *le royaume des cieus*.
 Saint Jean denonce aux Juifs l'approche de ce
 bien-heureux état, apres lequel leurs Peres

avoient si long temps soupiré. Et par cet ad-
vertissement il les oblige à se sanctifier extraor-
dinairement pour deux raisons ; dont la pre-
miere est la grand' grace que Dieu leur alloit
faire en leur manifestant son Fils, & en luy
tous les tresors de sa beneficence divine ; étant
bien raisonnable, qu'ils se preparassent de
bonne heure par toute pureté & sanctification
à la jouissance d'une si haute faveur, & com-
me Esay parle de ce mystere, qu'ils *accobras-*
sent le chemin du Seigneur & dressassent ses sen-
tiers. L'autre raison est le jugement, qui alloit
estre fait de la nation des Juifs. Car Dieu l'at-
tandit jusques-à la revelation du Messie. Mais
ce peuple l'ayant méchamment rejeté, Dieu
les abandonna, leur ville ayant été prise, leur
temple ruiné sans ressource, leurs hommes en
partie exterminés par le gleve, par la peste, &
par la famine, en partie dispersés par tous les
pays du monde dans une étrange & miserable
captivité, où il est encore aujourd'huy. C'est
cet effroyable jugement de Dieu sur la nation
des Juifs, dont saint Jean les menace ailleurs
expreslement, quand il leur dit *que la coignée*
s'en va estre mise à la racine des arbres, afin
que tout arbre, qui ne fait pas bon fruit, soit
couppé & jetté au feu ; & quand il ajoute en-
core, que le Christ, qui vient apres luy, a la
pale en sa main ; qu'il nestoyera son aire, &
assemblera le froment au grenier, & bruslera
entierement la paille au feu, qui ne s'éteint
point. C'est ce qu'il entend par la colere à ve-
nir, dont il leur parle : & c'est à cause de ce ju-

Esa. 46.

3.

Matth.

3. 10.

gement sur les Iuifs executé en suite de la manifestation de Iesus Christ en chair, que le temps de son premier advenement est nommé

Joel. 2. en Joel le grand & notable jour du Seigneur.

28. Act. Ici donc S. Iean les avertissant, que le royaume

2. 20. des cieus est approché, leur met tout ensemble

devant les yeux; & les divines & inestimables graces, que Dieu leur va presenter en son Fils,

& l'effroyable punition, dont il les accablera, s'ils ne font leur devoir de le recevoir avecque

la foy & la reverence qui luy est deuë; afin que d'un côté le desir & l'esperance des biens du

Christ, & de l'autre l'horreur & la crainte de son juste jugement, leur touchast le cœur & les

portast à un serieux amandement de vie. En effet il y en eut quelques uns, qui firent leur

profit de sa predication, & se convertirent, & se disposerent à ce royaume celeste par une

vraye repentance; Mais la plus grand' partie de ce miserable peuple demeura endurci dans

ses vices, & frappé d'un étrange aveuglement méprisa fieremēt les lumieres & les merveilles

du Christ de Dieu; qui pour punir cette prodigieuse ingratitude déploya en suite les fleaux

de ses justes vengeance sur eux; les attachant de leurs pays, & les plongeant en toutes sortes

de malheurs spirituels, & temporels; si bien qu'ils sont encore aujourd'huy l'objet de sa

colere, la risée des nations, & l'opprobre de l'univers. Freres bien aimés, que leur exemple

nous rende sages. Pour ne pas tomber dans leur ruine gardons nous de leur incredulité, &

de leur rebellion. Obeïssons à la voix du mi-

nistre de Dieu, & nous amandons comme il ordonne. Ne donnons point le change au Seigneur, le payant, comme les superstitieux, d'un masque de penitence, au lieu de la vraye conversion, qu'il nous demande. Reformons nos cœurs, & le dedans de nos ames, & non l'exterieur de nôtre vie simplement. Quittons chacun nos vices, & renonceons pour jamais aux mauvaises œuvres, qu'ils produisent. Qu'il ne paroisse plus dans nos meurs aucune trace des corruptions du monde. Servons Dieu en esprit, luy sanctifiant nos corps & nos ames; comme il est le createur & le redempteur de ces deux parties de nôtre estre; vivant devant luy dans une pieté sincere, qui cherche sa gloire, & prenne sa volonté, & sa parole pour son unique & inviolable regle, & devant les hommes dans une charité pure, qui les aime tendrement, & leur rende tous les bons offices, dont nous serons capables, sans jamais violer ni leur dignité, ni leur chasteté, ni leur vie, ni leurs biens, ni leur honneur, ayant pour eux autant de conscience & de respect, que nous voudrions qu'ils en eussent pour nous. C'est à cette forme de vie, que nous appelle le divin royaume des cieus, dont nous faisons profession. Car si les seules approches de ce bien heureux état obligeroient les Juifs à se purifier exactement pour le recevoir dignement, comme saint Iean nous le montre, leur ordonnant de s'amander, parce que ce royaume étoit sur le point de venir; je vous prie, quels devons nous estre nous, qui le voyons venu & accompli? qui

jouïssons des graces, que les autres ne faisoient qu'esperer? qui sommes pleinement éclairés de ce grand Soleil, dont alors les premiers rayons ne faisoient encore que poindre. Combien nôtre crime sera t il plus inexcusable, que le leur, si Dieu nous donnant ce que les Juifs attandoient seulement, nous ne sommes pas plus touchés de l'accomplissement de sa faveur, qu'ils l'ont été de ses esperances? Je vous prie ne nous flattons point en nous imaginant, que nous ne laisserons pas d'avoir part au bonheur du royaume des cieux, bien que nous ne vivions pas selon ses loix. Jesus, qui en est le Prince, nous ôte cette vaine, & fausse esperance, quand il nous proteste, que nous n'y entreront point si nôtre justice n'abonde au dessus de celle des Scribes & des Pharisiens *a*, & si nous ne renaiïssons de son eau & de son Esprit *b*, c'est à dire, si nous ne sommes de nouvelles creatures, pures & saintes & spirituelles, & tout autres, que les gens du monde. C'est pourquoy il denonce ailleurs à tous les hypocrites, que quelque belle que puisse estre l'apparence de leur vie au dehors, fust-elle mesme parée de la gloite des miracles, il ne les reconnoist point pour siens *c*. Son Apôtre combat semblablement cette pernicieuse erreur, quand il crie si hautement, que sans la sanctification nul ne verra Dieu *d*, & que pas un des pecheurs impenitens n'heritera son royaume *e*, & que si quelcun n'a point l'Esprit de Christ celuy-la n'est point à luy *f*. En effet le Seigneur nous a si clairement mis au

Matth.

5. 20.

b

Jean. 3.

3. 5.

c

Matth.

7. 22. 23.

d

Ebr. 12.

14.

e

jour dans la lumiere de son royaume celeste tous les motifs necessaires pour nous porter à la sainteté, que ce seroit un prodige de dureté, si nous n'en étions point touchés. Car quant au vice, & au peché, où nous sommes naturellement plongés, il nous a fait voir en sa croix, que le crime en est si horrible, qu'il n'a peu estre expié, que par le sang d'un Dieu, & que la malediction du Pere accablera éternellement tous ceux, qui en demeureront enrachés. Il nous a aussi decouvert par le mesme moyen les venins mortels du monde, & de tout ce qu'il nous presente d'attrayant, pour rendre toutes les tentations inutiles, & les mortifier à nôtre égard, si bien qu'elles n'ayent nulle force sur nous. Et quant à l'amour de Dieu, sans l'assurance de laquelle il n'est pas possible, que l'homme s'addonne à l'étude de la sainteté, il nous en a donné le plus grand & le plus divin témoignage, que puisse jamais concevoir l'esprit des hommes & des Anges, nous montrant, que ce bon & misericordieux Seigneur nous a tellement aimés, qu'il n'a pas mesme épargné son Fils unique pour nôtre salut, l'ayant livré à une mort ignominieuse & maudite afin de nous racheter. Après cette premiere source, c'est à dire la dilection du Pere, il en a déployé les suites & les effets devant nos yeux, la conduite & la consolation de son Esprit, l'assistance perpetuelle de sa providence en ce siecle, & en l'autre le repos, les delices, & les couronnes de son ciel, & en un mot la bien-heureuse immortalité avecque toutes

1. Cor. 6.
10.f
Rom 8.9

les richesses. Je laisse là les autres merveilles de l'Evangile . où il n'y a rien , qui ne nous convie à aimer Dieu & nos prochains , de sorte que l'on n'y peut manquer sans aneantir tout le dessein de ce royaume des cieus , où il nous appelle. Il étoit donc raisonnable , mes Freres , qu'ayant reçu une si admirable grace de sa bonté nous vescuissions saintement , luisant comme des flambeaux , ou des étoiles au milieu des tenebres de ce siecle , de la generation perverse , où nous nous treuvs meslés ici bas. Et neantmoins il faut confesser à nôtre honte , que nous ne l'avons pas fait. Nous nous sommes conformés aux meurs de cette malheureuse terre , où nous voyageons , & oubliant la gloire du royaume des cieus , auquel nous étions consacrés , nous nous sommes arrestés aux vanités , & aux sottizes , & aux ordures du monde. Amandons nous au moins à cette heure , & n'abusons pas d'avantage de la patience & de la longue attente du Seigneur. Vous voyés comment il nous châtie pour nous faire sentir nôtre faute , & nous ramener à nôtre devoir. Je ne vous parlerai point pour cette heure des grands coups , dont il a frappé nos Eglises en toute la Chrétienté , & nommément celles de cet Etat , qui nous devoient avoir tous convertis avecque le sac & la cendre , comme parlent les Prophetes. Mais pour ne toucher , que celles de ses visites , qui vous regardent nommément , vous ressentés tous avec une vive douleur la breche , qu'il vient de faire tout fraichement dans la maison apres quelques

autres de mesme nature , ayant retiré à luy malgré nos larmes & nos prieres , & contre les esperances dont nous nous estions flattés, son serviteur * qu'il avoit établi Pasteur au milieu de vous. Il vous l'a ôté en un temps , où la vigilance & la fidelité de ses soins vous étoient tres-necessaires ; & vous n'ignorés pas, que les accidens de cette nature , outre qu'ils sont rudes & facheux en eux-mesmes, sont encore un presage de quelque orage, que la providence nous prepare. Prevenés-en le coup par un serieux amandement de vie ; mettant en pratique au moins apres la mort de ce fidele serviteur de Dieu tant de saintes leçons que vous avés ouyes de sa bouche durant sa vie. C'est ce que nous esperons de vous, Freres bien aimés, & ce que nous en promet l'affection & la tendresse que vous faites paroistre pour luy. L'approuve vos ressentimens, & je suis edifié de vos larmes, & avoué que vôtre douleur est juste. Car comme Dieu veut estre ecouté, quand il parle ; aussi veut il estre senti quand il frappe. Autrement les coups de la verge ne nous serviroient de rien. Il faut qu'ils nous touchent pour nous amander ; comme les medecines, qui troublét nos corps pour les guairir. Mais apres tout, ce ressentiment doit se terminer en edification & en consolation ; & vôtre dueil & vôtre tristesse se tourner enfin contre le peché, qui en est la vraye cause, aussi bien que de tous nos autres maux. Car quant au serviteur de Dieu, son Seigneur luy a fait la grace de vivre & de mourir en une telle sorte,

*M. Elie
Boube-
reau, Pa-
steur de
l'Eglise
Ref. de
la Ro-
chelle,
decedé la
nuit du
dimanche
au lundy
23. de
Juin 1653
sur les 2.
à 3. heu-
res du
matin,
dés la 53.
desoage,
apres y
avoir si-
delemēt
exer-
ceus
S. mini-
stere un*

peu plus
d'onze
ans.

que nous n'avons nul sujet de le plaindre; mais bien plutôt d'addoucir le regret, qu'il nous a laissés par la consideration du repos & du bonheur, dont il jouit. Il a combattu le bon combat; il a achevé sa course; il a gardé la foy. Il a maintenant sur la teste la glorieuse couronne, que le Maistre luy gardoit. Il est avec son Seigneur, dans la maison de son Pere; & il luy est beaucoup meilleur, que de voyager encore ici bas au milieu de tant de dangers, & de morts. Sa foy est changée en veüe, & son esperance en jouissance; Et si vous demeurés fermés en l'Evangile qu'il vous a annoncé, & abondés en tous les fruits de la sainte doctrine, qu'il vous a preschée, rien ne manquera à son bonheur, ni à sa louange en la journée du Seigneur. La plus grand' amour, & le plus legitime respect, que vous luy puissés rendre, est de faire votre profit des enseignemens de sa vie, & de l'exemple de sa mort. C'est l'honneur funebre qu'il vous demande, & la memoire & les ressentimens, qu'il attend encore de vous apres la mort. Montrés que vous l'avez aimé en retenant ce qu'il vous a baillé en Iesus Christ, & en formant votre vie sur le patron, qu'il vous a proposé dans cette chaire par l'espace de plusieurs années avec tant de zele & de ferveur. Consolés-vous en suite, vous souvenant de l'avertissement de l'Apôtre, que les Chrétiens ne doivent pas s'affliger pour leurs morts, comme ceux qui n'ont point d'esperance. C'est deshonorer leur victoire, & noircir leur triefte de les pleurer opiniâtement. Il faut elever

1. *Thess.*

4. 13.

nos cœurs dans ce bienheureux royaume des cieux, où ils vivent, & en rapporter ici bas quelque rayon de leur joye. Il faut encore étendre nos pensées jusqu'au grand jour de la dernière résurrection, qui nous rendra ces bien-heureux, dont la mort nous ôte la veuë & la conversation pour un temps. Alors nous verrons dans la possession de la vie le serviteur du Seigneur, que nous avons veu dans les combats de la mort. Alors tous ensemble unis & ralliés en un seul troupeau, nous jouirons avec une incompréhensible douceur de joye & de contentement, du bon heur les uns des autres, sans craindre que jamais rien nous separe. Dieu ressuscitera en force & en gloire, & en incorruption ce pauvre corps de son serviteur, que nous allons consigner à la terre dans l'infirmité & dans la corruption. Nous recueillerons avec chant de trionfe, vestu d'une forme celeste, ce que nous semons avec que larmes, couvert de foiblesse & de misere. Et quant à la perte que vôtres Eglise à faire, j'auouë (Mes Freres) qu'elle est grande; & qu'il est difficile de la reparer, ou de s'en consoler, si nous ne regardons que les hommes. Mais Iesus, qui en est le Seigneur, ne manquera pas d'y pourvoir (s'il luy plaît) selon sa grande bonté, & de vous fournir du tresor inépuisable de sa grace tout ce qui sera nécessaire pour vôtres edification. Vous avés souvent experimenté sa puissance, & sa misericorde en des occasions semblables, & en d'autres encore plus tristes & plus affligeantes;

1. Cor. 15.
42. 43.

Pf. 126.
6.

bien que celle-ci le soit beaucoup. Il est mesme & hier, & aujourd'huy, & eternellement. Rejettés hardiment toute vôtre charge sur luy, & vous resignant absolument entre les bras de sa sainte & charitable providence, ne vous donnés autre souci que de luy obeir, & de le servir en vous amandant, & vivant d'une façon, qui soit digne de ce royaume des cieus, où il vous a appellés; ne doutant point, si vous le faites, qu'il ne vous y reçoive tous un jour apres les épreuves de cette courte & amere vie, pour l'y glorifier eternellement dans la société de ses Anges & de ses serviteurs; comme à luy avecque le Pere, & le S. Esprit, seul yray Dieu benit à jamais, appartient tout honneur, toute loüange & gloire, aux siecles des siecles, AMEN.





SERMON SETTIESME.

Pseaume CXXXIX. Vers. 31.32.33.34.35.

Prononcé
à la Ro-
chelle le
vendre-
di 27. de
Juin
1653.

XXXI.

*Que si ses enfans délaissent
ma loy, & ne cheminent point
selon mes ordonnances:*

XXXII.

*Sils violent mes statuts, &
ne gardent point mes com-
mandemens;*

XXXIII.

*Je visiterai de verge leur
transgression, & de playes leur
iniquité.*

XXXIV.

*Mais je ne retirerai point
de luy ma gratuité, & na
luy fausserai point ma foy.*

XXXV.

*Je ne violerai point mon al-
liance; & ce qui est sorti de
mes lèvres, je ne le changerai
point.*



H E R S F R E R E S ; Entre ces an-
ciennes figures, où Dieu avoit
autresfois portrait la personne,
& le regne de son Christ, à peine
y en a-t-il aucune plus vive &
plus expresse, que celle de David. Car comme
d'une basse & foible condition, méprisée par
ses propres freres, il fut par plusieurs souf-

frances & tentations élevé sur le trône de l'ancien Israël; le Seigneur Iesus tout de mesme d'une naissance méprisable selon la chair est monté a la dextre du Pere, & a esté fait le Seigneur & le Roy de l'Eglise, & le souverain Monarque du nouveau monde, apres avoir esté premierement consacré par toute sorte d'affliction, jusque à la mort de la croix, qui fut sa grande & derniere epreuve. La cōstance de son empire, fut representée par sa fermeté du sceptre de David, qui ne luy fut point ôté, comme il avoit été a Saül son predecesseur; au lieu que David mourut paisiblement avecque le bandeau royal, & laissa un de ses fils sur son trône. La continuation de cette dignité en ses descendans jusques a cinq cens ans ou environ signifioit la durée eternelle du regne de nôtre Christ; autant au moins que les choses perissables peuvēt figurer les immortelles, & que le temps peut exprimer l'éternité. Les douces & avantageuses promesses, que Dieu fit a David en l'établissant dans cette haute dignité, étoient les crayons de cette alliance bienheureuse, que le Pere eternel a traitée avecque les fideles en son Fils Iesus Christ. Il jura a David, que sa lignée seroit eternelle; & a protesté au Seigneur Iesus, qu'il luy donnera une *posterité* innombrable, qui demeurera à toujourns, ne voulant pas qu'il on perisse un, mais qu'ils soient tous ressuscités en l'immortalité bienheureuse. C'est le sujet, que le Prophete traite dans ce Pseaume; où pour toucher les compassions de Dieu envers son Israël, & réveler sa jalouzie, &

Esa. 53.

10.

hâter son secours, il luy ramentoit l'alliance, qu'il avoit autres fois traitée avec David, & les paroles favorables, dont il s'en étoit exprimé, qu'il repete mot pour mot, représentant au Seigneur ce qu'il avoit dit luy mesme de sa propre bouche, & scellé de son serment inviolable. Je laisse la pour cette heure les autres parties de cette sainte alliance, & m'attacherai seulement à ce que nôtre texte en contient; où Dieu est si bon, qu'il promet, que quand mesme il arrivera, que les enfans de David manqueront à quelcun des points de l'obeissance qu'ils luy doivent, il ne les rejettera pas pour cela; mais les châtiât humainement les avertira de leur faute, & les ramenera à leur devoir, conservant toujourns au fonds entiere & inviolable la clemance & la gratuité, dont il donne maintenant sa foy & sa parole à David, clause excellente, & qui se rapporte evidemment à la condition, que Dieu a aussi apposée à l'Evangile de son Fils, qui est de nous châtier toutes les fois, que nous nous écartons de nôtre devoir; mais en telle sorte neantmoins, qu'il ne rompra pas avecque nous; par ce que son châtiement nous amenera à repantance, & que nôtre repantance trouvera toujourns une retraite asseurée dans le sein de sa grace. Le texte du Prophete contient deux parties. La premiere décrit les fautes, où pourront tomber ceux de la posterité de David, exprimées en ces mots; *Que si ses enfans delaissent ma loy, & ne cheminent point selon mes ordonnances; S'ils violent mes statuts, & ne gardent point mes commandemens. La*

seconde nous represente, quel sera en ce cas-là le procedé du Seigneur envers eux. qui consiste en deux points; l'un qu'il les châtierà pour les ramener de leur egarement, *Je visiterai de verge leur transgression, & de verge leur iniquité;* L'autre qu'il ne les rejettera pas pourtant, mais leur continuera le fonds de la grace promisè à David leur pere par une parole irrevocable, *Mais je ne retirerai point de luy ma gratuité, & ne luy fausserai point ma foy. Je ne violerai point mon alliance; & ne changerai point ce qui est sorti de mes levres.* Ce sont les choses, que nous avons à traiter dans cette action s'il plaist au Seigneur, & pour y proceder avecque le mesme ordre nous la diviserons aussi en deux parties; la premiere des fautes des alliés de Dieu; la deuxiesme de ses châtimens, & de la misericorde & fidelité, dont ils seront temperés. Et d'abord je confesse que toute cette promesse de Dieu appartenoit en quelque sorte à la posterité charnelle du David typique, & qu'elle a été en quelque fasson verifiée & accomplie en elle. Car d'un côté il n'est que trop evident, que les enfans de David delaisserent la loy de Dieu; Salomon, qui luy succeda immédiatement, étant bien tost tombé dans l'idolatrie, & Roboam & les suivans, excepté quelques uns en tres-petit nombre, n'ayant gueres mieux fait, comme nous l'apprenons au long par les livres des Rois; Et de l'autre part il est aussi clair, que Dieu les châtia, comme il paroist par l'histoire de Roboam, & des divers jugemens, que le Seigneur exerça sur les descen-

dans

dans pour les ranger à leur devoir ; mais avec
 une telle moderation, qu'il ne leur ôta pas
 entierement la dignité de leur pere David, qui
 leur fut continuée jusques au temps de la capti-
 vité de Babylone ; & bien qu'après cela nous
 ne lisons point qu'aucun de cette lignée ait pris
 le titre & le diademe de Roy, si est-ce pourtant,
 qu'ils eurent encore quelque ombre de la
 royauté, les chefs de la captivité, & les Princes
 du peuple depuis leur rétablissement en Judée,
 ayant long temps été pris de la famille de Da-
 vid ; jusques à ce qu'enfin la violence d'Hero-
 de, & depuis celle des Romains arracha tout à
 fait aux Juifs l'autorité d'entre leurs mains, en-
 viron mille ans après la mort de David. Mais
 cela n'épuise pas tout le sens des paroles du Sei-
 gneur & dans ces versets, & dans tout le reste
 de cet illustre passage. Ce n'est qu'une ombre,
 & un petit crayon de la pleine & entiere verité,
 qui y est signifiée. Car premierement l'on ne
 treuve point l'accomplissement literal de ces
 magnifiques paroles, que *le trône de David*
sera comme les jours des cieux, & qu'il sera
comme le Soleil en la presence de Dieu, &
qu'il sera affermi comme la Lune ; on n'en
 treuve point l'accomplissement dans la royau-
 té temporelle des successeurs de David, mutilée
 bien-tost après sa mort sous Roboam, puis
 honteusement défigurée sous Sedecias, & en
 suite dégradée de sa principale gloire, & chan-
 gée en une dignité precitaire & dependante
 d'autrui, & enfin totalement abolie au temps
 d'Herode & des Romains, sans qu'elle ait ja-

Ps. 89.
 30. 37.
 38.

mais été rétablie ; bien qu'il se soit passé pres de dix sept cens ans depuis. Le sang mesme de David, auquel elle étoit attachée, s'est tellement caché & obscurci durant ces grandes confusions, que l'on ne le connoist plus. Le Soleil & la Lune luisent dans les cieux, & y font encore réglément leurs courses ; & neantmoins il y a plus de deux mille ans, que le trône temporel de David est renversé. D'où paroist en second lieu, que ce qui est dit ici, que *la gratuité de Dieu ne se retirera point des descendans de David, & que l'alliance faite avecque luy ne sera point violée, ni changée*, n'a pas été non plus pleinement & proprement accompli par la conservation de cette couronne temporelle dans la maison de ce Prince, d'où elle a été retirée il y a desja tant de siecles. Si vous voulés donc sauver la verité des oracles divins, dont il n'est pas possible que le moindre iota demeure sans s'exécuter ponctuellement, il faut de nécessité en chercher l'accomplissement ailleurs, qu'en David & en ses enfans & successeurs temporels & naturels. Et où le chercherons nous donc ? Freres bien aimés, il n'est pas difficile de résoudre cette difficulté. nous le chercherons dans cet autre David, dont le premier (comme nous disions) n'étoit que le pourtrait & la figure ; le vray David promis nommément & expressement quelques centaines d'années depuis la mort du premier, *David mon serviteur* (dit le Seigneur dans Ezechiel) *sera Roy sur eux, & ils auront tous un seul Pasteur ; & David mon serviteur sera leur Prince à tout-*

Ezech. 37
24. 25.

jours ; c'est à dire en un mot, dans nôtre Seigneur Iesus Christ, l'unique Roy Prince, & Pasteur eternal du peuple divin ; & dans ses enfans mystiques, c'est à dire, (comme vous savés) tous les vrais fideles nais de la semence celeste de ce souverain Seigneur, de son evangelie, animé dans leurs cœurs par la vertu du saint Esprit. Et la gloire de ce Prince celeste se rapporte à celle qui fut promise à David, & en fait le principal, d'autant plus proprement, que selon la chair il étoit descendu de David, & en est le fils à cet égard ; si bien que le regne de David s'est relevé, & a été continué & perpetué dans le sien. C'est donc le trône de ce *David* mystique, fils du premier David selon la chair, mais sa verité, son corps, & sa plénitude selon l'esprit, qui est vraiment eternal, & vraiment aussi ferme que les cieux, & aussi perdurable, que le Soleil & la Lune, & les autres astres. Car il est le Pere d'éternité, & son royaume est incorruptible. C'est sa posterité, l'Eglise engendrée de son sang, & de sa parole, qui jouira à jamais de la gratuité divine toute entiere, & à qui l'alliance promise sera ponctuellement observée, & tout ce qui est sorti de la bouche du Peré, tres-exactement accompli. Laissons-là le vieux David, typique & figuratif, & les mesures de sa maison ruinée il y a plus de vingt siecles, & ensevelies avecque les autres choses mondaines dans les confusions, que le temps apporte ici bas, & nous tournons à l'autre David nouveau & spirituel, & à sa maison eternalle, dont la durée & la gloire est

vrayement non egale seulement à celle du Soleil & de la Lune, mais mesme beaucoup plus constante & plus ferme, que toute la solidité des cieux. Rapportons à luy & à ses fideles toutes les choses, que Dieu son Pere & le nôtre en dit ici proprement, & qui s'y verifient clairement, & sans aucune violence ni difficulté. *Si ses enfans* (dit le Seigneur) *delaisissent moy*. Par les *enfans* du vray David (c'est à dire du Seigneur Iesus) il entend les Chrétiens fideles. I'avouë qu'ils sont aussi nommés *ses freres*, à cause de la part qu'ils ont en sa dignité & en sa gloire; étant tous participans de la nature diuine, & de son sacerdoce, & de sa royauté, selon ce qu'ils luy chantent eux-mesmes dans l'Apocalypse, *Tu nous as faits Rois, & Sacrificateurs à nôtre Dieu*. Mais si vous avés égard à leur origine, & à leur extraction, il est clair, qu'ils sont les *enfans*; puis que c'est luy qui les a engendrés à sa semblance par la vertu de sa chair, & de son sang, & par l'efficace de sa parole, & de son Esprit. C'est pourquoy cette mesme Ecriture, qui les honore du nom de *ses freres*, les appelle aussi *ses enfans*; *Me voici* (dit-il luy-mesme, parlant de soy & d'eux) *Me voici, moy & les enfans que Dieu m'a donnés*. Et Esaye parlant de ceux qu'il convertira & justifiera par ses souffrances, les nomme *sa posterité*. Les fideles sont donc tout ensemble, bien qu'à divers egards, & *ses enfans* & *ses freres*; *Ses enfans*, si vous considerés la cause de leur naissance (car c'est luy qui les a faits & formés) *Ses freres*, si vous regardes leur

Apoc. 5.
10.

Ebr. 2.
13.
Esa. 53.
10.

condition, & la forme, que cette generation mystique leur donne, toute semblable à celle de Christ mesme; à raison dequoy il est appelé leur aîné, le premier nay entre plusieurs freres. Le Seigneur dit, que s'il leur arrive de delaisser sa Loy, & de ne point cheminer selon ses ordonnances, & de violer ses statuts, & de ne point garder ses commandemens, il les châtierra. Je say bien, que toutes ces paroles la loy, les ordonnances, les statuts, les commandemens de Dieu, quoy que semblables, avoient neantmoins quelque diversité de signification sous la vieille alliance, d'où elles sont prises. La loy est en general le corps entier des commandemens de Dieu donnés à Israël par le ministère de Moïse. Les ordonnances, ou les jugemens signifient cette partie de la loy, qui prescrit comment ils se devoient conduire dans l'état d'Israël, que l'on appelle communement la loy politique. Les statuts regardoient les ceremonies; telles qu'étoient les loix de la circoncision, de l'agneau Pascal, des sacrifices, des festes, des purifications, & autres choses semblables. Enfin les commandemens comprennent proprement les articles de la loy morale, de l'amour & du service, que nous devons à Dieu, & des offices de la charité envers le prochain. Mais outre que le S. Esprit ne s'attache pas toujours si scrupuleusement à cette distinction, qu'il ne confonde quelquefois ces termes, les employant indifferemment pour toutes & chacune des parties de la Loy (comme cela se void notamment dans le Pseaume

dix-neuviésme , & cxix.) outre cela dis jé , il faut encore remarquer , que le Seigneur dans ce lieu , comme souvent ailleurs , sous la diversité de ces loix qui étoient en vigueur au temps du vieux testament , & sous la variété des services qu'elles prescrivoient , comprend & signifie la discipline de l'Evangile , & tout le véritable & spirituel service de Dieu , qu'elle nous prescrit , qui consiste tout entier en la pieté envers Dieu , & la charité envers le prochain , avecque l'observation de ce peu de sacremens , qui y sont annexés , à sçavoir le baptesme & la sainte Cene. Car que ce soit chose familiere aux anciens Prophetes d'entendre cette discipline , & ce service sous les noms des loix , & des observations de la religion Judaïque , qui avoit lieu en leur temps , il est manifeste par plusieurs exemples : comme quand Esaye pour predire que les nations converties par le Messie serviront Dieu en esprit & en verité , dit qu'elles monteront à la montagne de l'Eternel , à la maison du Dieu de Jacob ; & ailleurs , qu'il y aura un autel à l'Eternel au milieu du pays d'Egypte ; & Malachie semblablement , que depuis le Soleil levant jusques au couchant , on offrira en tout lieu parfum & oblation pure au nom de l'Eternel. Et ainsi en plusieurs autres lieux. Et certes il étoit bien raisonnable , que les noms de la loy , & du service de Moise , qui étoit figure de l'Evangile & du service du Messie , fussent employés pour le signifier. Que cette diversité de mots , la loy , les ordonnances , les statuts , les commandemens , ne vous trou-

Esa. 2. 3.

Esa. 19.

Malac.

I. 11.

ble donc point en ce lieu, comme si les enfans de David, dont il est ici question, étoient sujets à toute cette difference de disciplines & de loix. Tout cela dans le langage mystique des Prophetes, ne veut dire, qu'une seule & mesme chose, à sçavoir le commandement Evangelique de vivre saintement, sobrement, justement, & religieusement, en renonceant à toute impieté & convoitise mondaine. Et cela ainsi éclairci, considerons maintenant les enseignemens, que nous donnent ces paroles du Seigneur, *Si les enfans de David* (c'est à dire les vrais Chrétiens) *delaisent ma loy*, & ce qui suit. Premièrement elles nous montrent clairement, que l'alliance traitée avecque nous en Iesus Christ, a aussi son ordre & sa discipline, qui nous oblige à cheminer en son amour, & en sa crainte; selon ce que dit l'Apôtre, que la grace de Dieu, salutaire à tous les hommes, clairement apparue en son Fils, nous enseigne à vivre saintement, & hors du commerce de toutes les pollutions du monde. C'est là le vray but, & la propre fin de cette doctrine celeste. D'où paroist combien est & contraire à son intention, & pernicieuse aux hōmes la pretendue licence, que les Libertins s'imaginent, voulāt que chacun desormais fasse ce que bon luy semble; cōme si tout étoit permis aux Chrétiens, & que rien ne leur fust defendu. La droite regle du Seigneur Iesus, & la loy eternelle de sa maison est, que tous les enfans & domestiques meurent à la chair, & au monde, pour vivre à Dieu, & à son Esprit en

Tito. 2.
II. 12.

toute pureté, justice, & sainteté, selon l'exemple qu'il nous en a donné dans sa vie, & les enseignemens qu'il nous en a laissés dans sa parole. Puis apres ces mesmes paroles nous montrent, que la faute de ceux qui font autrement, & qui se departent de cette exacte sanctification a nous prescrite par l'Evangile, est tres grieve, & grandement offensive contre la Majesté de Dieu; & c'est ce que nous represente cette exaggeration, qu'en fait ici le Seigneur par les expressions pleines d'enfance, qu'il y a employées, nommant cela *delaisser sa loy, ne cheminer point selon ses ordonnances, violer ses statuts, & ne garder point ses commandemens.* Car si violer les ordres d'un Prince est un grand crime, qu'elle & combien plus enorme est la faute de celuy, qui viole les loix de Dieu, nôtre souverain Seigneur & Redempteur? qui outre les benefices qu'il départ en commun à tous les hommes, nous a donné en son Fils l'heritage de son royaume celeste? & dont la volonté nous doit estre par consequent en une singuliere veneration? Fideles, que Jesus Christ nôtre vray David a engendrés par la perte de sa vie, possedés cette gloire avecque respect; ne faites rien qui en soit indigne. Souvenés vous de ce que vous estes les enfans du Saint des Saints, du Pere d'éternité. Que jamais il ne vous arrive de delaisser la loy d'un si grand Dieu, ni de violer aucune de ses ordonnances. Conservés vos corps, & vos esprits en la pureté, que Jesus Christ vous a donnée. Ne soyés pas si ingrats, que de profaner les pre-

sens divins, ni de souiller dans les ordures du mode une ame & une chair, qu'il a lavées dans son sang, qu'il a ointes & parfumées de son Esprit, & consacrées par sa parole à la gloire de son grand nom. Et neantmoins s'il vous arrivoit (& Dieu vueille que cela ne vous arrive jamais) de tomber dans quelque faute, soit legere, soit grievé, encore ne veux-je pas, que pour cela vous perdiés le courage & l'esperance. Si vous reconnoissés vôtre erreur, Dieu est si bon, qu'il recevra vôtre penitence, pourveu seulement qu'elle soit sincere & veritable, & que renonceant à vos fautes vous vous convertissiés à luy avec une sainte & ferme resolution de ne le plus offenser. Et comme saint Jean disoit autresfois aux fideles, à qui il écrivoit la premiere Epître, *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne pechiés point; Que si quelcun a peché nous avons un advocat, assavoir Jesus Christ le Juste: car c'est luy, qui est la propitiation pour nos pechés: nous vous disons semblablement à son exemple, & sous son autorité; Fideles, ne delaiés point la loy de vôtre Dieu. Ne violés pas un de ses statuts. Demeurés fermes, sans tache, & sans macule dans la sanctification qu'il vous commande. C'est bien le meilleur, & le plus seur, le plus utile pour vous, le plus glorieux pour le Seigneur, & le plus propre à l'edification de vos prochains. Neantmoins si la chair, & le sang qui vous environne, si le monde, qui vous sollicite, si le diable, qui vous tente, vous a fait tomber dans le malheur de quelque offense*

1. Jean. 2

1. 2.

contre Dieu, relevez-vous courageusement, & ne desesperez ni de sa grace, ni de vôtre salut (car le desespoir seroit une erreur beaucoup pire que vôtre premiere faute, quelquegrievé qu'elle puisse estre) C'est pour fonder cette doctrine de la repentance, que le Seigneur nous declare ici franchement une chose, qui d'ailleurs est digne de nos larmes, & de nôtre confusion, & de nôtre silence; a sçavoir qu'il peut arriuer, que les vrais fideles se détournent quelquefois de la voye royale de sa discipline. Car étant d'une nature si fragile, & si sujette non seulement à broncher, & à glisser, mais mesme à tomber; si Dieu par sa grande & infinie indulgence ne nous pardonnoit nos cheutes, sa sainte alliance demeureroit vaine & inutile pour nous. Apprenons donc (mais seulement pour consoler, ceux qui sont tombés, & non pour relâcher ceux qui sont debout) ce que Dieu nous enseigne ici en troisieme lieu; qu'il n'est pas impossible que les fideles commettent, je ne dirai pas seulement quelques legeres fautes par surprise, & par infirmité (comme cela n'arrive que trop souvent aux plus regenerés) mais mesmes des pechés fort grieux. L'avoué que cela arrive rarement, & que de telles cheutes ne sont nullement ordinaires à ceux, qui sont vraiment nais de Dieu; mais tant y a que le Seigneur nous témoigne expressement, que cela arrive quelquefois. Car il est clair, que ceux dont il parle ici, étoient vrais enfans de David (c'est à dire vrais Chrétiens) effectivement regenerés

par l'Esprit d'en haut, puis qu'il n'y a que ceux-là à qui il tienne ce qu'il promet à ceux-ci, de ne point retirer d'eux sa gratuité : & il n'est pas moins evident, que les fautes, qu'il leur attribuë sont griefves. qu'ils ont delassé sa loy, & violé ou profané ses statuts, & qu'ils n'ont point gardé les commandemens, qui sont (comme vous voyés) des paroles atroces. & qui ne conviennent qu'à de grands pechés. Et l'expérience n'a que trop justifié sa prediction. Car pour ne point parler de l'épouvantable faute, où tomba saint Pierre en reniant son Maître ; combien s'est il veu d'élus de Dieu, & combien s'en voit il encore tous les jours, à qui depuis leur regeneration il arrive des cheutes étranges, & presque incroyables ? Retenons donc cette verité, que le Seigneur nous daigne ici apprendre de sa propre bouche contre l'extravagance de certains esprits malades, qui nonobstant cette prediction de Dieu, & l'expérience des choses mesmes, s'imaginent que depuis qu'une fois nous sommes entés au corps de Jesus Christ, toute nôtre corruption est si entierement abolie, qu'il n'en peut plus sortir de peché. Certainement il seroit bien à souhaiter, que nous pussions ainsi soudainement changer, & quitter toute nôtre vieille nature, & vestir dès le premier coup cette parfaite & Angelique sainteté, que disent ces gens. Mais il faut estre bien stupide pour ne pas sentir, ou hypocrite pour ne pas avouer, que nous sommes encore bien loin de ce bonheur, & que nous ne dépouillons pas tout à une fois

dés l'entrée de l'école de Iesus Christ la chair avecque tous ses vices, & qu'il ne nous en reste que trop, tandis que nous sommes sur la terre pour nous emporter en de tres-lourdes & tres-scandaleuses cheutes, toutes les fois que Dieu nous laisse un peu à nous mesmes, côme il nous laisse quelquefois, pour nous apprendre nôtre infirmité. Seulement faut il remarquer deux choses, que je confesse volontiers; L'une est que jamais ce delaissement de la loy de Dieu & ce violement de statuts n'est si absolu, ni si universel dans les vrais fideles, qu'il ne leur demeure toujourns au fonds du cœur quelque reste de foy & de pieté, comme un peu de feu, qui se conserve sous un tas de cendres, ou comme la vie des plantes durant les rigueurs de l'hyver, qui sans paroistre au dehors, se tient cachée dans le tronc, & dans les racines, & de là, le printemps venu, favorisée de sa douceur pousse de nouveau, & jette encore des boutons & des feuilles, des fleurs & des fruits. Et c'est ce qu'entend fait Iean, quand il dit que *la semence de Dieu demeure en celuy, qui est nay de Dieu, & qu'il ne peut pecher* (c'est à dire, qu'il n'en peut faire le mestier pechant ordinairement & continuellement) *pource qu'il est nay de Dieu.* Et c'est ce que j'avoué encore en deuxiesme lieu, que le vray fidele ne demeure jamais dans ce triste état jusques à la fin, mais se releve assurement de sa cheute avant que de mourir. Il revient de sa pâmouison; il retourne de son égarement, & montre par la nouvelle production de ses fruits, qu'il n'étoit

2. *Jean.*

3. 2.

pas mort, bien qu'il le semblast estre. Et c'est à cela que servent les châtimens, que Dieu predit dans l'autre partie de nôtre texte, qu'il enverra aux enfans débauchés de son David: *Je visiterai de verge leur transgression (dit-il) & de playes leur iniquité. Mais je ne retirerai point de luy ma gratuité, & ne luy fausserai point ma foy.* Il dit deux choses: L'une, qu'il les châtierra; L'autre, qu'il ne les rejettera pas pour cela de son alliance. O admirable temperament de la douceur, & de la severité de Dieu! dans lequel il treuve sa gloire, & les fideles leur salut! Ce Pere celeste aime le sang, & les marques de son Christ, qu'il voit encore en eux, & ces restes de foy & de pieté, qui s'y conservent cachées au fonds de leur cœur: c'est pourquoy il ne les veut pas perdre. Mais il considere d'autre part, qu'il n'est ni de sa sagesse, ni de sa sainteté de faire part de sa grace & de son salut à des gens qui n'ont point de repentance d'avoir delaisié sa loy, & de s'estre abandonnés au peché. Pour accorder ces desirs contraires il prend la verge, & les châtie, afin de reveiller leur conscience, & d'exciter leur foy, pour les remettre par la repentance, que sa discipline produit en eux, en état de leur pouvoir donner sans rougir les biens, qu'il a promis aux enfans de son Fils, comme un sage pere, qui par un châtiment moderé & dispensé à propos retire peu à peu son enfant de la débauche, où il se jettoit, & par ce moyen luy conserve l'honneur, & à soy-mesme le contentement de le pouvoir caresser & gratifier sans

scrupule : Ou comme un bon Medecin, qui avec un peu de mal, que son fer, & son feu, & l'amertume de ses drogues font souffrir à un malade, luy sauve la vie, & le garantit de la mort. N'accusés pas le Seigneur d'une rigueur excessive, qui ne puisse rien supporter, & qui retire son amour d's les premieres offenses qu'on luy fait. Il est si doux, & aime si fort, & si constamment, qu'il garde encore sa foy, & sa grace à ceux-là mesme qui s'en sont rendus indignes en délaissant sa loy, & en violant ses ordonnances. Ne le soupçonnes point non plus de favoriser le vice, ou de le tenir pour une chose indifferente. Le châtiment, qu'il deploye sur ceux-là mesme qu'il aime le plus tendrement, quand ils viennent à manquer à leur devoir, justifie assés combien il a d'aversiion pour ces desordres. Il paroist clairement par là, que sa vraye intention, & son desir naturel est, que ceux qu'il adopte en son Fils vivent saintement, & que le but de la grace, qu'il nous fait dans son Evangile, est de nous arracher du vice, & non de nous y enfoncer : de nous delivrer de la servitude du peché, & non de nous en donner la licence ; precisement selon ce que dit Zacarie, *qu'il nous sauve, afin que nous le servions sans crainte en sainteté & iustice devant luy tous les jours de nôtre vie.* L'indulgence est un appas, & un allechement à pecher. L'excés de la rigueur conduit au desespoir. Dieu a choisi une vöye moyenne entre ces deux extremités, assavoir celle d'un châtiment paternel, qui pardonne le peché, mais en

Luc 2.

47.

amandant le pecheur, & conserve le pecheur, mais en ôtant le peché, & guerissant par la repentance la maladie (c'est à dire le vice) d'où il procédoit. Au reste le Prophete a tiré ces paroles du premier livre de Samuel, où Natan parlant à David de la part de Dieu, luy dit presque les mesmes mots, sauf qu'au lieu, que nous lisons simplement ici, *Je visiterai leur transgression de verge, & de playe leur iniquité*, cet autre passage porte, *Je le châtirai de verges d'homme, & de playes des fils des hommes*. Mais le sens est mesme en tous les deux. Seulement le langage de Natan signifie un peu plus clairement, & plus expressement, que ne fait pas celui du Psalmiste, que le châtiment, que Dieu donnera aux enfans de son Christ, sera moderé & non excessif. Car c'est proprement ce que veut dire *cette verge d'homme*, & *cette playe des fils des hommes*, dont il parle, c'est à dire une discipline legere, & moderée, & comme il semble que saint Paul l'ait voulu expliquer, *une tentation humaine*, selon le stile des Ebreux, qui appellent tout ce qui est mediocre, *une chose d'homme*, ou *humaine*; au contraire ce qui est grand & excessif *des choses divines*, ou *de Dieu*. Mais le simple mot de *verge*, employé par le Psalmiste, le montre assez de soy-mesme. Car c'est avecque la verge, que le pere châtie son enfant, & le maistre son disciple; si bien que le Seigneur disant, qu'il *visitera de verge* les fautes de ses enfans, signifie evidemment par là, que le châtiment qu'il leur donnera sera un châtiment de pere, c'est à

2. Sam.

7. 14.

1. Cor. 10.

13.

dire doux & moderé. Ce qu'il dit dans le verset suivant, *mais je ne retirerai point ma gratuité de luy*, est considerable. Car étant ici question de ceux, qui sont châtiés, il semble qu'il falloit dire, *d'eux*, & non pas *de luy*. Mais le Propheete en a ainsi usé, pource qu'étant les enfans, & les membres de son Christ, les faveurs, que Dieu nous fait, luy appartiennent en quelque sorte. Et il semble que le Psalmiste nous ait voulu montrer par là, que c'est en Jesus Christ, & pour l'amour de luy seulement, que Dieu nous fait toutes ces graces. C'est là mesme que se rapporte ce qu'il ajoute, *Je ne luy fausserai point ma foy*; par ce que c'est proprement à Jesus Christ, en suite de son admirable obeissance, que Dieu le Pere a promis d'estre propice à nos pechés, & de ne laisser jamais pas un de ceux, qui entreront dans son alliance. Le sens du verset suivant est mesme; & il n'y a que les paroles, qui soient differentes; *Je ne violerai point mon alliance* (dit-il) & *je ne changerai point ce qui est sorti de mes levres*. Il regarde à ce qu'il avoit dit des fideles, *S'ils violent mes statuts*; Pour moy (dit-il) je n'en userai pas de mesme; & leur peu de fermeté ne me portera point à l'inconstance. S'ils ne répondent pas à leur vocation, je ne souffrirai point pour cela, que mon alliance demeure vaine, & sans effet: Ce qu'ils y auront gâté sera rétabli par le pardon de ma grace, en suite de la repentance, où je les conduirai par mes châtimens. *Et je ne changerai point* (dit-il) *ce qui est sorti de mes levres*: c'est à dire qu'il fera en sorte, qu'ils

qu'ils auront la grace & le salut, qu'il leur a promis ; dispensant & réglant tellement les choses par sa providence, que ni les efforts des ennemis, ni leurs propres fautes ne pourront empêcher, que par foy & par repentance ils ne parviennent enfin à la jouissance de cette bien-heureuse & éternelle couronne, qu'il a protesté dans sa parole de donner à tous les enfans de son Fils, c'est à dire à tous les fideles. Elle est, chers Freres, la doctrine du Prophete, ou pour mieux dire, du Seigneur mesme, à qui il fait tenir & pronocer ce langage, afin que nous le recevions avecque plus de foy & de reverence. C'est la moüelle de l'Evangile, & le sommaire de ce qu'il contient de plus doux, & de plus precieux. Ce mesme Dieu, qui nous l'a ici proposé, vueille le graver dans nos cœurs par la vertu de son Esprit, afin que sa parole y étant receüe avecque la foy, qu'elle merite, nous devienne une vive source de vie pour nous sanctifier & consoler dans tout le cours de nôtre pelerinage terrien. Vous y voyés premierement, Ames fideles, clairement fondée la certitude immuable de la grace de Dieu, & de vôtre salut, qui en depend ; Car s'il y avoit quelque chose au monde capable de changer la bonne volonté, qu'il a pour les enfans de son David (c'est à dire de son Christ) ce seroit sans doute le peché, où leur infirmité & la violence des tentations les fait quelquefois tomber, puis qu'il n'y a rien qui luy soit plus desagréable. Et neantmoins il proteste hautement (comme vous l'avez oui) que leurs pechés

mesmes ne luy feront jamais retirer la gratuité, qu'il leur a promise en son cher Fils, ni changer ce qui est sorti de sa bouche. Leurs pechés peuvent bien faire, qu'il les châtie pour les conduire à la repantance; mais non qu'il les abandonne à la perdition. Etablisés cette assurance dans vos ames, ô Fideles; & vous serés bien-heureux dès ce siecle, malgré les orages & les agitations, où nous le passons. Car qu'y a t-il au monde, capable de troubler une ame fondée sur cette ancre divine, qui penetre les cieux, & entre au dedans du voile? une ame persuadée, comme étoit celle de saint Paul, que ni la vie, ni la mort, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni la hauteur, ou la profondeur, ni aucune autre creature ne la separera jamais de la dilection de son Dieu en Iesus Christ? Elle se rit de tous les efforts de l'enfer, du monde, & de la chair; Vous ne gagnés rien, dit elle, cruels & implacables ennemis. Puis que Dieu m'aime, je suis assés heureuse. Il n'est pas changeant, & menteur, comme vous. Sa parole étant une verité ferme, & invariable, vous ne saurés me priver du salut, qu'il m'a promis. Cette esperance me soutient au milieu des flots les plus terribles; elle me fortifie dans les combats les plus perilleux: Elle m'assure dans les craintes, & me réjouit dans les ennuys, & me contente dans les miseres, & m'est un Paradis de delices dās les plus ameres souffrances. Travailés, chers Freres, à posseder ce tresor. Ne souffrés point, qu'il vous soit attaché de mains. L'u-

Rom. 8.
37. 38.

nique moyen de l'avoir & de le conserver est de vous assurer, que vous estes vraiment enfans de Iesus Christ, le David mystique; puis que l'alliance de Dieu ne promet rien, qu'à ceux qui sont de cette bien-heureuse famille. Et le seul moyen de vous assurer de cela est de vivre saintement, & selon la discipline, laissant les choses, qui sont en arriere, & vous avançant continuellement vers le but de votre vocation supernelle. Et c'est ce qu'entend saint Pierre, quand il nous ordonne *de nous étudier à affermir nôtre vocation & election;* c'est à dire à nous en rendre le sentiment ferme & certain par la constance d'une bonne, & sainte vie, sans laquelle il n'est pas possible d'avoir cette confiance. D'où vient que les élus mesmes tombent dans de miserables doutes, & dans une triste desiance, dès que relâchant le soin de la pieté ils se laissent aller aux œuvres de peché. Vous apprenés encore d'ici en deuxieme lieu ce que nous avons desja touché ci-devant, que la vraie intention de Dieu dans l'alliance, qu'il a traitée avecque Iesus nôtre David pour nous, & en nôtre faveur, est de nous arracher de la servitude du peché, afin que nous luy soyons un peuple peçulier, adonné à bonnes œuvres. Car vous voyés combien il hait le vice & ses fruits; puis qu'il ne le peut supporter nulle part. Il le punit irremissiblement & eternellement dans les enfans de rebellion; Il le châtie dans les enfans de son David; nous montrant par tout la forte & irreconciliable aversion, qu'il a contre cette peste

2. *Petr.*

I. 10.

maudire. Fuyons la donc, Freres bien aimés; & nous preservons de sa contagion; comme de la chose du monde la plus desagreable à nôtre bon Dieu. Marchons dans sa loy, sans jamais laisser une si salutaire voye. Obeissons à ses ordonnances; Pratiquons ses statuts, & gardons ses commandemens. Son joug est aisé, & son fardeau leger. Il ne nous demande pas cette infinie varieté de ceremonies, & de reglemens, qui avoit lieu sous Moïse, dur & fâcheux joug, que nos peres ne peurent porter. Il ne requiert de nous autre chose, sinon que nous l'aimions, & nos prochains pour l'amour de luy. Mais le Seigneur nous donne encore ici une excellente leçon de la nécessité, de l'usage, & de la nature des châtimens, qu'il déploye souvent sur les fideles. Car premiere-ment il nous denonce, qu'il ne manquera point de les visiter de sa verge, toutes les fois qu'ils delaisseront ses voyes, & violeront ses ordonnances. Tenés donc pour certain, Fideles, toutes les fois qu'il vous arrive du mal apres avoir offensé Dieu, que c'est sa providence, qui vous l'adresse: que c'est sa verge, qui vous a frappé. Ne l'imputés point à d'autre. N'en accusés ni les étoiles, ni les elemens, ni les hommes. Ne regardés que la main de Dieu. Humiliés-vous sous elle; & quittés promptement le peché, si vous voulés, qu'il quitte la verge. Hastés vôtre penitence, afin d'abreger vos châtimens. Puis apres le Seigneur nous apprend ici, que cette verge, dont il frappe les siens, est accompagnée de la be-

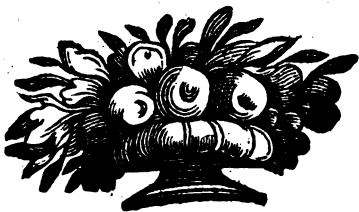
nignité, *Je les visiterai de verge* (dit-il) *mais je ne retirerai point d'eux ma gratuité.* Courage, Fidele. Que cette verge ne vous trouble point. Si elle vous fait souffrir de la douleur; Si elle vous ôte quelcune des choses, que vous cherissés en la terre, tant y a qu'elle vous laisse le principal; la grace, & le salut de votre Dieu. Ce n'est pas la verge de fer, dont il brise les rebelles. C'est la verge de son amour paternelle, qui est couronnée de fleurs, & de fruits, & qui nonobstant la secheresse, produit (comme celle d'Aaron autresfois) des fruits doux & salutaires, la repentance & la sanctification. Ce souverain Seigneur frappe les rebelles en sa colere, & les fideles en sa gratuité; La peine de ceux-là est un effet de sa haine; & le châtiment de ceux-ci est un ouvrage de son amour. Le premier de ces jugemens tend à destruction, & le second à edification. L'un abbat, & l'autre releve: L'un porte l'effroy, & le desespoir; l'autre l'amandement & la consolation. *Le Seigneur* (dit l'Apôtre) *chastie celuy qu'il aime; & fouëtte tout enfant qu'il avouë.* Et il le châtie pour son profit, afin qu'il soit participant de sa sainteté. Si la discipline est triste sur l'heure, elle rend en suite un fruit paisible de justice à ceux qu'elle exerce. Ne vous effrayés donc point, Chrétien, quand Dieu se presente à vous avec cette verge en la main. J'avouë qu'il eust été à souhaitter, que vous ne l'eussies pas contraint d'en venir-là. Car apres tout, le châtiment & la medecine sont des choses facheuses au sentiment, quelque doux

*Ebr. 12.
6. 10. 11.*

I. Cor. II,
31.

& salutaire qu'en soit l'effet. Il eust été beaucoup meilleur, ou que vous tenant ferme en sa discipline vous ne fussiés point tombé dans les desordres, qui l'obligent à vous châtier, ou qu'y étant tombé vous vous fussiés aussitost jugé vous-mesme, selon l'avertissement de saint Paul, & par une prompte repentance vous eussiés prevenu son châtement. Mais puis que vous n'avez fait ni l'un, ni l'autre, il faut non seulement supporter les coups de sa verge avecque patience, mais mesme vous en réjouir & le remercier, de ce qu'il daigne prendre le soin de vous visiter, & de vous juger & enseigner, afin que vous ne soyés pas condanné avecque le mode. Faites ce qu'il vous enseigne; Observés le regime que sa discipline vous prescrit, & vous retirés tout de bon des desordres, qui ont fait venir tout ce mal sur vous. Quand cette cause sera une fois ôtée, Dieu ne manquera pas d'éloigner cette verge, qui vous importune. Et quant à vous, ames desolées, que l'horreur de vos pechés fait douter de la grace du Seigneur, puis que vous avez une âpre & profonde repentance de vos fautes, ne doutés plus de son amour; & vous souvenés de ce qu'il nous promet, qu'il conserve à jamais sa gratuité aux fideles, & que s'ils l'offensent, il les châtie, mais ne les abandonne point. Que ce mesme châtement qu'il exerce sur vous, puis que vous le sentés accompagné de repentance, qui en est le fruit, vous console & vous assure que vous estes du nôbre des vrays & legitimes enfans de Iesus Christ. Dieu nous fasse à tous

la grace , ou de prevenir son jugement par une repantance volontaire , ou de faire au moins nôtre profit des salutaires coups de sa verge paternelle , en renonceant à tous nos vices, & amendant & sanctifiant tellement nos mœurs, qu'après avoir achevé nôtre course en la crainte & dans les continuels sentimens de la grace à sa gloire & à l'edification de nos prochains, il nous reçoive un jour dans son royaume , & nous y couronne de sa gratuité selon ses promesses , & nos esperances en son Fils bien aimé nôtre Seigneur Iesus Christ, auquel avecque le Pere & le saint Esprit, vray Dieu benit à toujours, soit honneur, loüange, & gloire aux siecles des siecles. A M E N.





SERMON HVITIESME.

Ephes. IV. Vers. 11. 12.

XI. Luy-mesme à donné les uns pour estre Apôtres, les autres pour estre Propbetes, & les autres pour estre Evangelistes, & les autres pour estre Pasteurs, & docteurs,

XII. Pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'edification du corps de Christ.

Prononcé à la Rochelle, le Dimanche 6. de Juillet pour l'ordination de Jean Daille, fils de l'auteur, en la charge de Pasteur.



CHERS FRERES; Iem'asseure, qu'il n'y a personne entre vous, qui ne treuve bien raisonnable, que je commence cette action par les tres humbles remerciemens, que je rens ici devant cette sainte assemblée à la bonté infinie de nôtre grand Dieu, de ce que par sa grace & par la faveur de vôtre jugement il me donne de voir aujourd'huy accompli le plus ardent, & le plus passionné de tous les vœux, que je luy aye jamais présentés apres ceux de sa gloire, & de mon propre salut. Car dès que j'eus receu de sa benediction ce mien Fils, qui se presente devant vous pour estre consacré au saint ministere de l'Evangile, il fait que la premiere pensée, qui me vint au

cœur fut de le vouër au service de son Eglise dás l'exercice de cette charge sacrée: Il fait, que depuis je luy ai toujourns constamment, & incessamment demandé, qu'il luy fist la grace d'y parvenir quelque jour, & que le fonds & la substance de tous les souhaits, que la tendresse de l'amour paternelle m'a inspirés pour son bonheur, a été qu'il eust part, non à ces avantages de la terre, que les hommes desirerent naturellement à leurs enfans, mais bien qu'il peust estre assés heureux pour servir Iesus Christ en sa parole. C'est la gloire & la felicité, que je luy ai toujourns souhaitée, & pour laquelle j'ay continuellement prié le Seigneur, qu'il luy pleust luy departir au moins en quelque mesure le zele, & les dons necessaires à un si grand & si difficile dessein. Benit soit le Pere de misericorde, qui l'a tellement conduit, qu'apres avoir en l'honneur d'estre recherché par le venerable Consistoire de cette Eglise, apres avoir aucunement contenté le Synode de ces Provinces, & apres l'approbation, dont vous avés favorisé ses trois premiers essays, il se void enfin sur le point d'entret en la charge sainte à laquelle mes vœux & les siens l'avoient dediés dès les premiers commencemens de sa vie. Benit soit encore ce bon & pitoyable Seigneur de ce que pour comble de sa beneficence, & de nôtre consolation, il a voulu que je visse de mes yeux la grace, qu'il a faite à mon Fils, que je fusse témoin de l'honneur, où il l'eleve, &, (ce qui est au dessus de tous mes souhaits) que ce soit mesme de ma main, qu'il recoive le der-

nier feu de cette benediction, ayant mis au cœur à ses serviteurs de me donner la charge de le consacrer ici solennellement en leur autorité pour Pasteur de cette Eglise par l'imposition des mains, & avecque les formes accoutumées en sa maison Pour satisfaire à ce doux & agreable devoir, nous vous parlerons (Mes Freres) premierement du saint ministere de l'Evangile, de la necessité, de la nature & de l'usage de cette charge sacrée; afin que vous, & celui que vous avés choisi pour estre l'un de vos Pasteurs, entendies comment vous avés à vous conduire, luy dans l'exercice, & vous dans la jouissance de son ministere, & puis nous le recevrons en la charge; le tout au nom, & avecque l'assistance de Dieu nôtre souverain Seigneur & Maistre, dont nous implorons la grace pour cet effet. Et quant au discours que nous nous proposôs de vous faire, j'en ai choisi pour sujet le texte de S. Paul, que vous venés d'oïir, où d'entrée il nous represente les divers ordres du saint ministere, que Iesus Christ a établis dans son Eglise, disant, qu'il en a donné les uns pour Apôtres, & les autres pour Prophetes, & les autres pour Evangelistes, & les autres pour Pasteurs & Docteurs. Puis en suite il nous montre la fin generale de l'établissement de toutes ces charges, ajoutant que le Seigneur les a données *pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministere, pour l'edification du corps de Christ.* Selon ces deux parties du texte de l'Apôtre, nous traiterons s'il plaist au Seigneur, deux points dans cette action; l'un

Epb. 4.

6.

Ps. 68. 19

du ministère mesme, & l'autre de sa fin & de son usage. Saint Paul pour recommander aux Ephesiens la paix & l'union, à laquelle il les exhortoit au commencement de ce chapitre leur representoit, que les graces dont les fideles sont doiüés, bien que diverses, & grandement differentes, viennent toutes d'une seule & mesme source, de la liberalité de Iesus Christ nôtre Seigneur, qui étant monté dans les cieux a orné la gloire de son trionfe de l'effusion des dons de son Esprit qu'il a répandu sur les siens en une admirable abondance, selon ce qu'en avoit predit le Psalmiste dans l'oracle, qu'il en allègue, *qu'étant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes.* Maintenant il explique ces dons, & ces faveurs de Iesus Christ, & les rapporte aux graces des divers ministeres, qu'il a établis dans son Eglise pour l'unir & l'assembler en une seule société, & en un seul corps, bien ajusté & serré ensemble par l'étroite liaison de toutes les parties, dont il est composé. Surquoy nous avons d'abord à faire deux remarques. La premiere, que quand il dit, que le Seigneur Iesus a donné les uns pour Apôtres, les autres pour Prophetes, sous le mot de *donner*, il comprend deux choses, L'une, que Iesus a établi toutes les charges, qui nous sont ici représentées, ayant voulu & ordonné que ces ministeres divers s'exercent en l'Eglise. Car cette institution est l'un des plus excellens presens, que les hommes ayent receu de sa bonté, ne se pouvant

rien dire, ni imaginer de plus utile à leur salut, que ce bel ordre; comme vous le reconnoistrés aisément si vous en considerés la raison, & les effets. D'où paroist combien est grande non seulement l'extravagance, & la frenesie, mais aussi l'ingratitude des brouillôs, qui méprisant la sagesse, & la liberalité du Seigneur taschent d'abolir entant qu'en eux est, le saint ministere de l'Evangile, en permettant les fonctions à tous indifferemment, ne voulant pas qu'il y ait un ordre de certaines personnes particulièrement choisies & établies pour l'exercer, distinguées d'avecque le reste du peuple Chrétien. C'est s'opposer evidemment à la volonté & autorité de Iesus Christ, & refuser ce qu'il nous a donné, & abbatre ce qu'il a dressé; qui est le plus haut point, où puisse monter la fureur & l'impieté des hommes. Mais outre la charge de ces saints ministeres, l'Apôtre comprend aussi les dons & les graces necessaires pour les exercer en disant, que le Seigneur en a donné les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Pasteurs; signifiant qu'il a distribué à certains hommes choisis, & appellés selon son bon plaisir le courage, la connoissance, & en un mot la capacité de bien s'acquitter de ces differents ordres du ministere, qu'il a établis dans son Eglise. Car autre chose est la charge, & autre la grace requise pour l'exercer. Iesus Christ est l'auteur de l'une & de l'autre. Il n'a pas seulement ordonné les divers degrés du ministere, ni simplement appellé certains de ses serviteurs leur donnant le droit & l'autorité

de l'exercer , mais il leur a aussi fourni par la vertu de son Esprit les parties nécessaires pour l'entreprendre , & pour s'en acquitter heureusement, en éclairant leur entendement , & l'enrichissant de la connoissance de ses mysteres ; y ajoutant l'adresse de les bien détailler , & de les proposer clairement & intelligiblement à son peuple avecque l'affection , le zele & la constance , que requiert une œuvre si grande & si divine. L'autre remarque , qu'il faut faire en ce lieu , est que S. Paul rapporte nommément ce don de Iesus Christ au temps de son ascension dans les cieux. Il est bien vray , que dès les jours de sa chair , & depuis encore apres sa resurrection il avoit desja commencé & comme ébauché cet ordre , ayant dès lors designé ses Apôtres , & quelques autres disciples , les ayant mesmes envoyés & enrichis de divers dons pour son œuvre. Mais il est pourtant evident , que tout ce divin établissement ne fut achevé & mis en sa perfection , qu'apres que Iesus élevé dans les cieux eut consommé ses Apôtres par la grace du saint Esprit , qu'il épandit miraculeusement sur eux au jour de la Pentecôte. Ce fut dans cette nouvelle lumiere , qu'ils apprirent tous les mysteres du royaume celeste , & entendirent toute la volonté de leur Seigneur. Ce fut alors , que la distribution de ses dons , & la distinction de ces charges sacrées parut évidemment. Avant cela Iesus les avoit plutôt promises , que données. D'où vous voyés , que c'est avecque toute verité & raison , que

l'Apôtre en rapporte le don au temps qui ſuivit l'aſcenſion du Seigneur dans les cieux. Mais conſiderons maintenant les charges meſmes, dont il fait mention. Il en nomme cinq *les Apôtres, les Prophetes, les Evangelistes, les Pasteurs, & les Docteurs* l'avoué qu'il y a encore, quelques autres miniſteres dans l'Egliſe, comme celui des Diacres, & de ceux, que nous appellons maintenant les *Anciens*, dont les uns ont ſoin des pauvres, & des charitables aumônes, qui ſe font pour leur rafraiſchiſſement; & les autres travaillent à l'entretien de la diſcipline, & à la correction & reparation des ſcandales. Mais l'Apôtre ne touche ici, que le miniſtere de la parole, comme le premier & le plus important, & celui d'où depend proprement l'edification & la conſervation de l'Egliſe; & qui comprend tout en ſoy-meſme, le reſte n'ayant été ajouté, que pour l'aſſiſtance & le ſoulagement des miniſtres de la parole a cauſe de leur infirmité, & pour maintenir les choſes dans un bon ordre. De ceux-ci dît S. Paul nous en propoſe cinq divers rangs, ou degrés; entre leſquels ſe preſente d'abord cette différence, que les trois premiers ont été extraordinaires, & à temps ſeulement; les deux derniers ſont ordinaires, & perpetuels dans l'Egliſe. Et la raiſon de cette diverſité eſt aſſez claire, & toute à fait digne de la ſageſſe du Seigneur. Pour la bien comprendre il faut cōſiderer, qu'autre eſt le premier établifſement des choſes & autre leur conſervation dans l'état, où elles ont été miſes. Pour l'un, il faut leur donner une nou-

velle forme , ce qui requiert une grande excellence de force , & de sagesse ; Pour l'autre , il faut seulement entretenir l'ordre des-ja établis à quoy il n'est besoin , que d'une adresse mediocre. Ainsi voyés vous , que Dieu dans la nature crea le monde au commencement par une action extraordinaire & sur-naturelle , où reluisoit une puissance , & une sagesse infinie & incomprehensible. Mais depuis qu'il a été une fois crée , il le conserve par une providence ordinaire , où se reposant sans rien produire de nouveau , il laisse agir la nature , & déployer en cette conduite les forces , qu'il luy a données. Ainsi dans toutes les especes des plantes , des animaux , & des autres creatures , il est clair qu'il produit & forme leur estre par des moyés tout autres , que ceux par lesquels il les conserve & les maintient , quand une fois il les a établies chacune dans leur ordre. Comme autre est la production & la conduite de la vie de l'enfant cependant qu'il se forme encore dans le corps de la mere , & autre quand il en est sorti. Le mesme se peut aussi observer dans les états du genre humain , qui sont des images des corps naturels. Pour faire un état , le Prince employe des ministres extraordinaires , doués d'une sagesse & d'une suffisance non commune , & armés d'une autorité & d'une puissance proche de la souveraine ; au lieu que quand l'état est une fois formé & dressé , il n'a plus besoin que de juges & d'officiers ordinaires , qui avec un pouvoir & une capacité mediocre le peuvent aisément conserver ,

n'étant

n'étant plus question que d'y entretenir l'ordre qui y est desja établi. Outre les exemples de cette conduite , que Dieu donne tous les jours aux hommes dans la nature , il leur en a encore proposé un fort notable en l'état de son ancien Israël. Car pour le former , & l'établir au commencement , il envoya Moïse avec un pouvoir souverain , & non limité , & avec des graces tout à fait extraordinaires & inusitées; au lieu que pour le conduire & l'entretenir apres qu'il fut une fois formé , il le mit entre les mains des Sacrificateurs & des Magistrats, officiers ordinaires & incomparablement au dessous du pouvoir & des dons de Moïse. Suivant cet ordre de la sagesse divine le Seigneur Iesus envoya au commencement pour planter & établir son Eglise (qui est son état & son royaume celeste) des ministres tres-differens de ceux qu'il a employés, & qu'il employe encore maintenant pour la conserver & la maintenir. Comme les premiers eurent une commission incomparablement plus grande & plus difficile que les suivans ; aussi eurent-ils un pouvoir , & des dons tout autres que ceux-ci. Saint Paul en nomme trois du premier ordre, les Apôtres, les Prophetes, & les Evangelistes. Et en effet il est clair par les Ecritures du Nouveau Testament , que Iesus Christ employa ces trois sortes de ministres pour fonder le Christianisme. Les Apôtres furent les premiers, les plus relevés de tous les ministres que Dieu ait jamais envoyé au monde. Car ils receurent leur mission de Iesus Christ immédiatement ; non par la main d'un homme ; com-

me les Pasteurs ordinaires ; non par des visions & des apparitions soudaines & passageres, comme les Prophetes du Vieux Testament, & Moïse mesme ; mais par la voix & par la parole de la propre bouche du Fils de Dieu, qui est Dieu benit eternellement avecque le Pere. Ils l'avoient veu de leurs yeux, & oui de leurs oreilles, vivant en la glorieuse forme, dont il fut revestu apres la resurrection, & avoient recen leur commission de sa bouche ; avantage que nul des autres hommes n'a jamais eu. Et c'est pourquoy saint Paul le remarque expressément, comme le propre & incommunicable caractere de l'Apostolat, quand il s'appelle Apôtre, *non point (dit-il) de par les hommes, ou par homme, mais par Iesus Christ.* Comme leur envoy étoit singulier, aussi étoient les dons, que le Seigneur leur communiqua pour s'acquiter de leur charge ; une lumiere de sagesse celeste tres-abondante & tres-constante ; la vertu de faire de toute sorte de miracles jusques à ressusciter les morts, & cet admirable avantage de donner le saint Esprit, le don des langues, de la prophetie, & autres semblables, à ceux à qui ils imposoient les mains ; toutes graces, que nous ne lisons point avoir jamais été departies à aucuns autres hommes, qu'à eux. A ces grands & admirables dons étoit jointe une autorité souveraine, & indépendante, qui n'avoit nul superieur dans l'Eglise ; comme le montre nôtre Seigneur, quand il leur dit, *Je vous dispose le royaume, comme*

Luc. 22. 29. Jean mon Pere me l'a disposé ; & ailleurs, Je vous

20. 21. envoie comme le Pere m'a envoyé ; & quand il

leur promet le trône, qui est la marque d'une souveraine dignité; *En la regeneration* (dit-il) *vous serés assis sur douze trônes, jugeans les douze lignées d'Israël.* A cela il faut encore ajouter l'étendue de leur autorité, qui n'avoit point d'autres bornes, que celle de l'univers, & n'étoit pas attachée (comme celle des ministres ordinaires) à certains lieux, ou renfermée dans quelque troupeau particulier, mais embrassoit généralement tout ce qu'il y avoit d'Eglises au monde. Et à la verité il ne leur falloit pas moins ni de dons ni de pouvoir pour executer ce qui leur étoit ordonné; qui étoit au fonds la plus grande & la plus admirable œuvre, qui ait jamais été veüe. Car leur charge étoit d'abolir la loy Mosaique, & le judaïsme, & de planter par tout la loy nouvelle & éternelle du Messie, & de fonder son royaume celeste au milieu de ses ennemis; abattant la cloison, qui separoit les Gentils d'avec Israël, & appelant toutes les nations à l'alliance de Dieu. Les deux autres ministeres qu'ajoute saint Paul, étoient excellens; mais bien bas néanmoins au dessous de l'Apostolat. Les Prophetes étoient ceux qui predisoient les choses avenir; tel qu'étoit Agabus, dont saint Luc fait deux fois mention dans les Actes. D'autres estiment, que c'étoient des Docteurs doués d'une grâce singuliere pour bien interpreter les oracles des Prophetes anciens, & pour les approprier aux choses de l'Evangile avec une evidence & une efficace extraordinaire; dont ils entendent aussi ce que l'Apôtre

Matt.
19. 28.

Act. 11.
23. 24
10.

1. Cor.

14. 17.

ditailleurs du don de prophetizer. Les Evangelistes, qu'il met ici au troisieme rang, étoient comme les aydes des saints Apôtres. Car l'étendue de leur charge étant si grande, qu'il n'étoit pas possible, qu'un homme seul y suffist, ils choisissoient des ouvriers propres à les soulager, qu'ils menioient avec eux pour les envoyer çà & là, & les employer dans l'œuvre de l'Evangile, selon que l'occasion s'en presentoit. Tels étoient un Timothée, un Tite, un S. Luc, & divers autres, qui suivoient saint Paul, & l'assistoient pour le service de Dieu, & pour l'edification des Eglises. D'où vient que l'Apôtre parlant à Timothée, l'un d'eux, l'exhorte expressement à faire l'œuvre d'un

2. Tim.

44.

Evangeliste, & en rendre son ministere pleinement approuvé. Ces trois charges des Apôtres, des Prophetes, & des Evangelistes n'ont eu lieu dans l'Eglise, qu'à ces commencemens; autant que l'éclat de cette grande & extraordinaire autorité, & des dons, qui y étoient annexés, a été nécessaire pour fonder l'Evangile, & établir le Christianisme. Mais il n'en est pas de mesme des deux autres, dont saint Paul fait mention ensuite, celle des *Pasteurs*, & celle des *Docteurs*; qui sont les ministres ordinaires de la parole dans l'Eglise, que Dieu a ordonnés pour l'edifier & la gouverner à jamais. Car il est evident, & confessé de tout le monde, que les *Pasteurs* dont il parle, sont les ministres de l'Evangile, ainsi nommés à cause que leur office est de paistre les brebis mystiques de Jesus Christ, & de gouverner & conduire son

troupeau. Et par ce que cette pâture n'est autre chose, que la doctrine de verité, de sorte que *paistre & enseigner*, dans ce sujet, veut dire une mesme chose; de là vient que l'Apôtre ailleurs comprend sous le nom de *Docteurs*, tous ceux qu'il appelle ici *Pasteurs*; quand il dit dans un passage tout semblable à celui ci, que Dieu en *1. Cor. 12*
a mis les uns dans l'Eglise premierement Apôtres; secondement Prophetes; tiercement Docteurs. Mais ici il les distingue, comme vous voyés; & il semble que par les *Docteurs*, il entende ceux des serviteurs de Dieu, qui enseignent simplement la verité, & refutent l'erreur sans descendre à l'application particuliere de la parole divine pour l'exhortation & la consolation des ames; & telle est aujourd'huy parmi nous la charge de ceux, que l'on nomme *Docteurs*, ou *Professeurs en Theologie*; Au lieu que les *Pasteurs* apres avoir proposé la parole de Dieu à leurs peuples en tirent les enseignemens necessaires à leur edification; les reprenant, les admonestant, les exhortant & consolant selon le besoin qu'ils en ont, & veillant sur leurs meurs, & gouvernant tout leur corps en un bon ordre. L'Eglise ne se pouvoit passer de ce ministere. Car les saints Apôtres ne s'attachant particulièrement à aucun lieu, mais passant de l'un à l'autre à mesure qu'ils avoient fondé le Christianisme en chacun, les Eglises qu'ils y avoient plantées fussent demeurées sans conduite en leur absence, en danger de se dissiper, ou de se corrompre, s'ils n'y eussent pourveu autrement. C'est pourquoy

ces saints hommes selon le divin ordre de leur Maître, dès qu'ils avoient converti dans une ville ou dans une bourgade un nombre de fideles suffisant pour faire un troupeau, avant que de les quitter choisissent d'entre ces premiers les plus vertueux & les plus capables, & les établissent conducteurs, & surintendans des autres pour y resider à perpetuité, & avoit soin de leur edification. Vous voyés dans les Actes, que saint Paul le pratique ainsi dans les villes de Derbe, de Lystré, & d'Iconie & autres où avât que de s'en retirer il établit des Pasteurs dans chacune des Eglises, qu'il y avoit fondées. Et saint Clement son disciple, dans une sienne epître tres-ancienne écrite aux Corinthiens, temoigne expressement, que tous les Apôtres en usoient en la mesme sorte; & ajoute, qu'ils commanderent aux fideles de garder cet ordre inviolablement, en substituant des Pasteurs choisis par les suffrages & le consentement de l'Eglise, à ceux que Dieu retiroit du milieu d'eux. Que si les Apôtres pressés par quelque necessité ne pouvoient pas demeurer, & dresser eux-mêmes cet ordre parmi les Chrétiens fraischement convertis, ils en donnoient la charge à quelcun des Evangelistes, qui les accompagnoient; les laissant dans le nouveau troupeau jusques à ce qu'ils y eussent établi le saint ministere; comme saint Paul temoigne notamment, que ce fut pour cette occasion, qu'il fit demeurer Tite dans l'isle de Crete, afin (dit-il) qu'il y établisse des

Act. 14.

23.

Clem. ep.
ad Cor.

p. 57.

Tite 1.3.

Presbres ou des Evesques de ville en ville.

Ceux qui étoient ainsi établis étoient particulièrement affectés au troupeau , auquel ils étoient donnés , & y faisoient leur demeure, & y attachoient tous leurs soins. Ce sont donc proprement ceux , que saint Paul entend ici par les Pasteurs ; qui different d'avecque les Apôtres , & les Evangelistes , non seulement en la maniere de la mission , & en la mesure des dons , & de l'autorité , mais aussi en ces deux points nommément ; Premièrement en ce que la charge des premiers s'étendoit sur toutes les Eglises indifferemment , au lieu que le ministere de ceux-ci étoit attaché à un certain troupeau particulier ; & secondement en ce que les Apôtres & les Evangelistes n'ayant été suscités , que pour fonder le Cristianisme, ils ne devoient durer & ne durerent en effet, que jusques à ce que cela fust accompli; au lieu que les Pasteurs étant institués pour la conduite ordinaire des Eglises , il est evident que leur ministere n'y doit jamais cesser , mais y durer à toujours en tous les temps & en tous les lieux, où il y aura des Eglises. Voilà quelles sont ces cinq charges dont Jesus Christ a fait present aux hommes apres son ascension dans les cieus. Considerons maintenant la fin & la raison pourquoy il nous les a données. L'Apôtre nous l'apprend, quand apres avoir dit, qu'il les a données , il ajoute , *pour l'assemblage des Saints , pour l'œuvre du ministere , pour l'edification du corps de Christ.* Il semble que ce soient trois choses differentes , mais au fonds ce n'en est qu'une seule diversement exprimée

selon les différentes considerations, qui s'en peuvent faire. Car si vous y prennés garde de bien pres, vous treuverés, que cet *assemblage des Saints*, dont l'Apôtre parle au commencement, n'est autre chose en effet, que *l'edification du corps de Christ*, qu'il nomme à la fin, & que l'une & l'autre de ces choses revient tout à un avecque *l'ouvrage du ministere*. C'est en un mot l'établissement de l'Eglise, qui à trois divers égards peut avoir ces trois noms differens. Car si vous regardes les membres, dont l'Eglise est composée, & l'union qu'ils requierent pour la composer, c'est *l'assemblage des Saints*. Si vous considerés les ouvriers, que Dieu employe pour l'edifier, son établissement est *l'ouvrage du ministere*. Enfin si vous la rapportés à Iesus Christ, qui en est le Seigneur & le chef, c'est *l'edification de son corps*. Et l'Apôtre a ici employé ces trois diverses expressions, afin d'exaggerer par ce moyen l'excellence de la fin du don, que le Seigneur nous a fait en nous envoyant tous ces ordres de ministres, qu'il nous a représentés. Et pour vous faire voir, qu'il n'a rien mis qui ne serve à ce dessein, examinons l'une apres l'autre les trois façons de parler, dont il s'est servi pour nous declarer la fin de ces ministres. Il dit premierement que Iesus nous les a donnés *pour l'assemblage des Saints*. On n'appelle *Saints* en la communion du Pape, que les morts qu'il luy plaist de canonizer. Mais c'est un abus de langage tres-cloigné du stile des Apôtres, qui nomment *Saints* tous ceux

que Dieu a separés du monde par la connoissance & la foy de son Evangile en quelque état qu'ils soient, ou en la terre, ou dans le ciel, ou dans la grace, ou dans la gloire. Ainsi voyés vous, que saint Paul donne ordinairement le nom de *Saints* à tous les fideles de l'Eglise à qui il écrit. Les hommes, tels qu'ils naissent depuis la corruption du peché, n'ont rien de commun avecque la forme, en laquelle consiste cette sainteté. Ils ne font tous ensemble, qu'une masse de gens profanes, & impurs; si bien, que pour les sanctifier, il faut les tirer de ce miserable état, & leur ôtant la forme vilaine & hideuse, dont le peché les a vestus, leur en donner une autre contraire, celle de la pieté & de la charité. Il faut les arracher du royaume de tenebres, & les faire entrer en celui de la lumiere, & au lieu de la société du diable & du monde, où ils étoient, les unir & incorporer au Fils de Dieu. C'est donc là le dessein pour lequel Iesus Christ nous a donné ses ministres, *pour assembler les Saints*, pour former & parfaire cette divine société, dont il est le chef. C'est aussi *l'œuvre du ministere*, qu'il ajoute en deuxiesme lieu. Car le travail, où s'occupe tout ce sacré ministere, est de convertir les hommes de l'erreur à la verité, ou du vice à la sainteté, & en un mot du monde au vray Dieu, & de les conduire de l'enfer dans le ciel, & de la mort à la vie: Afin qu'une si grand'œuvre peust s'exécuter, & s'accomplir, Iesus Christ selon sa sagesse infinie a établi ces divers ordres de ministres, les enrichissant des graces

2. Cor. I.

1. Col. 1.

1.

nécessaires à s'acquitter chacun de leur tasche, Et c'est encore cela mesme, que l'Apôtre appelle en dernier lieu *l'edification du corps de Christ*. Vous savés, que par le corps de Christ, il entend l'Eglise du Seigneur. Il le declare ainsi luy mesme ailleurs, où il dit expressement,

Eph. 1. que *l'Eglise est le corps de Christ*, & pareille-
23. Col. 1. ment que *le corps de Christ est l'Eglise*. Et la rai-
 4. son en est evidente. Car comme le corps tire

du chef ce qu'il a de sens & de mouvement, ainsi est-ce de Iesus Christ que decoule en toute l'Eglise jusques aux moindres de ses membres tout ce qu'elle a de vie & d'action pour les choses spirituelles, & celestes. J'avoué que dans nôtre langage commun ce seroit une metaphore un peu rude de dire *edifier* ou *bâtir un corps*. Mais elle n'est pas mauvaise dans la langue sainte où *edifier* en general la structure & composition d'un tout fait de plusieurs parties,

Gen. 16. d'où vient que dans la Genese nous lisons,
 2. & 30. qu'une femme, ou une famille est *edifiée*,
 3. quand il luy naît des enfans. Ce corps de Christ étant donc un tout composé de plusieurs membres, saint Paul ne feint point de dire, qu'il est *edifié*, quand Dieu y ajoute les membres, qui y manquoient. Edifier le corps de Christ n'est autre chose que former son Eglise, & pour employer une autre image, bâtir son temple, ou sa maison sacrée, preparant & polissant les pierres vives, dont elle se construit, & les mettant dans cet edifice mystique pour y remplir chacune sa place, demeurant à jamais unies & liées tant avecque leur cõmun-

fondement, qu'avecque les autres parties du bâtiment. C'est pour assembler cette Eglise d'entre toutes les nations du monde, & pour en faire un seul corps mystique, approprié à Iesus Christ, comme à son unique chef, que le saint ministere de la parole a été institué. C'est dans ce dessein, & dans cette œuvre, que doivent estre occupés tous les ordres, que le Seigneur en a ordonnés. Les Apôtres, & les Prophetes & Evangelistes leurs compagnons, y travaillerent les premiers avec une ardeur incomparable, & avec succès admirable, ayant fondé l'Eglise dans tous les pays du monde, qui étoient connus de leur temps, malgré toutes les contradictions des hommes & des demons. Ceux qu'ils laisserent dans le champ du Seigneur poursuivirent leur pointe avec un semblable zele: & le monde s'étonna de se voir malgré qu'il en eust, changé en peu d'années par l'efficace de ces nouveaux ministres de Dieu. Apres ces premieres generations il en vint d'autres, qui decheurent peu à peu de la pureté de leur vertu; & l'ambition, l'avarice, & la vanité s'y meslant gâterent enfin tout cet ordre, & pervertirent & defigurerent tellement ce divin present du Seigneur Iesus, qu'il s'est passé un long-temps sans qu'il parust aucune trace de sa premiere institution entre les Chrétiens. Il ne faut que comparer l'état où sont aujourd'huy les choses dans la communion de Rome avec ce que l'Apôtre dit ici des dons de Iesus Christ pour en reconnoistre la difference, ou pour mieux dire la contrariété.

Quand à eux ils tiennent, que ce que le Seigneur a donné pour l'édification de son Eglise, c'est une certaine hierarchie, qu'il a établie dans le monde, dont le Pape est le chef; Les Cardinaux avecque les Patriarches, les Archevesques, & les Evesques en sont les Princes, ayant sous eux divers officiers, comme les sacrificateurs, les penitentiars, les Confesseurs, les Inquisiteurs, les predicateurs vagabons & ambulatoires, qui courent toutes les Eglises d'un royaume sans s'arrester nulle part, & autres semblables, avec une infinie multitude de gens ambigus & mellés entre l'ordre des clerics, & celuy des laics, que l'on appelloit autrefois *moines*, & qui se font aujourd' huy nommer *religieux*. Si c'est là le don, que Iesus a fait à son Eglise, d'où vient que saint Paul, qui fait ici le denombrement de ses dons, ne dit rien de tous ceux-ci? Comment au moins n'a-t-il point parlé du Pape, le centre (si vous les en croyés) de la communion Ecclesiastique, le Monarque & le fondement du Christianisme, le Vicaire de Dieu & de son Fils, l'Oracle du monde, le Iuge infallible de la foy, hors la societé duquel il n'y a que perdition. Il est clair, que selon ces belles maximes Iesus Christ n'a rien donné à son Eglise de plus grand, ni de plus admirable, que le Pape, & qu'à leur contre son siege est le plus salutaire, & le plus divin de tous les presens, que le Fils de Dieu a jamais fait au genre humain. Certainement saint Paul, qui nous a ici voulu représenter les plus insignes liberalités du Seigneur, devoit donc

employer le Pape à la teste de cet inventaire, & l'y mettre tout le premier avant les Evangelistes, & les Prophetes, & les Apôtres mesmes. Il ne peut y avoir manqué sans avoir oublié le principal point de son sujet; c'est à dire sans faire une faute, où la plus mediocre prudence ne tomberoit jamais. Et il en devoit d'autant plus parler en ce lieu, que son dessein étoit de recommander aux fideles l'utilité, dont ce chef pretendu est la cause & le moyen, liant les Chrétiens ensemble par ce commun ministère, ou empire, où il les embrasse & les renferme tous, selon les maximes de ses docteurs. Et neantmoins la verité est que saint Paul ne nomme, ni ne signifie ici le Pape non plus que les autres pieces de sa hierarchie; bien qu'il ne soit pas moins certain, que saint Paul est le plus sage de tous les écrivains; qui n'oublie jamais aucune des choses tant soit peu importâtes aux sujets qu'il traite. Et ce n'est pas ici seulement qu'il s'en taist. En tant d'épîtres, qu'il nous a laissée, il n'y a pas un endroit, où il fasse mention du Pape, au moins en la qualité qu'il pretend, d'un Ministre donné & établi par Iesus Christ. Certainement il faut donc conclurre, que le Pape n'est pas un don de Iesus Christ, puis que saint Paul ne pouvoit, ni l'ignorer, s'il l'eust été, ni l'oublier en ce lieu & en tant d'autres, s'il l'eust connu dans l'Eglise. Quand à leurs Evêques & leurs Prestres, je sai bien qu'ils les veulent faire passer sous le nom de Pasteurs, dont saint Paul parle en ce lieu. Mais puis qu'à proprement parler leurs Prestres sont des Sa-

crificateurs, & leurs Evesques des Pontifes; ils ne peuvent estre du nombre des Pasteurs, qu'entend saint Paul, à qui ni luy, ni pas un des auteurs divins n'attribuent jamais une sacri-
 ficature ainsi proprement nommée. loint que les Prestres de Rome sont sujets aux Evesques, & les Evesques Seigneurs & Princes des Prestres; au lieu que les Prestres & les Evesques, dont saint Paul fait quelque fois mention, sont non seulement égaux, mais mesmes en tout & par tout; comme il est clair & par la lecture de l'Apôtre, qui employe ces noms indifferemment pour une seule & mesme charge, & par la remarque de plusieurs des anciens †, & par la confession de quelques uns de ceux de Rome. Apres les Apôtres, les Prophetes, & les Evangelistes, dont le ministere a été extraordinaire, & seulement à temps, & non pour toujours, nous ne treuvons dans tous les livres du Nouveau Testament, qu'un seul ordre de Pasteurs, ou de Ministres de l'Evangelie, sans aucune difference de nom, de droit, ou d'autorité; tous appellés en commun Prestres, Evesques indifferemment, tous non seulement preschans le parole, & administrans les sacremens, mais imposans mesmes les mains dans l'ordination des Pasteurs & demeurans & officians plusieurs ensemble en qualité d'Evesques dans une seule & mesme Eglise, comme en celle d'Ephese, & en celle de Philippes, sans que l'on puisse remarquer dans leur ordre aucune autre distinction, que celle qu'y met ici l'Apôtre, quand il en fait les

†
 S. Hierôme in
 Tit. 1. 7.
 & ailleurs.

1. Tim.
 4. 13.
 Act. 20.
 28.
 Phil. 1. 1.

uns Pasteurs, & les autres simplement Docteurs, au sens que nous l'avons expliqué ; ce qui ne fait rien pour la superiorité pretendue de l'Evesque au dessus du Prestre. l'avoué qu'il se peut bien faire, que le Doyen, c'est à dire le premier receu en charge, eust la preseance entre les Pasteurs d'une Eglise, & fust le premier de leur compagnie. Mais c'étoit le premier en ordre, & non en autorité ; en honneur, & non en puissance ; au lieu qu'à Rome on ne met aujourd'huy gueres moins de difference entre un Evesque, & un Prestre, qu'entre un maistre & un valet, qu'entre un Prince & son sujet, qu'entre un Monarque, & un de ses conseillers. Que si la hierarchie Romaine est differente du ministere de Jesus Christ, la fin de l'une est aussi éloignée de celle de l'autre, que la terre l'est du ciel. Car & la nature des choses mesmes, & la pratique des hommes montre clairement, que l'unique dessein de toutes les charges Romaines est d'assembler, non des Saints à Dieu, mais des sujets au Pape, d'exercer l'œuvre, non d'un ministere ; mais d'une domination, & d'edifier non le corps de Christ, qui est tout spirituel & celeste, mais un état mondain, & une monarchie aussi terrienne, qu'il en fut jamais. Aussi voyés vous que parmi eux la pompe a succédé à la simplicité, l'opulance à la pauvreté, l'orgueil à l'humilité, & la tyrannie au ministere ; que les pasteurs de l'Eglise y sont degenerés en Princes terriens, & que la fable & la tradition des hommes y a pris la place de la parole de

Dieu ; la violence celle de la persuasion , & enfin la terreur & la seduction celle de l'enseignement. Mais laissons les au jugement du Seigneur , & le loüant de la grace miraculeuse, qu'il nous afaite de nous avoir delivres de la servitude des hommes en rétablissant le ministere de sa parole au milieu de nous en sa premiere liberté , pureté , & simplicité , jouissons de ce grand benefice avecque toute la reconnoissance , dont nous sommes capables. Que ses serviteurs aient nuit & jour devant les yeux l'auteur & le dessein de leur ministere pour s'en acquitter en bonne conscience. Iesus Christ est leur auteur & leur maistre , qui voit tout , & qui sonde les reins , & qu'il n'est pas possible de tromper. Il les a établis non Roys, on Seigneurs, mais Pasteurs, & Serviteurs de ses ouailles; non pour les maistrizer , mais pour les paistre en toute douceur , & de bonnaireté. Le dessein de leur charge en reigle l'exercice, & en montre les devoirs. Ils ont été donnés (dit l'Apôtre) *pour l'assemblage des saints* : & nôtre Seigneur nous apprend , que c'est par la parole de Dieu , que les hommes sont sanctifiés. Ils ont été donnés *pour l'œuvre du ministere* ; c'est à dire pour dispenser les mysteres de leur Maistre, dont l'evangile est le tresor. Ils ont été donnés *pour edifier le corps de Christ* ; & nul n'est membre de ce divin corps , que par la foy, qui est de l'ouye de la parole de Dieu. D'où vous voyés , que cette parole celeste est l'unique sujet de leur employ , & toute la matiere de leur ministere. Qu'ils la conservent pure

sans

sans y meller ni leurs inventions, ni celles des autres hommes, quelque plausibles, qu'elles leur paroissent. Cette parole est la sagesse & du Pasteur, & du troupeau; seule capable de rendre & l'un accompli, s'il l'enseigne, & l'autre heureux, s'il la croit, & y obéit. De là mesme paroist encore l'excellence du saint ministère, qui à Iesus Christ pour son auteur, sa parole éternelle & son corps pour le sujet & pour la fin de son travail. Beseleel, & Salomon sont celebrés dans l'Ecriture pour avoir bâti, l'un le tabernacle, & l'autre le temple de Dieu. Combien est plus glorieux le ministère du Pasteur Evangelique, que Dieu employe à edifier, non un sanctuaire materiel, ou une maison perissable, mais le corps de son Fils; le pavillon éternel de sa gloire; le temple saint, vivant, & immortel de sa divinité? Avec quel soin & respect doit-il toucher à un si excellent, & si précieux ouvrage? Quelle doit estre la pureté de ses mains, la sainteté de ses levres, la lumiere de ses mœurs, l'innocence de sa vie, l'honesteté de sa personne, la vigilance de son esprit, l'assiduité de ses soins dans un travail si noble & si important, où il est question de former, & d'accomplir le corps du souverain Roy de gloire, & du Pere d'éternité? Quelles reconnoissances ne doit-il point esperer d'un si riche, & si magnifique Seigneur, s'il le sert bien dans un sujet, qui luy est si cher? & quelle punition ne doit-il point craindre, s'il fait lâchement un si grand, & si admirable ouvrage? Mais le peuple Chrétien a aussi sa part dans

cette meditation. J'avouë que le Seigneur a fait un honneur inestimable à ses ministres de les choisir pour les herauds de sa volonté & de sa parole, pour les depositaires de ses tresors, & pour les dispensateurs de ses Mysteres. Mais je soutiens que c'est à vous, ô fideles, qu'appartient toute la merveille de cette excellente grace: Vous estes proprement l'objet de toute sa liberalité. C'est pour vous qu'il a fait cette admirable profusion de ses-dons. C'est à vous, qu'il a donné ses Apôtres, ses Prophetes, ses Evangelistes, ses Pasteurs, & ses Docteurs. S'il leur communique sa lumiere divine, c'est afin qu'ils vous éclairent. S'il a mis en eux sa parole celeste, c'est afin qu'ils vous sanctifient. S'il leur fait part de sa houlette pastorale, c'est afin qu'ils vous conduisent, & vous assemblent. Ils les a établis ses ministres, mais pour vous servir. Ils sont ses ouvriers; ils ont mesme la gloire d'estre ouvriers avecque luy, comme dit saint Paul; mais pour vous edifier. Ils ont receu ses presens pour vous les distribuer, ses biens pour vous enrichir, ses secrets pour vous les découvrir. Ils n'ont rien, qui ne soit vôtre, & qu'il ne leur ait été donné pour vous. Ils sont tous à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Cephaz; soit l'Apôtre, soit le Propete, soit l'Evangeliste, soit le Pasteur, soit le Docteur. Ils sont à vous, & vous à Christ, dont vous estes le corps, & Christ à Dieu. Admirés l'amour du Pere, qui vous a donné son Fils Iesus Christ, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne; qui vous a

1. Cor. 3.

fait son corps, vous qui de nature étiez le corps de Satan. Admirés l'amour du Fils, qui vous a donné ses Apôtres, faits & formés par la main de son Esprit, pour fonder votre foy, & pour établir votre bon-heur; & qui vous envoie encore tous les jours ses ministres pour vous affermir en sa maison, & vous assurer en la possession de sa vie. Remerciez-le de ses bontés, & en étant touchés d'un vif ressentiment aimez-le, & le servez fidelement. Toute la reconnaissance, qu'il vous demande, est, que vous usiez de ses benefices; que vous regardiez ses serviteurs, comme des presens de sa grace; que vous receviez le tresor, qu'ils vous apportent & vous presentent de sa part; que leur parole ne retentisse pas inutilement dans vos oreilles; que leur lumiere ne luise pas en vain devant vos yeux; qu'elle y fasse l'œuvre du ministère, semant la foy, la justice, l'esperance, la sainteté & la joye dans vos cœurs, & vous formant en vrais membres de I. C. dignes d'entrer dans la communion de ce corps mystique, qu'il daigne edifier par le travail de leur main. l'ajouterais encore, Freres bien-aimés, qu'il n'y a peut estre point de Chrétiens, qui soient plus obligés que vous de rendre ces devoirs au Seigneur. Car entre toutes les Eglises il a eu un soin tres particulier de la vôtre. Il vous a toujours suscité de fideles Pasteurs, & n'a jamais laissé ce chandelier d'or, qu'il a planté au milieu de vous, dégarni de sa lumiere; y posant de temps en temps ces chandelles, ou (pour parler avec *Apoc. 1.* S. Jean) ses étoiles mystiques, qui vous ont 20.

constamment éclairés durant les plus épaisses tenebres des troubles du monde, sans que les vents, ni les tempestes ayent encore peu éteindre le sacré flambeau, qu'il a ici allumé sur vos rivages pour adresser vôtre route au port de salut. Vous voyés encore aujourd huy un effet de cette sienne providence, en ce que luy ayant pleu de retirer l'un de ses serviteurs dans son repos, il a eu la bonté de vous presenter en mesme temps celuy pour la consecration duquel nous sommes ici assemblés, afin qu'aidé par vos prieres, & soutenu par la vertu d'en haut, il puisse se rendre capable de suppléer à quelque petite partie de ce qui vous manque maintenant pour vôtre edification. Dieu qui vous a été si bon jusques à present, vueille vous continuër cette benediction à jamais, & fournir abondamment à vôtre troupeau selon les richesses de sa puissance & de sa misericorde, tous les Pasteurs necessaires à vôtre consolation, vous faisant la grace à eux & à vous de le glorifier conjointement; à eux d'estre vôtre lumiere, vôtre joye, & vôtre ornement, & à vous d'estre leur couronne & leur gloire en la journée du Seigneur Iesus, pour y recevoir ensemble la part, que nous esperons en son royaume celeste. A M E N.

Chers Freres; Jusques ici nous avons tâché selon nôtre foiblesse de nous acquitter de la premiere partie de nôtre dessein, qui étoit de vous exposer le texte de saint Paul, que nous avons leu d'entrée. Maintenant pour achever nôtre tasche, venons à ce qui reste, proce-

dant selon vos desirs , par l'ordre , & en l'autorité du Synode à la consecration de celuy, qu'il vous a envoyè , en la charge du saint ministere. Premièrement donc écoutons tous avec attention & reverence les divins enseignemens, que les bien-heureux Apôtres du Seigneur Iesus nous ont laissés par écrit , des qualités, des mœurs, & de la conduite des Pasteurs de l'Eglise de Dieu. Voici ce qu'en dit saint Paul dans la premiere épître à Timothée , au chapitre troisieme.

- Verf. 1. *Cette parole est certaine. Si quelcun a affection d'estre Evesque , il desire une œuvre excellente.*
2. *Mais il faut , que l'Evesque soit irreprehensible , mary d'une seule femme , vigilant , attempté , honorable , hospitalier , propre à enseigner ,*
 3. *Non point addonné au vin , non batteur , non convoiteux de gain deshonneste , mais benin , non querelleux , ni avaricieux ;*
 4. *Conduisant honestement sa propre maison , ayant ses enfans sujets en toute reverence.*
 5. *Car si quelcun ne sait pas conduire sa maison propre ; comment pourra-t-il gouverner l'Eglise de Dieu ?*
 6. *Non point nouvel apprenty , de peur qu'étant enflé d'orgueil il ne tombe en la condamnation du calomniateur.*
 7. *Il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de ceux de dehors , de peur qu'il ne tombe en reproche , & au piège du diable.*

Le mesme Apôtre touche encore ailleurs ce

sojet dans son epître à Tite au premier chapitre en ces mots ;

Verf. 5. *La cause pour laquelle je t'ai laissé en Crete, c'est afin que tu poursuivies de dresser en un bon ordre les choses qui restent, & que tu établisses des Anciens de ville en ville, selon que je t'ai ordonné.*

6. *Assavoir s'il y a quelcun, qui soit irreprehensible, mary d'une seule femme, ayant des enfans fideles, non accusés de dissolution, ou qui ne se puissent ranger.*

7. *Car il faut que l'Evesque soit irreprehensible, comme dispensateur de la maison de Dieu. non addonné a son sens, non colere, non sujet au vin, non batteur, non convoiteux de gain deshoneste ;*

8. *Mais hospitalier, amateur des gens de bien, sage, juste, sain & continent,*

9. *Retenant ferme la parole fidele, qui est selon instruction, afin qu'il soit suffisant tant pour admonester par une saine doctrine, que pour convaincre les contredisans.*

Saint Pierre en parle conformement dans le cinquiesme chapitre de sa premiere epître Catholique ; dont voici les paroles :

Verf. 1. *Je prie les Anciens qui sont entre vous, moy qui suis Ancien avec eux, & tesmoin des souffrances de Christ, & qui suis aussi participant de la gloire, qui doit estre revelée.*

2. *Paissés le troupeau de Christ, qui vous est commis, en prenant garde sur luy; non point par contrainte, mais volontairement ; non point pour gain deshoneste, mais d'un prompt courage*

7. Et non point comme ayant domination sur les heritages du Seigneur, mais tellement que vous soyés pour patron du troupeau.

4. Et quand le souverain Pasteur apparoitra, vous recevrés la courône incorruptible de gloire.

Mon Fils ; Ce sont là les principaux devoirs du ministere, auquel nôtre Seigneur vous appelle ; & nous vous en avons fait la lecture devant luy, & devant ses saints Anges au milieu de l'assemblée de son peuple, afin que l'obligation de les observer de tout vôtre pouvoir, à laquelle vous vous soumettés aujourd'huy, demeure ferme & inviolable à jamais. Il n'y a point de charge dans le monde d'une plus grand' importance, que celle ci ; où vous aurés à conduire, non une, ou deux personnes, mais tout un grand peuple, non dans les voyes du siecle, mais en celles du ciel, où vous aurés à leur dispenser les mysteres de l'Evangile, les verités de la sapience celeste, qui est, non de ce monde, mais du Pere des lumieres, cachée aux sens des hommes, & impenetrable à leurs entendemens. L'œuvre de cette charge est d'instruire les ignorans, de ramener les égarés, de consoler les affligés, de purifier les souillés, de reconcilier les pecheurs, de sauver tous ceux qui vous écoutent, & de les delivrer de la servitude de l'erreur, du vice, & de la mort, pour les sanctifier & les mettre en possession de la bien heureuse immortalité. La difficulté n'en est pas moindre, que l'importance. Outre la hauteur des choses mesmes si relevées, que l'esprit des Anges ne suffit pas à

les comprendre, ni leur langue à les exprimer, vous rencontrerez mille oppositions & contradictions à ce dessein. Vous aures à combattre vos passions, & celles d'autrui. Vous aures à souffrir les haines & les persecutions de ceux de dehors; les foiblesses, & les desordres de ceux de dedans. Satan vous suscitera de toutes parts, & peut estre mesme du côté d'où vous l'attendrés le moins, des traverses, & des peines, & ne cessera de remuer toutes choses pour arrester, ou retarder vôtre course. Car comment laisseroit-il en repos ceux qui travaillent pour le salut des autres, luy qui ne peut souffrir que nous pensions chacun au nôtre en particulier? Mais, mon Fils, prenés courage. Si le travail de cette vocation est grand, la gloire en est encore infiniment plus grande devant Dieu, & ses Saints. Et apres tout ce n'est pas sur la confiance de vos forces, que vous l'entreprenés; mais au nom du Seigneur, qui vous appelle, qui accomplit sa vertu dans nôtre foiblesse, & se plaist à faire triomfer l'infirmité de ses enfans de toutes les forces du monde. Ne vous étonnés point de vôtre foiblesse; mais la sentanz humblement, & reconnoissant que vous n'avez rien, & ne pouvés rien avoir, que vous ne receviés de Dieu, cherchez toute vôtre force en luy seul. Priés-le ardemment, serves-le religieusement; lisez & étudiés la parole assidue-ment. Formés y vôtre esprit, & vôtre langue. Vives purement & saintement, fuyant les desirs de jeunesse, & vous moissant en toutes choses pour un patron de bonnes œuvres. L'innoc-

ence & la bonté de la vie est la plus courte & la plus efficace voye , soit pour vaincre , ou confondre ceux de dehors , soit pour persuader & affermer ceux de dedans. Ayés sur tout une ardente charité pour le troupeau, où Dieu vous envoie. Pensés , que de toutes les brebis , que vous paistrés , il n'y en a pas une , pour qui vôtre souverain Seigneur n'ait répandu son sang & sa vie , & qu'il ne porte gravée sur la paume de sa main. Comment pourrés vous ne point aimer des personnes , qui luy sont si cheres ? Et si vous les aimés , il n'y aura rien , que vous ne fassiés & ne souffriés gayement pour leur service. Prenés l'édification de leurs ames , & non le plaisir de leurs oreilles pour la regle de vôtre predication ; vous gardant de la curiosité , de la nouveauté , & de la vanité : ne leur presentant rien qui ne soit solide , & utile à leur salut , vous conformant au patron des paroles saines , & aux Ecritures de Dieu. Je m'affeute , mon Fils , que c'est là vôtre intention & vôtre desir. Vous le protestés ainsi en la présence de nôtre Seigneur Iesus Christ nôtre bon & tout-puissant Sauveur , & luy promettés de vous étudier de tout vôtre cœur , & de toutes vos forces de vous acquitter fidelement de tous les devoirs de cette sainte charge en bonne conscience devant luy , & devant les hommes sans scandale , à leur edification & à sa gloire ? *

Mon Fils , Dieu vous fasse la grace d'accomplir heureusement cette belle promesse , & nous donne à ce saint troupeau , & à moy , de qu'on y.

* Ici le
jeune Pa
steur ré-
pondie

recevoir cette consolation de vous.

Quant à vous, mes Freres bien-aimés, puis que vous avés desiré s^o ministère, & que v^otre recherche, & le jugement que vous avés fait de ses dons, & l'esperance que vous en avés conceüe l'a conduit jusques ici, luy donnant le courage de suivre v^otre vocation, c'est à vous de le recevoir avecque l'amour, la joye, & la consideration convenable à l'honneur, où vous l'avés elevé au milieu de vous. Vous ne mépriserés point sa jeunesse; & aurés égard non à son age, ni à sa foiblesse, ni aux autres qualités de la personne, mais à la charge, où il est aujourd'huy consacré, & au nom du Seigneur, qui vous le donne, & à l'œuvre de son Evangile, pour laquelle il vous l'envoye. En la personne du serviteur vous respecterés l'autorité du Maistre; & penserés, que la parole de Dieu ne doit rien perdre de son prix pour vous estre portée par la bouche d'un homme infirme, & que les tresors du ciel ne laisseront pas de vous enrichir, encore qu'ils soient presentés dans un pature vaisseau de terre. Les infirmités du ministère ne vous empescheront point de reconnoistre l'Evangile, qu'il vous annoncera; d'écouter avecque reverence la volonté de Jesus Christ, quand il vous la declarera; de trembler à ses jugemens, lors qu'il vous les entonnera, de croire sa verité quand il vous la proposera, & d'obeir à ses ordres, quand il vous les expliquera. Que les fruits de v^otre pieté consolent son travail, & adoucissent ses peines, & luy redoublent les forces &

le courage. Qu'il ait la joye de voir prosperer l'œuvre de Dieu entre ses mains. Souvenez-vous de l'exhortation de l'Apôtre, *Obeïssés à Ebr. 13. vos conducteurs, & vous y soumettrés. Car ils veillent pour vos ames, comme ceux, qui en doivent rendre conte, afin que ce qu'ils en font, ils le fassent joyeusement, & non point à regret. Car cela ne vous viendroit point à profit.* Mais (chers Freres) le zele, que vous témoignés pour l'Evangile de Jesus Christ, & l'affection, & la tendresse, que vous avés pour ceux qui vous l'annoncent, nous promettent, que vous ferés mesme au de-là de ce que nous pensons & disons. Dieu vueille donner au serviteur, qu'il vous adresse maintenant, la grace de répondre à vos desirs, & d'exercer le ministere, où il l'appelle, d'une fasson, qui soit digne & de vôtre pieté, & de l'exemple des fideles Pasteurs, qu'il a jusques ici employés au milieu de vous. Aidés-le à cela par vos prieres; demandant au Seigneur, qu'il benisse ses commencemens, & le fortifie en son œuvre, & le reveste de toutes les parties necessaires pour vôtre edification, afin que la parole luy soit donnée à bouche ouverte pour vous declarer efficacement le mystere de l'Evangile à la gloire de Jesus Christ, & à vôtre salut.

A M E N.

Priere.

Signeur Dieu, Père eternal & tout-puissant, qui ayant fondé ton Eglise par la pa-

role des Apôtres, Prophetes, & Evangelistes, as établi des Pasteurs & des Docteurs pour l'entretenir & affermir dās ton alliāce eternelle, nous te presentons en toute humilité ton serviteur, nôtre frere, ici prosterné devant toy, appellé par les veux de tes enfans à l'exercice de ce sacré ministere. Il a été legitimement élu par le consentement de ce troupeau ; il a été examiné en ta crainte par tes serviteurs, & éprouvé par les actions solennelles, qu'il a ici données à ton peuple. Maintenant, Seigneur, reconnoissans, que sans ta benediction tout ce que nous entreprenons est vain, nous avons encore recours à toy ; te priant tres-humblement qu'il te plaise de ratifier dans le ciel ce que nous avons fait en la terre. Accompli puissamment en luy, toute la grace que nous luy souhaittons, & le sceelle de ton Esprit, & le rends capable de la charge, à laquelle nous le consacrons. Ton Fils l'a instituée pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministere, pour l'edification de son corps. O Dieu, qui est suffisant pour des choses si grandes, & si relevées au dessus de la portée des hommes ? Mais il te plaist d'accóplir ta loüange de la bouche des enfans, & d'executer les plus hautes de tes œuvres avec de foibles instrumens, afin que tu en ayes toute la gloire. C'est en toy Seigneur, que ton serviteur a mis sa confiance. Il ne presume rien de luy-mesme, & attend tout de ta seule bonté. Dōne luy donc ce que tu demandes en cette charge, & il s'en acquittera. Purifie-le par la vertu de ce saint Esprit, dont

tes Apôtres furent baptisés au commencement, afin qu'il puisse manier les choses saintes sans corruption. Que ton feu divin nettoye son cœur de toutes passions basses & viles, & l'éleve à haut dans le ciel, luy inspirant des mouvemens & des sentimens nobles, & Chrétiens, & vraiment dignes de ton royaume. Qu'il renonce à la chair, & à la terre, & à tous leurs interests, pour n'avoir désormais devant les yeux, que la gloire de ton nom, & l'edification de ta maison. Rempli son ame des richesses de ta connoissance, & de la sagesse de ton Christ : Ouvre luy ton Ecriture, le tresor de ta lumiere, & de ta verité celeste, & luy en fais bien comprendre les saints & salutaires mysteres. Délie sa langue & sanctifie ses levres pour celebretes louanges, & expliquer tes oracles au milieu de ton peuple clairement & efficacement. Que ta parole soit son plaisir, & ses delices; & que ton Christ crucifié pour nous soit toute sa science. Que ton Ecriture soit l'unique regle, & ton honneur l'unique dessein de sa predication. Arme-le de l'épée de l'Esprit, & du bouclier de la foy, & des autres armes divines, afin que comme bon soldat de Jesus Christ, il puisse resister à l'ennemi, combattre l'erreur, confondre la superstition, rompre les pièges de leurs sottises, détruire toute hautesse, qui s'eleve contre ta connoissance, & triompher de toutes les forces de Satan. Donne luy un courage également ferme & invincible contre les menaces, & contre les promesses du monde. Revets-le sur tout des habits de

lumière, d'innocence, d'humilité, de charité, & de sainteté. Que sa vie justifie sa doctrine, & qu'elle n'edifie pas moins que sa parole, étant pleine de toute sorte de bons exemples. Orne le de la sainte prudence nécessaire pour cheminer au milieu de ton peuple sans achoppement ; de douceur & de debonnaireté envers tous ; de compassion envers les affligés, de patience envers les facheux, de severité contre les profanes, d'une gravité & d'une modestie cōforme à sa professiō. Que ses meurs soient pures & faciles, & agreables; que ses propos soient honestes, & toute sa conversation propre à edifier ses prochains. Enrichi-le de toutes les graces, qui font tes serviteurs accomplis, & parfaitement instruits à toute bonne œuvre : Environne-le de ta sainte providence, & déploie ta benediction sur l'œuvre de ses mains, luy faisant trouver grace devant ton peuple, & rendant son ministere utile à leur edification, afin qu'il le poursuiue si constamment, qu'ayant un jour heureusement achevé la course, qu'il va commencer, il entre de ton travail dans ton repos, & apres les combats de ce penible ministere reçoive de ta misericordieuse main la couronne incorruptible de gloire. Exauce nous des cieux ô Seigneur nôtre bon Dieu, au nom & pour l'amour de Iesus Christ ton Fils bien-aimé, nôtre grand & souverain Pasteur, le-Prince de ton Eglise, & l'auteur & le Maistre de tous ses Pasteurs ; auquel comme à toy & au Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, soit toute loüange

& gloire aux siecles des siecles. A M E N.

*Après cette priere , le jeune Pasteur receut
l'imposstion des mains selon la forme , & en la
maniere ordinaire & solennelle dans nos
Eglises.*





SERMON NEUVIÈME.

Pseaume XXIII.

- I. L'Eternel est mon Berger; Je n'aurai point de disette.*
- II. Il me fait reposer en des parcs herbueux, & me mène le long des eaux coyés.*
- III. Il restaure mon ame, & me conduit par des sentiers vnis pour l'amour de son nom.*
- IV. Mesme quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal. Car tu es avecque moy. Ton bâton & ta boulete me consolent.*
- V. Tu dressez la table devant moy à la veuë de ceux, qui m'enserrent. Tu as graissé ma teste d'huyle odoriférente, & ma coupe est comble.*
- VI. Quoy que ce soit, biens & gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie; & mon habitation sera en la maison du Seigneur pour un long temps.*

Prononcé à la Rochelle le Dimanche 13. de Juillet 1653. jour de Cene.



HERS FRÈRES; Ce n'est pas sans raison, que l'on a accoutumé de chanter ce Pseaume de David dans nos Eglises au temps, que l'on y celebre la sainte Cene de nôtre Seigneur Iesus Christ. Car il contient clairement le deuoir, que chaque fidele rend à

Dieu toutes les fois, qu'il participe légitimement à cette table divine. Nous y faisons une reconnoissance solennelle au Seigneur des biens celestes, qu'il nous a communiquées en son Fils; d'où vient que toute l'Eglise ancienne & moderne a donné à ce Sacrement le nom d'*Eucharistie*, parole Grecque, qui signifie une action de grâces, cōme savent ceux qui entendent cette langue. Ce Pseaume (comme vous voyés) n'est autre chose, qu'un hymne d'un tres humble remerciement; où le Prophete celebre avecque joye les benéfices de son Dieu, le reconnoissant pour l'unique auteur de toute sa felicité, & où viuement touché de son admirable bonté, il n'exalte pas seulement les grâces, qu'il en a desja receuës au temps passé, ou qu'il possède presentement; mais s'étend mesme à l'avenir, & s'assure qu'elle l'accompagnera à jamais, & luy continuëra eternellement le cours de ses faveurs divines. Ayant donc été conuiés au banquet celeste du Seigneur, & étant ici assemblés en son nom par sa grace pour jouir de cet honneur, j'ay creu que la meditation de ce Pseaume seroit fort propre pour preparer vos esprits à ce devoir religieux; & c'est ce qui me l'a fait choisir pour le sujet de cette action. Venés, mes Chrestienes, & remplissés vos entendemens des pensées divines inspirées au Prophete; & avant que de vous seoir à la table royale, considerés attentivement avecque le grand David les dons qu'elle vous presente. Ne craignés point que ses paroles ne soient trop magnifi-

ques pour estre employées dans les remerci-
 mens, que vous devés au Seigneur Iesus pour
 ses biens. Ils ne sont pas moindres, que ceux
 que David en avoit receus. L'avoué que Dieu
 l'avoit fait Roy, & luy avoit donné une cou-
 ronne. Mais vous n'ignorés pas, que ce souve-
 rain Seigneur a eu tant d'amour pour nous,
 qu'il nous a aussi faits Roys & Sacrificateurs à
 Dieu son Pere, & qu'il nous a preparé des cou-
 rones incorruptibles de gloire. Si David a eu
 un Royaume terrien, nous en'avons un celeste.
 L'avantage, qu'il a eu sur nous, ne regarde,
 que la terre, & la chair; sujets corruptibles,
 & perissables. Quant au ciel & à l'esprit, & à
 l'éternité, nôtre bon Dieu nous a partagés
 avecque luy, & nous a tous predestinés à un
 mesme heritage, & à une mesme gloire. Nous
 pouuons tous chanter à cet égard, aussi bien
 que luy, *Le Seigneur est mon Berger ; je n'au-
 rai faute de rien ;* & nous approprier toutes les
 autres paroles de ce sacré cantique. Il est vray,
 qu'outre les graces celestes elles signifient aus-
 si littéralement les benefices temporels, que
 Dieu déployoit sur David, l'ayant conservé
 dans les perils & dans les combats, & l'ayant
 enfin élevé sur le trône d'Israël, où il
 regnoit heureusement dans vne riche abon-
 dance de toutes les choses desirables, soit pour
 la commodité, soit pour l'ornement & pour la
 gloire de la vie. Mais sans nous arrester pour
 cette heure à l'écorce des paroles du Psalmiste,
 nous nous attacherons à leur mouëlle, c'est à
 à dire à leur sens mystique & spirituel, & lais-

fant là l'ombre & la figure nous n'en confiderons que le corps & la verité, les rapportant toutes aux graces de la vie celeste, qu'elles regardent principalement, & dont la prosperité & la royauté de David n'étoient à vray dire, que des crayons & representations grossieres. Outre que l'alliance Evangelique sous laquelle nous vivons, nous y oblige, étant toute spirituelle & celeste, comme elle est; cette table divine où Iesus le pere d'éternité nous veut aujourd'huy traiter, nous demande evidemment, que nous en usions ainsi, puisque la vie & la nourriture, qu'elle nous presente, est purement spirituelle, & eternelle, non temporelle ni terrienne. Le Psalmiste pour nous représenter clairement les bontés & les graces, dont Dieu couronnoit toute sa vie, employe deux belles & naïves images, d'un bon & charitable berger, qui a tous les soins, que l'on peut avoir, de bien repaître & conserver ses brebis; l'autre d'un grand & liberal Seigneur, qui luy faisant l'honneur de le nourrir le traite royalement à sa table avec toute l'abondance, la delicatesse & magnificence, que l'on sauroit souhaiter. Il rehausse, polit & enrichit en diverses sortes la premiere de ces deux peintures dans les quatre premiers versets; & dans le cinquième il nous propose la seconde. Mais il mesle aussi en quelques endroits du Pseaume l'esperance qu'il a de la constance de cette beneficence de Dieu envers luy pour l'avenir, & conclud nommément son cantique par la protestation de l'assurance,

qu'il en prend, s'écriant, *Quoy qu'il en soit, biens & gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie; & mon habitation sera en la maison de l'Eternel pour un long-temps.* Ainsi aurons-nous deux points à traiter dans cette action, si le Seigneur le permet; L'un des graces, que Dieu fait aux fideles, représentées dans les deux images, que le Prophete nous met icy en avant; & l'autre de la confiance, que nous pouvons & devons prendre de la continuation de son amour envers nous. Pour le premier, le Psalmiste dit d'entrée, *que l'Eternel est son berger.* Bien que la qualité de nôtre berger convienne au Pere, au Fils & au saint Esprit, seul vray Dieu benit à jamais, elle appartient neantmoins proprement & particulièrement au Fils, l'unique Redempteur de l'ancien & du nouveau peuple, & qui est mesme hier, & aujourd'huy, & eternellement. C'est luy, qui dès le commencement a eu soin de son Eglise, & qui en a gouverné les Patriarches; Abraham a veu son jour, & s'en est éjoui. *Je 28 56.* C'est luy encore, qui conduisit son Israël en Canaan, qui le repeut de sa manne, & l'abbeuva de ses eaux. Christ étoit la pierre, qui les suivoit (dit S. *1. Cor. 10* Paul) & il étoit celuy, que les Israélites tentent dans le desert. *4. 9.* C'est luy, qui après les soins de sa providence sur les siens s'est manifesté en chair dans la plenitude des temps, & qui a parfaitement accompli toute l'œuvre de nôtre redemption, ayant payé à la justice du Pere, la satisfaction de nos pechés, qu'il avoit promise, & ayant jetté par les merveilles de sa

mort & de sa resurrection les fondemens de nôtre salut éternel. Aussi est-ce à luy nommé-ment que toutes les Ecritures donnent la qua-lité de nôtre berger ; *Je leur susciterai un Pa-
steur* (dit le Pere dans Ezechiel) *qui les paistra, assavoir mon serviteur David*, c'est à dire le Christ, le vray David mystique. *Il les paistra, & luy-mesme sera leur Pasteur*. Et Esaye ayant predit sa venue, *Il paistrá* (dit il) *son troupeau, comme un berger* ; & Iesus Christ luy-mesme, *Je suis* (dit il) *le bon berger. Je mets ma vie pour mes brebis* ; & les Apôtres l'appellent sembla-blement *le grand Pasteur des brebis, & le sou-
verain Pasteur*. Et à la verité il faut avouer, que tous les gouvernemens à peine y en a-t-il aucun, qui représente mieux ce que le Fils de Dieu fait pour son Eglise, que celuy d'un berger. Premièrement les brebis, dont les troupeaux d'un berger sont composés, expri-ment fort naïvement la nature & la condition des hommes, dont l'Eglise du Seigneur est formée. La brebis, comme chacun sçait, & comme les historiens de la nature l'ont remar-qué, est un animal simple & foible ; qui n'a ni force, comme les lions, ni vitesse comme les cerfs, ni astuce comme les renards, exposé aux injures de l'air, aux perils des lieux, & aux ou-
trages des autres animaux ; si naïf, qu'il n'a ni le sens de se retirer à couvert, quand la pluye, ou l'orage l'incommode, ni l'adresse de cher-cher de la pâture, s'égarant de soy mesme dans les deserts & les solitudes. C'est juste-ment l'image de nôtre naturel. De nous

Ezech.

34. 23.

Esa. 40

11.

Jean 10.

11. 15.

Ebr. 13.

20.

1. Pier.

5. 4.

Arist. 1.

9. de

l'Hist.

des anim

mesmes nous sommes ignorans dans les choses de nôtre salut, sans armes & sans defenses contre les ennemis de nos ames, incapables de nous garantir de leurs attaques, ou de nous conduire dans les voyes de Dieu, & en un mot abandonnés a une perdition inevitable, si le sus le doux & charitable Pasteur n'avoit pris le soin de nôtre salut. Mais comme quelque miserable & dépourveuë, que soit la brebis, elle ne laïlle pas de vivre commodement & heureusement sous la conduite d'un berger, trouvant dans ses bons offices l'adresse & la force, qui luy manque en elle-mesme; ainsi quelque malheureux que nous fussions de nôtre nature, nous sommes neantmoins tres-heureux par le benefice du Fils de Dieu, qui supplée abondamment à tous nos defauts par l'excelence de son amour, de sa bonté, & de sa puissance; tellement que nonobstant l'extreme pauvreté, qui nous est naturelle, apres tout il ne nous manque pas une des choses necessaires à une souveraine felicité. Et c'est ce que signifie le Psalmiste, quand apres avoir dit, que le Seigneur est son berger, il ajoûte incontinent, qu'il n'aura point de disette. Il entend, que ce pitoyable Seigneur, qu'il a l'honneur d'avoir pour berger, est si riche & si puissant, qu'il a de quoy luy fournir parfaitement toutes les choses, dont il a besoin. Car il y a des bergers, que leur pauvreté, ou la sterilité de leurs pâturages, ou la rigueur de la saison contraint de manquer à leurs brebis, quelque affection, qu'ils ayent d'ailleurs pour elles. Il n'en est

pas ainsi du nôtre. Avec cette grande & infinie amour, qu'il nous porte, il a dans une riche & inépuisable abondance les remedes de tous nos maux, & les biens capables de contenter tous nos desirs. C'est un si bon & si heureux berger, qu'avecque luy nous ne pouvons manquer de rien. En luy habite toute plenitude par le bon plaisir du Pere; En luy sont cachés tous les tresors de sapsience & de science. Il est la vive source du salut, & du bonheur, & le pere de l'eternité, comme dit S. Pierre, il a par devers luy les paroles de vie, & nous donne par sa divine puissance tout ce qui appartient à la vie; nous ayant esté fait de par Dieu son Pere *sapsience, iustice, sanctification, & redemption*, pour abbreger & ressembler en ces quatre paroles avec saint Paul, l'infinie & innombrable multitude des biens divins, que nous treuons en luy pour nôtre consolation, & felicité eternelle. L'ayant donc pour nôtre berger, nous pouvons bien dire avec nôtre Psalme, *que nous n'aurons point de disette*. Mais apres auoir ainsi dit en general, que le Seigneur est son berger, il descend ensuite aux offices particuliers de cette charge Pastorale, dont il a daigné se revestir pour luy; & nous propose dans les trois versets suivans les graces excellentes, que Dieu fait à ses fideles, sous l'image & avecque les termes des soins, qu'un bon berger a de ses brebis. Il les paist & les loge dans des lieux commodes; il les abbreuve à des eaux bonnes, & saines; il les traite & les pansé en leurs maladies & langueurs, il les con-

Col. 1.

19. & 2.

3. Jean 6.

68.

2. Pierr.

1. 3.

1. Cor. 1.

30.

'duit, & les empesche de s'égarer; il les defend contre les loups, & les autres bestes sauvages. C'est ce que font ordinairement les meilleurs de nos bergers; & c'est à peu près ce que David reconnoist ici, que le Seigneur fait pour luy, afin de justifier, qu'il a eu raison de le nommer son berger, nous peignant avec ces coupleurs terriennes les grâces celestes, que nous recevons du souverain Pasteur de nos ames. Il commence par la nourriture, & par le logement, *Il me fait (dit-il) reposer en des parcs herbeux, & me mene le long des eaux coyés.* Le parc, où ce divin berger loge ses brebis mystiques, est l'alliance de grace, où il reçoit les ames, qui ont faim & soif de justice; & les herbes dont il les repaist, sont les saintes & salutaires promesses de l'Evangile. C'est la pâture celeste, qu'il entend, quand il dit, que quiconque entrera par luy dans la bergerie, entrera & sortira, & *trouvera pâture.* Sa parole receüe dans nos cœurs avecque foy nous nourrit, & nous vivifie par la remission des pechés, qu'elle nous communique, & par les commencemens de la nouvelle vie, qu'elle met en nous, selon ce que l'Apôtre nous enseigne, que l'Evangile est *la puissance de Dieu en salut à ceux qui croient.* Il nous fait reposer dans cette douce alliance, nous delivrant par l'assurance de sa grace des troubles, où le sentiment du peché mettoit nôtre conscience, & de la miserable inquietude, dont nos cœurs étoient agités en partie par les convoitises & les passions du vice, en partie par les vaines

Jean 10,

9.

Rom. 1.

16.

sollicitudes de la superstition. C'est le repos, qu'il nous promet luy-mesme, quand il nous

Matth.
11.28.29 *Et travaillé, Et je vous soulagerai, Et vous*
trouverez repos à vos ames. Les eaux cloyes, où il
nous conduit, sont les douces & agreables doctrines de l'Evangile, opposées aux terribles & foudroyantes menaces de la loy. Car au lieu que la loy est comme vn torrent trouble & impetueux, qui ne fait qu'effrayer l'ame par le bruit de ses maledictions, & allumer sa soif au lieu de l'étancher; l'Evangile de Iesus Christ tout au contraire nous presentant la grace de Dieu, comme une eau claire & salutaire, éteint nôtre ardeur, & nous rafraichit, & nous donne nouvelle force & vigueur. C'est une chose ordinaire aux écrivains sacrés de comparer la parole de Dieu, & la grace, qu'elle nous apporte, à des eaux, & notamment à celles de Siloé, qui vont doucement, dit le Prophete. Et vous savés, que c'est ce qu'entendoit nôtre Seigneur, quand il disoit à la Samaritaine, *Qui boira de l'eau, que je luy donnerai, n'aura jamais*

Isa. 8. 6
soif; & si tu sçavois le don de Dieu, Et qui est ce-
Jean 4.
14. 10. *luy, qui te dit, Donne moy à boire, tu luy en eus-*
ses demandé toy-mesme, Et il l'eust donné de
l'au vive. Apres la pâture & le breuvage celeste, que le Seigneur donne à ses brebis, le Psalmiste celebre le soin, qu'il a de les medeciner, & de les conduire, *Il restaure mon ame (dit-il) Et me conduit par des sentiers unis pour l'amour de son nom.* Comme il arrive aux brebis de tomber quelquefois en des infirmités & de fail-

lances ; la vie des fideles est aussi assés sujette à des accidens de cette nature , quand le sentiment de leurs pechés, ou la crainte de la colere de Dieu , ou la souffrance des afflictions les abat , & les plonge ou en des vives & cruelles douleurs , ou dans la langueur & la tristesse. Alors leur charitable Pasteur les secourt & parle a eux selon leur cœur , & les ramene doucement de ces pâmaisons spirituelles , ou en les delivrant soudainement du mal , qui les affligoit , & leur montrant la douce lumiere de son visage , au lieu du feu , qu'ils y voioient auparavant , ou en leur imprimant dans le cœur un plus vif sentiment de sa grace , & leur en faisant goûter la douceur & concevoir une entiere assurance de la remission de leurs fautes. C'est ce que le Palmiste avoit souvent expérimenté dans le cours de son penible & laborieux pelerinage ; & c'est ce qu'il entend ici , quand il dit , que le Seigneur *restaure son ame*. C'est sans doute le secours , que souhaitoit l'Epouse mystique , quand elle demandoit dans ses langueurs , qu'on luy fist revenir le cœur avec le vin des consolations de son Epoux. Et c'est le divin remede , que Dieu donnoit a son peuple , quand il luy faisoit ouïr ces douces paroles au milieu de ses plus cuisantes afflictions , *Ne crain point ; car je t'ai racheté , & t'ai appelé par ton nom. Tu es a moy. Ne crain point ; car je suis avecque toy. Ces sentiers vnis* , par où le Psalmiste dit , que son Pasteur le conduit , sont les voyes de Dieu , de sa justice , de sa sainteté & de son salut. Car comme les brebis ont

Cant. 29

S.

Esa. 43

I. S.

besoin d'estre conduites par leur berger, se perdant aisément dans les fosses, dans les deserts, & dans les precipices, s'il ne les guide, & ne les adresse; il en est de mesme des fideles dans le dessein du salut. Si le Seigneur les laissoit à eux-mesmes, ils auroient bien tost quitté le droit chemin pour courir à leur ruine. C'est pourquoy le Psalmiste prie ailleurs si ardemment ce misericordieux Pasteur de luy faire connoistre le chemin où il faut, qu'il marche, & de luy donner son bon Esprit pour le conduire, comme par un pays uni. Aussi voiés vous, que Iesus parlant de ce sien office de Pasteur, dit que *le berger va devant ses brebis, & qu'elles le suivent, & connoissent sa voix.* Et il les conduit premierement par sa parole; puis par la lumiere de son exemple, leur ayant mis devant les yeux dans sa propre vie les patrons de tous les devoirs par l'accomplissement desquels il nous faut acheminer en son Royaume & enfin par son Esprit, qui *les conduit* (comme il dit luy-mesme) *en toute verité*, & leur inspire le courage & la force necessaire pour suivre & achever ce bien-heureux voyage. Ce qu'il ajoûte, *pour l'amour de ton nom*, se doit rapporter à tous les biens, que Dieu luy a faits. Les Bergers de la terre prennent le soin de leurs troupeaux pour le lait, & la laine, qu'ils en tirent. Il ne revient à nôtre divin Pasteur aucun gain de tous les soins, qu'il daigne avoir de nous. *Nôtre bien* (dit le Prophete ailleurs) *ne va point jusques à luy.* Aussi n'en a-t-il nul besoin, ayant dans soy-mesme toute la source

Pse. 143.
8. 10.

Jean 16.
13.

Pse. 16.
2.

de sa propre félicité. Ce qu'il nous paist, ce qu'il nous abreuve, ce qu'il nous restaure, & nous conduit, il ne le fait, que pour son nom. C'est son amour, & sa gloire, qui l'a induit à estre nôtre Pasteur. Ce n'est ni son interest, ni nôtre merite, qui l'y a obligé. Enfin le Psalmiste ajoute, *Mesmes, quand je cheminerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois aucun mal. Car tu es avecque moy. Ton bâton & ta houlette me consolent.* Ce n'est pas assez pour la conseruation des brebis, que le Berger leur pourvoye de pâture & de breuvage, & qu'il les traite dâs leurs infirmités, si d'abondant il ne les defend dans les perils, où elles se rencontrent, quand les loups; & les autres animaux les attaquent, taschant à les devorer. Le Prophete reconnoist donc icy, que son divin Berger a aussi ce soin de luy, le protegeant & le garantissant si fidelement, qu'asseuré de son aide il vit en seureté dans les perils les plus mortels. Car c'est ce qu'il signifie par *la vallée d'ombre de mort*, dont il parle. Il entend un danger effroyable, où l'on ne voit de toutes parts, qu'une mort humainement inevitable. C'est la condition, où les fideles vivent ici bas parmi les aspics, & les dragons, environnés des Demons, qui côme des Lions rugissans rodent sans cesse à l'entour d'eux cherchant à les engloutir; investis & assiegés par le monde, qui n'oublie ni ruse, ni violence pour les perdre. Qui de nous pourroit subsister un moment entre des ennemis si cruels, & si puissans; si nous n'avions autre appuy, que nos propres

forces ? Mais le grand Pasteur est avecque nous (dit le Prophete c'est à dire qu'il no^s assiste & nous defend. Sa charitable providence nous couvre, & nous cōserve sains & entiers dās cette affreuse valée de mort; cōme un Daniel dans la fosse des lyons, comme les trois serviteurs Ebreux dans les flammes de la fournaise de Babilone. C'est ce qu'il promet à tout son Israël dans Esaye; *Quand tu passeras par les eaux* (dit-il) *je serai avecque toy, & quand tu passeras par les fleuves, ils ne te noyeront point. Quand tu chemineras dans le feu, tu ne seras point brûlé, & la flamme ne t'embrasera point.* Et dans S. Jean il proteste, que les brebis, que son Pere luy a données, ne periront point; par ce que le Pere est plus puissant, que tous, & que nul ne peut les ravir de la main du Pere, ni de la sienne. La protection & la providence eternelle de ce souverain, & tout puissant Seigneur sur ses fideles est proprement, ce que le Psalmiste entend par ce bâton & cette boulete, qu'il luy attribue. C'est sa consolation dans tous les dangers, qui le menacent, ou l'enveloppent; étant assuré de ne perir point, puis qu'il a un si puissant, & si bon Seigneur pour son berger. Et c'est jusques-là que s'étend la premiere image des benefices de Dieu envers luy. Quant à l'autre, où il nous le represente comme un grand Roy le traittant magnifiquement, il nous la propose dans le verset suivant en ces mots; *Tu dreses la table devant moy à la veuë de ceux qui m'enserrent; Tu as gressé ma teste d'buyle odoriferente, & ma coupe est com-*

Esa. 42.

A.

Jean 10.

28. 2).

ble. Il n'oublie aucune des delices, & magnificences des plus superbes festins. Premièrement, il dit, qu'il luy *dresse la table*; usant d'un mot, qui signifie disposer les choses avec art, les mettre dans un bel ordre, & y apporter du soin, & de l'adresse: ce qui ne s'observe pas dans les repas cômuns, mais dans les festins, où l'on traite des amis, ou des personnes de qualité. Là on charge la table d'une grande abondance, & variété de mets servis & rangés en un ordre commode & agreable. Châque goût y treuve son contentement, & il n'y a pas moins de sujet d'y admirer l'esprit & l'invention de celuy, qui traite, dans la disposition des viandes & des services, que son opulence & sa splendeur dans leur multitude & diversité. Il y ajoute le vin, l'ame des festins, & la joye du cœur de l'homme; & en signifie l'abondance, quand il dit, que *sa coupe est comble*. Il y met aussi les delices des parfums, disant que le Seigneur luy *a graissé la teste d'huyles odoriferantes*. Car nous apprenons des livres des anciens, que c'étoit la coutume de ces siecles-là d'user dans leurs festins, d'huyles odoriferantes, composées de senteurs exquises & précieuses, & de s'en huiler la teste; comme vous voyés qu'aujourd'huy l'on employe en des occasions semblables dans les sales, & sur les tables delicieuses les eaux de rose, de jasmin, ou de nasse avec les castoletes & les parfums. Vous sâvés tous l'histoire de la femme de l'Evangile, qui épan-

Je. 12. 31

prix, & les effuya de ses cheveux ; ne l'estimant pas digne d'estre versée sur sa teste. Enfin le Psalmiste exaggeré la beneficence de son Seigneur par une circonstance notable ; C'est qu'il le faisoit jouir de toutes ses delices à la veüe de ses ennemis , de ceux qui l'enserrent (dit-il) c'est à dire de ceux qui le haïssent & le persecutent, & qui ne desirant rien tant, que de l'opprimer & de le perdre ne le pouvoïent voir dans une telle felicité sans un dépit & une rage extreme. Car le déplaisir & le creve-cœur de nos ennemis , aussi bien que le contentement & la joye de nos amis, ajoute beaucoup à nôtre bonheur. C'est là, Chrestiens , la peinture du traitement , que le Seigneur vous fait ; belle & magnifique (je l'avouë) mais neantmoins veritable , & qui bien loin d'exceder les richesses & la splendeur de sa table mystique, demeure bien bas au dessous de son vray prix. La maison , où il vous festine , est son Eglise, le palais de sa gloire, le temple de sa sainteté. La table , où il vous traite , c'est son evangile & ses sacremens. Qui sauroit dire l'excellence & la diversité des verités divine, qu'il vous y presente , comme autant de viandes delicieuses , pour la nourriture de vos ames ? Qui sauroit suffisamment celebrer ou comprendre l'adresse & la sagesse admirable avecque laquelle il y a disposé ces mets celestes ? Il s'y trouve en abondance dequoy satisfaire toute sorte d'ages, de conditions , & de goûts, du lait pour les enfans, de la viande ferme pour les parfaits , des choses claires & faciles pour

les ignofans, des myfteres profonds & sublimes pour les favans. Il y a de quoy raffasier les affamés, & de quoy exercer & exciter les degoutés. Le vin, qui réjoit le cœur de l'homme & qui charme véritablement tous fes ennuyes abonde fur cette table celefte; affavoit les enfeignemens de la grace de Dieu, capables de réjoir les ames les plus defolés, & de raffeurer les plus defefperées. L'huyle odoriferante n'y manque pas non plus; c'est la doctrine de la charité & de la sanctification, qui feule fait véritablement reluire le vilage de l'homme, & qui récréé & fortifié les sens de son entendement. Mais entre toutes ces viandes celestes, dont la fable du Seigneur est richement fournie, il n'y a rien de plus ravissant, que ce pain & ce vin celeste, qu'il nous présente aujourd' huy, & dont vous voyés les sacrés Symboles sur la Table de l'Eglise. Ce pain est le vray soutien de nôtre cœur; la nourriture des ames, la manne de l'Israël de Dieu, le fruit de l'arbre de vie, la viande des puissans, la plenitude des delices, l'aliment de l'immortalité. Ce pain n'est pas venu des nués; il n'est pas creu dans le paradis d'Eden; il n'a été moissonné dans pas une des campagnes de nôtre terre. Il est descendu du plus haut des cieus, du domicile de l'eternité. Il ne fleurit nulle part ailleurs, que là; & c'est de ce lieu bien-heureux, que Dieu nous l'a envoyé. Ce pain n'a pas été cuit au feu de nos foyers; mais dans les ardens de la charité. Car ce pain est la chair du Fils unique de Dieu, consommé sur la croix par les souffrances de la ma-

*Pf. 104**15.*

R

lediction, que nous avons meritée. Et le vin qui accompagne ce pain sur la table de Dieu, est le sang du sep mystique, épreint de ses venes dans le pressoir de la colere du Pere. C'est de cette divine & immortelle liqueur qu'est pleine la coupe de benediction, dont le Seigneur abreuve ses fideles. Que si vous me demandés où est à sa table celeste l'huyle odoriferente, dont le Prophete a expressement enrichi son festin, je répond qu'elle n'y manque non plus, que le reste. Car S. Jean nous apprend, que nous y avons aussi *notre onction de par le Saint*: infiniment plus precieuse & plus odoriferente, que tous les baumes de la Judée ancienne, & que tous les encens & toutes les especes aromatiques de l'Arabie heureuse. L'esprit de Iesus est notre onction, notre huyle sainte, veritable, & qui demeure eternellement en nous. Nous en sommes tous huylés & parfumés, & c'est d'elle que nous sommes appellés Chrétiens. Nul n'est à Christ (dit l'Apôtre) qui n'ait son Esprit: c'est à dire qui ne soit participant de son onction. C'est elle qui nous réjouit, & nous console; qui restaure & recrée nos esprits; qui detrempe & résout nos ennuyés; qui fortifie nos nerfs, & nous rend victorieux en la lutte, que nous avons contre la chair, & contre les puissances ennemies de notre salut. Enfin pour combler la gloire de sa magnificence Dieu nous fait jouir de toutes ces graces, des delices de sa table, & des douceurs de ses parfums à la veüe de nos ennemis, au milieu desquels il fait regner son

1. Jean 2.

20. 27.

Rom. 8.

9.

Fils; voulant, qu'ils soyent les témoins & les spectateurs de nos contentemens. Vous savés quel tourment leur donne nôtre bonheur, & avec quel secret dépit ces esprits envieux & malins nous voyent jouir des biens de l'Evangile en liberté. Mais si nous ne sommes point ingrats, quoy qu'ils puissent faire ou souffrir, Dieu nous continuëra & augmentera malgré eux cette douce & admirable faveur. Le Psalmiste nous apprend par son exemple à avoir cette sainte confiance. Car il ne se rejouit pas seulement de ce que le Seigneur luy a fait toutes ces grandes graces. Il s'assure tellement qu'il luy en continuëra la jouissance à jamais, qu'il n'est pas moins certain de l'avenir, que du passé & du present. Et c'est la deuxiesme partie de nôtre meditation, que nous touchons brièvement, la premiere ayant presque épuisé tout le temps destiné à cette action. Premièrement donc le Psalmiste nous témoigne assés la pleine & entiere assurance qu'il a de la continuation de la bonté de Dieu & de son bonheur, quand il dit dès l'entrée non simplement au present, qu'il n'a point, mais à l'avenir qu'il n'aura point de disette. Comment tient-il ce langage, s'il doute de son salut? S'il craint que la source de la grace divine ne se détourne, & le laisse à sec, destitué de tous ses benefices? Ce qu'il ajoûte un peu apres, qu'il ne craindra aucun mal, quand bien il chemineroit dans la vallée d'ombre de mort, môtte aussi bien clairement la ferme & inébranlable assurance de cette ame sainte. Il reconnoist assés la vanité de sa

nature, & fait bien, qu'il ne peut ni éviter les moindres maux, ni avoir les moindres biens, que par la seule grace de son Dieu. Il tient donc pour certain, que jamais elle ne l'abandonnera, puis qu'il s'assure d'échapper des plus grands perils, & de cheminer dans la mort mesme sans y souffrir aucun mal. S'il eust pensé qu'il eust peu arriver, que Dieu le laissast succomber dans cette vallée d'ombre de mort, & rouler de là dans la perdition éternelle : sans doute il n'auroit jamais dit, qu'il n'y craindroit aucun mal, quand mesme il auroit à y cheminer. Mais qu'est-il besoin d'argumens pour savoir quel étoit son sentiment pour l'avenir ? Il le dit luy-mesme si expressement & si clairement, qu'il n'eust pas peu nous mieux montrer son assurance, quand il l'eust écrite avec que les rayons du Soleil ; *Quoy qu'il en soit* (dit-il, c'est à dire quoy qu'il puisse arriver quant au reste) *les biens & la gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie, & mon habitation sera en la maison de l'Eternel pour un long-temps*, ou pour toute la longueur des temps, autant que s'étendront mes jours. Car c'est ce que signifient les paroles de l'original. Il nous donne pour une chose certaine, qu'il habitera toute sa vie dans l'Eglise, qui est la maison de Dieu, où nul ne demeure que les bienheureux, & que les biens de Dieu & les faveurs de sa grace l'accompagneront à toujours. Comment pourroit-il nous protester plus clairement, qu'il est assuré de la constance immuable de la grace de Dieu envers luy, & de son salut éternel qui en

depend. l'avoué qu'il y auroit de la vanité dans une si hardie, & si haute confiance, s'il l'avoit bâtie sur la presumption de ses forces. Mais aussi voyés-vous, qu'il l'assied sur un tout autre fondement. Il s'assure de n'avoir jamais de disette, parce que le Seigneur est son berger. Il s'assure de demeurer intrepide dans la vallée d'ombre de mort, parce que le Seigneur est avecque luy. Ce n'est pas la force, ni son courage, mais le bâton & la houlette de ce grand Pasteur, qui le consolent. Il se promet du bonheur, & l'habitation dans l'Eglise pour jamais; parce que c'est Dieu qui est son hôte, qui l'y a logé par sa faveur gratuite; C'est à dire en un mot, qu'il tire toute son assurance, non de soy-mesme, mais du Seigneur: de l'immuable amour, de l'invariable fidelité, de la constante volonté de ce grand Dieu, dont la vocation & les dons sont sans repentence. Certainement ce n'est pas orgueil de se fier en luy, mais humilité & obeissance. C'est le glorifier d'attendre tout de luy, encore que nous ne presumions rien de nous-mesmes. C'est là, Fideles, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce Pseaume. Le Prophete nous y a tiré cette belle & agreable peinture de son bonheur, & Dieu nous l'a conservée jusques à present dans le tresor de ses Ecritures, non pour nous divertir l'esprit, mais bien pour edifier nos ames, pour attirer les pecheurs dans son alliance, & pour y affermir les fideles. Pauvres hommes, qui comme autant de miserables brebis, errés dans les deserts du vice, ou de la

superstition, vous perdant dans les chemins de l'enfer, où ces fausses & trompeuses guides vous égarent : pensés à vous, je vous prie, & considérés une bonne fois l'inutilité du travail, où vous vous lassés, & l'horreur des malheurs, où il se terminera. Que l'exemple du bonheur de David vous en retire. Venés vous ranger avecque luy sous la main du souverain Pasteur. Il vous appelle luy-mesme & vous proteste, que sa volonté n'est pas, que vous perissiés, mais que vous vous convertissiés à luy, & que vous viviés. Au lieu de ce tracas infini, où vous vous consumés sans fruit, il promet de vous donner un doux repos dans le sein de sa grace, vous delivrant des passions importunes, qui vous déchirent, & des vaines craintes, qui vous troublent. Au lieu des poisons, dont vous nourrisiés vos ames, il les repaistra des herbes salutaires de ses parcs ; & au lieu de ces mares bourbeuses, & de ces citernes crevassées, où vous tâchés en vain de soulager vôtre soif, il vous abbreuvera des eaux vives de sa source éternelle. Il guairira tous vos maux, & vous conservant & gouvernant avec sa houlette divine, il vous conduira luy-mesme à travers tous les dangers de cette courte & pauvre vie à la bienheureuse immortalité que vous desirés. C'est ce que vous promet le grand berger, Iesus, le Dieu de verité : & David son serviteur, vous assure, que s'étant fié à sa parole il luy a fidelement donné tous les biens, qu'il nous promet. Obeissés à sa voix cependant qu'il vous la fait encore ouïr, & ne soyés

pas si insensés, que de mépriser une condition si avantageuse. Pour vous, Chrétiens, qui avés l'honneur d'estre de la bergerie de ce Pasteur souverain, connoissés vôtre bonheur, & contens d'un bien si solide n'enviés point aux mondains les ombres vaines, & les faux plaisirs, dont ils se repaissent. Vous avés choisi la bonne part, qui ne vous sera point ôtée. Cheminés en assurance sous la protection de vôtre berger tout-puissant. Que la noirceur de ces tenebres épaisses, & l'horreur de ces obscurités effroyables, où il vous faut quelquesfois marcher, ne vous fasse point de peur. Ne craignés point les serpens, ni les lions, qui sifflent, ou rugissent à l'entour de vous. Qu'il vous souvienné, que Iesus est avecque vous; que sa nuë vous couvre, que son feu vous conduit, que son bâton & sa houlette vous console; que tous les monstres de la terre & de l'enfer ne vous sauroient faire de mal, puis que ce grand & tout-puissant Seigneur a entrepris de vous sauver. Pensés seulement à luy rendre ce que vous luy devés d'amour, de reconnoissance, & de service. Soyés ses brebis, puis qu'il est vôtre Pasteur. Reposés-vous dans ses parcs; paissés dans ses Ecritures, & beuvés des eaux divines, dont il vous a ouvert les sources, vous gardant des venins de l'ennemi, des inventions de l'erreur, & de la faulx & pernicieuse pâture de la superstition. Suivés la houlette de vôtre Pasteur, & vous attachés à sa voix, & fuyés comme la mort, tous les lieux, où vous ne l'orrés point retentir. Et s'il vous don-

ne par fois quelque coup de sa houlette, reçues le avec patience & soumission ; & tenant pour certain, qu'un berger si bon & si sage ne vous frappe pas sans raison, examinés vos voyes, & reprenés la sienne, si vous en étiez sorti, & vous tenés sur vos gardes pour observer deormais exactement toutes ses volontés. Préparés-vous particulièrement à l'honneur, qu'il vous veut faire de vous recevoir à sa table sacrée. David vous en a représenté la magnificence : & ce pain & ce vin, que nous allons vous distribuer, en sont les symboles. Je ne veux pas que vous suivés l'erreur puerile de ceux, qui sous ombre que le Seigneur nous parle dans ce mystere de manger sa chair & de boire son sang, s'imaginent comme les Capernaïtes autresfois, qu'il faut recevoir dans nos corps la substance de cette chair & de ce sang, mais enclosés sous les vaines especes de ces elemens ; qui est une pensée aussi estrange & aussi folle, que si quelcun se figuroit, que Dieu renferme la substance des alimens celestes, dont il nous repaist, en quelques herbes, & en quelques eaux elementaires, à cause que David pour en représenter le mystere dit, qu'il le fait reposer en des parcs herbeux, & qu'il le mene le long des eaux coyés. Mais aussi n'entens-je pas que vous regardiés le sacrement du Seigneur, comme une fausse & vaine peinture ; ou comme une figure illusoire, destituée de toute vertu & verité. Dieu accompagne ce pain & ce vin de la grace, qu'ils signifient, non en destruisant leur nature, mais en y ajoutant

la vertu de son Esprit, qui accomplit interieurement dans nos cœurs tout ce que les signes sacrés representent au dehors. Venés y avec un profond respect, & y apportés des ames pleines de foy; & vous y recevrés de la bonté de Dieu le corps & le sang de Christ, la vertu de sa mort & l'efficace de sa resurrection, aussi veritablement que vous prendrés le pain & le vin de la main de ses ministres. Sa chair crucifiée & rompuë pour vous vivifiera vos ames, & son sang épandu pour vous réjouira, & fortifiera vos cœurs. & par le merite de l'un & de l'autre, vos pechés vous seront pardonnés; la paix de Dieu sera épanduë dans vos consciences. Vous serés faits participans de la joye, & mesme (côme parle S. Pierre) *de sa nature divine*. Jugés en suite, Fideles, quelle amour & quelle reconnoissance vous devés à un Seigneur, qui a dressé devant vous une table si divine? où il vous nourrit de ce que le ciel a de plus precieux? où il vous fait boire dans la coupe de l'immortalité? où il vous oint de l'huyle celeste de son Esprit? Apres avoir mangé à sa table royale, gardés-vous bien d'avoit désormais aucun commerce avecque les bassesses & les ordures du monde. Que le suc de cette viande immortelle purifie vôtre nature, & la change toute entiere en la sienne propre. Vivés en Iesus Christ, puis que c'est de luy que vous vivés; & que vôtre vie retienne fidelement les qualités de celuy, qui vous nourrit. Soyés saints, purs, debonnaïres, charitables, & patiens, comme luy. Faites part de vos

2. *Piet.*
1. 4.

biens à vos prochains ; ainsi qu'il vous a communiqué les siens. Sa table vous a nourris ; sa coupe vous a abreuvé ; son huyle vous a parfumés ; son abondance vous a enrichis. Traitez les pauvres, comme il vous a traités. Ouvrés-leur le sein de vôtre compassion, & imités pour eux la bonté qu'il a eue pour vous. Et employant le temps present dans ces saints exercices de la pieté & de la charité, ne doutez point que le Seigneur ne vous soit aussi bon à l'avenir, qu'il l'a été jusqu'ici. Il n'est pas comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir. Il vous tiendra ce qu'il vous a promis ; & apres vous avoir conduits ici bas par son conseil, il vous recevra un jour en sa gloire, où il vous fera seoir à sa table vrayement celeste avec ses Saints & ses Anges, & vous rassasiera des delices de sa maison, dans une parfaite & eternelle felicité.
AMEN.





SERMON DIXIÈME.

HEBREUX XIII. Vers. 20. 21.

Pronon-
cé à la
Rochelle
le Dimâ

*XX. Or le Dieu de paix, qui a ramené des che 20.
morts le grand Pasteur des brebis par le iour de
sang de l'alliance éternelle, assavoir nôtre Tuilles
Seigneur Iesus Christ,* 1653.

*XXI. Vous rende accomplis en toute bonne
œuvre pour faire sa volonté, faisant en
vous ce qui est agreable devant luy, par
Iesus Christ, auquel soit gloire aux sie-
cles des siècles. Amen.*



HERS FRÈRES; Si le Psalmi-
ste, parlant des maisons du môde,
& de tous ces ouvrages de terre
& de bouë, que les enfans du sie-
cle taschent d'y elever, a eu rai-
son de dire, que si le Seigneur ne bâtit la maison,
ceux qui la bâtissent, y travaillent en vain; il
me semble, que l'on peut dire la mesme chose
du travail des serviteurs de Dieu pour l'édifica-
tion de son Eglise avec d'autant plus de raison,
que ce dernier dessein est de soy-mesme cele-
ste & divin, & tout à fait au dessus de l'homme;
au lieu que le premier n'est qu'humain & ter-
rien, & tel qu'il a une proportion évidente
avecque les forces de nôtre nature. Aussi

Ps. 127. 2.

voyés vous, quel Apôtre S. Paul parle de l'un avecque plus d'emphase encore, que David n'avoit fait de l'autre, lors qu'en traitant de l'agriculture Evangelique, il dit expressement, *1. Cor. 3.* que *celuy qui plante, & celuy qui arrouse ne sont rien, mais que c'est Dieu qui donne l'accroissement.* Ainsi tout nôtre travail dependant de la seule faveur de Dieu, il est bien raisonnable, que nous le commencions & l'achevions par nos tres-humbles prieres à ce souverain Seigneur, luy demandant incessamment qu'il benisse nos foibles efforts, & anime & vivifie l'œuvre de nos mains par l'efficace de sa grace. C'est pourquoy j'ay estimé à propos de couronner l'Evangile, & le Sacrement, qui vous ont été administrés ce matin, avec cette belle priere de S. Paul, que nous venons de vous lire, à ce qu'il plaise à Dieu *de faire en vous par Iesus Christ ce qui luy est agreable;* d'autant plus que l'Apôtre parle dans ce texte & de l'alliance eternelle, dont vous avés receu les merreaux & les gages, & du sang du grand Pasteur, par lequel elle a été etablie, & dont vous avés été faits participans en prenant sa coupe sacrée. L'avoué, mes Freres, qu'outre cette raison generale, j'ay été induit aux choix de ce passage par une autre particuliere, qui se fera peut-estre des ja presentée à vous, & vous sera venue d'elle-mesme en la pensée. La providence du Seigneur m'ayant conduit, & retenu quelque temps au milieu de vous, pour l'œuvre de son sanctuaire, je vous ai departi avec ses serviteurs, selon ma petite mesure, la parole de son Evan-

gile & les seaux de son alliance. Il m'a mesme fait la grace de vous donner de ma pauvreté un ouvrier pour travailler à vôtre edification, & de le consacrer avec cette main imbecille à ce grand & glorieux ministere ; Et vous m'avez fait l'honneur non seulement de ne le point mépriser, mais mesme de le recevoir avecque joye, & de me combler de consolation par les sinceres témoignages de vôtre pieté & charité. Maintenant que je vous ai consigné ce fruit, & que je suis rappelé par la necessité du troupeau, que je sers en nôtre Seigneur ; il me semble, qu'il me seroit difficile de mieux finir mon séjour au milieu de vous, que par ce vœu de S. Paul ; en presentant à Dieu pour vous la mesme priere, que ce grand Apôtre fait ici pour les fideles Ebreux, pour achever la divine conversation qu'il a eue avec eux par écrit dans cette excellente epître. Je vous demande donc, mes Freres, dans cette derniere action la mesme audiance, & la mesme attention, dont vous m'avez favorisé dans les precedentes. Et pour n'en point abuser, je traiterai s'il plaist au Seigneur le plus brievement qu'il me sera possible les deux articles, qui se presentent dans les paroles de l'Apôtre ; L'un de la description, qu'il y fait du Seigneur, à qui il adresse son vœu ; & l'autre des choses, qu'il luy demande pour les Ebreux. Dieu le createur est celtuy, à qui il adresse sa priere, selon la regle de l'Ecriture divine, qui nous commandant constamment par tout de prier Dieu, ne nous donne nulle part, ni la permis-

sion d'invoquer aucune creatures, ni l'exemple
 d'aucune priere legitime & approuvée de
 Dieu, qui ait été présentée à autre, qu'à luy.
 Mais l'Apôtre ne nomme pas simplement
 Dieu, à qui il adresse sa priere pour les Ebreux.
 Il le décrit par celle de ses qualités & de ses
 œuvres, qui étoit le plus à propos pour le su-
 jet de la priere, qu'il luy veut presenter. Car il
 l'appelle premierement le *Dieu de paix*; & puis
 il adjoute, qu'il a *ressuscité notre Seigneur Je-
 sus Christ des morts*. Encore ne se contente-t-il
 pas de cela; Il qualifie Iesus Christ resuscité
 des morts par le Pere, disant nommément,
 qu'il est le *grand Pasteur des brebis par le sang
 de l'alliance eternelle*. N'estimés pas, qu'il ait
 ici entassé toutes ces choses legerement, &
 sans autre pensée que d'enfler son discours
 avec ces grandes paroles. Il n'y en a pas une
 quin'ait son but, & qui ne frappe (s'il faut ain-
 si dire) son coup pour l'intention de S. Paul.
 Et afin de le bien comprendre, & de décou-
 vrir & admirer en suite la profonde sagesse de
 cet écrivain divin, à qui il n'échappe rien à la
 volée, mais qui dit toutes choses à propos, &
 avec dessein, il se faut souvenir de l'état de ces
 fideles Ebreux, à qui il écrit, & pour qui il fait
 proprement cette priere. Car par ce moyen
 vous verrez combien il avoit de raison de leur
 souhaiter ce qu'il demande à Dieu pour eux,
 & combien est à propos de son but la qualité
 de l'œuvre de Dieu, qu'il met ici en avant, étant
 evident, que c'est le besoin & la necessité des
 personnes pour qui nous prions, qui doit re-

gler les prieres, que nous faisons pour eux, & les eloges, que nous donnons à Dieu en telles occasions. Il n'y a point de doute, que tous les Chrétiens ne fussent exposés à la persecution dans ces premiers temps, lors que cette epître fut écrite. Mais entre les autres ceux des Juifs, qui avoient embrassé l'Euangile, étoient particulièrement tourmentés par la fureur de leur nation, qui brullant d'un zele aveugle pour la loy Mosaique & pour ses ceremonies, avoit un horrible dépit de ce que le Christianisme s'avançoit à son préjudice, & ne pouvoit souffrir ceux qui quittoient Moïse pour suivre Iesus Christ, leur suscitant les plus cruelles persecutions, qui luy étoit possible, & ne les laissant nulle part en repos : comme nous l'apprenons de l'histoire des Apôtres dans le liure des Actes, & de quelques endroits des epîtres de S. Paul. Les longues & ardentés exhortations, qu'il fait en celle ci, à la patience & constance dans les persecutions, montrent assez, que ceux à qui il écrit, en avoient besoin, c'est à dire qu'ils étoient extrêmement pressés. Et il leur rend témoignage en quelque endroit d'avoir dès le commencement soutenu un grand combat de souffrances, & d'avoir enduré l'opprobre & l'ignominie, & la perte de leurs biens pour la verité. D'autre part il paroist par les terribles & foudroyantes investives, que nous y lisons contre les apostats dans les chapitres sixiesme & dixiesme, que ces fideles étoient grièvement tentés par l'exemple de quelques-uns de leur nombre, qui apres avoir

Ebr. 10.
33-34.

embrassé le Christianisme l'abandonnoient lâchement pour ce mettre à couvert de la perfection. Et enfin cette belle & exacte dispute, que l'Apôtre y fait de l'inutilité des sacrifices & ceremonies de la loy Mosaique, & de la vertu éternelle du sacrifice de Iesus Christ pour consumer le salut des croyans, nous découvre que ces Ebreux étoient sollicités de retourner à Moïse, comme avoient fait quelques uns non des Juifs seulement, mais même des Gentils; & nommément des Galates, afin que par le bénéfice des loix Romaines, qui permettoient la profession de la loy Judaïque, ils peussent vivre à leur aise, & s'exempter des maux, que l'on faisoit aux Chrestiens. C'est l'état, où étoient alors ces fideles Ebreux, à qui l'Apôtre écrit. Et c'est ce qu'il faut avoir devant les yeux pour bien entendre la priere, qu'il fait pour eux, & pour reconnoistre clairement combien ce qu'elle contient, y est mis à propos. Premièrement il y a égard en ce qu'il appelle le Seigneur, qu'il invoque le *Dieu de paix*. C'est un éloge, qu'il luy donne encore en d'autres lieux; comme dans l'épître aux Romains, *Le Dieu de paix soit avecque vous*; & là même, *le Dieu de paix brisera bien-tost Satan sous vos pieds*; & aux Corinthiens, *Vivés en paix*; & le *Dieu de dilection & de paix sera avecque vous*; & aux Philippiciens, *Faites ces choses, & le Dieu de paix sera avecque vous*; & aux Thessaloniciens, *Le Dieu de paix vueille vous sans éviser entièrement*. Par tous ces lieux vous voyés, que le Seigneur est nommé le *Dieu de paix*.

Rom. 15.

33. & 16.

20.

2. Cor. 13

11. Phil.

4. 9.

1. Theff.

5. 23.

de paix, tant par ce qu'il est l'auteur & le Prince, seul capable de la donner & conserver aux fideles, que pour ce qu'il l'aime & s'y plaist, & l'a agreable sur toutes choses. Et cette paix, dont il est *Dieu*, signifie selon le stile de l'Ecriture, & en general la prosperité & le bonheur d'une vie tranquile, abondante en biens, & en repos sans cōbat & sans peine, & en particulier le ferme & assleuré état d'une ame fidele pleinement resoluë dans la pieté, qui jouit paisiblement & constamment de la communion de Iesus Christ, contente de ses biens, & hors de l'agitation & du trouble où sont les esprits foibles & chancelans, que la crainte de la persecution, ou les sophismes du monde & de l'erreur embrouillent, les tirant & déchirant en diverses pensées. C'est donc avecque beaucoup de raison, & de sagesse, que l'Apōtre invoque ici nommément le Seigneur en qualité de *Dieu de paix*, puis qu'en l'état, où étoient les Ebreux, cette paix & le secours de Dieu, qui la donne, leur étoient infiniment necessaires; soit pour faire cesser la guerre de la persecution, qu'ils souffroient, & pour les mettre en repos; soit principalement pour tirer leurs esprits du combat & de l'embaras des tentations du Iudaïsme, & les établir dans l'affiete paisible & assleurée d'une foy ferme & constante, & resoluë, hors de toute doute & hesitation. Mais ce qu'il ajoûte, que *Dieu a ressuscité Iesus Christ des morts*, est aussi fort à propds pour le mesme dessein. Car c'est le plus illustre enseignement, que Dieu ait donné à l'Eglise tant

de la puissance, que de sa bonté, & de la vérité & divinité de son Evangile ; qu'il nous faut toujours avoir en main, soit pour exciter le Seigneur à faire pour nôtre bien tout ce qui nous est necessaire quelque difficile qu'il puisse estre, soit pour nous consoler, & nous confirmer en la foy de ses promesses, & de nôtre bonheur, au milieu des plus rudes tentations. Et c'est pourquoy l'Apôtre ailleurs exhortant Timothée à tenir bon, & à poursuivre constamment le combat Chrestien, luy commande pour le fortifier dans ce dessein d'avoir souvenance, que *Jesus Christ est ressuscité des morts.* S'il est question des Ebreux, que pouvoit-il leur ramentevoir de plus efficace pour les encourager, que l'exemple de leur chef, qui estant descendu jusques dans le tombeau apres avoir souffert sur une croix la plus cruelle & ignominieuse mort du monde, avoit été magnifiquement relevé par la puissance de son Pere, & couronné d'une vie & d'une gloire immortelle ? Car puis que nous sommes les membres, predestinés à luy estre rendus conformes, nous devons tenir pour certain, qu'il n'y a ni souffrance, ni ignominie, ni mort, d'où cette mesme puissance, qui l'a ressuscité, ne nous delivre aussi, pour nous donner part en sa gloire, & nous faire vivre & regner avecque luy apres avoir souffert, & estre morts avecque luy. Quant à Dieu le Pere, l'œuvre de son amour & de sa puissance dans la resurrection de Jesus Christ nous donne droit de luy demander, & d'esperer de sa grace tout le secours

1. Tim.

2. 8.

dont nous avons besoin pour nous vivifier. l'avoué que le combat est grand, & qu'il est non seulement difficile, mais mesme impossible à parler humainement, qu'un homme vestu d'une chair de peché, naturellement attaché au monde, & aveugle dans les choses de Dieu croye & persevere en l'Evangile. Mais (dit l'Apôtre) aussi n'est-ce pas d'une force humaine, ou naturelle, que j'attans cela le le demande au Pere eteruel, à un Dieu, qui a ressuscité Iesus Christ des morts, à la puissance duquel rien n'est difficile. C'est de luy que j'ay raison d'esperer le bien, que je vous souhaite. Puis qu'il ressuscite les morts, il luy sera aisé de vivifier vos cœurs, & d'y mettre ce qu'il y faut de foy, & de courage pour vous rendre accomplis en toute bonne œuvre. Et de ce qu'il allegue ici la resurrection du Seigneur pour obtenir de Dieu qu'il fortifie les Ebreux en la foy, & les fasse perseverer dans le dessein du salut, nous avons à remarquer en passant, que nôtre regeneration & sanctification est l'œuvre de cette mesme puissance infinie, qui a relevé Iesus Christ du tombeau. Aussi est-il vray, que l'Apôtre conjoint ailleurs ces deux ouvrages de Dieu, comme deux effets d'une mesme puissance, disant que nous croyons selon

Epb. 1.

19.20.

l'efficace puissance de la force, que Dieu a déployée efficacement en Christ, quand il a ressuscité des morts. Je ne m'arrestérai pas ici à vous parler de la resurrection du Seigneur Iesus, ni à vous en deduire les causes, la nécessité, & les effets. Je prestuppose avec S. Paul, que cette

verité vous est connue & familiere ; comme celle , qui fait l'un des plus importants articles de la foy Chrétienne, & qui est en quelque sorte le fondement de tous les autres ; ainsi que l'Apôtre nous l'apprend au long dans la premiere epître aux Corinthiens. J'ay seulement à vous avertir , qu'encore que le Pere nous soit proposé ici , & souvent ailleurs , comme l'auteur de cette grande œuvre ; ce n'est pas pourtant à dire , que le Fils n'y ait point de part. Car il témoigne hautement , que c'est luy mesme , qui s'est ressuscité des morts , predicant expressement aux Juifs , qu'il *releva* , & rétablira son temple (c'est à dire son corps) *en trois jours apres qu'ils l'auront abbatu* ; c'est à dire apres qu'ils l'auront dépouillé de sa vie , apres qu'ils l'auront réduit au tombeau : & dans un autre lieu , *Je laisse (dit-il) ma vie , afin que je la prenne derechef. Nul ne me l'ôte ; mais je la laisse de par moy-mesme. J'ay puissance de la laisser , & ay puissance de la reprendre.* Et de là s'ensuit , que le Seigneur Jesus outre ce qu'il est vray homme , est aussi vray Dieu tout ensemble ; puis que c'est une chose inouïe & tout a fait unimaginable , qu'un homme purement & simplement homme se relève & rétablisse en vie apres avoir été mis a mort. Mais puis que comme Fils unique du Pere il a reçu de luy par une genération eternelle la divinité & la puissance , par laquelle il s'est relevé du tombeau en la plenitude des temps ; il ne faut pas trouver étrange , que saint Paul dise ailleurs , que c'est *par la gloire* (c'est à dire par la glo-

1. Cor.
15. au
comment.
cement.

Jean 1.
19.

Jean 10.
17 18.

rieuse puissance) du Pere qui l'a ressuscité des morts. Et derechef puis que le Pere & luy n'étant qu'un seul & mesme Dieu, agissent conjointement, selon ce qu'il dit luy mesme, que *quelque chose que le Pere fasse, le Fils le fait aussi semblablement*; tant s'en faut, que de ce que le Pere a ressuscité le Fils des morts, il s'ensuive (comme les ennemis de sa divinité le pretendent) que le Fils ne se soit pas ressuscité luy-mesme, que tout au contraire il s'ensuit clairement, que le Fils s'est aussi ressuscité luy-mesme; toutes les œuvres de cette nature étant communes au fonds à leurs personnes: sauf seulement l'ordre d'y agir, qui est tel que pour produire un mesme effet le Pere agit de par soy-mesme, & le Fils de par le Pere: entant que l'un est la premiere, & l'autre la seconde personne de la sainte & glorieuse Trinité. Mais je viens à l'Apôtre, qui ayant nommé notre Seigneur Iesus Christ, luy donne en suite la qualité & l'éloge *du grand Pasteur des brebis*. Quant à la chose mesme, vous ouistes Dimanche dernier * en quel sens, & pour quelles raisons le Fils de Dieu est appelé, *Pasteur* dans l'Ecriture, & comment les fideles, qui vivent dans sa bienheureuse communion, sont comparés à des *brebis*; & ce que nous en dismes suffit à mon avis, sans qu'il soit besoin de nous étendre maintenant sur une chose, qui vous a été si fraichement representée. Vous avés seulement à considerer ce que l'Apôtre l'appelle ici, non simplement *le Pasteur des brebis*, mais nommément *le grand Pasteur*; & cela pour le

Rom. 6.

4.

Jean 5.

19.

dans le
Sermon
precedé
sur le Ps.

23.

distinguer & separer d'avecque tous ceux, qui peuvent en quelque sorte, & à quelque égard avoir le nom de *Pasteurs*, & à qui l'Ecriture le donne aussi en effet. Car vous n'ignorés pas qu'elle appelle souvent *Pasteurs*, les ministres que Dieu employe pour gouverner & entretenir son Eglise ici bas par la predication de sa parole, & par l'administration de ses sacremens, soit sous le vieux testament, soit sous le nouveau. Les exemples en sont si communs, & si connus à chacun, qu'il n'est pas besoin de nous arrester à en alleguer; & c'est l'un des noms les plus ordinaires, que les Chrétiens ayent accoutumé d'employer dans leurs langues vulgaires pour signifier cette charge: Outre les ministres de l'Eglise, les Princes & les Roys peuvent aussi estre appellés les Pasteurs des peuples qui leur sont sujets; de sorte que s'ils sont Chrétiens, il n'y'a nulle doute, que les Souverains ne puissent en quelque sorte les brebis de Jesus Christ; bien que d'une faison, & avec une autorité tres-differente de celle des ministres de l'Evangile. Ce n'est pas seulement le Prince des Poetes Grecs, qui a appellé un Roy le *Pasteur des peuples*; le Psalmiste employe la mesme image au mesme sens, quand il chante, que Dieu a tiré David des parcs des brebis pour *paistre Jacob son peuple, & Israël son heritage*; ç est à dire comme vous voyés, que David de berger des troupeaux d'Isaï son pere, fut Pasteur des brebis de Dieu. Mais bien que les Princes des peuples Chrétiens, & les Ministres de l'Eglise puissent estre

Exech.

34. 2.

Epb. 4.

11.

Homere

Ps. 78.

79. 7^e

appelés *Pasteurs* ; tant y a qu'il n'y a que Iesus, le Fils unique de Dieu & le Redempteur du monde, qui soit le *grand Pasteur des brebis*. Il laisse l'eminence incomparable de sa personne au dessus des hommes & des Anges, entant qu'il est Dieu benit eternellement, d'une Majesté infinie, qui n'a rien de pareil ni de second dans tout l'univers ; au lieu que les autres *Pasteurs* sont tous de pauvres creatures, d'une nature infirme & mortelle. Mais pour ne m'arrester qu'à la charge mesme signifiée par ce mot, premierement Iesus est le Pasteur de toutes les brebis, en quelque temps & en quelque lieu, qu'elles vivent ; au lieu que les autres soit Roys, soit Ministres & Evêques, n'ont chacun en leur conduite, qu'une portion de ce grand troupeau. Puis apres s'ils paissent les brebis, ce n'est qu'au dehors par la parole & le gouvernement, au lieu que Iesus paist les ames mesmes, éclairant, sanctifiant & consolant les brebis mystiques interieurement par l'efficace de son esprit. De plus, les autres Pasteurs sont tous serviteurs du Seigneur ; ils ont tous receu leur commission de luy, & luy en doivent rendre conte, & ne l'administrent qu'autant qu'il luy plaist, & à sa volonté : au lieu que Iesus est leur maistre souverain & independant, n'ayant nulle autre puissance au dessus de la sienne. Et c'est ce que l'Apôtre entend, lors que comparant le Seigneur avec Moïse, il dit que *celuy-ci* *Ebr. 3. 5.*
a bien été fidele en toute la maison de Dieu, comme
serviteur ; mais que Christ comme Fils, est sur la *1. Pier.*
maison. Et c'est pourquoy S. Pierre l'appelle *5. 4.*
non simplement le Pasteur, mais le souverain

Pasteur, on le maistre Pasteur. Enfin les autres Pasteurs ne sont pas les Seigneurs des brebis, ils n'en sont que les conducteurs. Les Apôtres mesmes bien loin de pretendre quelque droit de domination sur les Eglises Chrétiennes, **2. Cor. 4.** font expressement profession de n'en estre que les serviteurs, & les ministres. Et si les Roys sont les maistres de leurs peuples, tant y a qu'ils n'ont puissance, que sur leurs biens & sur leurs corps, & non sur leurs ames & sur leurs consciences. Mais Iesus est tellement le Pasteur des brebis mystiques, qu'il en est aussi le Seigneur & le maistre souverain, non seulement pour l'exterieur & le temporel, mais aussi principalement pour le dedans, à l'égard des consciences & du spirituel. Elles luy appartiennent de tout droit, tant à cause, qu'il les a créés entant que Dieu, qu'à cause qu'il les a rachetées & acquises par son sang precieux, entant que Mediateur. Et l'Apôtre touche nommément cette raison, comme la plus admirable, en disant, que Iesus Christ *est le grand Pasteur des brebis par le sang de l'alliãce eternelle.* Car il faut ainsi construire ces paroles, en liant ces dernieres *par le sang de l'alliance*, non (comme il pourroit sembler d'abord) avec ce qu'il a dit, que *le Pere a ressuscité Iesus Christ des morts*, mais bien avec ce qui suit, que Iesus est *le grand Pasteur*; pour signifier qu'il a acquis cette charge divine par l'effusion du sang, qu'il a répandu en la croix pour estre le Pasteur des brebis mystiques; parce que s'il ne fust point mort pour nous, jamais nous n'eussions peu avoir de lieu dans la bergerie celeste, en

demeurant éternellement exclus par nos pe-
 chés, dont l'expiation s'est faite par la croix.
 Et c'est ce qu'il nous enseigne luy-mesme,
 quand il dit, que *le bon berger met sa vie pour*
brebis. Cette marque le distingue d'avecque
 tous les autres bergers, luy étant propre & in-
 communicable a tout autre. Car il n'y a que
 luy, qui soit mort pour nous; selon ce que dit
 l'Apôtre, *Paul a-t-il été crucifié pour vous?*
 Il appelle le sang, que Iesus épandit en la croix,
le sang de l'alliance éternelle, parce que l'alliance
 de grace a été établie par l'effusion de ce sang
 précieux, selon ce que dit le Seigneur, que *la*
nouvelle alliance est en son sang, ou par son
sang. Car la principale clause de cette alliance
 est la remission des pechés promise à tous les
 croyans, qui seroit nul, si le Fils de Dieu n'eust
 souffert la mort, & épandu son sang pour satis-
 faire la justice du Pere. Ainsi ce sang divin est
 l'unique fondement de cette sainte alliance.
 C'est luy qui a reconcilié Dieu aux pecheurs,
 qui a fait nôtre paix, & qui nous a ouvert le
 trône de la grace, le tresor du S. Esprit, & le
 sanctuaire d'immortalité; c'est à dire le royau-
 me des cieux. Il nomme cette alliance établie
 par le sang du Seigneur *éternelle*: premierement
 parce qu'elle durera à toujours sans estre ja-
 mais changée, comme a été l'ancienne, qui
 n'estoit faite qu'à temps, & qui s'est envieillie
 & a pris fin; secondement par ce que le bon-
 heur, où elle met les alliés de Dieu, est éternel,
 & la condition de vie, dont elle les saisit, im-
 mortelle; au lieu que les délices de Canaan, &

Jean 10.
11.

1. Cor. 1.
13.

Luc. 22.
20.

Hebr. 9.
12.

la Ierusalem terrienne, où le peuple ancien fut introduit par la vieille alliance, étoient des choses passageres & perissables, & sujettes aux revolutions du temps; comme il paroist par experience. Et c'est pour la mesme raison, que l'Apôtre ailleurs nomme pareillement *eternelle*, la redemption, que Iesus a obtenuë par son propre sang. Ce sont là les choses, que S. Paul dit ici de nôtre Seigneur; toutes, comme vous voyés, tres à propos de la priere, qu'il presente à Dieu. Car puisque celui, que le Pere a ressuscité des morts, est *nôtre grand Pasteur par le sang de l'alliance eternelle*, il est evident, qu'il a accepté l'oblation de son sang; que sa justice est appaisée, & qu'il nous sera propice pour auoir les prieres, que nous luy presenterons, agreables; parce que si nôtre Pasteur n'eust satisfait pour nous, le Pere ne l'auroit pas ressuscité & couronné. Et derechef puis que nous sommes les brebis de son grand Pasteur, nous pouvons nous assurer, qu'il exaucera ce que nous luy demanderons pour l'accomplissement des choses necessaires pour perseverer dans son alliance. Mais j'estime encore, que l'Apôtre a fait ici mention de la charge Pastorale de Iesus Christ, & du sang, qu'il a répandu pour l'exercer, & de l'alliance eternelle, qu'il a fondée par ce divin sang; afin de ramentevoir & recapituler brievement aux Ebreux à la fin de son epître ces verités, qu'il a amplement traitées & prouvées ci devant, pour les confirmer de plus en plus en la foy Evangelique, afin qu'ils ne s'amusent plus aux

sacrifices & aux elemens de la loy Mosaique; inutile desormais , puis que nous avons un grand Pasteur , pleinement établi & justifié par la resurrection , & tel que nous pouvons nous reposer en cette sainte parfaite & eternelle alliance qu'il a si miraculeusement , établie par l'effusion de son sang. Mais il est temps de considerer ce que l'Apôtre demande pour les fideles Ebreux a ce Dieu de paix , qui a ressuscité nôtre grand Pasteur des morts. Il souhaite dans le verset suivant , qu'il les rende accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté , faisant en eux ce qui est agreable devant luy. Les gens du monde ont accoutumé , quand ils se separent d'avecque leurs amis en finissant ou les lettres qu'ils leur écrivent , ou la conversation qu'ils ont eüe avec eux , de leur souhaiter la santé du corps , & la prosperité de leurs affaires. Mais ce saint homme s'éleve bien plus haut , & laissant là les choses de la chair & de la terre , il ne demande à Dieu pour ses chers disciples , que les biens du royaume celeste , le 1. *Thess.* Dieu de paix vueille vous sanctifier entiere-^{s. 23.} ment (dit-il aux Thessaloniciens en finissant la premiere epître , qu'il leur a écrite) & votre esprit entier & l'ame & le corps soit conservé sans reproche à la venue de nôtre Seigneur Iesus Christ. Le vœu , qu'il fait ici pour les Ebreux est mesme au fonds & en substance , bien qu'un peu different quant aux paroles. Car il desire , que Dieu les rende accomplis en toute bonne œuvre ; c'est à dire tellement parfaits dans le Christianisme , qu'il ne leur en manque aucune

partie. Il y en a qui ont quelque connoissance de ses mysteres , mais ils n'en ont pas la foy. Les autres ont bien quelque creance de sa verité ; mais foible, & legere & sans racines. Ainsi en est il de l'esperance, de la charité, de la joye spirituelle. Divers en ont les commencemens, & les premiers rudimens. Il n'y a que les vrais Chrétiens, qui en ayent la perfection. I'en dis autant des vertus morales. Vous en voyés, qui ont, ou semblent avoir une vertu, comme la liberalité, ou la justice ; mais ils n'ont pas les autres. La chasteté ou la patience, ou la debonnaireté leur manque. Saint Paul souhaite que les Ebreux soient accomplis dans toutes ces choses ; qu'ils ayent une foy ferme, & entiere, une profonde & asseurée persuasion de la verité divine, une esperance gaye & vive & constante, une charité ardente & sincere, une patience invincible, une justice, une chasteté, une temperance solide, & accompagnées de toutes les autres vertus. C'est ce que l'Apôtre entend, quand il ajoûte *en toute bonne œuvre*; réglant & définissant par ces mots le sujet de la perfection, qu'il nous desire. Cette *bonne œuvre*, dont il parle, est l'œuvre de nôtre foy, de nôtre sanctification, & de nôtre salut. Et parce qu'elle est d'une tres-grande étendue, comprenant sous foy diverses especes, ou parties, il dit nommément, que *nous soyons accomplis en toute bonne œuvre*, non parfaits en l'une, & defaillans en l'autre, comme un corps, qui ayant quelques uns de ses membres, est mutilé ou estropié des autres, mais parfaits en tou-

tes bonnes œuvres ; en celles qui appartiennent à la pieté envers Dieu : en celles qui se rapportent à l'amour , & aux bons offices que nous devons à nos prochains ; en celles qui regardent la pureté ; & l'honneur de nos propres personnes : en celles , qui s'exercent dans la prospérité , comme l'aumône & la liberalité : en celles qui ont lieu dans l'affliction , comme la patience , la confession du nom de Iesus Christ , la souffrance pour sa gloire ; Que nous ayons enfin toutes les parties necessaires pour agir en bons & fideles Chrétiens , en tout temps , en tous lieux , en toutes les rencontres de la vie. l'avouë qu'il n'y a point de personne si avancée en la pieté , pour qui l'on ne puisse faire ce vœu. Mais ce que nous avons représenté de l'état de ces Ebreux , montre qu'ils en avoyent particulièrement besoin pour les imperfections & les foibleffes , qui paroissent entr'eux , soit pour la foy qu'ils avoient encore fort defectueuse en ce qu'ils s'attachoient aux rudimens de la loy Mosaique , soit pour le zele & la constance où ils s'étoient relâchés. Quand l'Apôtre dit ensuite *pour faire sa volonté* (c'est à dire celle de Dieu) il n'entend pas que toute cette bonne œuvre , dont il leur souhaite la perfection , soit autre chose , que l'accomplissement de la volonté de Dieu : mais il nous propose dans ces paroles la forme & la regle des bonnes œuvres , qui consiste dans le rapport qu'elles ont à la volonté de Dieu , comme s'il disoit , Dieu vous rende tellement parfaits en toute bonne œuvre , que vous fassiez sa

Ebr. 12.

12. v. 10

36.

volonté. Il appelle ici & ailleurs *la volonté de Dieu*, les choses, que le Seigneur nous a commandées en sa parole ; & il l'explique clairement ainsi ailleurs quand apres avoir dit aux Theſſaloniens, *Vous ſaués quels commandemens nous vous avons donnés de par le Seigneur Jeſus*, il ajoûte incontinent, *Car c'eſt ici la volonté de Dieu ; aſſavoir vôtres ſanctification, que vous vous abſtenés de paillardise. La liaison de ce discours montre evidemment, que la volonté de Dieu n'eſt autte choſe, que le commandement qu'il nous a donné d'eſtre ſaints, purs & nets de toutes ordure & ſouillure. Et ce n'eſt pas ſeulement l'Apôtre qui parle ainſi. C'eſt le ſtile de toute l'Ecriture ; où faire & ne faire pas la volonté de Dieu ſignifie observer ; où violer ſes commandemens ; faire, ou ne faire pas les choſes, qu'il nous a commandées. Et la raiſon de cette faſſon de parler n'eſt pas difficile a entendre. Car c'eſt l'ordinaire de l'Ecriture. de dire *notre eſperance* a pour les choſes ; que nous eſperons ; *notre crainte*, b pour celles que nous craignons ; *la promeſſe de Dieu* c pour les choſes qu'il a promiſes. Elle dit donc pareillement *la volonté de Dieu*, pour ſignifier les choſes, qu'il veut. Car que Dieu vueille les choſes qu'il commande, & qu'il entende que nous les faiſſions, le commandement & l'ordre, qu'il nous donne de les faire nous le juſtifie clairement ; parce qu'il eſt ſincere & veritable, & tres-éloigné de toute feintise & diſſimulation. Et outre ſon commandement, il paroît encore que ſa volonté*

1. Theſſ.
4. 2. 3.

Tit. 2. 13.

Gen. 31.

33.

Act. 1. 4.

est telle de ce qu'il a nôtre obeïssanc agreable, quand nous les faisons, & nôtre desobeïssance des-agreable, quand nous ne les faisons pas; comme il le temoigne par l'approbation, la louange, & la remuneration, dont il honore & couronne nôtre obeïssance, & par le blâme & la peine, dont il flettrit nôtre desobeïssance. C'est ainsi que l'Apôtre prenoit cy-deuant ces mots de *la volonté de Dieu*, & de ses promesses, quand il disoit aux fideles, *Vous avés besoïn de patience, afin qu'ayant fait la volonté de Dieu vous en rapportiés la promesse.* Mais il declare en suite comment Dieu nous parfait en toute bonne œuvre, quand apres avoir souhaitté, qu'il rende les Ebreux aecomplis, il dit en suite, *faisant en vous ce qui est agreable devant luy*; c'est à dire en formant luy-mesme vos cœurs par la vertu de sa grace aux choses, qui sont de sa volonté, & y mettant toutes les habitudes & dispositions de foy, de charité, & de sanctification necessaire pour produire les fruits de la vraye pieté, auxquels il prend plaisir. Car ce qui est *agreable à Dieu*, & sa *volonté*, ne signifient qu'une mesme chose: à sçavoir ce qu'il nous a commandé dans sa parole. Ce qu'il ajoûte *par Iesus Christ*, se rapporte à mon avis à tout le vœu qu'il a fait pour ces fideles: *Qu'il vous rende aecomplis, & qu'il fasse en vous ce qui luy est agreable par Iesus Christ, ou en Iesus Christ*, parce que c'est en luy & par luy, que nous recevons du Pere toutes les benedictions salutaires, n'estant pas possible, que Dieu nous communique aucun de

Ebr. 10.
36.

ses biens celestes , sinon entant qu'il nous regarde en son Fils , comme en nôtre chef , de la plenitude duquel il fait decouler en nous tout ce que nous avons de grace. C'est pourquoy le saint Apôtre le considerant comme la fontaine de tout nôtre bonheur , & l'unique cause des faveurs & des benefices du Pere , le glorifie magnifiquement , & conclut tout son vœu par ces paroles , *auquel soit gloire aux siecles des siecles, Amen.* Et par là il nous montre clairement , qu'il le reconnoist pour le vray Dieu eternel , puisque cette glorification estant propre au vray Dieu , & ne se trouvant point dans l'Escriture qu'elle soit jamais attribuée a aucun autre qu'à luy , elle ne pourroit estre deferée à une simple creature sans une grande profanation , & une impieté toute manifeste. Ainsi avons nous expliqué les paroles de l'Apôtre. Tirons en maintenant les principaux enseignemens , qu'elles nous fournissent , soit contre l'erreur pour nôtre instruction , soit contre le vice & contre le monde pour nôtre edification & consolation. Quant à l'erreur , saint Paul refute ici puissamment celle de Rome , qui n'a point de honte de donner à son Pontife le nom de *grand Pasteur des brebis* ; que l'Apôtre approprie à Iesus Christ , quand il dit , qu'il est *nôtre grand Pasteur par le sang de l'alliance* , signe evident , que la gloire de ce titre magnifique ne convient ni au Pape , ni a aucun homme , ni a aucune autre creature , mais à Iesus seulement , puis qu'il n'y a que luy , qui ait offert le sang de l'alliance

de l'alliance éternelle. De plus ce qu'il nomme cette alliance, *éternelle*, établit contre ces mesmes adverfaires la constance & la fermeté immuable de la perseverance & du salut des vrais Chrétiens. Car comment l'alliance, où ils sont entrés par le bénéfice de Iesus Christ, est elle éternelle, s'il est possible, qu'ils déchèent de la grace, & tombent dans la damnation éternelle ? Dieu dit expressement en Ierem. 31. que cette nouvelle alliance ne sera pas 32. comme la vieille, que les Israélites avoient violée. Certainement les nouveaux alliés ne violeront donc jamais la nouvelle alliance. En troisième lieu l'Apôtre nous confirme ici excellentement contre les Pelagiens anciens & modernes, que la foy, la piété, & la sanctification des fideles est toute entière l'ouvrage de la grace de Dieu, qui l'opere efficacement en eux. Premièrement ce qu'il la demande à Dieu en est une preuve convaincante. Car si Dieu ne faisoit pas cette bonne œuvre en nous, s'il la laissoit faire au franc arbitre (comme on parle) se contentant de nous proposer sa volonté au dehors sans toucher nôtre cœur au dedans ; S. Paul ne l'eust pas prié, comme il fait, de rendre les Ebreux accomplis. Certainement ce n'est pas estre accompli, que d'avoir la volonté en balance, & pour le plus dans un équilibre entre le bien & le mal, entre le ciel & la terre, entre Christ & Belial. S'il est donc vray, que la grace de Dieu ne fasse jamais plus que cela en nous (comme l'erreur le soutient) de peur de violer nôtre liberté prétenduë, à laquelle

seule elle appartient de decider l'affaire , & d'emporter nos cœurs du côté où elle inclinera ; il est evident que ce sera ce franc-arbitre qui nous rendra accomplis , & non la grace de Dieu , qui ne nous mene jamais jusques à ce point à ce que l'on pretend. Et neantmoins S. Paul demande à Dieu *qu'il nous rende accomplis* ; & il ne luy demande sans doute , que ce qu'il croyoit que Dieu fait en ses fideles , & non ce qu'il croyoit qu'il n'y fait jamais. Il faut donc en enfin conclurre , que S. Paul tenoit tout au rebours de ces Docteurs , que c'est non le franc-arbitre de l'homme , mais la grace de Dieu , qui nous incline & nous determine efficacement à la pieté & à toute bonne œuvre. Mais il n'est pas besoin d'argumens. S. Paul enseigne ici cette verité tres-expressement , quand il dit , que *Dieu fait en nous ce qui est agreable devant luy*. Tous sont d'accord , que par les choses agreables à Dieu , il entend la foy , la charité , & tous leurs fruits. Il prononce donc hautement , que c'est Dieu , qui fait en nous la foy , & la charité , & les bonnes œuvres , qui en dependent , selon ce qu'il dit ailleurs , que c'est *Dieu , qui produit en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir* ; Et derechef dans un autre lieu il donne toute entiere à la grace de Dieu la louange de tout ce qu'il a fait de bien dans son Apostolat , lors qu'ayant dit , qu'il a beaucoup plus travaillé , que tous les autres , il ajoute aussi tost , comme en corrigeant & expliquant son langage , *Toutesfois non point moy ; mais la grace de Dieu*

Phil. 2.

13.

1. Cor. 15

14.

qui est avec moy. Et c'est sur cette verité divine, qu'étoit fondée la religieuse priere de S. Augustin, qui depleut si fort à l'heresiarque Pelage, qu'il ne pût l'ouïr prononcer sans se mettre en colere; *Seigneur* (disoit ce saint Docteur) *Donne moy ce que tu me commandes; & me commande ce que tu veux* †. Detechef ce n'est pas l'irresolution d'un esprit flottant & indeterminé, & suspendu entre le bien & le mal, qui est agreable à Dieu, mais la resolution & l'attachement au bien, & l'accomplissement de ce qui nous est ordonné de croire, ou de faire: C'est donc ce dernier, & non le premier, que Dieu fait en nous: puis que selon l'Apôtre, il fait en nous ce qui luy est agreable. Et quant à ce qu'ils nous reprochent, qu'à ce comte nous depouillons l'homme de toute volonté & action, & le changeons en un tronc, ou en une pierre; c'est ou une ignorance grossiere, ou une malice noire. Car puis que nous disons avec que l'Apôtre, que Dieu produit la volonté en nous; n'est ce pas se moquer du monde de nous accuser d'ôter la volonté aux fideles? Nous confessons que l'homme entend, qu'il croit, qu'il juge, qu'il veut, qu'il aime; qui font toutes actions, non d'une pierre, ou d'un tronc, mais d'une creature intelligente, & raisonnable. Tout ce que nous contestons, est qu'il n'entend, ni ne croit, ni ne juge, ni ne veut, ni n'aime, que par la vertu de la grace de Dieu, qui l'éclaire, & le touche, & le meut & le conduit si doucement & si puissamment, qu'elle le fait & entendre, &

S. Aug.
l. de don.
persev.

c. 20.

†

la mes-
me Con-
fess. 10.

c. 29.

da quod
jubes,
& jube
quod vis

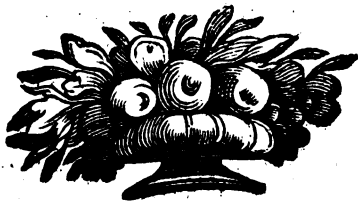
croire & vouloir, & juger, & aimer; la force de son enseignement, & de ses attraitz étant si efficace, qu'il n'y a point de rebellion, ni de dureté capable d'y resister, ou d'aneantir l'effet de son effort, ce qui est evidemment relever, & annoblir, orner & enrichir nôtre nature, & non la ruiner & la detruire, ou la transformer en la stupidité & insensibilité du bois & de la pierre, comme les Pelagiens nous l'objectent ridiculement. Enfin S. Paul nous apprend encore ici que toutes les bonnes œuvres du Chrétien consistent à *faire la volonté de Dieu, & ce qui luy est agreable*, c'est à dire ce qu'il nous commande en sa parole: contre l'abus de la superstition, qui egalant ses inventions & ses songes à la volonté de Dieu, veut qu'une partie de la pieté consiste à les observer. Dieu ne nous commande nulle part le caresme de Rome, ni ses abstinences, ni ses flagellations, ni ses pelerinages, ni son invocation des Saints, ni le sacrifice ou l'adoration de ses hosties, ni la veneration religieuses de ses reliques, ou de ses images, ni une infinité d'autres semblables devotions. Puis qu'il ne nous conste pas, que ces choses soyent de la volonté de Dieu, qui n'en dit rien dans sa parole; comment presume-t-on qu'elles luy soyent agreables, & comment a-t-on l'audace de les faire passer pour une partie de son service, & des bonnes œuvres de la religion Chrétienne? Mais laissant là l'erreur, pensons à l'edification & aux consolations que l'Apôtre nous donne dans ce riche texte. Remercions premiere-

ment le Seigneur de la grace qu'il nous a faite de nous appeller & recevoir en cette nouvelle & admirable alliance, qu'il a daigné traiter avecque nous en son Fils: qu'il a établie par son sang precieux, & qu'il a consacrée par sa resurrection glorieuse. Respectons ce divin sang, qui nous a été tout fraichement communiqué ce matin à la table mystique, & conservons entiere la pureté qu'il nous a acquise. Ne retournons plus à nos pechés, qu'il a expiés, & nous gardons bien de tenir le prix de nôtre redemption pour une chose commune & profane. Ayons continuellement devant les yeux la resurrection de nôtre grand Pasteur, le sacré & authentique seau de l'alliance divine. Que cet enseignement si illustre de la verité de la grace du Seigneur, & de nôtre salut affermissent nôtre foy, & nôtre esperance; & nous assure qu'il n'y a point de maux dont ce grand Dieu ne nous delivre, puis qu'il a une puissance absoluë sur la mort mesme. Mais l'eternité de cette alliance sacrée doit aussi nous consoler d'une part (car puis qu'elle est immuable nôtre bonheur n'aura jamais de fin) & nous sanctifier de l'autre: étant evident, que ce seroit une chose trop indigne, que des personnes appellées à la jouissance de l'eternité se laissassent seduire & corrompre par les appas des biens temporels & périssables. L'Apôtre nous montre dans le verset suivant le but, où nous devons tendre, puis que ce qu'il nous souhaite est sans doute ce qu'il nous a jugé necessaire pour estre vraiment Chrétiens. Il

nous souhайте comme vous voyés, que nous soyons accomplis en toute bonne œuvre, & que nous fassions la volonté de Dieu, & ce qui luy est agreable. Etudions nous donc à cette perfection. Ne laissons aucune bonne œuvre en arriere. Ornés nos mœurs de toutes les fleurs, & de tous les fruits de la sanctification, & cōme S Pierre nous y exhorte, *apportons toute diligence à ajoûter vertu à la foy; la science à la vertu, l'attrempance à la science, la patience à l'attrempance, la pieté à la patience, l'amour fraternelle à la pieté, & la charité à l'amour fraternelle.* Ne negligions nulle partie de nôtre devoir. Car Dieu ne veut point de monstres en sa maison, ni de creatures imparfaites. Il ne reçoit à l'honneur de son service, que des personnes accomplies. Et pour parvenir à cette perfection, travaillons seulement à faire la volonté de Dieu, & ce qui luy est agreable, mettant tout ce que nous avons de temps & de soin en l'étude & en la pratique des choses, qu'il nous a commandées dans sa parole. Que ce soient là les bornes de nôtre dessein. La vraye perfection du Chrétien est de faire la volonté de Dieu. Les disciplines & les loix, que la superstition & la vanité ont eu la presumption d'ajoûter à ses commandemens, bien loin de rendre les hommes parfaits, comme ils se le promettent follement; les détournent de leur perfection, & les amusent inutilement, leur faisant perdre dans des choses, ou basses & puertiles, ou qui pis est, mauvaises & pernicieuses, le temps qu'il faut tout employer en celles

que Dieu a ordonnées , & qui luy sont tres-
asseurement agreables , comme étant seules
vrayment dignes de luy & de nous. Enfin l'A-
pôtre nous apprend par son exemple à cher-
cher dans la seule grace du Seigneur tout le
succés de nôtre travail, comme il nous a mon-
tré que c'est dans sa parole , qu'il en faut pren-
dre tout le sujet. Car vous voyés , que c'est à
luy, qu'il s'adresse pour rendre les Ebreux
accomplis. Prions-le aussi ardemment & assi-
duément, Freres bien aimés , qu'il benisse au
milieu de nous l'Evangile & les sacremens qui
nous y sont administrés ; & que la vertu de sa
grace accompagnant & la parole des Pasteurs,
& l'ovie & la diligence des brebis , nous crois-
sions tous jusques à la mesure de la parfaite sta-
ture , qui est en Iesus Christ, & que nôtre foy
& nôtre charité s'accomplissant peu a peu, nous
abondions en toute bonne œuvre , faisant sa
volonté avecque joye , & nous addonnant de
cœur & d'affection à tout ce qui luy est agrea-
ble. C'est là mon souhait , chers Freres , & le
vœu que je presente de tout mon cœur à Dieu
& en general pour tout ce troupeau , & en par-
ticulier pour chacun de ceux dont il est compo-
sé ; qu'il le conserve à jamais , l'environnant de
sa protection , & le couronnant de sa bene-
diction , & qu'il y fasse constamment fleurir la
pieté , la charité , & les autres vertus Chrétien-
nes, necessaires à la perfection d'une sainte &
heureuse Eglise. Et puis que sa providence me
rappelle au lieu où il m'a attaché . je le supplie
tres-humblement , que comme durant mon

sejour au milieu de vous , j'ay eu le contentement de voir vôtre zele à sa gloire , & à la sainte passion que vous avés pour sa parole , & pour ceux qui vous l'annoncent , j'aye toujours bien qu'absent , la consolation & la joye d'entendre vos progrès & vôtre bonheur en Iesus Christ ; pour vivre un jour tous ensemble dans son sanctuaire eternellement, apres avoir achevé ici bas nôtre course dans une mesme foy , bien qu'en lieux differents, & unis d'esprit bien que separés de corps. Le grand Dieu de paix , qui a ressuscité des morts le Prince de nôtre vie , & qui a établi l'alliance eternelle en son sang , vueille avoir nôtre devotion agreable , & recevoir nos prieres , & accomplir nos souhaits à l'honneur de son nom , & à l'edification des hommes , & à nôtre commun salut. AMEN.





SERMON VNZIESME.

Pseaume CXLVII. Vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

- I. *Loüés le Seigneur: car il est bon de Psalmodier a nôtre Dieu; pource qu'il est gracieux, La loüange en est bien-seante.*
- II. *Le Seigneur est celui qui bâtit Jerusalem, il rassemblera ceux d'Israël, qui sont déchassés ça & là.*
- III. *Il medecine ceux qui sont brisés de cœur, & guerit leurs ennuis.*
- IV. *Il conte le nombre des étoiles; il les appelle toutes par leur nom.*
- V. *Nôtre Seigneur est grand, & de grande puissance, On ne sauroit raconter combien il est entendu.*
- VI. *Le Seigneur maintient les debonnaires: mais il abbaisse les méchans jusqu'en terre.*

Prononcé à Chariton le 11. Novembre 1653. jour de la saint Martin.



HERS FRERES; bien que nous ne sachions pas le nom de l'auteur, dont Dieu a employé la plume pour mettre ce Pseaume par écrit, tant y a que les choses que nous y lisons nous donnent assez clairement a entendre, qu'il vivoit apres le retour des Iuifs de la captivité de Babylone. Car ce qu'il dit dans le deuxiesme verser que *le Sei-*

gneur rassemblera ceux d'Israël, qui sont dechassés
 sa & là, montre que le peuple des Iuifs avoit
 été tiré hors de la Judée, & dispersé en divers
 pais estrangers; ce qui ne luy est arrivé depuis
 son établissement en la terre de Canaan iusques
 à la ruine du second temple, qu'au temps qu'il
 fut emmené captif en Babytone par Nabuco-
 donosor apres la prise de Ierusalem. Mais ce
 que le Psalmiste dit, que le *Seigneur bâtit Ieru-
 salem*, & ce qu'il ajoute encore dans les ver-
 sets treiziesme & quatorziesme, que c'est luy
 mesme *qui a renforcé les barres des portes de cette
 ville; qui a benit ses enfans au milieu d'elle, qui
 rend ses contrées paisibles, & qui la rassemble
 de la moëlle du froment*: cela dis-je nous certifie
 que lors qu'il écrivoit, Ierusalem étoit relevée
 de ses ruines; qu'elle étoit habitée, & la cam-
 pagne d'alentour peuplée & cultivée; D'où
 s'ensuit qu'alors les soixante & dix ans de sa de-
 solation étoient expirés, & que Cyrus avoit
 mis ce peuple en liberté, & l'avoit renvoyé en
 son pays avec permission d'y rebâtir Ierusalem,
 & que desja ils avoient commencé à s'y réta-
 blir, par la benediction de Dieu. Ce Prophete
 donc quel qu'il ait été d'ailleurs, considerant
 avecque joye un si grand & si admirable benefi-
 ce du Seigneur, où reluisoit magnifiquement sa
 verité, sa bonté, sa sagesse & sa puissance divi-
 ne, exhorte son peuple à le reconnoistre, & à
 louer & benir son Nom. C'est ce qu'il leur
 propose des l'entrée, & qu'il leur répetera en-
 core ci-apres, *Loués le Seigneur* (dit il) *car il est*
bon de psalmodier à nôtre Dieu; pource qu'il est

gracieux, la loüange en est bien seante. Puis il leur represente le sujet, qu'ils avoient de celebrer son nom; ajoûtant que *c'est luy qui bâtie Jerusalem, & qui rassemblera ceux d'Israël, qui sont dechassés ça & là.* Et de là s'élevant jusques à la source mesme de cette grande grace de Dieu, il exalte sa bonté qui premierement daigne consoler les affligés & medeciner ou guerir (comme il parle) *l'annui de ceux qui sont affligés, & qui ont le cœur brisé,* & puis en deuxiesme lieu sa sagesse & son pouvoir qui s'étend sur tout l'univers, connoissant les lieux & leurs étoiles, & les ayant en sa disposition; d'où il conclut que sa puissance & son intelligence est infinie. Enfin il touche aussi sa justice, qui paroist dans la droiture & equité de ses jugemens, en ce qu'il *maintient les debonnaires, & abbaïsse les méchans jusques en terre.* Ce sont les cinq points que nous nous proposons de traiter en cette action, s'il plaist au Seigneur de nous accorder la grace que nous lui avons demandée. Les deux premiers sont les principaux; les trois autres n'estant ajoûtés que pour rehausser & amplifier ce que le Prophete avoit dit dans le 2. du rétablissement de Jerusalem. Il nous commande premierement de loüer le Seigneur; c'est à dire de celebrer avec une sincere reconnoissance les merveilles de sa bonté & de sa puissance tant en la cōduite de toute la nature en general, que particulierement & principalement en l'établissement & en la conservation de l'Eglise. Et afin que nul ne se dispense de ce devoir il met en avant la raison qui nous y

oblige : *Car il est bon* (dit-il) *de psalmodier à*
notre Dieu. En disant que *cela est bon*, il nous
montre que ce n'est pas une chose indifferen-
te, ni arbitraire : mais juste & necessaire ; que
c'est un des legitimes devoirs de la pieté, &
non une œuvre de *supererogation*, qui soit lais-
sée à nôtre fantaisie, pour nous en acquitter,
ou non, comme il nous plaira. En effet puis que
c'est de la main de ce souverain Seigneur que
nous recevons tout ce que nous avons d'estre
de vie, & de mouvement, Qui ne voit que nous
ne pouvons manquer à l'en benir, à l'en louer
& remercier, sans nous rendre coupables d'une
ingratitude noire & brutale ? Aussi savés-vous
que le Seigneur nous l'a expressement com-
mandé ; *Sacrifie loüange à Dieu, & ren tes*
vœux au Souverain. Invoque-moy au jour de
détresse, & je t'en tirerai hors ; & tu m'en
glorifieras. Il nous permet de le prier & d'im-
plorer son aide en nôtre necessité : mais à con-
dition que nous lui rendions nos loüanges,
quand il nous a exaucés. Et c'est ici l'avantage,
qu'à le service de la pieté sur celui de la super-
stition. La premiere est assurée, que ce qu'elle
le presente à Dieu est bon, & agreable à sa
Majesté ; L'autre ne peut avoir aucune telle
certitude des devoirs qu'elle pratique, par-
ce qu'elles sont de son invention, & non de
l'institution du Maître. Comme par exemple
nous savons bien que les prieres & les loüan-
ges que nous presentons ici à Dieu dans cette
sainte assemblée, sont un culte legitime, & qui
ne peut qu'estre agreable au Seigneur ; son

Ps. 150.

14. 15.

Prophete & toute son Escriture nous asseurant, que c'est un devoir bon & juste, & nous le commandant expressement. Mais quelle certitude peuvent avoir ceux de la communion Romaine, que les honneurs qu'ils rendent aujourd'huy à S. Martin, les hymnes qu'ils luy chantent, & les oraisons qu'ils luy adressent, & tout le reste de leur devotion volontaire, soient des choses bonnes & agreables à Dieu? Quel Prophete, quel Evangeliste, ou quel Apôtre leur a dit, qu'il est bon *de psalmodier* & d'offrir telles devotions à S. Martin, & àux autres fideles morts en la vraie pieté, comme le Psalmiste nous dit ici expressement, qu'il est *bon de psalmodier à Dieu*? Je n'allegue pas pour cette heure, que ces services-là sont condamnés en la parole de Dieu, comme derogans à celuy que nous luy devons, & donnant evidently aux creatures une partie de la religion, & de la gloire, qui n'appartient qu'à luy; ce qui ne se peut faire sans sacrilege. Je dis seulement, que supposé que telles devotions n'eussent rien de venimeux ni d'injuste en elles-mesmes; toujourns est-il evident qu'étant incertaines, sans que l'on puisse avoir aucune asseurance qu'il soit bon de les faire; c'est une erreur & un abus tres dangereux de les pratiquer en la religion, où l'on ne doit rien entreprendre sans estre bien asseuré de sa bonté; parce que *tout ce qui n'est point de foy est pe-* Rom. 14
che, comme nous l'enseigne l'Apôtre. Quant 23.
à ce qui suit dans le texte du Prophete, *par ce qu'il est gracieux*, ou plaisant & agreable; j'a-

vouë que l'on le peut rapporter à Dieu, comme a fait nôtre traduction, & quelques autres interpretes; pour signifier que Dieu est doux, & plein de bonté & de grace, & que c'est ce qui nous oblige le plus à celebrer ses loüanges; Mais ces paroles sont tellement couchées dans l'Ebreu, que l'on peut aussi les prendre autrement; en les entendant non de Dieu, mais du devoir de le louër & glorifier, en les traduisant: *parce que c'est chose plaisante, ou agreable.* En ce sens, que l'interprete Latin & la plus part des autres ont suiui, le Prophete nous ayant exhortés à louër le Seigneur, en allegue deux raisons: l'une tirée de la bonté de ce devoir, & l'autre de sa beauté: l'une de ce qu'il est bon, l'autre de ce qu'il est plaisant & agreable; l'une exprimée en ces mots: *Car il est bon de psalmodier à nôtre Dieu*; l'autre signifiée en ceux-ci: *car c'est une chose plaisante*, assavoir de louër le Seigneur, ou de psalmodier à son nom. Car s'il n'y a rien de plus vilain & de plus indigne de nous, que l'ingratitude: qui ne voit qu'au contraire il n'y a rien de plus beau ni de plus agreable que la juste reconnoissance d'une ame fidele, qui ne pouvant rendre autre chose à Dieu pour les biens qu'elle en reçoit, luy en témoigne au moins ses ressentimens au mieux qu'elle peut, en celebrant les loüanges de ses bontés? Et bien que cet exercice soit fascheux & importun aux méchans, qui n'ayant nul sentiment de la grace de Dieu n'oyent pas volontiers parler de luy, & voudroient bien s'il étoit possible, en abolir la memoire, & oublier

entièrement sa puissance & sa justice pour s'abandonner à leurs injustes passions avecque moins de remords : tant y a que les vrais fideles que le Prophete regarde particulièrement, brûlés de l'amour de Dieu, & d'un saint zele à sa gloire, ne treuvent rien de plus doux que de chanter ses louanges. La meditation & la representation des vertus & des œuvres admirables de cette adorable majesté touche leur ame d'un plaisir si pur & si charmant, qu'ils ne goûtent rien au monde de plus delicieux. Aussi savés-vous, que c'est en cela que les saints Anges sont incessamment occupés. Ce divin exercice fait leur beatitude presque toute entiere. Mais le Psalmiste ajoûte encore une troisiéme raison, disant que *la louange de Dieu est bien seante*. I'avouë qu'il n'y a point de moment dans toutes les diversités de nos saisons, où nous n'ayons sujet de louer Dieu : Mais il faut pourtant reconnoistre qu'il y a des temps qui nous sollicitent plus à ce devoir les uns que les autres. La souffrance & l'adversité nous demande des prieres & des larmes. La delivrance & la prosperité est plus propre à la louange & à la glorificatiõ de Dieu, & à la gayeré, dont elle doit estre accompagnée. I'estime que c'est proprement ce qu'entend ici le Prophete : Si la joye & la louange (dit il) n'estoient pas de saison durant les temps de nôtre long exil : Si les larmes & les supplications étoient plus propres à une si triste condition que les Pseaumes & les cantiques, on ne peut nier que maintenant dans le bonheur

P/.139.1

de nôtre retablissement , & dans les douceurs de nôtre paix , la louange du Seigneur , l'unique auteur de tous ces biens , ne nous soit vraiment bien seante. C'est à cette heure fideles , qu'il faut trouver ces violons sacrés , qui sont demeurés muets durant tant d'années , pendus aux saules de Babylone : C'est à cette heure qu'il faut faire retentir ces saints lieux , où Dieu nous a recommandés des cantiques de nôtre jouissance. Ce seroit pecher contre la bienveillance de se taire au milieu des sujets que nous avons de benir le nom de nôtre Dieu. Il les represente en suite , & apres avoir ainsi encouragé les fideles à louer Dieu , il leur en montre l'exemple , celebrant la grande & admirable grace , qu'il venoit de leur faire tout freschement ; *l'Eternel (dit-il) est celui qui bastit Ierusalem : Il rassemblera ceux d'Israël qui sont dechassés ça & là.* Parlant aux Israélites , il à raison de leur alleguer celui des benefices de Dieu , qui les devoit le plus toucher , tant pour sa nouveauté que pour sa merveille. Car leur pays ayant été saccagé , leurs villes détruites , & tout leur peuple emmené en Babylone , apres qu'ils eurent passé soixante & dix ans dans cette calamité , Dieu vint à point nommé les retirer de ce sepulcre où ils estoient (s'il faut ainsi dire) enterrés sans apparence humaine de ressource. Il toucha premierement le cœur de Cyrus Monarque de l'Orient , qui leur donna la liberté de retourner en leur pays , & de rebâtir leurs villes , & particulièrement celle de Ierusalem , le chef de tout leur

leur état. Il les accompagna dans ce voyage, & les garantit par sa providence de la violence, & des embuches de leurs ennemis. Il suscita encore depuis l'esprit d'Assuerus, qui renou-
 vella, & confirma l'edit de Cyrus; & inspira à Nehemie & à Esdras le courage de relever les murailles, & le temple de Jerusalem, malgré l'envie & les traverses des nations voisines, qui s'opposèrent de tout leur possible à cet ouvrage divin; mais en vain. Car enfin Jerusalem se releva peu à peu, & par la benediction du Seigneur, reprit sa premiere forme, & recouvra l'un apres l'autre tous les ornemens de son ancienne beauté. Elle se remplit de peuple; la dignité de ses magistrats, & de la sacrificature s'y rétablit; elle fleurit encore une fois, & devint l'une des plus belles villes de l'Orient. C'est ce qu'entend le Prophete, quand il dit *que Dieu la bâtit*, ou l'edifia. Car dans le stile de l'Ecriture, edifier des familles, ou des villes, n'est pas simplement en bâtir les murailles & les maisons; mais en établir le corps & les former, en les fournissant de toutes les personnes necessaires à les maintenir. C'est là mesme que se rapporte ce que le Prophete ajoute, *que Dieu rassemblera les Israélites dechassés çà & là*. Car nous apprenons par l'histoire sainte, qu'ayant été arrachés de leur pais natal, ils furent dispersés en divers lieux, & en differentes provinces, de ce grand empire de Caldée, où ils furent emmenés en exil. Mais quand l'edit de leur liberté eut été publié, sortant chacun du lieu de leurs dispersions, & s'atroupant pour faire le voyage de la Palestine avecque

plus de seureté) ils se rendoient tous dans leur pays, pour vivre désormais ensemble, en mesmes villes, & dans un mesme état; comme faisoient autrefois leurs Peres. Nôtre Bible à traduit, que Dieu *les rassemblera*; par ce que leur rétablissement n'étoit que commencé; & qu'il étoit encore demeuré dans les provinces de Babylone un grand nombre des Juifs, qui voyans ces beaux & heureux commencemens, venoient chaque jour en Judée, pour se joindre à leur nation; & le Prophete promet, que Dieu achevera cette œuvre, les rassemblant tous peu à peu. D'autres ont traduit au temps passé, que *Dieu a rassemblé les Israélites dispersés*: parce que la chose estoit commencée, & qu'il y en avoit desja une partie rassemblées. Et bien que ces deux sens, l'un du passé, & l'autre de l'avenir, semblent contraires: neantmoins ceux qui entendent l'Ebreu, savent que la parole ici employée par le Psalmiste dans la forme; où il l'a mise, se peut fort bien prendre en l'une & en l'autre faison. Au reste je ne doute point, qu'en parlant ainsi, il n'eust en la pensée la promesse que Moïse avoit faite anciennement à ce peuple: *Quand tu seras converti à l'Eternel ton Dieu (dit-il) & auras écouté sa voix, il ramenera les captifs, & aura compassion de toy, & te rassemblera derechef d'entre tous les peuples où il t'avoit épars.* Le retour d'Israël de Babylone en la Palestine, & le rétablissement de Jerusalem, n'étoit, comme vous voyés, que l'execution de cette promesse, & l'accomplissement de cette prediction. Apres avoir ainsi représenté cette œuvre admirable

Deuter.

30. 2. 3.

de Dieu, c'est à dire le rétablissement de son peuple, le Psalmiste touche en suite les principales vertus, ou qualités que le Seigneur avoit déployées l'exécutant, premierement sa bonté; puis en second lieu sa puissance, & enfin sa justice. Pour sa bonté, il la remarque clairement quand il dit dans le troisiésme verset, *Il medecine ceux qui sont brisés de cœur, & guerit leurs ennuis.* Il entend que le Seigneur a rétabli son peuple: par ce qu'il est bon & pitoyable: par ce que c'est un Dieu misericordieux, qui a compassion des personnes affligées, & se porte volontiers à les secourir, & à leur donner les remedes de leurs maux. L'Escriture appelle *brisés de cœur*, ceux qui sont dans une grande amertume d'esprit: qui ont l'ame accablée de tristesse & de douleur; soit que la grandeur de leur affliction leur ait ôté la joye & le courage, soit que le ressentiment de leurs pechés, & le regret d'avoir offensé Dieu les travaille; soit que l'une & l'autre de ces deux raisons les presse. C'est ainsi qu'Esaye l'entend, lors que prophetizât dumessie il dit entr'autres choses, que Dieu l'a envoyé *pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé*; où vous voyes, qu'il employe la mesme metaphore, dont se sert ici le Prophete, comparant comme luy le secours & la delivrance des pauvres affligés, humiliés par le sentiment de leurs maux, à la medecine & à la guerison d'un malade. Moïse s'en exprime en la mesme sorte, quand il fait dire au Seigneur, *qu'il navre & qu'il guerit*; & Job semblablement, *C'est luy* (dit-il en parlant de Dieu)

Esay. 61.

1.

Denter.

32. 39.

Job. 5. 18

qui fait la playe, & qui la bande; Il nuyre; & ses mains guerissent. Les Iuifs captifs en Babilone étoient dans la dernière de toutes les calamités loin de leur pays, pauvres & denués de toutes les commodités de la vie, esclaves d'un Prince fier & insolent, soumis à la volonté d'un ennemi puissant & victorieux, vivant au milieu d'un peuple barbare & inhumain, idolatre & passionné contre leur religion, privés de leurs sacrifices, & de leurs saintes assemblées. Une si grieve & si longue affliction leur avoit rempli le cœur d'un profond ennui; & la souffrance leur ramenant devât les yeux les pechés qui l'avoient attirée sur eux, redoubloit encore leur douleur & leur confusion; de sorte qu'il ne faut pas douter, que ceux d'entr'eux qui avoient quelque sentiment de la vraye pieté, ne fussent extrêmement humiliés, & abbatu, & dans une penitence semblable à celle de Daniel; qui navré de douleur pour la desolation du sanctuaire, passoit les semaines entieres dans le jeusne, dans l'affliction, & dans les larmes, pour fléchir la misericorde du Seigneur. Et ce fut là que Dieu fit voir qu'il est pitoyable; & prompt à medeciner ceux qui sont brisés de cœur, & à guerir leurs ennuis. Car il guerit la froissure de son peuple, & essuya leurs larmes, & les consola de leurs ennuis les ramenant en Canaan, & rétablissant au milieu d'eux sa loy & son service. Ainsi ces dernières paroles du Psalmiste ne signifient au fonds autre chose, que cela mesme qu'il disoit ci-devant, que Dieu avoit bâti Jerusalem, & rassemblé

les Israélites. Mais outre sa tendresse & sa compassion, il avoit aussi fait paroître dans cette œuvre une grande & admirable puissance; replantant, s'il faut ainsi parler, dans la terre un peuple mort & détruit depuis tant d'années, l'y faisant croître & fleurir, malgré l'impossibilité apparente de la nature, & toutes les contradictions & résistances des hommes. C'est la considération de cette grande & invincible puissance qui fait reconnoître au Psalmiste, ce qu'il ajoûte dans le verset suivant, que Dieu est vraiment le souverain Seigneur du monde, le Maître du ciel & de la terre, qui y fait tout ce qu'il veut. Car c'est là ce me semble le vray sens des paroles suivantes; *Il conte le nombre des étoiles. ; Il les appelle toutes par leur nom.* Quelques uns les rapportent nommément à ce qu'il avoit dit, que *Dieu a rassemblé* ou qu'il *rassemblera les Israélites*; pour signifier qu'il ne lui avoit pas été difficile de reconnoître & d'appeler & de rassembler chacune des familles & des personnes de son peuple, quelque écartées quelles fussent dans leurs dispersions; puis qu'il sait bien ranger, disposer & gouverner à son plaisir toutes les étoiles des cieux, quelque infinie qu'é paroisse la multitude à nos sens. l'avoué que cette pensée est belle; qu'elle a mesme quelque fondement dans les paroles du Prophete: Mais il me semble pourtant qu'il est plus simple, & moins subtil de les prendre comme nous disons, pour signifier en gros la puissance & domination souveraine du Seigneur sur toutes les parties de l'univers,

pour en disposer absolument comme bon luy semble ; souvent mesme contre les apprences & les loix ordinaires de la nature , ainsi qu'il en usa alors , ayant soudainement ployé les cœurs des hommes , & la nature des choses à l'execution de ce qu'il avoit ordonné , nonobstant la resistance de tout ce qui voulut traverser le rétablissement de son peuple. Et que ce qu'il parle des étoiles , si éloignées de la terre , où se fit son œuvre , ne vous trouble point, Elles ne laissent pas d'estre à propos de son dessein , quelque loïn qu'elles soient de nôtre terre. Et ici pour les faire entrer dans le discours du Prophete , je ne leur attribuerai point le gouvernement des hommes , ni la disposition de leurs fortunes , ou de leurs volontés ; comme faisoient anciennement, & comme font encore aujourd'huy la plus grand' part des Payés, qui font dependre de l'influence & des regards des étoiles les états & les familles de la terre, & mesme toutes les personnes , qui composent le genre humain ; Et cette opinion n'a encore maintenant que trop de sectateurs ; & c'est elle qui a fait la vaine & trompeuse science de l'Astrologie, que l'on appelle judiciaire, qui se vante de lire dans les astres les aventures & les destins de tous ceux qui naissent sur la terre , & qui par la magnificence d'une si haute promesse flatte & retient si puissamment les esprits legers , que les continuëles experiences, que l'on fait tous les jours de son incertitude & de sa fausseté , ne sont pas capables de desabuser. C'est assés pour justifier le discours

du Psalmiste de vous faire souvenir, que le ciel étant la plus grande, & la plus haute, & la plus noble partie du monde; en donner l'intendance & le gouvernement à Dieu est évidemment l'établir dans le trône de l'univers, & élever & étendre sa providence sur toutes les parties de la nature, & luy mettre entre les mains la disposition de toutes les choses, qui y arrivent, pour les tourner comme bon luy semble. Et c'est pourquoy Moïse pour représenter la grande & infinie puissance de Dieu, & affermir par cette pensée la confiance, qu'Israël en devoit prendre, en s'assurant qu'il n'y a rien dans tout l'univers, qui ne ploye sous sa main, luy allegue que c'est luy, qui gouverne les mouvemens des cieus, tout de mesme qu'un écuyer ceux du cheval, où il est monté; *Il n'y en a point* (dit-il) *qui soit semblable à Dieu, qui est monté sur le ciel comme sur un cheval, & sur les nuës en sa hautesse.* C'est donc aussi la consideration que le Psalmiste met ici en avant, établissant par la puissance, que Dieu a sur les cieus celle qu'il avoit montrée en rassemblant les captifs de son peuple, & en rebatissant Ierusalem. Nous & les autres hommes treuvons étrange, qu'il ait peu si facilement encliner les cœurs des Princes, & tourner les affaires, & les rencontres des choses à la liberté & au rétablissement de ce pauvre peuple dispersé en tant d'endroits. Mais nous cesserons de nous en étonner (dit le Prophete) si nous considerons, qu'il a tout le monde en sa disposition, qu'il commande absolument dans les cieus, &

Deuter.
33. 26.

que c'est luy qui tourne cette vaste, & immense machine, & qui par les mouvemens de la lumiere, qu'il y a allumée, change tous les jours en tant de façons la face de nôtre terre & de nôtre mer. administrant avec une force & une adresse incompréhensible les diversités de leurs temps, & de leurs saisons, & tous les accidens, qui s'y passent. C'est à mon avis ce qu'entend ici le Psalmiste quand il dit que *Dieu comte les étoiles, & qu'il les appelle toutes par leur nom.* Car les étoiles (comme vous sçavés) sont les plus belles & les plus actives parties du ciel, l'ornement & la gloire de cette grande & vaste region du monde; qui se mouvant incessamment épandent par tout haut & bas cette admirable lumiere, que le Createur a allumée dans leurs globes, & qui est comme l'ame de tout l'univers. C'est en ces corps lumineux que reside toute la gloire du ciel; C'est par là qu'il agit sur toutes les choses inferieures, n'ayant proprement nulle autre force ni vertu, que celle que nous communique differemment l'agitation des étoiles. D'où vient aussi, que l'Escriture les nomme assés souvent *les armées du ciel*; tant à cause de leur multitude & du bel ordre, où elles sont disposées, que pour l'action, où elles sont continuellement; si bien qu'il n'y eut jamais d'armée d'hommes ici bas ni plus magnifiquement placée, ni plus admirablement rangée, ni dont les mouvemens soient mieux réglés, ou l'activité plus indefatigable ou les exploits plus grands & plus glorieux. Et c'est pourquoy le Psalmi-

ste pour signifier , que Dieu en est le maistre qui les gouverne avec une autorité souveraine, dit, qu'il en comte le nombre, & qu'il les appelle toutes par leur nom. Il le compare a un General d'armée extraordinairement sage & intelligent, qui fait le nombre & les noms de tous les soldats, & en est obeï à point nommé; comme nous lisons en effet, que Cyrus, ce fameux conquérant, qui fut le premier Monarque des Perses, n'avoit pas un soldat dans son armée, qu'il ne connust par son nom. Mais la foiblesse de l'esprit humain rend cela fort rare & presque incroyable. Il n'en est pas de mesme du Seigneur, dont l'intelligence est infinie; si bien que dans toute la multitude des étoiles, qui paroist innombrable à nos sens, il n'y en a pas une ni grande ni petite, qu'il ne connoisse parfaitement, dont il ne sache exactement la nature, le cours, la lumiere, la force, & l'usage. Et comment ne le sauroit-il puis que c'est luy qui les a toutes créées, & qui les conserve encore? Ce que le Prophete dit, qu'il les appelle toutes par leur nom, est une suite de la comparaison, qu'il fait de Dieu avec un grand & puissant Monarque, & il signifie par ces mots la prompte & entiere obeïssance, que toutes ses creatures luy rendent, comme à leur souverain Seigneur, sans jamais ni negliger, ni outrepasser pas un de ses ordres. Car en disant qu'il les appelle, il signifie, qu'il les fait aller & agir comme bon luy semble, sans que jamais elles y manquent; tout de mesme que quand l'Ecriture dit, que Dieu appelle le glaive, la

Jerem. 25. 29. secheresse ou le froment, elle entend qu'il les fait venir. Il appelle les choses efficacement, son commandement s'accomplissant toujours
Agg. 1. 11. punctuellement ; selon ce que chante le Prophete ailleurs, *Il a dit, & la chose a eu son estre ; il a commandé, & la chose a comparu.*
Ezech. 36. 29. Esaye employe aussi les mesmes paroles sur ce
Pse. 33. 9. sujet en mesme sens, *Elevés (dit-il) vos yeux en haut, & regardés. Qui a créé ces choses-là ?*
Esa. 40. 26. c'est à dire celles qui sont en haut, les astres & les étoiles. *C'est Dieu (poursuit-il) qui produit leur armée par nombre, & les appelle toutes par leur nom.* De cette meditation de la providence, que Dieu déploye particulièrement dans l'administration des choses celestes, le Psalmiste eleve sa pensée à la consideration generale de sa puissance & de sa sagesse ; & la vouë d'un sujet si haut & si étendu le confondant & le ravissant, comme s'il eust soudainement découvert un grand abyssme infini n'ayant ni rivages ni fonds, il s'écrie ; *Nôtre Seigneur est grand, & de grande puissance. On ne sauroit raconter cōbien il est entendu.* Il admire premierement la gloire de son adorable nature si haute & si grande, qu'elle est presente dans tous les lieux de l'univers sans y estre enclose. Le ciel est son trône, & la terre est son marche-pied, comme disent les Prophetes. Encore faut il confesser avec eux, que les cieux, & mesme les cieux des cieux ne le peuvent comprendre. Les plus grands Monarques du monde, quelque grande que soit l'étendue de leur empire, sont d'une nature finie, enclose dans

un petit lieu ; leur pensée mesme , leur providence , & leur puissance a ses bornes , & à vray dire elle ne s'étend pas fort loin. il n'en est pas de mesme de nôtre Seigneur, du Roy que nous adorons, & qui nous gouverne. Bien que tout l'univers luy soit sujet , il est encore beaucoup plus grand , que son royaume. Sa puissance n'est pas moindre. Car elle s'étend par tout ; & les creatures , que nous voyons , en témoignent la grandeur , puis qu'elles font toutes ses ouvrages ; & il n'y a rien dans le monde , qu'il n'ait fait , & il ne s'y passe rien , qu'il ne remuë & n'adresse. Il ajoute , que *l'on ne scauroit raconter combien il est entendu* ; c'est à dire qu'il est impossible aux hommes & aux Anges de comter combien il fait & entend de choses ; que leur nombre n'a point de fin ; si bien que la sagesse , & la connoissance , qui l'a fait , est immense & incomprehensible. Iamais on n'en sauroit tant dire , ni penser , qu'il n'en reste toujôurs infiniment plus à reconnoistre. Tout ce que la creature en peut comprendre ne sont que les bords de son intelligence , & une tres-petite portion de la sagesse. Contentons nous donc de l'adorer en silence , & de la glorifier par la confession de nôtre impuissance , en reconnoissant qu'elle surpasse infiniment nôtre portée , & nous écriant avecque le Prophete , que le Seigneur est grand , & grandement puissant , & que son intelligence est innombrable , & finissant religieusement avecque l'Apôtre , O *Rom. IX.*
profondeur des richesses , & de la sagesse , & 33.
de la connoissance de Dieu ! Que ses jugemens

*sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à
 sreuver ! Mais apres sa grandeur , le Psalmiste
 celebre encore son equite & sa justice , Le Sei-
 gneur (dit il) maintient les debonnaires, & il
 abbaïsse les méchans jusques en terre. Il est vray
 qu'entre les hommes la grandeur est ordinaire-
 ment superbe. Ceux qui sont haut elevés dé-
 daignent les petits , & penseroient faire tort à
 leur dignité de s'abbaïsser jusques à eux. Dieu
 n'en fait pas ainsi. Cette grandeur & cette gloi-
 re , qui l'éleve infiniment au dessus de nous , ne
 l'empesche pas d'en avoir soin. Ses yeux & ses
 divines pensées descendent jusques à nous , &
 se messent si avant dans nos petites affaires,
 qu'il n'y laisse ni la bassesse des petits & des af-
 fligés sans support , ni l'insolence des grands &
 des méchans sans châtiment. Car le mot que
 nous avons traduit *debonnaires*, se prend aussi
 pour dire les pauvres & affligés ; & les inter-
 pretes anciens l'ont ainsi entendu ; si bien que
 cette sentence revient presque au mesme sens,
 que celle de saint Pierre , qui dit que Dieu resti-*

1. Pierre *ste aux orgueilleux ; mais qu'il fait grace aux*
55. *bumbles.* Nous voyons tous les jours des exem-
 ples de ces jugemens de Dieu , & les Payens
Lucrece. mesmes les ont remarqués , ayant bien recon-
 nu qu'il y a une secrete force dans le monde,
 qui rabbaïsse ce qui s'eleve , & roigne les aisles
Claudié. à ce qui vole trop haut ; ajoûtant mesme que
 les méchans ne sont élevés que pour tomber de
 plus haut ; afin que leur cheute soit & plus
 lourde & plus exemplaire , quand Dieu vient à
 les precipiter du comble de la grandeur , où ils

étoient montés. C'est ce que les Iuifs avoient veu tout fraichement. Car comme le Seigneur les avoit maintenus dans l'affliction de leur exil ; & de la misere & servitude, où ils étoient plongés, comme dans une basse fosse, ou dans un profond abisme, les avoit tirés en liberté, & les avoit fait remonter en leur douce patrie, & les avoit relevés & rétablis dans leur ancienne dignité ; aussi avoit-il de l'autre côté humilié l'orgueil des Babyloniens, abbatant en un moment toute la force & la gloire de cette grande & terrible, mais inique & insolente monarchie, avecque la main & les armes de Cyrus, à qui il en donna les riches dépouilles, comme nous l'apprenons de l'histoire tant sacrée, que profane. C'est là que regarde particulièrement le Prophete, quand il dit que le *Seigneur maintient les debonaires, & qu'il abbaissé les méchans jusques en terre.* Apres avoir ainsi considéré le sens des paroles de son texte, faisons en nôtre profit, & tirons ce qu'il nous a appris à l'usage de nôtre edification & consolation. Pratiquons premièrement ce qu'il nous commande dès l'entrée de louer le Seigneur ; étant ardens & assidus dans ce saint exercice, comme dans la plus juste & la plus agreable partie du service divin. Cherchons y le soulagement de nos maux dans l'adversité, & le comble de nos joyes dans la prosperité. Que la louange de Dieu commence & finisse tous nos desseins ; qu'elle soit l'ornement & la douceur de nôtre vie. Celebrons toutes les œuvres de cette souveraine Majesté,

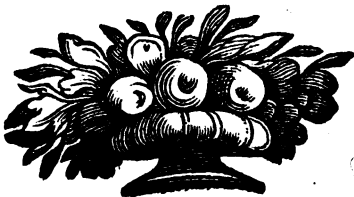
Admirons avecque le Prophete sa providence en l'établissement & en la conservation des villes & des états, où subsiste le genre humain; & particulièrement comment il a planté & maintenu jusques à cette heure la couronne, sous l'ombre de laquelle nous vivons; comment il a bâti cette grande & superbe ville, où il luy a pleu de nous loger, & par quels degrés il l'a élevée au point, où nous la voyons, & par quelles merveilles de bonté & de puissance il l'a souvent, & encore tout fraischement preservée du danger, où elle étoit de se perdre. Car toutes ces aventures des états du monde, leurs établissemens, leurs troubles, leurs delivrances, & leurs ruines sont des ouvrages de nôtre grand Dieu, qui gouverne toutes les sociétés des hommes, les élevant & les abaissant à son plaisir. Mais la Jerusalem ancienne nous oblige principalement à considerer l'état de l'Eglise, dont elle étoit la figure. C'est dans l'edification de cette ville divine, que le Seigneur a déployé les miracles de sa plus haute providence. Vous savyés comment il la bâtit au commencement, l'ayant fondée sur la croix de son Fils, le ferme & inbranlable rocher de sa subsistence; comment il y assembla ses élus, les retirant des dispersions, où ils étoient écartés ça, & là dans les diverses erreurs du Pharisaisme, & du Paganisme; & comment d'une basse & foible origine il la conduisit malgré les violentes contradictions de l'enfer & du monde dans l'heureux état, où elle fleurit longtemps. Depuis elle fut emmenée, aussi bien

que le premier Israël , en une dure & longue captiuité , où elle souffrit toute sorte d'indignités de ceux , qui l'avoient asservie. Mais Dieu enfin en a eu pitié , & la tirant de servitude l'a encore rebâtie , & y a rassemblé ses Israélites dechassés çà & là. Nos Peres nous ont raconté ce terrible exploit du Seigneur, qui au grand étonnement de tout le monde a fait ce qui sembloit impossible , faisant sortir son peuple de cette puissante cité, où il étoit captif, & le ralliant sous ses enseignes, & l'edifiant au milieu de ses ennemis, où il l'a conserué jusques à present au milieu de mille dangers & de mille morts , comme un Daniel dans la fosse des lyons , & comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise de Babylone. Que cette œuvre de Dieu vous ravisse , Ame fidele , & vous assure contre tout ce qui vous menace. Celuy qui a ainsi bâti son Eglise, la saura bien conserver. N'ayés point de peur des gouffres , où vous la voyés passer, ni des confusions, où elle se treuve embarassée , ni des demons , ni des tyrans , ni de tant d'autres ennemis conjurés contre elle. La main , qui l'a fondée , la soutiendra ; & quoy que fasse Edom & Moab , & Syrie & Babylone, il ne perira pas un de ses vrayes citoiens. Leur bon Pasteur les amenera tous de leurs dispersions , fussent-ils écartés dans les dernieres extremités du monde , & les joindra à son troupeau , & nul ne les ravira de sa main. l'avoué que son Eglise n'est pas toujours à son aise ; Elle ne comte pas, comme fait celle du Pape, la prosperité temporelle entre ses marques ;

Elle est souvent affligée & tempestée. Mais tant y-a qu'elle ne perira jamais. Dieu guairit les maux, & pansé les playes. Et pour hâter son secours, Fideles, humiliés vous devant luy, & luy présentés des cœurs froissés du ressentiment de vos peines, & plus encore de celuy de vos pechés; Vous éprouverés, qu'il n'y a rien de plus veritable, que la sentence du Propheete, que le *Seigneur medecine ceux, qui ont le cœur brisé, & qu'il guairit leurs ennuyes*. Elevez aussi vos yeux avecque luy de la terre dans le ciel pour y admirer la sagesse, & la puissance du Seigneur en la grandeur, en l'ordre, en la beauté & en la lumiere & au mouvement des étoiles, qui y font si réglément leur course, & dites apres l'avoir bien considéré; Tout cela est l'ouvrage de mon Seigneur. Tous ces flambeaux ne luisent que de sa lumiere. C'est sa voix, qui les fait courir à l'entour de nous. Et quelque grande qu'en soit la multitude, il en fait le nombre & les noms. Et de cet exemple conclusés, Fideles, avecque le Psalmiste, que la Majesté de Dieu est immense, & que sa puissance & sa sagesse est infinie. Prosternés en suite toutes les pensées de vos cœurs à ses pieds, respectant humblement la hauteur de ses conseils, vous gardant bien de les sonder, ou de les mesurer à l'aune de vôtre foible jugement. Contentés vous d'adorer cequ'il vous en montre, & le voyant si grand, si puissant, & si sage, servés-le avec crainte & tremblement, relevant ses yeux, quelque part où vous soyés, puis qu'il n'y a rien qu'il ne voye, & redoutant sa

puissance,

puissance , qui s'étend autant que sa volonté, & enfin vous confiant en sa bonté & en sa justice , qui ayant une parfaite connoissance de toutes les actions des hommes les jugera tres-asseurement. Que cette pensée nous console dans les confusions du monde ; tenant pour certain , qu'il ne laissera pas toujours ni les debonnaires dans l'oppression , où nous les voions souvent gemir , ni les méchans dans la prospérité , où nous les voions piaffer ; mais qu'il saura bien en temps & lieu & soulager ceux là , & abaisser ceux-ci , à sa gloire & à nôtre consolation: En attendant cet autre siecle bien heureux où toutes les bigarrures & confusions de celuy-ci étant parfaitement abolies, l'impieté souffrira à jamais les justes supplices, qu'elle merite , cependant que les vrais fideles jouiront eternellement de la gloire & felicité souveraine , que Dieu leur a misericordieusement preparée en son Fils bien aimé Iesus Christ nôtre Seigneur. A M E N.



X



SERMON DOVZIESME.

I. Cor. XI. 27.

XXVII. Parquoy quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur.

*Pronon-
cé à Cha-
renton le
jour de
Pasque
Fleurie,
29. de
Mars.
1654.*



CHERS FRERES : Le Sage dans ses Proverbes avertit ceux qui sont assis pour manger avec un Seigneur, de considerer bien attentivement ce qui sera devant eux. Et il me semble que j'ai leu quelque part, que c'estoit la coûtume d'un ancien peuple d'Italie d'inviter à leurs festins fort long-temps avant que de les faire, les personnes qu'ils y vouloient traiter, afin de leur donner le loisir de s'y preparer, pour y venir avec un habit decent, & un visage gay, & n'y rien apporter, qui fust ou desagreable à la compagnie, ou indigne de l'honneur qu'on leur faisoit. Si ce soin là est requis pour la table des hommes, & particulièrement pour celle des grands, combien plus est il necessaire pour celle de Dieu? où ce souverain Monarque nous convie, non pour repaistre nos corps, ni pour recréer nos sens, mais pour nourrir nos ames, & les remplir d'u-

*PROV. 23.
1.*

*Athe-
née Dip-
nosoph.
1. 12. c.
4. &
Plutar.
dans le
Ban-
quet des
7. Sages.*

ne joye divine ? & où il nous sert pour cet effet non les viandes de la terre, mais les delices du ciel, & où il a dessein de nous unir étroitement avecque luy dans une alliance eternelle, & de nous lier les uns avecque les autres en une sainte & sacrée confrairie pour jouir tous ensemble en son Fils du salut qu'il nous a acquis.

Outre que l'excellence de la chose mesme nous oblige à une exacte preparation; le malheur de ce miserable de la parabole evangelique, qui ayant eu l'effronterie de se fourrer dans la sale royale sans avoir une robe de nocces fut honteusement chassé, & jetté dans les tenebres de dehors, vous montre assés combien ce devoir est important. C'est pourquoy nous avons la coûtume dans nos Eglises de publier toujourns ce banquet celeste quinze jours avant que de le celebrer, afin que le peuple de Dieu éveillé par cet avertissement fasse provision d'un habit nuptial pour y comparoistre dans un état honeste, & digne de la grandeur des mysteres divins. Cét avertissement vous fut donné Dimanche dernier, & vous sera encore cōtinué aujourd'huy, vous appellant pour Dimanche prochain à cette sainte & heureuse table du Seigneur. Et bien que je croye que vous en faites vōtre profit, mes Freres, employant diligemment tout ce temps en ce salutaire soin, j'ne laisserai pas pourtant de vous en entretenir dans cette action. Et pour montrer aux negligens le tort qu'ils se font de ne point songer à un devoir si necessaire, & aux diligens combien ils ont de raison de s'en ac-

Matth.

22. II.

12. 13.

quiter fidelement, je me suis proposé de traiter les paroles de saint Paul, que je vous ai leuës ; où ce grand Apôtre pour corriger le desordre, qui s'étoit glissé entre les Corinthiens dans la celebration de ce sacrement, leur presente le crime, dont se rendent coupables tous ceux qui y communient indignement. Dans le verset precedent il leur mettoit devant les yeux la fin de la Cene du Seigneur, instituée pour annoncer sa mort, & pour en solenniser à jamais la memoire. Delà il conclut maintenant, que c'est offenser le Seigneur mesme, & outrager ce corps & ce sang divin, qu'il a immolés pour nous sur la croix, de celebrer cette action, qui s'y rapporte toute entiere, d'une faſſon illegitime & mal convenable à la grandeur de son sujet & de son dessein. *Toutes les fois (disoit-il) que vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne.* C'est le principe, & comme le fondement de son discours ; d'où il tire en suite cette conclusion dans nôtre texte, *Parquoy quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur.* Ce n'est qu'une proposition, comme vous voyés, & encore fort claire & facile à entendre ; mais de tres-grande importance. Et pour en tirer tout le fruit, qu'elle contient, nous en considererons distinctement les deux parties l'une apres l'autre, s'il plaist au Seigneur, examinant premierement ces paroles, *manger de ce pain, ou boire de la*

coupe du Seigneur indignement, qui font le *su-
jet* de la proposition ; & puis en deuxiesme lieu
les suivantes, qui en font l'*attribut* (comme
on parle) *assavoir estre cõspable du corps &
du sang du Seigneur*. Dieu vueille nous éclairer
dans la consideration de ses mysteres, &
nous toucher tellement de leur auguste gran-
deur, que jamais il ne nous arrive de tomber
dans le crime, que son Apõtre nous represente
en ce lieu. Quant aux premieres paroles, *assa-
voir manger de ce pain, & boire de la coupe
du Seigneur*, elles contiennent une description
de la sainte Cene, ou de la Cene du Seigneur,
comme saint Paul appelloit ci-devant ce Sa-
crement. Il les avoit des ja employées en mes-
me sens dans le verset precedent, disant *qu'en
mangeant de ce pain, & beuvant de cette cou-
pe nous annonçons la mort du Seigneur* ; &
dans le suivant il en use encore tout de mesme,
commandant à chaque fidele *de s'éprouver soy-
mesme, & de manger de ce pain en suite, &
de boire de cette coupe* ; & derechef dans le
verset qui vient apres, où il dit, *Qui en man-
ge & qui en boit indignement* (c'est à dire qui
mange de ce pain, & boit de cette coupe indi-
gnement.) *celuy-là mange & boit son juge-
ment*. Dans tous ces lieux *manger de ce pain,
& boire de cette coupe*, signifie participer au
Sacrement de l'Eucharistie, ou faire la Cene du
Seigneur, dont toute l'action consiste en ces
deux parties ; l'une *de manger de ce pain*, ou
du pain du Seigneur ; & l'autre *de boire de cet-
te coupe, ou de la coupe du Seigneur*. Admi-

1. Cor. II.

20.

1. Cor. II

26.

1. Cor. II.

28. 29.

résici, Fideles, la sagesse divine d' l' Apôtre, qui avec ces deux ou trois paroles foudroye tout à la fois deux abus contraires ; l'un des superstitieux, & l'autre des profanes. Ceux-là adorent le Sacrement, & ceux-ci le méprisent : ceux-là le déifient, & ceux-ci l'aneantissent. L' Apôtre bannit de l' Eglise l'une & l'autre de ces deux erreurs, tenant la droite route au milieu de ces extremités. Il condamne la premiere, en donnant à ce Sacrement le nom de *pain & de coupe*. Il refute la seconde, en l'appellant *ce pain & cette coupe*. Superstitieux, pourquoy l' adores-vous ? L' Apôtre vous crie, que c'est du pain & une coupe. Profane, pourquoy le méprisez vous ? L' Apôtre vous proteste, que c'est *ce pain & cette coupe* ; c'est à dire (comme il s'en explique luy même) non un pain, ni un vin commun, mais le pain & la coupe du Seigneur. Pour vous Chrétien, qui vous attachés à la doctrine de l' Apôtre, respectés ce qu'il vous recommande, comme une chose, comme une institution, & un sacrement du Seigneur ; mais gardés-vous bien sous pretexte d'un respect exorbitant, de déifier ce qu'il veut, que vous teniés pour du pain ; puisque luy en donnant si souvent le nom, il presuppose clairement qu'il en a la substance & la nature, conformément à ce que la raison & les sens nous en témoignent. Cette autorité de l' Apôtre a étourdi ceux qui changent un morceau de pain d'une nature vile & inanimée en la vraye, & propre substance du corps animé glorieux, immortel, & impassible du Fils de Dieu, & leur faisant soudainement

oublier leur rhétorique ordinaire contre les figures, les contraint malgré qu'ils en ayent d'y avoir recours en ce lieu. Car ils repondent, que saint Paul par ce pain, dont il parle, entend, non une vraie substance de *pain* (qui est ce que le mot signifie proprement) mais le corps du Seigneur, qui n'étant pas du pain (comme chacun le confesse) ne peut estre ainsi nommé, que figurément. Ainsi voici des figures dans le discours du sacrement; contre la fameuse maxime, qu'il ont toujours en la bouche, qu'il y faut tout prendre simplement & à la lettre, & en bannir toutes figures, comme autât d'ombres & de nuages, qui obscurcissent le langage, & en enveloppent le sens dans des enigmes & des ambiguités dangereuses. Ainsi les voilà eux-mêmes dans le parti des Sacramentaires, de ces hommes figuratifs, & imaginaires, qui evaporen, tà ce qu'il disent, les paroles & les choses de Dieu en des fantaisies, & qui dissipent la verité en figures. Ainsi nous voylà pareils, eux & nous, a cet égard, & la question n'est pas s'il y à de la figure en ce que le Saint Esprit a écrit de ce sacrement (ils y en admettent aussi bien, que nous) mais en laquelle de ses paroles se treuve la figure; si elle est en celle du pain (comme ils le pretendent) ou en celle du corps de Christ (comme nous le soutenons) & ce different est aisé à decider. Car quant à nôtre exposition elle s'accorde parfaitement avecque les sens, & avecque la raison, avecque la verité de la nature du corps du Seigneur, & avec celle de son ascension dans les cieux, & de

la gloire, & avec ce qu'en dit l'Ecriture, que, nous ne l'aurons pas toujours avecque nous ici bas; *a* & que nous sommes absents & éloignés de luy cependant que nous sommes en ce corps; *b* & qu'il ne faut point le chercher, ni sur la terre en general, *c* ni particulièrement dans les cabinets, où quelque uns nous diront, qu'il sera, *d* & avec cent choses semblables, que les livres divins nous enseignent & que l'Eglise a toujours confessées. Mais au contraire l'exposition de Rome choque rudement routes ces verités, transformant en un corps d'homme ce que les sens des hommes & des animaux mesmes témoignent constamment estre véritablement du pain & du vin; referrant dans une miette ce que la raison reconnoist ne pouvoir tenir qu'en l'espace de cinq ou six pieds; entassant sous un seul point tous les membres d'un corps animé & organisé; le divisant d'auec soy-mesme, & l'en éloignant de plusieurs millions de lieuës; & le mettant en un mesme moment dans le ciel & dans la terre, dans l'Oriant, & dans l'Occident, dans le Midi & dans le Septentrion; luy attribuant plusieurs autres choses, dont pas une n'a jamais eu lieu en nôtre nature, bien que toute la parole divine proteste, qu'il est en tout & par tout semblable à nous excepté le peché; suspendant des accidens dans le neant, & nous forgeant des blancheurs, des rondeurs, & des moiteurs sans qu'il y ait rien de blanc, ni de rond, ni de moitte; assujettissant le Fils de Dieu dans l'état de sa gloire à des bassesses, & à des indignités, que

*Jean 12.**b**2. Cor. 5.**6.**Col. 3. 1. 2.**d**Matth.**24. 26.**Ebr. 2.**17. 14.**15.*

l'on ne peut penser sans horreur, & qu'il n'a jamais subies au temps de son plus grand aneantissement. Puis apres la figure, que nous defendons, qui donne le nom d'une chose au signe qui la represente, est raisonnable & commune dans tous les langages; & particuliere-ment si familiere à l'Ecriture, qu'elle n'exprime jamais autrement le rapport d'un signe avec que la chose, qu'il signifie: au lieu que celle qu'employent ici nos adversaires n'a ni raison ni exemple, comme vous verrés aisément pour peu que vous consideriés ce qu'ils mettent en avant pour la fonder. Car je vous prie, pourquoy & a quel propos saint Paul diroit-il ici du *pain* pour signifier le *corps* de Christ? Il l'appelle ainsi (disent-ils) pour deux raisons;

1. *Cor.* 10. 16. * dont la premiere est, qu'il est fait de pain, de mesme que l'homme est appelé *terre* ou *poudre*, * par ce qu'il en fut formé, & comme le vin des nopces de Cana est nommé *eau*, † parce que Iesus Christ l'en avoit fait ayant miraculeusement changé l'eau en vin; & Moïse appelle *verge* le serpent qui avoit été fait de la verge d'Aaron. * L'autre raison, de ce que le corps du Seigneur est appelé *pain*, est d'autant qu'il en a l'apparence, & toute l'operation, comme le serpent d'airain (disent-ils) est quelquefois appelée *serpent*, a parce qu'il en avoit la ressemblance, bien qu'il n'en eust pas la verité; & comme les Anges apparus en forme d'hommes, sont quelquefois appelés *hommes* b en l'Ecriture, & comme Iesus Christ s'appelle soy-mesme *pain*, c à cause de la res-
2. *Gen.* 3. 19. †
Jean. 2. 9
Exod. 7. 12. a
Nomb. 21. 8.
Gen. 18. 2. b

Remblance qu'a son operation avec celle du
 pain. D'où ils concluent qu'il ne faut donc
 pas trouver étrange que saint Paul par une sem- *Jean 6^e*
 blable figure ait ici donné le nom de pain au *35. 41.*
 corps de nôtre Seigneur, caché sous les especes *48. 50.*
 du pain, & dans un sacrement fait de pain. Mais *51.*
 ils se moquent du monde à leur ordinaire
 nous donnant pour semblables des façons de
 parler, qui n'ont rien de commun entr'elles.
 Car premierement j'avouë, qu'il faut enten-
 dre figurément les noms de terre, de verge,
 d'eau, de serpent, d'hommes, & de pain dans
 les passages allegués, l'écriture nous le mon-
 trant elle-mesme par les choses qu'elle dit des
 sujets, à qui elle les attribue, telles qu'il est
 impossible de les prendre proprement. Quand
 elle nous represente Adam par exemple com-
 me un homme vivant, parlant, agissant; &
 Iesus Christ, comme le Fils de Dieu tres-saint
 & tres-puissant, fait homme pour nôtre salut,
 preschant & operant des miracles, il n'y a per-
 sonne, qui ne soit contraint de reconnoistre,
 que le premier n'étoit pas de la poudre, ni le
 second du pain à parler proprement, & qu'ils
 ne peuvent avoir ainsi été appellés qu'impro-
 prement & figurément. Et quand elle donne,
 le nom de verge à une chose qu'elle raconte
 avoir été miraculeusement trans-formée d'une
 verge en un serpent, & avoir englouti d'autres
 serpens, cette lumiere montre aux plus idiots,
 que c'est par figure & non proprement, qu'elle
 l'appelle verge, à cause de son origine. Et il
 en est de mesme du vin de Cana, que saint Jean

Jean. 2.
9.

ne nomme pas simplement *de l'eau* ; mais dit que c'estoit *de l'eau* , qui avoit été convertie en *vin* ; c'est à dire une chose, qui avoit été eau ei-devant, mais qui depuis avoit cessé de l'estre, & étoit devenue vin. Et quant aux Anges, que l'Ecriture appelle *hommes* , nous avertissant elle-mesme que c'étoient des Anges, & leur en attribuant diverses actions, & qualités, elle nous instruit assés d'entendre figurément le nom *d'hommes* , qu'elle leur a donné quelques fois. Et il en est de mesmes du serpent élevé sur une perche dans le desert. Car nous rapportant que Moïse l'avoit fait, & qu'il l'avoit fait d'airain, il n'y a point ni de stupidité qui ne comprenne, ni d'opiniâtreté, qui ne confesse, que ce n'étoit pas un vray serpent proprement ainsi nommé. Mais, quant au sujet, à qui saint Paul donne ici le nom de pain trois ou quatre fois tout d'une suite, toutes choses y sont dissemblables. Nos sçhs n'y voyent, nos entendemens n'y treuvent rien qui ne convienne à de vray pain. L'Ecriture n'en dit, ni n'en raconte rien qui soit incompatible avecque la nature d'un vray pain. Et nous ayant représenté, que Jesus Christ le prit vray pain, elle ne nous avertit point, comme elle fait de l'eau de Cana, qu'il en ait transubstantié, changé, ou converti la nature. Ici mesme elle dit *qu'il est mangé*, & ailleurs *qu'il est rompu* ; † deux accidens, qui conviennent fort bien au *pain*: mais ne peuvent à parler proprement, arriver au corps glorifié de nôtre Seigneur sans un étrange prodige. Il faut donc conclure tout au re-

†
1. Cor.
10. 16.

bours de nos adversaires, que comme dans les exemples qu'ils ont apportés on prend figurément les noms de *poudre*, de *verge*, d'*eau*, & autres, parce qu'ils ne s'accordent pas avecque les choses, à qui ils sont attribués; ici où la chose s'accorde parfaitement bien au nom de *pain*, c'est une impertinence toute manifeste de le prendre figurément; & qu'au contraire là où ce mesme sujet est nommé *le corps de Christ*, la chose ne répondant nullement à ce nom, il le faut prédre figurément & tenir pour tout certain, qu'elle est ainsi nommée improprement. Secondement je répons encore, que pas une des deux raisons alleguées par nos adversaires ne peut avoir de lieu dans nôtre sujet. Car pour la première, Adam avoit été véritablement formé de *poudre*, & l'eau de Cana avoit été changée en vin, & la verge d'Aaron en serpent; si bien que ce n'est pas merveille, que ces sujets retiennent les noms des choses dont la matiere fait une véritable partie de leurs estres. Mais le corps de Jesus Christ n'a point été fait du pain des autels Romains. Il a été fait de cher de la sainte Vierge, & étoit dans sa vraie forme & consistance plus de seize cens cinquante ans avant que le boulanger eust petti le pain de nos adversaires. Adam avoit été véritablement *poudre*. Le vin de Cana avoit été véritablement *eau* & le serpent d'Egypte avoit été véritablement la verge d'Aaron. Mais le corps glorieux du Seigneur n'a jamais été véritablement le pain de l'Eucharistie; & ce pain ne fut jamais son corps non plus. C'est donc en vain, qu'ils pre-

tendent de luy en donner le nom , pour une raison, qui n'a point de lieu en luy. La seconde ne vaut pas mieux, que le corps de Christ est appelé pain, dautant qu'il en à l'apparence & toute l'operation. Car le corps de Christ n'a ni l'apparence, ni l'operation du pain, mais celle d'un vray corps humain; & supposé qu'il fust dans le sacrement en la maniere, qu'il le pretendent, & l'apparence & l'operation de pain, qui s'y voit, seroit l'apparence & l'operation des accidens du pain, qui s'y conservent apres la ruine de leurs sujet, & non celle du corps de Iesus Christ, qui ne s'y voit, & ne s'y meut, & n'y agit point du tout; si bien que cette apparence & cette operation de pain étant une chose qui ne luy touche, ni ne luy appartient aucunement, il n'est ni juste, ni raisonnable de luy en donner le nom. Le serpent d'airain est nommé simplement serpent; A bon droit; puis que c'en étoit un portrait, & qu'il en avoit la ressemblance. Mais le corps du Seigneur n'a & n'eut jamais la forme, ni l'effigie du pain. Certainement il n'en peut donc avoir le nom à cet égard. I'en dis autant des Anges, qui s'apparurent à Abraham, que l'Ecriture appelle des hommes, ou par ce qu'ils avoient de vrais corps humains, ou parce que le Patriarche deceu par cette ressemblance les avoit pris pour des hommes. Ici il n'y a rien de semblable. Car si vous en croyés ceux de Rome, il n'y a aucun vray pain dans le sacrement, & ni saint Paul, ni les fideles, à qui il écrit, ne le prenoient point pour du pain, mais le tenoient

pour le propre corps de Iesus Christ : de sorte que ni l'une ni l'autre consideration ne pouvoit obliger saint Paul de luy donner le nom de pain , comme il fait expressement en quatre endroits de cette epître. Ce que d'autres respondent n'est pas meilleur, que le mot de *pain* se prend en ce lieu selon le stile de la langue Ebraïque pour dire simplement & generale-ment *nourriture* , & non precisement pour cette sorte d'aliment , que nous appellons *pain* dans nôtre langage vulgaire. Car ce que l'Apôtre dit qu'il se *mange* , l'opposant à la coupe qui se boit , & de plus ce qu'il l'appelle *ce pain* , le rapportant par cette designation au pain , dont il a parlé ci-deuant , c'est à dire au pain que Iesus Christ prit en la Cene , & qu'il institua pour sacrement de son corps ; cela dis-je montre evidemment qu'il entend par ce mot une certaine sorte de pain, allayoir precisement celle dont le Seigneur se servit , & dont ses Ministres se servent apres luy & par son ordre pour celebrer à sa table la memoire de sa mort ; Ce qui refute aussi la glose de ceux qui prennent ce *pain* de l'Apôtre pour le pain allegorique , surnaturel , & vivifiant , dont parle nôtre Seigneur dans le sixiesme de saint Iean ; étant clair que le Seigneur dans sa Cene , prit non ce pain-là , mais du pain elementaire & inanimé. Ioint que les Ministres de l'Eglise ne rompent pas le pain surnaturel , qui est immortel & impassible , comme chacun sait ; au lieu que saint Paul parlant du pain , que nous recevons à la table du Seigneur , & qui est la communication

1. Cor.
10. 16.
II. 20.
27. 28.

Caiet
sur ce
lieu.

r. Cor. de son corps, dit expressement, que nous le
 10. 16. rompons. Ainsi voyez-vous, que la figure, par
 laquelle ils nous veulent faire passer le pain ici
 nommé par S. Paul pour le corps de Christ, est
 de tout point impertinente & sans raison. Mais
 dis-je enfin en troisieme lieu, que quand bien
 elle seroit possible & pertinente, toujours est-
 il evident, que l'Apôtre ne s'en fust jamais
 servi dans ce passage, s'il eust eu le sentiment de
 Rome. Car y disputant (comme il fait) pour
 l'honneur du sacrement, & le voulant garan-
 tir du mépris où il étoit entre les Corinthiens,
 l'intérêt de cette cause l'obligeoit a n'en par-
 ler, qu'avecque les plus magnifiques & les plus
 superbes titres, qui luy pussent estre donnés
 & a ne l'appeller pour tout, que des noms glo-
 rieux du corps, & du sang du Sauveur du mon-
 de; au lieu qu'il ne le nomme jamais ainsi,
 mais l'appelle toujours simplement *ce pain &*
cette coupe. Pour moy, il me semble que cette
 seule dispute de saint Paul depuis le vintiesme
 verset de ce chapitre jusqu'au trentiesme suffit
 pour montrer à toute personne qui la conside-
 rera avec un esprit net de préjugé & de passion,
 que l'Apôtre n'avoit nulle connoissance de la
 transubstantiation. Car s'il l'eust sçeuë, tres-
 assurémēt il n'eust pas manqué de l'employer
 dans une occasion, où elle venoit si a propos.
 Les Corinthiens mesloient le saint sacrement
 du Seigneur avecque leur soupper, profanant
 ce banquet celeste avec une extreme irreveren-
 ce, & le celebrant contre toute bien-seance,
 sans ordre, sans respect envers Dieu, & sans
 charité

charité envers leurs pauvres freres. Saint Paul leur en fait une reprimâde serieuse; & pour leur recommander ce sacrement il leur en allegue l'auteur, le temps où il fut institué, & la fin pourquoy Iesus nous l'a baillé; assavoir pour celebrer la memoire de sa mort jusques à ce qu'il vienne. C'est justement ce que nous dirions sur un tel sujet, nous & tous ceux de nôtre creance. Mais à quoy s'amusoit-il s'il croyoit la transsubstantiatio? N'étoit-ce pas ici le lieu d'en déployer le mystere, & de demander aux Corinthiens, s'ils avoient oublié, que ce sacrement n'est ni du pain, ni du vin? qu'il n'en a que les accidens? qu'il en a entierement perdu toute la substance? que c'est vraiment & proprement, & sans aucune figure ce mesme corps du Fils de Dieu, qui a été attaché pour nous à la croix, & qui est maintenât assis sur le trône, de gloire? Cōment ne leur reproche-t-il point, quel'adoration de latric, qu'ils rendoient à genoux à ce sacrement (si vous en croyés ceux de Rome) leur devoit avoir appris la reverēce qu'il faut apporter à la participation de son mystere? Et n'est-ce pas ainsi, qu'un Docteur de Rome manieroit cette cause, s'il avoit à la plaider? Seroit-ce pas là ou l'unique, ou la principale raison de son discours? Mais sur tout se garderoit-il pas avec grand soin de parler de pain & de vin dans une telle dispute? Fuyroit-il pas ces noms bas & méprisables, comme des écueils, de peur de donner occasion à des esprits peu respectueux d'avoir quelque pensée sur ce sacrement au dessous de sa dignité? Et neant-

moins saint Paul, comme vous voyés, ne se fert nulle part de cette induction. Il ne parle ni de transsubstantiation, ni d'autel, ni d'adoration, ni d'aucune des autres suites de ce grand mystere de la communion du Pape. Certainement il faut donc avouër, qu'il ne le savoit pas; étant trop sage & trop ardent pour mépriser une raison si avantageuse, s'il en eust eu la connoissance. Il donne même sans scrupule le nom de pain & de vin à ce sacrement. Il est vray que pour luy concilier le respect legitime qui luy est deu selon nôtre confession, il le nomme, non simplement, du pain & du vin, mais (comme nous l'avons des-ja touché) *ce pain, & la coupe du Seigneur*; c'est à dire le pain, & le vin institués par le Fils de Dieu, & laissés à son Eglise pour sacremens de son corps & de son sang, & pour memoriaux de la mort, qu'il a soufferte pour nous racheter. Et cette consideration suffit abondamment à toute ame vrayement religieuse pour luy faire respecter ce banquet sacré, sans qu'il soit besoin de l'enrichir de prodiges. Mais avant que de passer outre, je suis obligé de resoudre un petit sofisme de quelques-uns de nos adversaires, qui relevent ce que l'Apôtre en nommant les deux parties de la sainte Cene, ne les conjoint pas ici, comme il fait constamment ailleurs, en disant, *Quiconque aura mangé de ce pain, & beu de la coupe du Seigneur*; mais les déjoint & les separe ce semble, en disant, alternativement, & non conjointement, *Quiconque aura mangé de ce pain, ou beu de cette coupe*.

*indignement. Il ne parleroit pas ainsi ; (disent-ils) s'il ne croioit , que l'une des especes du sacrement peut-estre prise sans l'autre. Mais ce raisonnement est pitoyable. Premierement d'une part il conclut justement la moitié plus qu'il ne doit. Car l'opinion de nos adversaires est , que l'on peut communier legitiment en ne prenant que la seule espece du pain ; & ils concluent d'ici qu'il est indifferent de communier sous l'une , ou sous l'autre , & que l'on peut aussi bien boire à la table du Seigneur sans y manger, qu'y manger sans y boire ; l'Apôtre, à ce qu'ils pretendent , n'obligeant pas tous les fideles à prendre les deux especes, mais se contentant que l'on en prenne une, soit le pain, soit la coupe , sans determiner laquelle des deux. Mais d'autre côté leur preuve est plus courte qu'il ne faut. Car saint Paul à leur compte permet bien aux fideles de ne prendre qu'une espece ; mais il ne leur defend pas de les prendre toutes deux , au lieu que la loy du Pape oblige tous les Chrétiens (excepté celui qui a consacré la sainte Eucharistie) à se passer d'une des deux especes , leur defendant expressement de toucher à la coupe. En troisieme lieu, ces paroles : *Quiconque aura mangé , ou beu indignement* (assavoir à la table du Seigneur) *sera coupable* , n'induisent nullement, que saint Paul ait creu , que l'on puisse prendre l'une des especes sacrées sans l'autre ; elles n'induiroient pour le plus (quand bien on accorderoit aux adversaires tout ce qu'ils supposent) sinon qu'il y avoit des gens entre les Corin-*

*Estimo
sur ce
lieu.*

thiens qui prenoient l'une sans l'autre. Mais quant à saint Paul, si vous en desirés savoir son sentiment, il nous le dit clairement dans le verset suivant, où pour corriger le desordre des Corinthiens il ordonne expressement à chaque fidele de manger de ce pain, & de boire de cette coupe apres s'estre éprouvé; Loy, qui condamne evidemment ceux qui prennent le pain sans prendre la coupe; si bien que s'il y en avoit entre les Corinthiens, qui en usassent ainsi, S. Paul tenoit leur fait pour un abus, & non pour une action legitime. Mais certainement on ne peut pas mesme induire d'ici, qu'il y eust des Chrétiens à Corinthe qui mangeassent à la table du Seigneur sans y boire, ou qui y beussent sans y manger. L'Apôtre dit simplement, que si quelcun mange ou boit indignement à la table du Seigneur, il est coupable; c'est à dire que pour nous exempter de faute ce n'est pas assés de prendre l'une des especes dignement & avecque le respect convenable; mais qu'il faut rapporter cette reveréce à toutes les deux, & que violer aucune des deux parties de cette sainte action suffit pour nous rendre coupables. C'est là, comme chacun voit, tout le sens de ces paroles de saint Paul, quand mesme on les interpretera selon la pretention de nos adversaires. Et quelques savans hommes estiment qu'il se peut bien faire, qu'entre les riches de Corinthe, dont saint Paul a parlé ci-devant, il y eust des personnes qui en usassent ainsi, mangeant le pain du Seigneur à part (ce qui n'étoit pas bien) mais beuvant de la coupe

en commun avecque leurs freres (ce qui étoit legitime) ou au contraire mangeant en commun , & beuvant à part. Mais il n'est pas besoin d'en venir-là. Pour justifier la parole de l'Apôtre il suffit de dire , qu'il entend que supposé . qu'il y eust des gens, qui usant bien d'une partie de ce Sacrement traittassent l'autre irreveremment , ceux-là mesme ne laisseroient pas d'estre coupables. Enfin je dis que le fondement de toute de cette objection est ruineux. Car le mot *ou* employé dans cette sentence de l'Apôtre se prend souvent en tous langages pour dire *et* , & pour servir simplement à joindre les paroles , & non a les separer ; comme l'ont remarqué & les Auteurs du droit Romain , *a* & les plus savans tant des Grammairiens Grecs , *b* que des Critiques Latins *c*. Et en effet c'est ainsi que l'a entendu en ce lieu l'interprete Syriaque , tres estimé ; & l'Arabe pareillement , qui traduisent tous deux ; *Qui-conque mangera de ce pain , & boira de la coupe du Seigneur ;* & c'est encore ainsi que lisent une bonne partie des exemplaires de la vieille version Latine tant écrits à la main , qu'imprimés. Ainsi, bien que le mot soit different , le sens neantmoins est mesme , & en ce verset , & dans les deux autres , où l'Apôtre met expressement *manger de ce pain , & boire de cette coupe*. D'où paroist , que c'est sans raison , que nos adversaires en abusent en faveur de la loy tyrannique de leur Pape , qui contre l'institution & le commandement de Jesus Christ , contre l'ordre de son Apôtre , contre l'usage uni-

a
Dig. l. 50
Tit. 16.
de verb.
& rer.
sign. l. 53.
Sape ita
b
Eustath.
in Od. ff.
I. p.
1641. lin
15. & λ.
p. 1673.
lin. 26.
c
Salmas.
in script.
bist.

Aug. p. versel de tous les autres climats, & de tous les
90. a. autres siècles de la Chétienté à ozé ôter au peu-
U in ple de Iesus Christ la coupe de son Seigneur,
Tertull. & luy defendre de boire à sa sainte table, que
Pall. p. ce misericordieux pere de famille a daigné
 372. dresser devant nous, afin que nous jouissions
 avec gratitude de tous les biens qu'il nous y
 presente. La seule loy que l'Apôtre nous im-
 pose, est que nous en usions avecque le respect,
 qui est deu aux presens du Seigneur, protestant
 ici que quiconque prendra ce pain, ou cette
 coupe *indignement* (c'est à dire sans avoir fait
 l'epreuve, qu'il commandera incontinent, sans
 foy, ou sans charité, sans repentance, ou sans
 reverence) celui-là *sera coupable du corps &*
du sang de Christ Qu'il ne se flatte point (dit-
 il) comme si son irreverence n'offensoit que
 du pain & du vin. Elle va bien plus loin. Elle
 outrage le corps, & le sang mesme du Fils de
 Dieu ; les choses les plus saintes, & les plus di-
 vines, qui soyent dans la terre, ou dans les
 cieus. Quelle faute sauriés vous commettre
 plus noire, & plus horrible, que celle-ci, qui
 est du mesme ordre que le crime de Iudas &
 des Iuifs, les premiers qui ayent ozé violer ce
 corps & ce sang sacré ? Nos adversaires abusent
 encore de ces saintes & innocentes paroles de
 l'Apôtre en faveur de trois de leurs plus gros-
 sieres & plus hontensés erreurs. Premièrement
 ils en tirent, que le corps & le sang de Christ est
 vraiment & proprement dans le Sacrement,
 par ce que s'il n'en étoit, que le signe, on ne
 pourroit pas dire, que celui qui le prend indi-

Ep. sur
ce lieu.

gnement se rende coupable du corps & du sang du Seigneur. Mais je répons, qu'ils se trompent; étant evident que le mépris & l'outrage des Sacremens, & de tous autres signes legitimes rejaillit & sur les auteurs qui les ont institués, & sur les choses, qui y sont représentées; selon la maxime de saint Ierôme, que quand on viole les Sacremens on viole celuy qui en est l'auteur; & selon ce que dit un ancien commentaire, qui court sous son nom, sur les epîtres de saint Paul, que celuy-là est coupable du corps & du sang de Christ, qui méprise comme vil le Sacrement d'un si grand mystere. Ceux de Rome ne croyent pas, que le corps & l'ame de Iesus Christ & des Saints soyent vraiment & proprement dans leurs images & effigies sacrées; elles n'en sont tout au plus, que des signes; Et neantmoins ils ne laissent pas de dire, que les déchirer, ou les briser, ou les mal-traiter est des-honorer Iesus Christ, & les Saints, & se rendre coupable d'une grieve offense contre eux. Et un Iesuite contant, soit une histoire, soit une fable de quelques uns, qui luy ôterent le portrait d'un crucifix, & le firent brûler, dit qu'ils se prirent à Iesus Christ; qu'ils renouvelerent toute la sanglante tragedie du crime des Juifs au crucifiement du Sauveur; qu'ils le firent mourir, autant qu'ils pôrent, en consumant son image dans le feu. Et il ajoûte, que leur impieté luy sembla si atroce, qu'il les pria à mains jointes de le mettre luy mesme en pieces & de le brûler pourveu qu'ils épargnassent l'image. Si offenser une image, qui n'a de le-

*in Mala
cb. 1.*

*in 1. Cor.
II. 27. in-
ter
Hier.
opera.*

*Alex. de
Rhodes.
en ses
Voyag.
en Oriët
Part. 3.
cb. 6. p.
26.*

fus Christ, que le seul nom ; qui n'a esté ni instituée ni recommandée par son ordre, est l'attaquer & l'outrager luy-mesme, & se rendre coupable du crime des Juifs, qui le crucifierent ; je vous prie pourquoy ne dirons-nous pas, que c'est une grieve offense contre luy, & un cruel outrage contre son corps & son sang, de violer le saint Sacrement, qu'il en a institué luy-mesme, & qu'il nous a recommandé de sa propre bouche ? non comme une image vaine, & vide de toute vertu, mais comme un gage de son amour, plein d'une efficace divine pour nous rendre participans de sa char & de son sang, & pour nous communiquer leur vertu celeste à nôtre sanctification & cōsolation ; L'autre erreur, que nos adversaire veulent appuyer sur ce passage, est que les méchans & les profanes s'approchant indignement de la table du Seigneur y reçoivent véritablement son corps, & son sang. Je l'avouërai s'ils me montrent, qu'estre coupable du corps & du sang de Christ est la mesme chose, que les recevoir véritablement l'un & l'autre ; comme si les Juifs, qui le crucifierent ne l'avoient pas violé sans le recevoir ; ou comme si celui, dont il est parlé dans l'épître aux Ebreux, *qui foule aux pieds le Fils de Dieu, & tient le sang de l'alliance pour une chose profane*, ne luy pouvoit faire ces outrages sans le recevoir dans son estomac en chair & en os. Quoy qu'ils puissent dire, certainement ce n'est pas fort honorer le corps & le sang précieux du Sauveur du monde d'en faire part aux hypocrites & aux profanes, & de tenir que

Ebr. 10.

29.

celuy qui les prend ne laisse pas d'avoir tout ensemble en soy-mesme le diable, & la perdition, contre l'expresse protestation du Seigneur, qui dit & crie plus d'une fois, que *celuy qui mange sa chair, & boit son sang a la vie eternelle*. Enfin ceux de Rome tordent aussi ce passage à une autre de leurs fantaisies qu'ils appellent *la concomitance*, disant que le corps & le sang de Christ se reçoivent tous deux ensemble dans chacune des deux especes du sacrement; parce que saint Paul fait coupable du corps, & du sang du Seigneur, celuy-là mesme, qui n'aura que mangé le pain, ou beu de la coupe sacrée. Mais nous venons de montrer, que l'Apôtre ne separe nullement l'usage des deux signes l'un d'avecquel'autre, & qu'il n'est point necessaire que le corps, ou le sang de Christ soit réellement present dans le signe pour rendre coupable celuy qui le prend indignement. J'ajouterais seulement, que tant s'en faut, que cette parole de l'Apôtre favorise leur pretendüe presence réelle du corps de Christ dans le sacrement: que tout au contraire elle l'abbat, & la detruit évidemment. Car saint Paul disant, que *celuy qui mange ce pain indignement est coupable du corps du Seigneur*, suppose clairement, que ce pain, & le corps du Seigneur, sont deux sujets differens; parce que si ce n'étoit, qu'une seule & mesme chose, ce langage seroit froid, & pueril, qui ne signiferoit autre chose, sinon que celuy qui reçoit indignement le corps du Seigneur est coupable du corps du Seigneur, & que mal traiter le corps de Christ, c'est offenser le corps de

Jean 6.
54. 56.
Voyez
aussi les
versets
51. 57.

Christ; comme si personne en pouvoit douter, ou s'imaginer que l'outrage fait à ce sacré corps ne s'adresse pas à luy. Il n'y a point d'oreille, qui ne juge cette proposition impertinente, & indigne de la gravité & sagesse de ce saint Apôtre, qui ne dit rien que de raisonnable & de nécessaire. Joint que supposé mesme, qu'il eust voulu entendre ce que prétendent nos adversaires, en ce cas il n'eust pas été besoin de dire & *ce pain, & le corps de Christ*, ces deux noms selon l'opinion de ceux de Rome signifiant une mesme chose; si bien que pour exprimer ce qu'ils veulent que l'Apôtre a entendu, il suffisoit de dire simplement, que *celuy-là est coupable du corps de Christ, qui en mange indignement*. ou que *celuy qui mange le corps de Christ indignement en est coupable*; & ce seroit une superfluité & un babil inutile de dire pour exprimer ce sens-là, que *celuy qui mange de ce pain, ou du corps de Christ indignement est coupable de ce pain, ou du corps de Christ*. Pour rendre donc le langage de l'Apôtre pertinēt & digne de luy il faut avouer, qu'il a creu & presuppōsé que *le pain* du sacrement est un sujet autre, que *le corps de Christ*; & qu'afin qu'aucun ne prist occasion de cette differēce de se figurer, que l'irreverence envers ce pain n'est pas un crime, il nous a voulu expressement avertir, que bien que ce soit du pain (comme c'en est en effet) on ne peut pourtant le traiter indignement sans se rendre coupable d'une grievē offense contre le corps mesme du Seigneur, dont ce pain est le sacrement; en la mesme sorte, que celuy qui méprise ou deshō-

nore le seau, le portrait, le heraud, ou l'Am-
bassadeur du Prince est coupable d'offense
contre le Prince mesme; Proposition, où vous
voyés, que le sujet est toujours une chose, ou
une personne differente d'avecque le Prince.
Et saint Paul nous montre clairement, que c'est
ainsi qu'il le faut prendre, quand il fait depen-
dre le crime de l'irreverence envers le sacre-
ment de ce que toutes les fois que nous y com-
munions, nous y celebrons la memoire de la
mort du Seigneur. *Quand vous mangés de ce pain*
(dit il) *vous annoncez la mort du Seigneur. L'ar-*
quoy quiconques en mange indignement, est cospa-
ble du corps du Seigneur; Signe evident, que la
raison qui rend l'irreverence envers ce pain of-
fensive contre le corps de Christ est, non que
sa substance soit réellement dans le Sacrement,
mais bien ce que l'on y celebre la memoire de
sa mort. Fuyons donc cette erreur grossiere,
qui confond miserablement les signes avecque
les choses signifiées, & l'ombre avecque la ve-
rité, & prend le Sacrement du corps de Christ
pour le corps mesme de Christ. Mais ne laissons
pas de reconnoître en ce Sacrement l'autorité
& la vertu du Seigneur, qui daigne se commu-
niquer à nous avec ces elemens, quelque foi-
bles & familiers qu'ils soyent, accomplissant
par son Esprit ce que leur infirmité ne sauroit
faire. Et nous souvenant qu'il nous a comman-
dé de manger & de boire à sa table en memoire
de sa mort, & que son Apôtre nous proteste,
que ce pain & ce vin, qui nous y sont presen-
tés, sont la communication de son corps & de

son sang , celebrons en le mystere avec une devotion sincere , nous gardant bien de cet effroyable crime , dont saint Paul declare tous ceux-là coupables , qui s'approchent indignement de la table sacrée. La dignité qu'il requiert en nous , est une disposition de cœur & d'esprit , qui réponde au dessein de ce mystere & qui soit propre à nous rendre participans du benefice de la mort de Iesus Christ , que Dieu nous y veut communiquer. Il ne vous demande pas pour cela une pureté & une innocence parfaite , semblable & egale à la sainteté des Anges , nets de tout peché ; bien qu'à la verité un tel vase ne seroit pas trop bon pour le tresor qu'il nous presente. Mais il est si benin qu'il en fait part aux pecheurs ; pourveu seulement que sentans leur misere , & affamés de sa grace , ils ayent recours à luy par son Fils, avec une vive repantance de leurs fautes, & une ferme resolution de bien viure à l'avenir Travailés donc, Freres bien aimés, à vous mettre en cet état pour comparoistre en la sale, & vous asseoir à sa table sans confusion. Remettés-vous devant les yeux la misericorde infinie de ce souverain Seigneur qui vous a donné son Fils, l'a livré à la mort pour vous acquérir l'immortalité. Admirés la charité du Fils, qui pour l'amour de vous a volontairement obeï à ce commandement du Pere. Repassés par vostre esprit les merveilles de la providence qu'il déploye continuellement & sur tout ce troupeau en general , & sur chacune de vos familles, & de vos personnes en particulier.

Comtés, & pezés, s'il est possible, les graces qu'il vous fait, les delivrances qu'il vous donne, les biens tant spirituels que temporels, dont il couronne toutes les années & tous les jours de vôtre vie. Que cette meditation allume dans vôtres cœurs une vive amour, & un zele ardent à sa gloire. Qu'elle vous touche encore d'un cuisant déplaisir, & d'une grande confusion d'avoir tant de fois offensé un Dieu si puissant, d'avoir si opiniâtement desobei à un Pere qui vous est si bon, d'avoir contritté par vos desordres l'unique auteur de vôtre vie, d'avoir profané sa discipline, scandalizé sa maison, & fait blasphemer son nom. Jugés quels supplices meritoient nos fautes, s'il étoit aussi severes que nous avons été ingrats. Mais puis qu'il nous a supportés jusques à cette heure, usons de sa benignité, & saisis d'une juste horreur de nos pechés, & d'une sainte admiration de ses graces, jettons-nous à ses pieds; pleurons nos malices & nos folies, & sans luy cacher ni déguiser pas un de nos crimes, cherchons-en le pardon dans sa seule misericorde; luy jurant tous saintement de cheminer desormais constamment & religieusement en sa crainte, & en son service. Et commenceant de bonne heure à nous acquitter de ce beau vœu, employons cette semaine toute entiere dans les exercices d'une vraye prieré, dans la priere, la lecture & la meditation de la parole celeste, dans les jeusnes & les mortifications de nôtre chair. S'il ya quelque passion dans nos ames contraire à l'honesteté, ou à la

charité, éteignons promptement ce feu infernal. Purifions-nous de toute haine, & animosité; renonceans aux querelles, aux débats, & aux procès. Ne faisons la guerre qu'à nos vices; & n'ayons plus d'inimitié que pour les demons, & pour leurs œuvres. Ayons la paix avecque tous nos prochains; satisfaisant ceux à qui nous avons fait tort, pardonnant à ceux qui nous ont offensés, reconnoissant ceux qui nous ont servis, ou obligés, aimant ceux qui nous haïssent, & épandant sur tous en commun les lumieres d'une charité si pure, que les plus animés soient contraints de confesser, que nous sommes vrayement enfans de Dieu. Que la beneficence envers les pauvres, soit la couronne de nôtre sacrifice, & que les fleurs de ses aumônes ornent les fruits de nôtre pieté. Car vous savés combien ces offrandes-là sont & agreables à vôtre Seigneur, & utiles à vos prochains, & honorables à vous-mesmes. Dieu le Pere de misericorde pour l'amour de son saint Fils Iesus, dont le nom sacré est réclamé sur vous, vueille former dans vos cœurs ces sentimens & ces mouvemens, & y'produire avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir, afin qu'après avoir célébré avecque joye selon son ordre ce banquet mystique, où il vous appelle au premier jour, repus des delices de sa maison, vous croissiés de foy en foy, & vous affermissiés de plus en plus en son amour, jusques à ce que vous parveniés à la grande & glorieuse Pasque, où passant par la resurreccion de la mort à la vie, de la terre au

ciel, & du temps en l'eternité, vous jouïssiez à
jamais dans son Royaume bien-heureux de la
gloire & felicité qu'il a preparée à ses enfans,
A M E N.





SERMON TREZIESME.

Röm. V. 7. 8.

Prononcé à Charrenon le
vendredi devant
Pasque
3. d'Avril 1654.

VII. A grand' peine avient-il que quelcun meure pour un juste. Mais encore pourroit-il estre, que quelcun oseroit mourir pour quelque bienfaiteur.

VIII. Mais Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous.



HERS FRERES: Ce que l'Écriture nous declare des causes & des effets de la mort du Seigneur Iesus en la croix nous montre bien clairement à la verité combien est grande l'importance de ce mystere entre tous ceux que Dieu nous a revelés; Mais saint Paul ne nous l'enseigne pas moins expressément, quand pour représenter aux Corinthiens le sujet & l'office de son Apostolat, & le fonds & l'objet de toute sa doctrine, il leur dit, qu'il presche Iesus Christ crucifié; & un peu apres, qu'il s'est proposé de ne rien savoir en tr'eux, que Iesus Christ crucifié. Car puis que la predication pour parvenir à son but, qui estoit la conversion & le salut de ses auteurs, devoit comprendre toutes les choses, dont la crean-

I. Cor. 1.
23. & 2.2

ce, ou la pratique est necessaire aux hommes pour estre sauvés ; il est evident que ce grand Ministre de Dieu estimoit, que cette croix de son Seigneur, qui luy suffit pour toute la matiere de sa predication, contient en soy & le fôdement, & la plenitude de la vie eternelle des hommes. Aussi voyés-vous que pour signifier l'evangile, il dit simplement quelquefois *la parole de la croix* ; parce que la croix de Iesus est le fôdement, la fin, & le sujet de toute cette sainte & salutaire doctrine. C'est pourquoy nôtre Seigneur Iesus Christ a proprement destiné le tres-saint Sacrement de la Cene, qu'il a instituée & recommandée à son Eglise pour tout le temps qu'elle vivra ici bas, à la memoire, non de sa naissance ou de sa vie ou de sa resurreçtion, mais de sa mort, comme vous savés ; voulant que les siens s'exercent diligemment en la meditation de ce mysterè, comme de la chose du monde la plus efficace & la plus necessaire, soit pour la consolation, soit pour la sanctification de leurs ames. Ainsi, mes Freres, cette mort du Seigneur Iesus en la croix doit estre ou l'unique, ou tout au moins la principale matiere du commerce religieux, que vous & nous avons ensemble dans ces saintes assemblées. Nous n'y devons prescher, & vous n'y devés ouïr autre chose, que Iesus Christ crucifié & mort pour nous. Mais la table du Seigneur, où nous sommes conviés pour Dimanche prochain, nous y oblige encore maintenant plus particulierement que jamais. Je ne mets point en comte la solennité de ce jour,

I. Cor. I.
18.

I. Cor. II.
26.

que les Chrétiens ont consacré à cet usage il ya longtemps ; parce que la premiere & la plus simple institution de cette coûtume ne semble pas elle-mesme fort conforme à la nature de l'evangile, qui nous ~~levant~~ à l'éternité a cassé l'observation des jours, des mois, & des années, & reigle desormais les temps selon l'usage de nôtre devotion, & non l'usage de nôtre devotion selon les temps ; & quand bien cette ceremonie auroit eu quelque chose de loüable ou de supportable à ces commencemens, maintenant la superstition & la vanité des hommes l'a tellement corrompue avecque le levain de ses inventions, que l'on ne peut plus y participer sans se souiller mortellement. Car pour ne point parler des autres abus qui s'y commettent, la principale action de cette solennité, & qui est comme la fin & l'ame de tout le reste, est de montrer & de faire adorer au peuple de Dieu une croix materielle, c'est adire une creature morte & inanimée ; Service, qui non seulement n'a été ni ordonné ni commandé soit dans la Loy, soit dans l'Evangile, mais qui de plus y est defendu tres-severement & sous de grieves & epouvantables menaces, comme étant directement contraire à la gloire du Createur, à qui seul appartient l'honneur de l'adoration. Pleurant donc cette lamentable erreur de nos adversaires, & priant le Seigneur qu'il les en retire par l'efficace misericordieuse de sa parole & de son Esprit ; cependant qu'ils rendent injustement à du bois, ou à du metal les honneurs de la religion, ado-

Gal. 4:

10.

rons le crucifié comme celui qui est le Fils du Pere eternal, vrai Dieu benit à jamais ; & meditons en toute humilité la merveille de cette grande & ineffable amour, qui l'a porté à souffrir pour nôtre salut une mort si honteuse & si cruelle. C'est à quoy nous destinons cette action ; en ayant choisi pour sujet le texte du S. Apôtre, que vous avés ouï ; où il prouve que la dilection que Dieu nous a fait paroître en la mort de Iesus Christ pour nous, surpasse tous les exemples de l'amour des hommes ; & pour cet effet il nous represente ce que l'amitié humaine peut faire de plus grand, & de plus ravissant, & en le comparant avec ce que l'amour du Seigneur luy a fait souffrir pour nous, il nous montre à l'œil que toute l'amour des hommes n'approche point de celle que ce divin Sauveur a eue pour nous. Vous avés sans doute remarqué le premier de ces deux points dans ces paroles ; *Il arrive à grand' peine, que quelcun meure pour un juste ; mais encore pourroit-il estre que quelcun s'est mourir pour un bienfaiteur.* L'autre point n'est pas moins evident dans ce que l'Apôtre ajoûte en suite ; *Mais Dieu recommande du tout sa dilection envers nous en ce que lors, que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous.* Pour donc expliquer ce texte, & satisfaire selon nôtre foiblesse à vôtre edification, sous le bon plaisir du Seigneur & avecque l'assistance de son Esprit, nous toucherons brievement en premier lieu ce que l'Apôtre dit de la mort des hommes pour quelques uns de leurs prochains ; & puis

nous traitterons en deuxiesme lieu principalement & plus au long de la mort du Seigneur pour nous. L'Apôtre dans les versets precedens representoit aux fideles la fermeté inébranlable de l'esperance qu'ils ont en Dieu, qui les assistera durant cette vie, & les conduira à la jouissance de sa gloire, disant que *cette esperance-là ne confond point*. Et il le prouvoit de ce qu'elle est fondée sur le sentiment que nous auons dans nos cœurs de la dilection de Dieu envers nous. Et pour nous faire voir que nous pouvons avecque raison, & non sans aucune vanité ni presumption nous promettre assurement ce salut de la dilection de Dieu, il nous en decouvroit en suite la qualité & la grandeur inestimable, en ce que Iesus Christ son Fils est mort pour nous par sa volonté, au temps que nous estions encore méchans & impies, & denués de toutes forces requises pour le servir; si bien qu'ayant éprouvé cet effet de sa dilection, nous ne devons point douter qu'il ne nous la continue beaucoup plus maintenant que nous auons l'honneur d'estre ses amis, & ses enfans par la foy, que nous auons ajoutée à la verité de son evangile. Ici donc pour exagerer cette amour du Seigneur, l'unique fondement de toute nôtre esperance, & l'élever jusqu'à sa legitime grandeur, il la compare avecque tout ce que l'histoire & la vie des hommes du monde nous fournit de plus illustre dans les choses de cette nature, & dit premierement, *qu'il arrive à grand' peine entre les hommes, que quelcun meure pour un juste*. La

Rom. 5:
2-5.Rom. 5:
6.

vie étant le plus cher & le plus doux des biens
 que nous poſſedons , & la mort étant au con-
 traire le plus amer & le plus terrible de tous
 les maux que nous ſouffrons au monde ; il eſt
 evident , qu'entre toutes les actions de l'ami-
 tié , il n'y en a aucune qui marque plus d'af-
 fection , que quand un homme perd la vie , &
 ſouffre la mort volontairement pour conſerver
 la perſonne qu'il aime. Et c'eſt ce que nôtre
 Seigneur ſignifioit à ſes Apôtres , quand il leur
 diſoit, que *nul n'a plus grand' amour, que celle-
 ci, eſſavoir quand quelcun met ſa vie pour ſes
 amis.* De là vient que cette action de mourir
 pour ſon ami eſt fort rare entre les hommes : Il
 ſe rencontre aſſés d'exemples de gens, qui pour
 leur vie donnent tout ce qu'ils ont de cher, juſ-
 ques aux meilleurs de leurs amis, dont ils ne fôr
 point de ſcrupule d'abandoner l'intereſt, l'hon-
 neur & le ſang , quand ils ne peuvent ſe ſauver
 qu'à ce prix-là, ſelon ce que nous liſons dans le
 livre de Job, que *chacun donnera peau pour
 peau, & tout ce qu'il a pour ſa vie.* Mais il ſe
 trouve tres-peu de perſonnes, qui ayent aſſés
 d'affection & de generoſité pour donner leur
 vie pour celle de leurs amis, quelques bons,
 innocens , & honneſtes qu'ils puiſſent eſtre.
 Toutesfois , bien que l'exemple en ſoit rare, &
 qu'un tel ami ſoit une choſe ſi étrange , & ſi ex-
 traordinaire entre les hōmes, qu'on la peut con-
 ter pour une eſpece de prodige , & la comparer
 à un corbeau blanc, ou à un cygne noir, ce paſ-
 ſioné attachement que nous avōs tous naturel-
 lement à nôtre vie, ne nous permettant pas de

Joan. 15.

13.

Job. 2. 4.

nous élever jusques à cette generosité; accordos neantmoins (dit l'Apôtre) que cela puisse arriver. Du moins est il bien certain que si quelqu'un a le courage de mourir pour un autre, il ne le fera que pour un homme d'honneur, pour une personne de merite, & dans une occasion, où il ait la consolation de savoir que la vie qu'il y laisse, sera le prix & la rançon d'un grand sujet, & digne d'estre cherement conservé. C'est ce qu'il entend par ces paroles; *Mais encore pourroit-il estre que quelqu'un osast souffrir pour un bienfaiteur.* Il y a dans l'original *pour un homme bon.* Car quant à ceux qui prennent ce mot pour une chose, & non pour une personne *juste & bonne*, leur exposition est à bon droit negligée & abandonnée par les interpretes; étant evident que l'Apôtre parle des personnes, & compare celles pour qui Iesus Christ est mort avec, celles, pour qui quelque peu d'hommes pourroient avoir le courage de mourir. Encore faut-il remarquer qu'il semble que l'Apôtre nommant *bon* celui qu'il avoit appelle *juste*, ait dessein d'ajouter quelque chose à la premiere pensée, & de dire que s'il se rencontre en danger de mort un homme qui soit non seulement innocent & sans crime, mais de plus encore bienfaisant & obligeant, & d'une vertu utile au genre humain, il se pourra faire que dans cette occasion quelqu'un de ceux qui connoissent son merite, & qui en ont fait l'experience, ait assés d'amitié & de ressentiment pour se résoudre à souffrir la mort pour une personne si considerable. Car il est vray

22ab8

que *bon* dans le langage, que parle S. Paul, se prend souvent ainsi pour dire un homme liberal & bienfaisant; & c'est pourquoy nôtre Bible a traduit *pour un bienfaisant*. C'est encore du stile du mesme langage que vient le mot *oser* au sens qu'il est ici employé *quelcun oseroit peut-estre bien mourir*, pour signifier ce que nous dirions en nôtre langage vulgaire, qu'il *pourroit se resoudre à mourir*, ou qu'il auroit peut-estre bien le courage de mourir pour un tel ami. L'Apôtre a voulu ainsi modifier & restreindre ce qu'il avoit dit, qu'il arrive à grand' peine qu'aucun meure pour un juste; parce qu'en effet il se treuve quelque peu d'exemples de cette resolution dans les histoires du genre humain; comme en celle des Juifs un Ionathan, qui s'exposa pour David son cher & vertueux ami, qu'il aimoit autant que son ame, à la haine & la colere d'un pere cruel & inhumain, & à la mort, dont il encourut le danger, bien qu'il ne la souffrit pourtant pas en effet. Et quant aux anciens Payens sans m'arrester à rapporter ce qui se lit dans leurs livres à ce propos, chacun fait l'avanture des deux Philosophes Siciliens, disciples de Pytagore, nommés l'un Damon, & l'autre Pythias; dont on peut dire, que chacun eut le courage de mourir pour son compagnon: parce que l'un ayant été condanné à la mort par un tyran, & desirant avant que de la souffrir aller dire le dernier adieu à sa famille, éloignée du lieu où se devoit faire l'execution, & son ami étant entré en prison en sa place, & à condition de mourir pour

20. μm

1. Sam.

20. 17. 33

luy s'il n'étoit de retour à l'heure assignée, il ne manqua pas de s'y trouver à point nommé au grand étonnement de tout le monde, qui attandoit avec impatience l'évenement d'une caution si hazardeuse, & particulièrement du tyran, qui fut, à ce que l'on dit, tellement touché d'une si belle & si genereuse action, qu'il leur donna la vie à tous deux, les priant encore de le vouloir recevoir pour troisieme dans l'alliance de leur amitié. Là j'avouë que vous voyés deux hommes, à qui l'amitié donne la resolution de mourir chacun pour son ami; mais pour un ami vertueux, & dont les bonnes qualités le touchoient d'une juste douleur de le laisser perir: encore qu'en cet exemple mesme il semble pour le second, que la confiance qu'il avoit de la foy du premier, l'assuraist qu'il ne mourroit pas pour le pleiger, & quand au premier que ce n'étoit pas simplement, ni l'amitié qu'il portoit à l'autre, ni le ressentiment de l'obligation toute fraische qu'il luy avoit de l'avoir cautionné au peril de sa vie, mais aussi le soin de son propre honneur, & de sa parole, qui le hâta de venir pour tirer son ami de la mort, où il l'avoit engagé. Que s'il se rencontre (comme cela peut estre) quelque autre exemple entre les hommes, où ni ces considerations; ni d'autres semblables n'ayent point eu de lieu, & où une pure & simple amitié ait agi; tant y a qu'il se trouvera toujours que les sujets, pour qui ils auront eu la resolution de souffrir, étoient des personnes justes & bonnes, & qu'ils jugeoient sainement meriter ce grand

service d'eux , ou pour l'éclat de leur vertu , ou pour les obligations qu'ils leur avoient d'aillieurs , comme pour les bienfaits qu'ils en avoient receus , ou pour l'amitié où ils avoient vécu ensemble. C'est là sans doute le plus haut point où l'amitié puisse porter les hommes. *Mais Dieu* (dit l'Apôtre dans l'autre partie de cette comparaison) *recommande du tout sa dilection envers nous en ce que lors que nous n'étions que pecheurs Christ est mort pour nous.* L'homme aime rarement jusques à mettre sa vie pour son ami ; ou si son amour va quelquefois jusques-là , du moins n'y va-t-il jamais , que pour quelque personne , dont la vertu , ou le bienfait , ou l'affection le merite. Mais Iesus Christ est mort pour des méchans & des impies , qui au lieu de meriter ou son amour , ou la vie , étoient dignes de sa colere & de la perdition eternelle , & qui dans le malheureux état , où ils étoient , n'avoient jamais fait autre chose , que l'offenser & l'irriter ; bien loin de l'obliger ou de l'adoucir. Certainement le Seigneur Iesus nous a donc montré une amour incomparablement plus grande , que les hommes n'en témoignent à ceux-là mesme pour qui ils ont le courage de mourir ; bien que de toute l'amour des hommes celle là soit sans doute la plus grande & la plus admirable. C'est là précisément ce qu'induit ce discours de l'Apôtre : où à parler proprement la comparaison se fait entre les personnes qui souffrent la mort pour ceux qu'ils aiment ; si bien qu'en demeurant dans ces ter-

mes, il eust fallu simplement conclurre, *Mais Christ recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous estions pecheurs, il est mort pour nous.* Mais parce que Dieu le Pere nous a aussi montré dans ce fait une amour du tout admirable en ce qu'il a livré son cher Fils unique à la mort pour nous pauvres pecheurs, & que cette amour du Pere a été la premiere & souveraine cause de toute cette merveille: S. Paul en a aussi voulu faire mention en ce lieu, disant expressement, que *Dieu recommande du tout sa dilection, c'est à dire qu'il la declare & la fait paroistre d'une fasson singuliere, & qui n'a point d'exemple entre les hommes, en ce qu'il a donné son Fils pour des pecheurs.* C'est ce que le Seigneur Iesus presse, quand il dit, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique*: l'Apôtre s'en exprime clairement ainsi ailleurs, où il dit, que *Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous.* C'est un miracle d'amour qui n'a jamais eu de semblable en toute la nature. Car où est l'homme qui voulust donner la vie d'un sien Fils unique, tres-saint & tres-aimé, pour ses ennemis, criminels & coupables de mille ingratitude contre luy? Certainement il faut donc confesser, que cette amour du Pere envers nous nous a été grande & ineffable, puis qu'elle l'a induit à une resolution si étrange, si merveilleuse & si inouïe en toute la nature. Si quelcun m'allegue que quoy qu'il en soit le Pere n'a pas donné sa vie, mais celle de son Fils pour nous, au lieu que ceux des hommes,

Jean 3.

16.

Rom. 8.

31.

dont l'Apôtre alleguoit l'exemple, meurent eux-mêmes pour leurs amis ; je réponds qu'encore que le Pere ne soit pas mort pour nous, on peut neantmoins dire, que Dieu est mort pour nous, puis que la personne qui a souffert pour nous en la croix, est véritablement Dieu, & que cette nature humaine à l'égard de laquelle il souffrit, étoit sienne & ne subsistoit qu'en sa personne, & que la vie qu'il mit pour nous, étoit par conséquent la vie d'un Dieu, & non d'un homme simplement ; si bien que même en ce sens il est aisé de vérifier le dire de l'Apôtre, que *Dieu a du tout recommandé sa dilection envers nous, en ce que Christ est mort pour nous* ; en prenant le nom de *Dieu*, non précisément pour dire le *Pere*, mais indéfiniment pour signifier simplement la nature divine ; à peu pres en la même sorte, que S. Paul l'a entendu, quand il dit que *Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang* : où il est evident, que le nom de *Dieu* ne se prend pas pour le *Pere* particulièrement, mais pour la nature divine, dont cette proposition se vérifie en la personne du Fils, qui est le seul d'entre les trois personnes de la sainte Trinité, qui ait épandu son propre sang pour l'acquisition de l'Eglise. Quant à ce que l'Apôtre dit, que *Christ est mort pour nous étans encore pecheurs* (car il y a ainsi dans l'original) cela ne se doit pas rapporter au temps où chacunde nous étoit, quand le Seigneur souffrit : mais à l'état où il nous consideroit en souffrant pour nous. Car il est clair, que si vous l'entendez de la condition réelle, qu'

Act. 20
28.

Le treuvoient proprement au temps de la passion de Christ les personnes pour qui il est mort ; une partie, assavoir tous les fideles decedés sous le Vieux Testament , étoient alors non impies & pecheurs , mais saints & bienheureux ; une autre, assavoir ceux qui vivoient alors sur la terre , étoient à la verité presques tous pecheurs & impies, soit dans les horreurs du Paganisme, soit dans les superstitions du Judaïsme : mais si est ce qu'il y en avoit quelques uns qui étoient justifiés & sanctifiés , comme les disciples, & la bien-heureuse Vierge, & Ioseph, & Nicodeme, & quelque peu d'autres qui croyoient ; & enfin quant aux autres hommes , qui sont nais depuis, ou qui naistront ci-apres jusques au dernier jour du monde (pour qui aussi le Seigneur est mort) vous voyés bien que n'étant pas encore alors en estre, on ne peut dire d'eux qu'ils fussent proprement & actuellement, ni bons, ni méchans, ni religieux, ni impies. Cela ne reçoit point de contradiction. Mais aussi est-il clair, que le sens de l'Apôtre ne choque point cette verité, puis qu'il entend seulement la qualité & condition, où Dieu & son Christ consideroient les hommes, quand le Pere resolut que le Fils mourroit pour eux, & que le Fils y consentit. Car la mort de Christ s'étant executée en un seul temps, & en trois ou quatre heures d'un mesme jour, & tous les hommes, pour qui il est mort, naissant & mourant en divers temps dans l'espace de plusieurs siecles, il n'étoit pas possible qu'ils se trouvassent tous actuelle-

mément dans un mesme état au moment de sa mort. Mais cela n'empesche pas qu'il ne soit mort pour eux considerés comme pecheurs & méchans, se les representant tels, & leur donnant sa vie en cette qualité pour les nettoyer de leurs crimes. Seulement s'ensuit-il de là que de toutes les personnes, pour qui Iesus Christ est mort, il n'y en a pas une, qui n'eust été ou ne fust, ou ne deust estre un jour en venant au monde souillée de peché, & digne d'estre mise au nombre des méchans & des pecheurs. Car cette verité est constante dans l'Ecriture, que ceux pour qui Iesus Christ est mort, sont pecheurs : & S. Paul ne le dit pas seulement ici,

Rom. 5. qu'il est mort pour des *méchans, denues de toute*
6. *force*; & c'est de là qu'il conclut ailleurs, que

Cor. 5. tous ceux pour qui Iesus Christ est mort,
14. étoient morts eux-mesmes : ce qui presuppone clairement, qu'il n'est mort pour aucun qui ne soit pecheur; parce que la mort étant le gage du peché, il est evident, que si Iesus Christ est mort pour quelcun qui ne fust pas pecheur, il ne s'ensuiuroit nullement que tous soient morts, de ce qu'il est mort pour tous. D'où vous voyés premieremēt, qu'il n'est point mort pour les saints Anges, qui jamais n'ont été pecheurs, ni ne leur a proprement acquis aucune grace par le merite de sa mort : secondement que tous les fideles qu'il a sauvés, il n'y en a pas un seul qui de sa nature, & dans l'état où il étoit avant que la vertu de la mort du Seigneur luy ait été appliquée, ne fust pecheur, &

coupable de la malediction & de la mort, selon ce que l'Apôtre dit expressement ailleurs, que *de nature nous étions enfans d'ire, comme les autres.* Ainsi s'en va à neant & l'impieté des Pelagiens, qui en exceptoient les enfans, s'imaginans follement qu'ils naissent sans aucun peché, & la temerité de la plus grande part des Docteurs de Rome, qui veulent que la conception de la bien-heureuse Vierge ait été exempte de cette tache. A ce comte elle ne devrait rien a la croix de son Fils. Et il ne faut point répondre que cette croix a empesché qu'elle ne fust entachée de peché. Car S. Paul ne dit pas que ceux pour qui le Seigneur est mort, étoient en danger d'estre infectés de peché; mais il dit expressement, qu'ils étoient *pecheurs*: qui est nous declarer nettement, que quand la mort de Christ commence à agir sur nous, elle nous treuve desia actuellement saisis de l'ordure du peché. Si apres cela nous sommes nettoyés & sanctifiés; si la lumiere de Dieu donnant sur nous y fait germer, fleurir, & fructifier la charité & l'humilité, & les autres vertus Chrétiennes, tout cela est l'effet & l'ouvrage de la croix du Seigneur qui la suit, & ne la precede pas. Il faut qu'il soit mort pour nous, & que nôtre terre (s'il faut ainsi parler) ait été arrosée de son sang, avant que de produire aucun de ces divers fruits. Mais pour le bien comprendre, considerons maintenant quelle a été cette mort du Seigneur, & comment & en quel sens il l'a soufferte pour nous. Vous savez tous qu'il fut mis a mort sur une croix en-

Epb. 2.

tre deux brigands avec des tourmens horribles, & la plus honteuse infamie qui se puisse imaginer ayant été traduit devant tous les tribunaux Ecclesiastiques & politiques de Ierusalem, traité par tout avec des moqueries sanglantes, condanné par l'injuste arrest d'un homme Romain, qui le prononça contre sa propre conscience, fouëté, & attaché à ce funeste bois, où apres avoir beu cet épouvantable calice à long traits, il rendit enfin l'esprit. Outre la cruauté & l'ignominie, ce supplice avoit encore ceci de particulier qu'il avoit été expressement maudit de Dieu dás la Loy, selon ce que nous y lisõs, *Maudit est quiconque pend au bois.* Et cette flettrissure legale de la croix étoit une marque secrete, qui signifioit typiquement, que ce seroit sur le bois, que la vraie & réelle malediction de Dieu sur le peché seroit un jour & soufferte & aneantie par le Redempteur du monde. Car quelque grand que fussent les tourmens & les maux, que les hommes firent au Seigneur, il paroist bien neantmoins par les signes, qui se virent & en luy & hors de luy, qu'il y avoit dans cette mort quelque chose de plus amer, de plus venimeux, & de plus horrible que tout cela. Car plusieurs martyrs ont souffert avec un visage gay, & sans jeter une seule plainte, des supplices autant ou mesme plus cruels, & plus iufames, que celuy de la croix; au lieu que le Seigneur à l'approche de ce combat fut pressé d'une détresse & d'un effroy si epouvantable, qu'il en sua des grumeaux de sang (chose, dont l'on n'a peut-estre

Deuter.
xi. 23.

jamais veu d'exemple dans aucun patient, quelque extreme que fust son faiffissement) & depuis étant sur la croix il lascha ces paroles terribles, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as tu abandonné!* D'où vient cette difference? Christ auoit il moins de force & de vigneur, que ses martyrs? Mais c'est de luy seul, qu'il ont tiré tout ce qu'ils ont montré de vertu & de courage dans ces glorieux combats. La difference n'étoit pas dans la disposition des patiens : mais dans la nature des choses, qu'ils souffroient. La croix de Christ étoit incomparablement plus grieve, que nulle autre qui ait jamais été: ou pour mieux dire, elle pesoit seule beaucoup plus que celles de tous ses martyrs ensemble; si bien qu'elle les eust tous accablés & engloutis, quand mesmes ils eussent joint & meslé dans un seul corps tout ce qu'ils avoient de forces pour la porter; par ce qu'elle étoit accompagnée de la colere, & de la malediction de Dieu contre les pechés du monde. Ce fut ce terrible visage du souverain juge de l'univers déchargeant sur Iesus la peine de nos pechés, & luy presentant à boire l'effroyable calice de sa colere contre les pecheurs; ce fut proprement cet objet, capable de consumer en un moment, tout ce qu'il y a de creatures, qui luy fit suër du sang, & qui tira des plaintes de sa bouche. Aussi voyés vous qu'à ce spectacle tout le monde se troubla depuis les cieux jusques aux abysses. Le Soleil en pâlit, & perdit tout ce qu'il avoit de lumiere. La terre en trembla, & les pierres s'en fendirent; les sept-

cres'ouvrirent ; le voile du sanctuaire se déchira en deux pieces depuis le haut jusqu'au bas. Voilà qu'elle a été la mort du Seigneur, violente, cruelle, infame, conjointe avecque le sentiment de la colere de Dieu contre le peché, & de la malediction de la Loy. D'où paroist comment, & en quel sens il l'a soufferte pour nous. Il est clair & reconnu par tous les Chrétiens ; que c'est pour nôtre bien, & en un mot pour nous sauver. Mais la question est de savoir quel effet la mort du Seigneur contribué proprement à nôtre salut. Tous sont d'accord qu'elle y sert premierement en ce qu'elle nous fournit une forte & puissante preuve de la verité del'Evangile, que Iesus a magnifiquement confirmée, aimant mieux s'exposer à un tel supplice, que de la renier, ou de s'en dedire ; & puis en deuxiesme lieu qu'elle nous donne un exemple tres-illustre de patience & de constance, de foy, de courage, & de confiance en Dieu, d'obeissance, d'humilité, & de charité, & de toutes les autres vertus divines, qui doivent reluire dans les meurs des vrais Chrétiens. Mais ces deux effets, que nous confessons volontiers qu'elle contribué à nôtre salut, luy sont communs avecque les souffrances des Apôtres, des Prophetes, & des Martyrs, qui ont tous chacun en leur temps, & selon leur mesure, seellé la verité de leur sang, & fourni de beaux exemples de vertu & de patience, & ont par ce moyen servi, & servent encore tous les jours efficacement à la conversion & sanctification de plusieurs ames. Si la mort du Sei-

gneur n'eust été destinée qu'à ces deux effets, elle n'eust rien eu de particulier, & n'eust differé en rien d'avecque les passions des Martyrs. Et neantmoins la verité est, qu'il ya eu une tres grande difference entre cette mort, & celle de tous les autres Saints, comme nous venons de le représenter. Il faut donc avouër, que Iesus est mort pour quelque autre effet propre & particulier à sa croix, qui n'appartient qu'à elle, & qui ne luy est nullement commun avecque les Saints. Et cela se prouve encore invinciblement de ce que S. Paul nie expressément, que luy ou quelque autre Saint que ce soit, ait été crucifié pour nous, & pose clairement que c'est une gloire qui n'appartient qu'à Iesus Christ; *Paul* (dit il) *a-t-il été crucifié pour vous?* *I. Cor. I.*

crucifié pour vous? Si ce que I. C est mort pour nous, ne signifie autre chose, sinon qu'en mourant il a donné un enseignement de la verité de son evangile, & des exemples de sa charité & sainteté, utiles à nôtre foy; qui ne void que S. Paul & les autres martyrs, dont les souffrances ont la mesme fin & le mesme usage, sont donc aussi morts pour nous? S. Paul le nie hautement, & tout l'Eglise auroit en horreur un homme qui en parleroit autrement. Qui ne void donc que la croix de Christ a eu quelque effet propre & singulier, incommunicable avecque les passions de tous les autres Saints, à l'égard duquel proprement & l'Ecriture & l'Eglise disent de luy seul, qu'il est mort pour nous? Et si cela n'étoit, pourquoy tous les livres evangeliques feroient-ils un si grand,

& si particulier état de cette mort du Seigneur.
 Pourquoy diroient-ils constamment par tout,
 que c'est par elle que nous sommes sauvés ?
 Pourquoy nous auroient-ils ordonnés d'en
 célébrer la memoire plutôt que de sa resur-
 rection, qui a été un enseignement de la verité
 evangelique, & un motif à la sainteté incom-
 parablement plus efficace, que n'a pas été sa
 mort ? Pourquoy diroient-ils que Dieu a re-
 commandé sa dilection envers nous en livrant
 son Fils à la mort plutôt qu'en le ressuscitant,
 puis que si sa mort n'avoit servi qu'à ces deux
 effets, il est clair que sa resurrection nous auroit
 été infiniment plus necessaire, & plus salutai-
 re que sa mort ? Et pourquoy ne diroient-ils
 pas encore quelquesfois des Saints, aussi bien
 que de Iesus Christ, que Dieu a de tout point
 manifesté sa dilection, & l'amour dont il aime
 le monde, en les livrant à la mort pour le pe-
 ché du monde ? Puis que les morts des Saints
 ont confirmé la verité de la religion Chrétien-
 ne, & donné de beaux exemples au monde.
 Puis apes si la mort du Seigneur n'eust servi
 qu'à cela, elle n'auroit agi qu'envers les hom-
 mes, dont elle auroit ou veincu l'incrudulité
 par les argumens qu'elle contient de la verité,
 ou amandé les mœurs par les exemples de ver-
 tu qu'elle leur propose; Mais elle n'auroit rien
 fait à l'égard de Dieu; sinon simplement
 qu'elle luy auroit été agreable. Et neantmoins
 toute l'Ecriture pose que son premier & prin-
 cipal effet a été envers Dieu, disant par tout
 que cette mort de son Fils l'a appaisé; qu'il est

la propitiation de nos pechès, & que Dieu *la* 1. Jean 4.
proposé pour propitiatoire en son sang par la foy; 10.
 Ce qui paroist encore clairement de ce qu'elle *Rom. 3,*
 nous enseigne, que Christ est nôtre souverain 24. 25.
 Sacrificateur, & qu'en mourant en la croix il
 a offert un sacrifice pour nettoier nos pechès.
 Or le *Sacrificateur est établi pour les hommes*
dans les choses qui se font envers Dieu. Certaine-
 ment la mort du Christ a donc premierement
 & principalement regardé Dieu le Pere, a qui
 elle étoit offerte pour l'appaiser, & le satisfaire
 pour nous. C'est là son premier & son propre
 effet: c'est ce qu'elle a agi avant toute autre
 chose. D'où vient que le sang epandu par Iesus
 en sa mort est comparé à celui d'Abel, par ce *Ebr. 12.*
 que comme ce dernier crioit à Dieu pour la 24.
 vengeance, celui de Christ au contraire crie à
 Dieu pour la remission de nos pechès. Enfin
 pour ne pas m'arrester davantage sur une chose
 que toute l'Ecriture nous enseigne clairement,
 nous avons encore une preuve conueincante
 de la mesme verité, en ce que Iesus Christ est
 tellement mort pour nôtre bien, qu'il est mort
 au lieu de nous, & en nôtre place, comme il
 nous l'enseigne expressement luy-mesme,
 quand il dit en S. Matthieu, & en S. Marc, *Matth.*
qu'il est venu pour donner sa vie en rançon au 20. 29.
lieu, ou en la place de plusieurs: (car la parole *Marc.*
 employée dans l'original * signifie nécessaire- 10. 4. 5.
 ment cela, & ne se prend jamais autrement) si * *αὐτῆς*
 bien que la vie qu'il a mise pour nous, a été la
 rançon qu'il a payée pour sauver la nôtre,
 étant mort afin que nous vivions, & nous

ayant rachetés au prix de son sang, qu'il a donné à la justice vangeresse de Dieu au lieu, ou en la place du nôtre qui luy étoit deu. S. Paul & les autres martyrs ont bien édifié nôtre foy en mourant pour l'Evangile; mais ils ne sont pas morts en nôtre place, ni au lieu de nous: & quand ils n'auroient point souffert, nous ne laisserions pas pour cela d'estre affranchis de la mort en croyant au Seigneur. Mais ce que Iesus a mis sa vie au lieu de la nôtre, montre que s'il ne l'eust fait, nôtre vie étoit perduë. Disons donc que le propre effet de la mort du Seigneur, & auquel elle étoit adressée & destinée, comme à sa vraye fin, est l'expiation de nos pechés, & la satisfaction de la justice divine pour en acquerir la remission & l'impunité à tous ceux qui croiront en luy. Sans cela le Pere n'eut jamais abandonné son Fils bien-aimé à une mort si cruelle, & qui plus est encore si scandaleuse, qu'elle choquoit plus les Juifs & les Payens, que tout le reste de sa discipline. Car quant aux deux premiers effets, elle n'y étoit plus nécessaire; étant évident que sa vie tres-sainte, & la vertu & les souffrances de ses Apostres & de ses autres Martyrs nous donnoient assés de bons exemples; & que les oracles de ses serviteurs tant anciens que nouveaux avec ses miracles & ceux de ses disciples, & sur tout sa resurrection confirmoient suffisamment la verité de sa doctrine. Et la mesme consideration nous montre ce me semble assés clairement, que l'expiation de nos pechés par sa mort étoit nécessaire pour nôtre salut; n'y

ayant nulle apparence que sans cette necessité un Dieu & un Pere tres-bon & tres-sage eust voulu faire souffrir une mort si horrible à son Fils unique, tres juste & tres-saint. A quoy il faut encore joindre ce que l'Apôtre nous apprend icy & ailleurs, que Dieu en livrant le Christ à la mort de la croix, nous a donné un insigne témoignage de son amour. l'avouë que c'est une marque de son amour de no^s remettre nos pechés, & de nous donner la vie eterpelle. Mais supposé qu'il y eut d'autres moyens outre la mort de Iesus Christ, de nous communiquer ces deux grandes graces ; le choix que Dieu a fait de ce moyen plûtoft que d'aucun autre, sera peut estre bien un argument de sa sagesse; mais il est difficile de comprendre que ce soit un tesmoignage de son amour envers nous, puis que par cette voye il ne nous procure aucun bien qu'il ne nous eust peu donner selon cette supposition, par une autre plus facile, au lieu qu'en posant que pour nous sauver, il falloit que le Christ souffrist, il est evident, qu'il nous a montré une amour tout à fait admirable, quand en une telle necessité il s'est resolu de livrer plûtoft son Fils unique à la mort, que de nous laisser perir. C'est là, Fideles, ce que la brieveté du temps nous a permis de vous dire sur ce grand mystere, capable d'épuiser les plus riches entendemens & des hommes & des Anges. Adorons-le, si nous ne le pouvons comprendre; & embrassant avec une foy humble & pure ce que l'Ecriture nous a enseigné, travaillons plûtoft à en jouir qu'à le sonder, &

à en faire nôtre profit plûtost qu'à en disputer. Admirons y premierement l'amour de Dieu envers nous. Il n'a pas laissé de nous aimer, encore que nous fussions dignes & de son mépris pour nôtre neant, & de sa haine pour nôtre fierté & pour nos crimes. Le peché nous avoit reduits à manger la poudre ici bas avecque le serpent qui nous a deceus ; & nos continuëles offences nous rendoient dignes de demeurer eternellement dans le malheur. Dieu au lieu de nous y laisser, comme il le pouvoit justement, a eu pitié de nous, & a voulu nous pardonner nos pechés, & nous tirer de cet enfer, où nous nous étions precipités. Il a bien fait plus. Il a eu assés de bonté pour vouloir nous élever dans le ciel, & de vers de terre, maudits & dannés que nous étions, nous faire citoyens de son paradis, & compagnons de ses Anges, saints & bienheureux. Quelle amour, je ne dirai pas des hommes, mais des plus charitables esprits qui soient dans le ciel, eust jamais peu avoir pour des miserables une pensée plus pleine de bonté, que celle là ? Et toutesfois celle de nôtre bon Dieu ne s'est pas arrestée-là. Sentant que sa justice s'opposoit à nôtre bonheur, ne pouvant souffrir dans le ciel des creatures souillées de peché, pour pouvoir nous donner le ciel il nous a donné son Fils, qui expiait nos crimes par son sang, & nous mist en état de pouvoir jouir legitimement de ses divines faveurs. Il a voulu que ce Fils bien-aimé mourust, afin que nous peussions vivre, & qu'il souffrist sa melediction, afin que nous

eussions entrée dans son Royaume. Le Fils y a consenti , & s'est soumis volontairement à toute cette souffrance , ayant été obeissant jusqu'à la mort de la croix C'est ici, mes Freres , où ravis d'une si admirable amour , nous devons nous écrier avec beaucoup plus de raison , que ne faisoit David sur un autre sujet , *Qui sommes-nous , Seigneur Eternel , & quelle est la maison de nos peres , que tu nous ayes fait parvenir jusques ici ?* La premiere reconnoissance qu'il nous demande pour cet amour si divine, est que nous recevions le bien qu'elle nous a procuré d'une si étrange & si ravissante manière , & que nous cherchions dans ce Christ mort pour nous qu'elle nous presente la remission des pechés, & la vie eternelle que la croix nous a acquise , & que nous renoncions à tout autre moyen de salut. Car se détourner à d'autre qu'à luy pour trouver nôtre justice ou en nous-mesmes , ou en quelque creature , quelque sainte qu'elle puisse estre, c'est outrager l'amour qu'il a eue pour nous , & accuser son sacrifice d'imperfection. L'autre point de nôtre gratitude est , que de cette merveille d'amour qu'il nous a témoignée , nous concevions une esperance assurée qu'il nous aimera constamment à l'avenir , & qu'il n'y aura jamais ni combat , ni scandale , ni peril , d'où il ne vous delivre , ni bien ni grace , qu'il ne nous donne pour nous conduire à la possession eternelle de ce grand salut ; faisant nôtre comte avec l'Apôtre, que puis qu'il ne nous a point épargné son propre Fils , mais l'a livré

2. Sam.
18. 19.

Rom. 8.

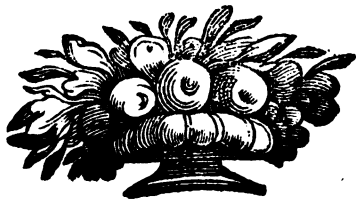
31.

pour nous à la mort, il n'y a rien de si grand, ni de si difficile, qu'il ne fasse pour nôtre bonheur; & d'erechef que s'il a eu pour nous une amour si admirable, lors mesme que nous étions ses ennemis, beaucoup plus l'aura-t-il desormais que nous sommes ses amis, & ses enfans, pour nous sauver par la vie de son Christ, comme il nous a reconciliés par sa mort. Enfin la derniere partie de nôtre reconnaissance, est d'aimer veritablement un Dieu, qui a daigné nous aimer le premier, & nous donner un si grand & si merueilleux témoignage de son amour; de l'honorer, de luy obeïr, de ne treuver rien difficile, ni impossible pour sa gloire, comme il a fait pour nôtre salut ce qui étoit impossible à la nature, & que la seule amour qu'il avoit pour nous luy a rendu possible. Et comme son Fils s'est sacrifié soy-mesme sur une croix pour nous sauver, que nous nous immolions volontiers nous-mesmes pour le glorifier, luy offrant nos corps & nos ames, comme un saint holocauste d'amour, pour nôtre raisonnable service; Que cette vie, qui est un present de sa grace & un ouvrage de sa mort, soit toute dediée & employée à sa loüange; & que comme pour nous il a méprisé la honte, pour luy nous fassions gloire de l'opprobre des hommes, & recevions avec-que joye toutes les occasions qu'il nous presentera de souffrir quelque chose pour son nom, soit en nos biens, soit en nôtre dignité, soit mesme en nos propres corps, & en leur vie. Imitons aussi l'amour qu'il a eue pour

Rom. 5.

10.

nous , par une sincere & ardente charité envers
ses fideles. Les aimant & les servant nous l'ai-
mons & le servons luy-mesme. Car il nous l'a
ainsi déclaré , il nous proteste par tout que ce
sont nos freres , & les membres de son corps.
Pardonnons leur de bon cœur toutes leurs of-
fenses (s'ils en ont commis quelques-unes
contre nous) cōme Iesus Christ nous a non seu-
lement remis , mais mesme expié & effacé tous
nos crimes. Supportons leurs infirmités : com-
me la laideur & l'horreur de nôtre nature n'a
point empesché le Seigneur Iesus de nous ai-
mer. Faisons leur part de nos biens , & leur
ouvrons les entrailles de nôtre compassion,
les assistant franchement , & liberalement de
nos aumônes , comme Iesus nous a commu-
niqué tous les tresors de sa grace apres s'estre
donné luy-mesme à nous , à la gloire de son
Pere , & à nôtre salut eternel. A M E N.





SERMON QUATORSIÈME.

Ephes. II. 6.

Prononcé à Cha-
renton,
le jour de
Pâques
5. d'A-
vril 1654

*VI. Dieu nous a ressuscité ensemble avec Christ,
& nous a fait seoir ensemble dans les lieux
celestes en Iesus Christ.*



HERS FRÈRES ; L'ancien
Agneau de la Pâque Judaïque,
étoit tout entier destiné à l'usa-
ge du premier peuple. Son sang
servoit à l'expiation typique de
leurs pechés pour sanctifier leurs maisons, &
en détourner le glaive de la vengeance divine :
& sa chair étoit pour leur nourriture, leur
étant expressement commandé *de la manger* *Exod. 12*
toute sans en rien laisser de reste jusques au matin. 10.
C'étoit le mystere de Iesus Christ, le vray
Agneau de Dieu, qui nous a été donné tout en-
tier par le Pere, & dans lequel il n'y a rien qui
ne nous soit salutaire, & dont nous ne puissions
& deuions jouir. Son sang a nettoyé nos ames,
& sa chair les nourrit en vie éternelle. Ses
souffrances sont le prix de nôtre liberté, & sa
justice est l'ame de nôtre rançon. C'est pour
nous qu'il est nai, c'est pour nous qu'il a vescu
sainte ment, accomplissant toute justice ici bas,
& c'est pour nous qu'il est mort sur une croix
dans une extreme ignominie. Sa resurrection

& son ascension nous appartiennēt. L'une nous a ouvert le sepulcre pour nous en faire sortir, & l'autre le ciel pour nous y faire entrer. Et comme il portoit nos pechés en son corps sur le bois pour les détruire; aussi a-t-il porté nos personnes, & en ressuscitant pour nous affranchir de la corruption du tombeau, & en montant au ciel pour faire habiter nôtre chair en assurance dans la possession de l'immortalité; tout ainsi qu'autresfois le souverain Pontife des Juifs presentoit les douze tributs de son Israël qu'il portoit sur son estomac, & à l'autel pour y estre arrosées du sang de son sacrifice, & dans le plus secret sanctuaire pour y comparoistre devant Dieu, & y jouir de sa gloire. Nous avons célébré ce matin la mort de nôtre divin Agneau, en communiant à sa chair & à son sang. Meditons maintenant le fruit de sa resurrection, & repaissons aussi nos ames de cette partie de son mystere. Le saint Apôtre nous en instruit dans les paroles que nous avons leuës, où poursuiuant la description du grand benefice de Dieu en son Fils, commencée dans les versets precedens, il dit qu'*il nous a ressuscités ensemble avecque luy, & nous a fait seoir ensemble dans les lieux celestes en Iesus Christ.* Vous y voyés deux points que nous nous proposons de traiter en cette action. Premièrement la grace que Dieu nous a faite, *en nous ressuscitant en son Fils; & secondement celle qu'il y a ajoûtée, en nous faisant seoir avecque luy dans le ciel.* Le Seigneur vueille tellement nous adresser dans cette medita-

tion, que nous recevions les mysteres de son Fils avec une pleine & entiere foy, & qu'étans vivement touchés de leur verité nous aimions, servions, & adorions ardemment & constamment l'auteur d'une grace si admirable à sa gloire & à nôtre salut. Amen. Il est vray que Dieu de foy-mesme & selon les inclinations de sa nature toute bonne & bienfaisante, aime les hommes & desire leur vie & leur bonheur; Et il est vray encôre, comme écrit un ancien auteur Iuif, que ce n'est pas Dieu *Sap. I. 13.* qui a fait la mort, & qu'il ne prend point plaisir à voir perir les vivans. Mais aussi est-il certain que sa justice & droiture souveraine ne peuvent souffrir que le peché demeure impuni, depuis qu'une fois le premier homme oubliant son devoir eut violé le commandement du Createur, luy & toute sa posterité ont été assujettis à la mort, selon la doctrine de l'Apôtre, que par un homme le peché est entré au monde, & par le peché la mort; & qu'ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant *Rom. 5. 12.* que tous ont peché. C'est la loy sous laquelle gemit tout le genre humain depuis la rébellion d'Adam. Elle s'exécute sur tous les peuples avec une rigueur inflexible, que depuis tant de siècles qu'ils vivent sur la terre, il ne s'est encore veu personne qui en ait été exempte, ne naissant pas un homme dans ce monde qu'à condition de mourir. Et comme il n'y a point de force ni d'adresse dans toute la nature capable de garantir les hommes de la mort; il n'y en a point non plus qui puisse les

arracher de sa main pour les ramener encore en vie, depuis qu'une fois elle les en a tirés.

Iob 14. Quand à l'arbre (dit Iob) il rejette encore
7.8.9.10 apres avoir été coupé, & s'il sent l'eau il germe tout de nouveau quelque mort que fust son tronc : *Mais l'homme meurt & perd toute sa force, & expire : Et puis où est-il ?* C'est à dire qu'il meurt sans ressource ; sans plus revenir dans ce monde pour y vivre encore une fois.

Et c'est pourquoy l'Écriture attribuë des cordes à la mort, pour signifier cette force invincible qu'elle a de retenir les morts sous sa puissance, & comme dans des chaines, ou dans des liens, sans que nulle creature luy puisse faire lâcher prise. *Les cordeaux de la mort*

Pf. 116.3 *m'avoient environné*, dit le Psalmiste. C'est encore en ce mesme sens, que l'Écriture donne des portes à la mort & au sepulcre, c'est adire à l'état où elle réduit les hommes ; le représentant comme une prison, ou une forteresse garnie de bonnes portes, qu'il est impossible à toute la nature de forcer, où elle garde comme sous la clef, tous ceux qu'elle retire du monde.

Pf. 107. 18. *Ils touchent aux portes de la mort* (dit David, parlant de ceux qui sont sur le point de mourir)

Esa. 38. 10. *& Je m'en irai aux portes de l'enfer* ; c'est adire du sepulcre (dit Ezechias pensant estre a la fin de ses jours.) C'est donc ici la condition du genre humain tout entier, assujetti a cette tyrannie de la mort sans esperance ni de l'eviter, ni de s'en relever. Iamais il ne s'étoit treuvé entre les nations ni Prince, ni Philosophe, ni Sage, ni Sacrificateur, qui eust osé promettre aucune
 delivrance

delivrance de cette dure & cruelle necessité. Seulement voyoit-on briller dans la religion des Juifs quelques petites étincelles d'esperance contre ce malheur universel ; quand Iesus le Fils de Dieu , venu au monde pour nôtre salut, protesta hautement, qu'il ressuscitera en une vie immortelle tous ceux, qui croiront en luy, & suivront sa discipline, & qu'il les fera vivre encore qu'ils soient morts, & que ces terribles portes de l'enfer (c'est à dire du sepulcre) qui retiennent les morts sous une garde si seure & si impenetrable à toute la force de la nature, ne pourront pourtant prevaloir contre son Eglise (c'est à dire contre le corps de ses fideles) ni toute la puissance de la mort empêcher qu'ils ne sortent un jour de sa prison, & qu'il ne les remette en une vie nouvelle & bienheureuse. La promesse est grande & étrange. Mais Iesus qui en est l'auteur, en a établi la creance par tant de moyens si illustres, & si puissans, qu'il ne reste aux hommes aucun raisonnable sujet de douter de sa verité. Et le monde convaincu par l'evidence de ses preuves, a enfin été contraint de la recevoir. Il laisse-là pour cette heure la nature de la chose mesme, qui s'accorde parfaitement bien avecque le commun & universel desir du genre humain, & avecque les raisons de la providence divine. Il laisse les miracles, & la sainteté, & la sagesse de Iesus, qui justifient clairement qu'il est le Prophete & le Fils de Dieu eternal, incapable par consequent de rien dire ou promettre qui ne soit veritable. Mais sa propre resurrection

nous donne une si pleine assurance de celle qu'il nous a promise, qu'il n'est pas possible de croire l'une sans confesser l'autre. Premièrement ce que Iesus est ressuscité des morts leve toute l'impossibilité soit naturelle soit morale, que l'homme peut rencontrer dans cette doctrine. Car pour l'une, puis que Iesus par la divine vertu qu'il avoit receüe du Pere, a bien peu se relever du tombeau, & r'animer son propre corps, mort & enseveli, & le revestir d'une forme glorieuse, & le porter dans les cieus pour y viure une vie immortelle au dessus des bassesses de nos elemens, il ny a plus de lieu de douter qu'il n'ait assés de puissance pour nous ressusciter & nous glorifier semblablement, quelque morte & détruite que soit nôtre nature. Il avoit ressuscité le Lazare & quelques autres durant les jours de sa chair: mais en une vie terrienne, & qui devoit se terminer encore une fois par une seconde mort; si bien que ces miracles quelque grands & ravissans qu'ils fussent, n'induisoient pas nettement qu'il eust assés de force pour nous ressusciter en immortalité; au lieu que s'étant rétabli soy-mesme en une vie divine & eternelle, il est clair que la puissance qui a produit cet effet en luy, en pourra faire un semblable en nous. Et quant à l'impossibilité de nôtre resurrection que j'ay appellée *morale*, qui procederoit non de manque de force en Dieu, ou en son Christ, pour operer un tel effet; mais de la resistance que la raison & la justice y pourroit apporter: je dis, que la resurrection du Seigneur Iesus

nous a pareillemēt éclairci toute cette sorte de difficulté. Car rien ne pouvoit empescher que Dieu ne déployast sa puissance pour nous rétablir en une vie heureuse, que la seule considération de nôtre peché, n'étant nullement raisonnable ni digne de sa bonté & de sa sagesse, qu'il souille la pureté de sa main, ou profane les merveilles de sa puissance en faveur d'une creature pollué d'une tache si maudite. Mais la resurrection de Iesus Christ nous a hautement témoigné que le peché est expié, & la justice satisfaite. Car puis que le Pere l'a tiré d'une mort qu'il n'avoit subie que pour nos crimes; puis qu'il la relevé du tombeau, où il n'étoit descendu que pour nos offenses: puis qu'il l'a delivré d'une prison, où il n'étoit entré que pour nos dettes; puis qu'au sortir de cette mort, de ce tombeau, & de cette prison, il l'a couronné d'une vie, & d'une gloire divine, & l'a fait seoir sur son propre trône, l'établissant le Prince de l'éternité: qui doit plus douter apres cela qu'il ne soit infiniment content de son obeissance? & qu'il n'ait reçu de nôtre pleige & Mediateur le payement de nos dettes, & la satisfaction pour nos pechés? Si bien que desormais leur considération n'empesche plus qu'il ne nous ait agreables, & n'employe volontiers pour nôtre bonheur la main de sa puissance infinie? Mais outre ces argumens que la resurrection du Seigneur I. nous fournit de la nôtre, elle nous en donne encore une particuliere assurance en ce qu'il est ressuscité non simplement pour soy-mesme, mais aussi pour tous

ses fideles, pour prendre possession de l'immortalité & du Royaume celeste, tant en son nom qu'au leur. Car tous ceux qui croient luy sont si étroitement unis par la foy, & par son Esprit de sanctification & de consolation qui leur est communiqué, qu'ils deviennent un seul & mesme corps mystique avecque luy, dont il est chef & eux les membres, étans tous predestinés à estre rendus cōformes à son image. Et cōme maintenant ils ont part en sa croix & en sa mort, aussil l'auront-ils un jour en sa resurrection & en sa gloire, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que si nous souffrons & mourons avecque Iesus Christ, c'est une chose certaine que nous vivrons & regnerons aussi avecque luy. Ainsi en se relevant du tombeau il en a aussi releué par mesme moyen tout le corps de ses fideles, dont il est le chef, dont il porte le patron, le destin, & la vie en foy-mesme. Et c'est ce que S. Paul dit ailleurs, qu'en ressuscitant des morts, *il a été fait les premices des dormans*; & ailleurs encore il l'appelle au mesme sens *le premier-nai d'entre les morts*. Car puisque la nature de la masse est mesme que celle de ses premices, & la condition des enfans d'une famille semblable à celle de leur aîné (sauf les avantages de sa primogeniture) il est evident que tous ceux qui meurent dans la foy de Iesus Christ, qui est leurs premices & leur premier-nai, ne peuvent qu'ils ne luy soient faits semblables, & qu'ils n'ayent un jour part chacun dans son rang, à la felicité où il est entré pour luy & pour eux; c'est à dire que comme

2. Tim.

2. 12.

1. Cor. 15

20.

Col. 1. 18

apres estre mort, il est ressuscité en une nouvelle vie pour ne mourir plus, eux aussi pareillement apres avoir passé chacun en son ordre par la mort temporelle qui les depouille de leur nature charnelle & corruptible, seront tous certainement rétablis en une vie semblable a la sienne, sans que la mort ni le changement ait jamais à l'avenir aucune domination sur eux. Voilà, mes Freres, quelle est la liaison de nôtre resurrection avec celle du Seigneur Iesus; telle & si étroite que l'une est aussi veritable & aussi necessaire que l'autre; & que comme la sienne est arrivée tres-assurément en son temps, il n'est pas possible que la nôtre n'arrive aussi tres-certainement au sien. C'est justement ce qu'entend l'Apôtre dans nôtre texte, quand il dit que *Dieu nous a ressuscités ensemble avec Christ*. Car il est clair que luy & les fideles d'Ephese a qui il écrit, n'estoient pas morts quand le Seigneur Iesus ressuscita, & qu'ils ne moururent que long-temps depuis; si bien qu'à parler proprement & precisement, puis qu'il n'y a que les morts qui ressuscitent, ceux-ci ne furent pas ressuscités alors, ni ne l'ont été depuis, dormans encore maintenant dans la terre, & n'en devans estre relevés qu'au dernier jour. I'en dis autant de nous, & de tous ceux qui ont vescu & creu en l'Evangile depuis la mort des Apôtres, & qui vivront ci-apres jusques à la fin du monde; dont vous voyés bien que ce seroit une extravagance prodigieuse de dire que leurs corps ayent esté ressuscités au temps de la resurrection du Seigneur.

puis qu'alors ni nous, ni eux n'étions pas encore nais ; bien loin d'estre morts, & en état d'estre relevés de la poussiere. Je sai bien que quelques-uns pour eviter cette absurdité entendent les paroles de l'Apôtre d'une resurrection spirituelle & metaphorique, par laquelle nous sortons dès maintenant du peché, & de la servitude de ses convoitises (état que l'Ecriture compare souvent à une mort) & sommes renouvelés par la foy en la vie Chrétienne & Evangelique ; en quoy j'avouë qu'il y a une espece de resurrection, où réluit une image de celle qui est ainsi proprement nommée, & qui ne se fera qu'au dernier jour. Mais outre qu'il n'est pas besoin d'avoir recours à cette allegorie, la sentence de l'Apôtre étant claire au sens que nous en avons représenté, il semble encore que cette exposition ne peut ici avoir lieu ; premierement par ce que S. Paul a desia suffisamment compris tout ce qui est de nôtre sanctification dans les paroles precedentes, où il disoit que *Dieu par sa grande charité nous a vivifiés ensemble avec Christ* ; où il est clair que la vie où nous avons été vivifiés, est opposée à la mort spirituelle, dont il venoit de dire que *nous étions morts en nos fautes*, & enclost par consequent nôtre renouvellement en la foy & en la charité, qui n'est autre chose que la resurrection spirituelle ; si bien qu'y rapporter encore les paroles de ce texte, est faire dire à l'Apôtre une mesme chose deux fois sans aucune necessité. Puis apres ce qu'il ajoûte ici, que *Dieu nous a aussi fait seoir avecque Jesus*

Eph. 2.
5.

Christ dans les lieux celestes, montre que nôtre habitation dans le Royaume celeste est immediatement conjointe avecque la resurrection dont il parle : ce qui est bien vray de la resurrection derniere ainsi proprement nommée, apres laquelle nous seront incontinent mis en possession du ciel & de l'eternité ; mais non de la resurrection spirituelle & metaphorique, entre laquelle & nôtre introduction dans le ciel en corps & en ame , il se passera encore un long temps. Concluons donc que quand l'Apôtre dit ici, que Dieu nous ressuscite avec son Fils, il entend la vraye & derniere resurrection, qui relevant nos corps du tombeau met nôtre nature toute entiere en la jouissance de la bienheureuse & glorieuse immortalité. Et quant à ce qu'il dit non au temps à venir, qu'*il nous ressuscitera*, mais au passé, qu'*il nous a ressuscités*, cela n'a nulle difficulté. Car il parle ainsi non pour dire que la chose soit desia sortie en son plein & entier effet (c'est une pensée ridicule, qui ne peut avoir eu lieu dans son esprit) mais bien pour signifier que la chose a tellement été assurée, qu'elle est aussi certaine, que si elle étoit desia arrivée ; & que Dieu ressuscitant Iesus Christ des morts, a tellement fondé & disposé en luy toutes les causes de nôtre derniere & grande redemption, que l'effet & l'evenement en est desormais infaillible, & en un mot qu'en la resurrection de Iesus Christ il a pleinement établi la nôtre : si bien que l'avoir ressuscité, est autant que s'il nous avoit desia tous ressuscités avecque luy.

parce qu'étant nôtre chef, nôtre patron, nos premices, & nôtre premier-nai, il nous porte tous en soy-mesme, & a enclose en sa personne la vie & la condition de chacun de nous, comme nous disions ci-devant. Il en est de nôtre resurrection, comme de nôtre vie. *Nôtre vie* (dit l'Apôtre ailleurs) *est cachée avec Christ en Dieu. Elle est cachée*, je l'avouë, mais elle est pourtant Elle n'est pas encore en nous, mais elle est pourtant en Dieu & en son Christ; & des maintenant nous l'avons, bien que nous ne l'ayons qu'en eux, & non encore en nous-mesmes. Ainsi nôtre resurrection est desia en Iesus Christ & en Dieu; bien qu'elle ne soit pas encore manifestée en nous. La resurrection & la vie que nous attendons, ne sont pas des choses en idée. Elles sont desia hots de leurs premieres causes, & subsistent réellement en Iesus Christ. Car cette resurrection & cette vie qu'il nous donnera un jour, sont une portion de la plenitude qu'il reçut au sortir de son tombeau, & qui est encore à present en luy. Il est pour cette heure le gardien & le depositaire de la part que nous y avons, de sorte que bien que nous n'en ayons pas encore la jouissance actuelle, nous en avons pourtant le droit & l'esperance, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, *que nous sommes desia sauvés*, mais par *esperance* seulement durant ce siecle; l'accomplissement & l'execution de ce grand salut que nous esperons, ne se devant faire qu'en l'autre. C'est encore en la mesme sorte qu'il faut prendre ce qu'il ajoute ici, en disant, que *Dieu nous*

Rom. 8.
23.

*a fait seoir ensemble dans les lieux celestes avec-
que Iesus Christ.* Il n'entend pas qu'il nous y
ait desia transportés en effet ; mais il nous
montre la dignité & la gloire à laquelle il nous
appelle en son Fils, & dont il nous a desia don-
né le gage & l'assurance en sa resurrection, &
en son ascension dás les cieux. Et c'est pourquoy
il ne dit pas simplement, *qu'il nous a ressuscités
avec son Fils, & nous a fait seoir avecque luy ;*
mais il ajoûte encore expressement *en Iesus Christ :*
soit pour signifier la source de nôtre bonheur,
qui vient tout entier de la cõmunion que nous
avons avecque luy, n'ayant part en la gloire
de sa resurrection & de son immortalité, qu'en-
tant que nous sommes en luy, étant clair que
hors de luy il n'y a que mort & malediction ;
soit pour exprimer en quel sens & à quel
égard il dit & entend que Dieu nous a ressus-
cités & élevés dans les lieux celestes ; assavoir
non en nos propres personnes, qui ne jouissent
pas encore de ce bonheur, mais en celle de
Iesus Christ nôtre chef, dont la gloire est l'arre
& le gage assuré de nôtre felicité. Et il me
semble que ce sens est le plus naïf & le plus
propre au dessein & aux paroles de l'Apõtze.
Cette seance dans les lieux celestes est le der-
nier & le plus grand & le plus divin de tous les
biens que Dieu nous donne en son Fils : ne
nous arrachant pas simplement du plus pro-
fond abyssme de l'enfer, où nous étions plon-
gés, mais d'abondant nous élevant dans le plus
haut, & le plus glorieux sanctuaire de tous les
cieux. Il avoit fait une grande grace aux Israë-

lites de leur donner le pays de Canaan pour leur habitation. Mais qu'estoit-ce que cette terre avecque toutes ses delices au prix du ciel, qu'il nous a assigné pour nôtre domicile ? Le Paradis d'Adam étoit sàs doute un sejour bien-heureux : exempt de tous les malheurs, dans le peché a souillé le monde, & abondant en fruits si exquis, que leur usage étoit capable de perpetuer la vie aux hommes à jamais. Mais encore étoit-ce peu de chose en comparaison du ciel, où nos changemens & nos troubles n'ont point de lieu ; où luit constamment & également une belle & douce lumiere: où le serpent qui corrompt l'autre paradis avec ses venins, n'a point d'accès : où fleurit eternellement une vie heureuse, qui se soutient d'elle-mesme par la seule vertu de l'Esprit qui l'a crée, sans besoin d'aucun autre aliment: où toute la fraude, violence & iniquité bannie, Dieu seul regne en justice, découvrant toutes ses beautés à nud à ceux qui ont l'honneur de vivre dans ce sacré palais de sa sainteté, les repaissant d'un bien si doux & si delicieux, que jamais nos sens n'ont rien veu ni imaginé de semblable. Car l'Apôtre par ces lieux celestes, dont il parle, n'entend pas simplement cette belle & grande region que nos yeux découvrent là haut dans l'endroit le plus relevé de l'univers, où le Soleil & les autres astres roulent continuellement épandant par tout les rayons de leur gaye & vive lumiere. Le ciel que le Seigneur nous a donné en son Fils, est encore plus haut & plus glorieux que celuy-là. Il est au dessus des

mouvemens des planetes & des étoiles. C'est le domicile de la paix éternelle ; le temple saint & inviolable de la majesté de Dieu, où dans une gloire ineffable, revêtu d'une gloire inaccessible, il est incessamment adoré avec une joye & un contentement incompréhensible par les saints Anges, & les esprits consacrés, qui ravis dans une si noble & si délicieuse action environnent son trône par milliers. Où est l'homme, qui ne se tient bienheureux d'avoir seulement veu un lieu si admirable, & qui ne pensast que la seule idée qu'il en auroit peu dérober par une courte veüe, suffiroit pour entretenir son esprit dans un doux contentement ? Mais, Fideles, le Seigneur ne vous en donnera pas simplement la veüe ; comme il fit autrefois celle de Canaan à Moïse sur la montagne de Nabo. Il ne vous y logera pas pour quelques jours, comme Adam dans le Jardin d'Eden, ou pour quelques siècles, comme Israël en Canaan. Il vous y fera asséoir ; c'est à dire qu'il y arrestera vôtre demeure pour jamais ; selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que la maison non faite de main, que Dieu nous a préparée dans les cieux, est éternelle : non temporelle, passagere, ou provisionnelle, comme toutes les autres conditions du monde, & de l'Eglise mesme, mais ferme & perdurable à jamais. Encore faut-il ajouter qu'être assis dans les cieux avecque Iesus Christ n'est pas simplement y habiter, ou y demeurer. C'est y regner. Ce n'est pas y vivre seulement, bien que cela soit desia plus que nous ne saurions nous imaginer,

2. Cor. 13.

n'étant pas possible qu'une vie que l'on vit dans un semblable lieu, ne soit infiniment douce & heureuse : mais tant y a que ce n'est pas y vivre simplement, mais y vivre dans une dignité souveraine. Cela paroist du mot *s'asseoir* ici employé par l'Apôtre, qui dans le stile de l'Ecriture se prend souvent pour dire *regner*; & secondement par ce qu'il conjoint cette seance des fideles avec celle de Iesus Christ, *il nous a fait seoir avecque luy*, dit-il. Car il est constant que la seance du Seigneur Iesus dans les lieux celestes est le regne eternal que le Pere luy a donné : d'où vient que l'Apôtre ailleurs ayant dans l'esprit les paroles du Psalmiste dans le Pseaume cent dixiesme, au lieu de dire avecque le Prophete qu'il faut que le Christ soit assis à la dextre du Pere, tant qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds, dit simplement, qu'il faut qu'il regne; signe evident que cette seance de Christ à la dextre de Dieu, n'est autre chose que son regne: si bien que S. Paul disant ici que *Dieu nous a fait assseoir avecque Iesus Christ dans les cieux*, entend clairement, qu'il nous a fait regner avecque luy. Il est vray que l'Apôtre ne dit pas, que *Dieu nous a fait seoir à sa dextre*. Cette souveraine dignité n'appartient qu'à Iesus Christ, l'Vnique du Pere, qui a un nom au dessus de tout nom, auquel tout genouil se pløye de ceux pui sont dans les cieux, en la terre & sous la terre. Mais tant y a qu'en disant que Dieu nous a fait seoir avec son Fils dans les lieux celestes, il signifie clairement, que Dieu nous donne quelque part dans cette

Ps. 110. 1

Phil. 2.

10.

glorieuse royauté de Iesus, autant que la mesure de nostre nature y en peut avoir. En effet le Fils promet luy-mesme à tout fidele, qui *aura combattu le bon combat & vaincu qu'il le fera seoir avecque luy en son trône.* Et S. Paul dit expressement ailleurs, que *nous regnerons avecque Jesus Christ apres avoir souffert avecque luy.* Et vous savés que la couronne qui est la marque de la royauté, est promise & donnée aux Saints dans l'Escriture; & que leur société est nommée une sacrificature royale, & qu'en glorifiant le Seigneur ils reconnoissent, qu'*il les a faits Roys & Sacrificateurs à Dieu son Pere.* Il est malaisé d'expliquer qu'elle sera la forme & la nature de cette royauté, cōme étant l'une des choses que l'œil n'a point veüs, ni l'oreille ouïes & qui ne sont point môtées dans le cœur de l'hōme. Il suffit que nous comprenons bien en general que c'est une condition conjointe avecqu'e l'éclat de tout l'honneur, de toute la dignité, gloire & puissance, dont la creature est capable. Car c'est proprement dans ces choses que les hommes font consister ce qu'ils appellent *la royauté.* Voilà, Fideles, les deux biens que Dieu nous a assurez par cette resurrection, du Seigneur Iesus, dont les Chrétiens celebrent aujourd'huy la memoire, à sçavoir nôtre resurrection, & nostre seance dans les lieux celestes. Cōme la possessiō de ces deux biens fera nôtre félicité en l'autre siecle; ainsi leur esperance fait nostre consolation & nostre patience en celuy-ci, & nul n'en jouïra au dernier jour, que ceux qui les auront creus & esperés dès

Apoc. 3

21.

2. Tim. 2

12.

1. Pier. 2

9.

Apoc. 1

6. & 5

10.

maintenant. Et puis que tout ce grand mystere dépend de la resurrection du Seigneur Iesus, établissons-en premierement la foy dans nos cœurs. Recevons avecque respect le témoignage que ses Apôtres en ont rendu, & qu'ils ont scellé de leur sang, soustenant constamment qu'ils avoient veu de leurs yeux, & touché de leurs mains Iesus victorieux de la mort, vivant, & parlant à eux apres l'ignominie de la croix, & le silence du tombeau; conversant familièrement avec eux par l'espace de quarante jours: & qu'apres cela ils l'avoient veu tous ensemble monter glorieusement dans les cieux. Croions cette verité, qui outre l'authentique & irrefragable deposition de ces tesmoins jurés, a encore été si magnifiquement confirmée par leurs miracles, par la hauteur, la beauté & la divinité de leur doctrine, & par la conformité qu'elle a avecque les lumieres de la raison, & avecque les oracles de Dieu, par la hardiesse & generosité de leur predication, par leurs divins exploits, qui avec une foiblesse absolument destituée de tous moyens humains veinquirent toute la puissance & sagesse des hommes, plantant par tout en tres-peu de temps malgré la violence de l'une, & la fierté de l'autre, la croix & le trône de son Iesus, par les souffrances de tant de milliers de martyrs, par l'établissement de l'Eglise, & par la subsistence miraculeuse, dans les entrailles de ses ennemis, & de ses bourreaux par l'espace de plus de deux cent soixante & dix ans, au milieu des tourments & des morts, par la conver-

Non du monde, par la conservation de cette sainte discipline, & par une infinité d'autres choses qui crient toutes ensemble que ce Jesus, que les Juifs firent mourir sur une croix, est vivant. Mais Fideles, croyés en suite qu'en sortant de son tóbeau, il vous a fait sortir avecque luy, qu'avec sa vie il en a tiré la vôtre, & a relevé tout ensemble son corps & les nôtres de cette triste & funeste prison, où la mort les retenoit, & qu'en montant apres dans les cieux il y a porté nôtre nature, & nous a donné place dans le sanctuaire de l'éternité. Croiés ce que S. Paul nous enseigne, que Dieu le Peré le premier & souverain auteur de cet heureux miracle, en ressuscitant son Fils des morts, & le mettant sur le trône de sa gloire à la dextre de sa Majesté, vous a aussi ressuscités ensemble, & vous a fait seoir ensemble avecque luy dans ces lieux celestes; Qu'en luy vous estes desia affrâchis des liens de la mort; qu'en luy vous possedés desia la vie & l'immortalité, & qu'é luy vous régnés desia dans les cieux. Que cette sainte & divine foy remplisse vos cœurs de joye, d'amour & de reconnoissance. Car que ne luy devons-nous point, puis qu'il nous fait l'honneur de nous élever à une si haute dignité? Nous meritions l'enfer, & il nous a donné le ciel. Nous étions dignes de perir avecque les demons, & il nous fait vivre avecque les Anges; & ce qui est bien plus encore, il nous fait seoir avecque son Fils dans le sanctuaire de sa gloire. Une pauvre chair, la pâture des vers, la proye de la mort & de la pourriture, est de-

venuë par sa grace l'heritiere du ciel & de son
 eternité, le domicile de la vie, le temple de
 l'Eprit, & le vaisseau de la gloire souveraine.
 Certainement il n'y a point d'entendement ni
 dans la terre, ni dans les cieùx mesme, qui
 puisse seulement comprendre la grandeur de
 cette beneficence de Dieu; tant s'en faut qu'il
 y en ait qui soyent capables de l'en payer par
 des reconnoissances qui en egalent le prix.
 Aussi voyés vous que le Saint Apostre ne peut
 trouver des paroles pour en exprimer la mer-
 veille, en assemblant & entassant plusieurs les
 unes sur les autres, quand il dit dans le verset
 qui suit nostre texte, que Dieu en nous trait-
 tant ainsi a montré non simplement *sa grace*,
 mais *les richesses de sa grace*, & non seulement
 cela, mais *les excellentes richesses de sa grace*, &
 enfin encore ajoûtant un autre mot, en di-
 sant, qu'il a montré *les abondamment excellen-
 tes richesses de sa grace*. Mais il n'est pas besoin
 que nos reconnoissances, ou nos paroles ega-
 lent la grandeur de cette grace. Dieu nous
 demande seulement que nous en ayons de vifs
 ressentimens, & que nous en jouissions des
 maintenant, entant qu'il en est possible en cer-
 te vie, esperans avec assurance qu'il ne man-
 quera pas d'accomplir le reste en son temps. Et
 le principal est, que ce riche present de son
 incomprehensible liberalité qu'il nous a don-
 née en son Fils, serve efficacement à nostre
 sanctification, & à nostre consolation. Car
 puis qu'il nous est si bon que de nous commu-
 niquer les plus precieux de ses biens, l'immor-
 talité

Epb. 2.

talité & la gloire , à nous qui étions indigne
 des moindres de ses faveurs, & qui ne meritiōs
 que les foudres de ses vengeances ; jugés s'il
 n'est pas raisonnable , que nous le servions &
 l'honorions de tout nôtre cœur , & obeissions
 exactement à tous ses commandemens ? Mais
 en particulier cette resurrection de son Christ,
 dont il nous a faits participans , nous appelle à
 une nouvelle vie , digne de cette nouvelle &
 immortelle nature que nous avons vestuë
 avecque luy. Laissons dans son tombeau avec
 ses linges funebres tout l'equipage mortuaire
 de ce vieil homme qui a été défait en la croix,
 ses convoitises , ses passions , ses bassesses & ses
 ordures , selon ce que l'Apôtre dit ailleurs ; *Si*
vous estes ressuscités avec Christ , cherchez les cho-
ses qui sont en haut. Pensez aux choses qui sont
en haut, & non point à celles qui sont sur la terre.
 C'est à quoy nous oblige encore cette haute
 dignité , où il nous a élevés *nous faisant seoir*
dans les lieux celestes avecque Iesus Christ. Puis
 que vous avés l'honneur d'estre citoyen de cet
 état glorieux, vivés selon ses loix , & y confor-
 més vos mœurs. Que vôtre conversation soit
 de bourgeois des cieus ; Qu'elle imite sur la
 terre la pureté & la sainteté des Anges & des
 esprits consacrés ; qu'il n'y paroisse rien de bas
 ni de servil ; que tout y soit grand , & royal.
 Souvenés vous , que vous estes assis avecque
 Iesus Christ dans les lieux celestes ; & vous
 aurés honte de vôtre lâcheté , qui se laisse si
 miserablement arracher de ce divin trône , &
 comme abbatre du ciel en la bouë par les se-

Col. 3^aI. 2^o

ductions, & les allechemens des vices. Et pour vous miserable, qui faisant profession d'estre Chrétien menés la vie d'un Payen, considerés je vous prie combien vous vous abusés. Le Chrétien, comme le definit ici l'Apôtre, est un homme, que Dieu a vivifié avec son Christ, qu'il a ressuscité avecque luy, & qu'il a fait asseoir ensemble dans les lieux celestés avecque luy. Comparés vous à ces marques, pour reconnoistre au vray qui vous estes. Comment estes vous vivifié avec Christ, vous en qui il ne paroist nulle partie, nulle étincelle de sa vie? vous, qui ne sentés battre dans vôtre cœur & dans vos arteres, que le seul esprit du monde contraire a celuy de Iesus Christ? vous, qui ne respirés que la chair & le sang & la terre? & dont toutes les pensées actions, & affections ne sont qu'ordure & injustice, luxe & vanité, furie & animosité, offense de Dieu, & outrage ou scandale des hommes? Avec une si vilaine forme osés-vous bien pretendre part a la resurrection & au royaume de Iesus Christ? Sortés d'erreur je vous prie, & tenés pour certain, que nul ne ressuscitera avecque le Fils de Dieu en l'autre siecle, qui n'ait vescu avecque luy en cetuy-ci, selon l'oracle de l'Apôtre dans une autre lieu, *Si l'Esprit de celuy, qui a ressuscité Iesus, habite en vous, celuy qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause son Esprit habitant en vous. Mais si vous vivés selon la chair, vous mourrés. Que ce coup de tonnerre vous reveille du pernicieux assoupissement, qui vous conduit insensiblement dans*

Rom. 8.
11. 13.

la perdition eternelle. Et s'il est vray, qu'il vous reste encore dans ce mal-heureux état quelque desir de la resurrection de Iesus Christ & de sa vie & de sa seance dans les cieus, demandés luy la lumiere, & il vous éclairera; demandés luy son Esprit, & il vous le donnera. Mortifiés par sa vertu les faits du corps, & les convoitises de la chair, & vous vivrés. Et Dieu vueille que ce soit aujourd'huy vôtre Pasque; le jour bien-heureux de vôtre passage de la mort à la vie, de la terre au ciel, & des tenebres de ce siecle à la lumiere de Iesus Christ! Pour vous, Fideles, qui vivés veritablement en luy, & qui estes ses disciples & les membres de son corps divin non en apparence, mais en effet, consolés vous par les sentimens, que vous donne aujourd'huy l'Apôtre contre toutes les tentations, les infirmités, & les souffrances de vôtre condition presente. Que la fureur des méchans, & les accidens de ce siecle ne vous fassent point de peur. Si la cruauté des hommes, ou la violence ou la foiblesse de la nature vous peuvent ôter la vie terrienne, il n'est pas possible qu'elles vous ôtent la celeste, que vous avés en Iesus Christ. Elle est en seureté là haut entre ses mains au dessus de tous les traits des démons, des hommes, & de la nature. La mort (je l'avouë) abbatra un jour vôtre corps, & l'enfermera dans le sepulcre, le rendés-vous commun de tous les enfans d'Adam; mais elle ne sauroit l'y retenir. Il en sortira malgré les chaines, & les portes de la mort; & aura part en effet à cette bien-heureuse resurrection,

Jean 6.
54.

dont vous avés des-ja des arres assureés en celle de Iesus Christ vôtre chef ; & cette chair & ce sang, qu'il vous a communiqué ce matin, vous en font encore un gage fidele, selon la verité de sa promesse immuable, *Celuy* (dit-il) *qui mange ma chair, & qui boit mon sang, a la vie éternelle ; & je le ressusciterai au dernier jour.* Mais comme nôtre resurrection en Iesus Christ nous assure contre la mort ; aussi nôtre seance dans les lieux celestes avecque luy, nous doit consoler contre les persecutions, que la haine des hommes nous fait souffrir ici bas. Si leur iniquité, ou leur violence nous ravissent les petites possessions, que nous avôns en la terre, celle du ciel nous demeure ; & nous y avons des tresors, que toutes les fraudes tous les efforts de leur avarice ne sauroient ni piller ni endommager. S'ils nous proscrivent, & nous chassent de leurs terres, & nous jugent indignes de loger dans leurs villes & dans leurs villages ; Iesus Christ nous a donné une maison dans les cieux plus ample & plus magnifique, que tous leurs châteaux & palais, qui ne sont au fonds que des ouvrages de pierre & de bouë, où ils logent avec eux bon gré malgré qu'ils en ayent la vermine & les insectes, l'ordure & la pourriture, les maladies & la mort, pestes, qui n'ont point de lieu dans la bien-heureuse demeure, où nous aspirons. S'ils nous contraignent de changer souvent de lieu, & d'aller errans çà & là, comme les anciens fideles, & de chercher quelque miserable retraite dans les deserts, dans les montagnes, & dans les caver-

Ev. II.
38.

nes ; nous avons un domicile fixe , arresté & eternal dans les cieux , où nous sommes assis avecque Iesus Christ. Si les tyrans nous bannissent de leurs états , le Roy des siecles nous a donné droit de bourgeoisie en sa cité Royale, la Ierusalem d'enhaut , avecque les Anges & les Saints. Si le monde nous exclut de ses dignités & de ses honneurs , & nous declare incapables d'avoir aucune charge, d'exercer aucun métier, d'avoir part à aucun de ses employs ; nous sommes bien-heureux de souffrir ses vexatiōs pour l'amour du nom de Iesus. C'est une demonstration de la cruauté & inhumanité de ceux qui nous travaillent, semblable a celle de l'infame cité du livre mystique de S. Iean, qui ne permet à personne d'acheter, de vendre, ni traffiquer, si l'on ne porte sa marque & son nom ; Mais à nous , qui sommes ainsi traités pour l'evangile du Seigneur, c'est une preuve honorable de nôtre foy, & un heureux presagede nôtre salut. Supportons patiamment ces petites pertes & indignités, nous consolant en Dieu ; & pensant, que si le monde nous envie ses honneurs caduques, & ses emplois de neant, le Seigneur Iesus nous admet aux plus saintes , & plus glorieuses dignités de son empire , nous ayant tous faits Roys & Sacrificateurs a son Pere , avecque le droit qui ne nous sera jamais ôté d'estre assis & de regner là haut dās les lieux celestes avecque luy , y jouissant eternallement d'une vie, d'une felicité , & d'une gloire immortelle a sa grande loüange , à nôtre joye parfaite , & a l'extreme confusion de tous les ennemis de sa sainte verité . AMEN.

Apoc. 14

17.



SERMON QVINSIESME.

II. Corinth. VIII. 9.

*IX. Vous connoissés la grace de nôtre Seigneur
Iesus Christ, assavoir qu'il s'est rendu pau-
vre pour vous, combien qu'il fust riche ;
afin que par sa pauvreté vous fussiés ren-
dus riches.*

*Pronon-
cé à Chan-
renon.*

31. May.

1654.

*jour de
Cene,
apres
midi.*



CHERS FRERES ; Puisque nous celebrons aujourd'huy la memoire de la grace du Seigneur Iesus, & des choses qu'il a souffertes pour nous l'acquérir, apres avoir ce matin annoncé sa mort, le grand & principal acte de son humiliation ; il semble qu'il n'est pas hors de propos de mediter maintenant la pauvreté, à laquelle il s'est assujetti durant tout le cours de sa vie terrienne, & qui a été comme une legitime & convenable preparation à sa croix, & de considerer en suite les richesses, qu'elle nous a apportées. J'ai pris pour sujet de cet entretien les paroles de saint Paul, que je viens de lire, où il nous represente brievement ce mystere ; & je les ai estimées d'autant plus propres à nôtre dessein, que l'Apôtre les met en avant pour exciter les fideles de Corinthe à la beneficence envers les pauvres ; qui est (comme vous savés) l'un des princi-

Ec iiii

paux fruits , que le Seigneur nous demande pour reconnoissance des biens inestimables, qui nous sont communiqués en ce divin banquet , où il nous a fait l'honneur de nous traiter aujourd'huy, & où l'Eglise ancienne croyoit ce devoir si necessaire : quelle ne celebroit jamais ce sacrement sans presenter a Dieu les aumônes de sa charité a cette mesme table , où elle recevoit de sa main liberale les riches & précieux dons de son Christ. D'où vient que toute l'action fut anciennement appelée *une oblation & un sacrifice* , & la table mesme *un autel* ; non que ces fideles creussent y immoler à Dieu une victime expiatoire de nos pechés (comme ceux de Rome ont voulu se l'imaginer au grand deshonneur de la sainte & tres parfaite oblation de Iesus Christ en la croix) mais bien pource qu'ils y presentoient les sacrifices de leurs aumônes & beneficences en action de graces pour les biens celestes , dont il a pleu au Pere eternel nous enrichir en son Fils , & dont la memoire se solennise en ce Sacrement ; à raison dequoy il a aussi été nommé *Eucharistie*, c'est à dire action de graces. L'occasion , qui a conduit la plume de l'Apôtre dans ce discours , est la subvention charitable , qu'il tiroit alors des Eglises des Gentils pour secourir les fideles de Judée dans la grand' necessité qu'ils souffroient. Il avoit des-ja recueilli la contribution des Eglises de Macedoine , qui avoit été fort liberale , & dans une telle abondance , qu'elle avoit passé & leur pouvoir (c'est à dire la mesure de leurs moyens , qui estoient fort medie,

res) & l'attente de l'Apôtre. Pour porter l'Eglise de Corinthe & les autres de l'Achaïe à un pareil devoir , il leur propose des l'entrée ce bel exemple des Macedoniens ; & afin de les picquer d'une sainte & louïable emulation , il leur exagge d'une part la profonde pauvreté de ces fideles , qui n'avoient pas laissé pour cela de contribuer largement , leur charité dans cette occasion ayant veincu leur disette ; & de l'autre il leur remet devant les yeux l'abondance des biens , & des graces , dont le Seigneur avoit couronné l'Eglise de Corinthe ; leur donnant a entendre par ce parallele qu'il fait de leurs moyens avec ceux des Macedoniens , que ce leur seroit beaucoup de honte , si leur liberalité ne surpassoit , ou n'égaloit au moins celle de leurs freres , ayant beaucoup plus qu'eux de quoy l'exercer. Mais afin de leur ôter toute excuse , & d'obtenir d'eux assurement ce qu'il desiroit , il a recours à sa rhetorique ordinaire , & au fonds de toute ses leçons & exhortations , qui luy fournit les argumens de tout ce qu'il entreprend ou d'enseigner , ou de persuader , leur proposant apres l'exemple des fideles de Macedoine , celui de Jesus Christ nôtre Seigneur ; Si le fait des Macedoniens (dit-il) ne vous touche point , & si vous ne l'estimés pas assés illustre pour vous obliger à l'imiter ; pensés au moins à ce que le Fils de Dieu a daigné faire pour vous. Si vous méprisés les exemples de vos freres (bien que vôtre pieté me fasse esperer toute autre chose de vous) respectés celui du Seigneur , qui nous a laissé un patron

2. Cor.
8. 2. 3. 4.
5.

tres-accomplis de tous les devoirs de la sainteté,
 & charité, afin que nous suivions ses traces.
*Car vous connoissés (dit-il) la grace de nôtre
 Seigneur Iesus Christ, assavoir qu'étant riche
 il s'est rendu pauvre pour vous, afin que par
 sa pauvreté vous fussiés rendus riches.* Voilà
 quel est le sujet, le motif & le dessein de ce dis-
 cours de l'Apôtre, meslant son Christ à son or-
 dinaire dans toutes les causes qu'il traite, se-
 lon la protestation qu'il fait ailleurs de s'être
 proposé de ne sçavoir autre chose que luy, en-
 tre les fideles qu'il instruit. Pour expliquer &
 éclairer cette admirable grace du Seigneur,
 dont il nous propose l'exemple, je considererai
 premierement, si Dieu le permet, la grace mes-
 me, & dirai en quoy elle consiste, selon la des-
 cription, que nous en fait l'Apôtre en disant,
*que Iesus Christ étant riche s'est rendu pauvre
 pour nous.* Et puis en deuxiesme & dernier lieu
 je traiterai de la fin & de l'effet de cette grace,
 que saint Paul nous propose dans les dernieres
 de ses paroles, où apres avoir dit, que le Sei-
 gneur s'est fait pauvre pour nous, il ajoute,
*afin que par sa pauvreté vous fussiés rendus
 riches.* Ecoutez ce discours, Fideles, avecque
 l'attention que merite la grandeur & l'import-
 tance de cet admirable sujet. Certainement
 l'Apôtre a bien raison de l'appeller *la grace de
 Iesus Christ.* Car ç'a été sans doute une grand'
 grace, & une bonté ravissante à ce saint & glo-
 rieux Seigneur de vouloir nous faire riches,
 nous qui de nôtre nature étions non seulement
 pauvres & miserables, & denués de tout bien,

e. Cor.

e. 2.

mais qui de plus encore étions dignes de ce mal-heur, y étant tombés par nôtre faute, & meritant pour nos offenses d'y demeurer éternellement. C'eust desja été une grace admirable s'il nous eust simplement tirés de la misere, sans nous donner d'autres biens, que ceux de la terre: Mais la qualité des richesses, qu'il nous a communiquées, relève encore de beaucoup la nature, & l'excellence de sa grace. Car il nous a donné le ciel & non la terre, les biens de l'éternité, & non ceux que le temps consume ici bas, *la benediction spirituelle dans les lieux celestes*, comme l'Apôtre parle ailleurs, & non les avantages de la chair en ce monde. Mais ce qui met sa grace au dessus de toutes nos pensée & admirations, c'est que ce riche & souverain Seigneur nous a tant aimés que pour nous rendre riches il s'est fait pauvre luy-mesme, & a tellement eu nôtre bien à cœur, que pour nous l'acquérir il s'est dépouillé du sien; Grace si grande & si divine, qu'elle n'a point d'exemple entre les hommes. L'Apôtre parlant a des fideles, presuppôse qu'ils savent ce mystere, *Vous connoissés* (dit il) *la grace de nôtre Seigneur I. Christ;* & ce qu'il leur en dit, n'est pas pour leur apprendre une chose, qu'il ne fussent point, mais pour leur ramentevoir une verité, qu'ils avoient desja apprise; non pour en mettre premierement l'image dans leur esprit, mais pour les exciter à la considerer, & à en tirer le fruit & l'usage, à quoy elle les oblige. En effet comment un homme, qui ignore cette grace, peut-il estre nommé Chrétien? C'est une le-

Eph. *

3.

çon, qui paroist par tout dans l'Évangile, & se présente dans toutes les parties de l'histoire de nôtre Seigneur. Et comme le mystere de cette grace de Iesus est tres-necessaire; aussi est il fort clair dans le Nouveau Testament. Car il n'y a personne tant soit peu instruite en la verité de l'Évangile, qui ne sache, que Iesus, qui naquit dans la bourgade de Bethlehem, & qui vesquit en suite en Judée dans une grande pauvreté jusques à n'avoir pas sur la terre un lieu, où reposer son chef, étoit le Fils unique de Dieu, le Roy des siecles, le Seigneur du monde, & le maistre de toutes les choses celestes, & terriennes, les gouvernant & les possédant dans le sein du Pere, où il étoit de toute éternité; selon ce que dit saint Jean, qu'il étoit au commencement, & étoit avec Dieu, & étoit Dieu. Quand de ce haut & riche trône de sa gloire il descendit ici bas, & fut fait chair, prenant & s'unissant une nature foible, sujette à toutes nos infirmités, excepté le peché, & vesquit tout le tēps des jours de sa chair dans un pauvre & bas état sans posseder à cet égard un seul pouce de terre, sans maison, & sans meubles; qui ne void que c'est justement ce que dit l'Apôtre, qu'étant riche il se rendit pauvre? Et qui ne void encore, que c'est pour nous qu'il en usa ainsi? Car nulle necessité ne l'y contraignoit. Etant Dieu il luy étoit aisé de naistre dans quelque grande maison, abondante en richesses, & en gloire, & de donner à la chair, qu'il vestit, les mesmes biens & honneurs mondains, dont jouissent ici bas les grands Roys, & Monarques de la

Jean. I. I

terre. En effet ç'étoit là le vray & legitime
état, qui selon toute raison appartenoit à un tel
homme, c'est à dire à un homme qui n'étoit
pas seulement tres-saint, & doié d'une nature
la plus parfaite, qui puisse estre dans l'ordre des
hommes, mais (ce qui surpasse infiniment
toute la dignité & excellence des creatures)
qui étoit tellement homme, qu'il étoit aussi
vray Dieu benit à jamais en une seule & mes-
me personne. Car si c'est la loy de la vraye ju-
stice, que les plus excellens quant à la perfe-
ction intellectuelle & morale, soient aussi les
plus heureux, les plus riches, & les plus hono-
rés (comme les sages du monde * l'ont bien
reconnu) certainement ce divin homme, Je-
sus le souverain patron de toute la sainteté, ex-
cellence & perfection, qui peut avoir lieu dans
une nature humaine, devoit donc selon cette
regle avoir l'empire, les richesses, & les hon-
neurs de tout l'univers. Et si étant Dieu, com-
me il est, il en eust donné l'usage & la posses-
sion à cette chair sainte, qui nâquit de la bien-
heureuse Vierge, en cela il n'eust fait tort à
personne; il se fust fait justice à soy-mesme.
Mais parce que nôtre salut ne se pouvoit ac-
querir que par une profonde humiliation, le
Fils de Dieu pour se mettre en état de nous
sauver, a volontairement renoncé à son droit,
& laissant là sâs jamais en user ici bas, la pompe
& la gloire deüë à l'excellence incomparable
de sa nature humaine, est nai & a vescu dans
une extreme pauvreté; si bien que s'il s'est ren-
du pauvre, il est evident que c'est pour nous,

Aristote

comme dit S. Paul, c'est à dire à nôtre occasion, & pour l'amour de nous, qu'il l'a fait. Et ici remarqués la vertu & fecondité des paroles de l'Apôtre qui outre son principal dessein abbat en passant avec peu de mots deux erreurs dangereuses, & contraires à nôtre salut. Premièrement l'heresie des Nestoriens qui divise Iesus Christ, au lieu que ces paroles établissent clairement l'unité de sa personne. Car elles posent (comme vous voyés) que celui qui de riche qu'il étoit, s'est fait pauvre, est un seul & mesme Christ. Autrement ce seroit mal parler de dire, que Christ étant riche s'est fait pauvre. Si le Fils, à qui la richesse de la divinité appartient immédiatement, est une personne différente de l'homme, qui est nai & a vescu pauvre, le Fils à ce comtene s'est pas fait pauvre. Il n'a point de part en cette pauvreté, puis qu'il n'a point d'union essentielle avec celui qui la souffre. Mais le S. Apôtre dit que celui qui étoit riche, est ce mesme Seigneur Iesus, qui s'est rendu pauvre pour nous. Certainement il faut donc avouër, que tant la richesse & la pauvreté, que la divinité & l'humanité, à qui elles cöviennent directement, & inmediately quelques différentes qu'elles soient entr'elles, sont pourtant les qualités & les natures d'une seule personne, qui est tout ensemble Dieu & hôme, riche, pauvre, eternal & nai en temps, mortel & impassible. L'autre heresie que détruit la sentence de l'Apôtre, est l'horreur de ceux qui blasphemement que le Fils de Dieu n'a commencé d'estre & de subsister dans la nature des

choses, qu'au moment de sa conception dans le sein de la Vierge, & de sa naissance en Bethlehem ; disant qu'avant cela il n'étoit point du tout ; la divinité (qu'ils sont contrains de confesser & d'adorer en luy) ayant été, si vous les en croyés, formée & mise en luy depuis sa naissance de la Vierge, & étant par consequent plus jeune que sa chair, qui seroit une espee de divinité étrange & monstrueuse, & inouïe dans les Ecritures ; non ancienne & eternelle, & subsistante devant la creation du monde (qui est la vraie & legitime forme de la divinité) mais faite & bâtie nouvellement, comme celles du Paganisme, quelques années apres la naissance de la personne & de la nature à qui elle appartient. Ce monstre d'opinion également pernicieux & extravagant, que quelques mechants esprits tâchent de remettre en lumiere, le tirant du tombeau, où il étoit pourri il y a desja plusieurs siecles accablé des anathemes & de l'execration publique de tous les Chrétiens, est condamné en cent endroits de l'Ecriture, qui nous presente le Fils unique de Dieu comme subsistant de toute eternité en sa nature divine, bien que naissant en l'humaine au temps de l'Empereur Auguste seulement ; nous disant tantost qu'il étoit au commencement, *a*, tantost, qu'il étoit avant qu'Abraham fust *a* ; nous enseignant dans un lieu, que c'est luy dont Moïse prefera l'opprobre aux tresors d'Egypte *b*, & dans un autre que c'est luy que les Israélites tenterent dans le desert *c*, & ailleurs encore, *1. Cor. 10* que c'est luy dont Esaye avoit veu la gloire *en 9.*

Jean I. 1.

8. 58.

b

Heb. 11.

26.

c

1. Cor. 10.

B son temps *d*; qu'il a fait toutes choses *e*; qu'il
Jean 12. est le Seigneur, qui a fondé la terre au com-
A.1. mencement, & dont les cieux sont l'ouvrage *f*,
 & pour comprendre tout en peu de mots, qu'il
Gen. 1. 3. est le vray Dieu & la vie eternelle *g*, nôtre grand
10. Dieu, & Sauveur *h*, & le Dieu qui est sur toutes
f choses benit eternellement. Jugés combien est
Ebr. 1. 10 horrible l'impudence de ceux, qui reconnois-
g sant la verité des Escritures, ont le front & l'au-
1. Jean 5. dace de soutenir, que le Fils de Dieu, dont elles
20. disent toutes ces choses, n'est au monde que de-
b puis seize cés cinquâte & quatre ans, & qu'il ne
Tit. 2. 13. s'en faut quē quelques siecles, qu'ils ne soient
i aussi anciens que luy. Mais outre ces passages
Rom. 9. 5 & plusieurs autres, qu'il n'est pas besoin de
 rapporter, celuy que nous expliquons, montre
 aussi, que le Fils de Dieu étoit & subsistoit
 avant que de naistre de la sainte Vierge. Car
 l'Apôtre dit qu'il étoit riche, quand il a été ren-
 du pauvre pour nous. *Jesus étant riche (dit il)*
s'est rendu pauvre. Il pose deux qualités en luy,
 la richesse, & la pauvreté, mais qui n'y ont pas
 toujours été ensemble. Il a premierement été
 riche sans estre pauvre; & puis de riche qu'il
 étoit il est devenu pauvre. Car quand nous di-
 sons qu'un homme devient riche, ou pauvre,
 nous supposons necessairement qu'il ne l'étoit
 pas avant que de le devenir; & il est clair, que
 s'il l'eust desja été il ne le fust pas devenu. Il
 faut donc tenir pour certain, qu'il a été un
 temps, que le Fils de Dieu n'étoit pas pauvre;
 & non seulement cela, mais depuis encore qu'il
 étoit riche, en ce temps-là qui a precedé le mo-
 ment

ment, au quel il est devenu pauvre, l'Apôtre posant expressement, qu'il étoit riche, quand il s'est fait pauvre, en disant qu'étant riche il s'est fait pauvre pour nous. Or il n'est pas moins evident, qu'il a été pauvre des le commencement de la vie qu'il a vécue en la terre. La naissance en est le premier point. Des là vous treuvés la pauvreté en Iesus. Il naist dans une étable ; il est couché dans une creche. Que se peut-il dire de plus pauvre ? Si vous montés plus haut jusques au moment mesme de sa conception ; il fut conceu dans le sein d'une pauvre fille, mariée a un charpentier, dont toute la condition témoigne la pauvreté ; & l'oblation mesme qu'elle presenta au temple pour la naissance de l'enfant, en est un aveu solennel. Car elle n'offrit que des pigeonceaux, ou des tourterelles, qui étoit l'oblation des pauvres, & non un agneau, qui étoit celle des riches, selon l'ordre exprés de la loy. Ainsi en tout ce temps que Iesus a été sur la terre depuis le premier point de sa conception & de sa naissance jusqu'au dernier de sa mort, vous le voyés toujours pauvre, nud dans une étable à sa naissance, nud sur une croix à sa mort. S'il n'étoit point du tout avant que de naistre, il n'a donc jamais été sans la pauvreté. Que l'impie-té me montre un seul moment dans tout le cours de sa vie depuis le premier jusques au dernier, où il n'ait point été pauvre ? où il ait été riche sans cette pauvreté qui paroist dans tout le reste de sa vie ? Certainement il n'est pas possible. Comme il a été pauvre en vivant & en mourant ; il l'a aussi été en naissant, &

Luc. 2.

24. Lev.

12. 8.

dans le sein mesme de Marie dès qu'il y fut conçu , avant que de naistre dans la lumie-
 re du monde. Et neantmoins S. Paul disant,
qu'étant riche il s'est rendu pauvre, nous ensei-
 gne clairement qu'il a été riche avant que
 d'estre pauvre. Il faut donc aussi avouër qu'il
 étoit riche avant que de naistre, & avant que
 d'estre conçu dans le corps de sa mere, & riche
 sans aucune pauvreté , puis qu'avant de se
 rendre pauvre pour nous , il étoit riche
 seulement sans aucun mélange de pauvreté;
 Mais il n'est pas possible qu'il fust riche avant
 cela, si avant cela il n'étoit point du tout , com-
 me l'heresie le pretend. Il faut donc enfin con-
 fesser qu'il étoit & subsistoit desia avant la nais-
 sance & la conception mesme de sa chair en
 nôtre terre ; qu'il étoit desia ce qu'il est de tou-
 te eternité, le Fils de Dieu & sa parole , bien
 qu'il ne fust pas encore homme , ne l'ayant été
 qu'en la plenitude des temps ; lors que la paro-
 le qui étoit au commencement, & qui étoit
 Dieu, & avec Dieu, a été faite chair, comme
 l'Ecriture nous l'apprend. Derechef s'il n'y à
 autre nature en Iesus Christ , que la chair &
 l'ame dont elle est animée , il sera bien vray
 qu'étant pauvre il a été rendu riche, puisque de
 l'extresme pauvreté où il a vescu, & où il est
 mort sur la terre, nous le voyons apres sa re-
 surrection couronné de gloire & d'honneur, &
 élevé sur le trône du Pere, recevant en sa main
 l'empire de toutes choses ; mais selon la sup-
 position des heretiques , il est faux que Iesus
 étant riche ait été rendu pauvre ; veu que cette
 nature humaine, où il est apparu au monde,

Jean 1.
1. 4.

à toujours constamment été pauvre, depuis le premier point de sa vie terrienne jusques au dernier, sans qu'on y puisse remarquer un seul moment, où elle n'ait pas été pauvre. Reconnoissons donc qu'en Iesus Christ, outre cette nature qui est née de Marie, il y en a encore une autre qui subsistoit avant Marie, & avant le monde mesme, de toute eternité; Que Iesus étoit riche à l'égard de celle-ci, où il avoit toute la plénitude de la deité, quand il devint pauvre à l'égard de l'autre, conçue & née dès le commencement dans cette extrême pauvreté, où il a toujours vescu ici bas. L'Escriture nous le montre bien clairement, quand elle distingue expressement en luy la *parole*, & la *chair*, disant que *la parole a été faite chair* a; & ailleurs la *chair* & l'*Esprit*, disant que *selon la chair il a été fait de la sémence de David*, & que *selon l'Esprit il a été pleinement déclaré Fils de Dieu* b; que *Christ descendu des peres selon la chair est Dieu sur toutes choses benit eternellement* c; que *Dieu a été manifesté en chair*, & *justifié en Esprit*, que *Christ s'est offert soy-mesme par l'Esprit eternal* d; qu'il *a été mortifié en chair*, & *vivifié par l'Esprit*, par lequel étant allé il avoit presché aux rebelles du temps de Noé e. Et saint Paul nous éclaircit ailleurs excellentement ce divin sujet dans un passage semblable à celuy-ci, où il pose deux formes en Iesus Christ, celle de Dieu, & celle de serviteur: celle-là qui a été la premiere en luy, celle-ci qui y a été ajoutée depuis: l'une qu'il avoit naturellement; & originellement, l'autre

Iean 1.
14.
Rom. 1.
3. 4. 5.
1. Tim. 3.
16.
Ebr. 9.
14.
1. Pier.
8. 18.

f tre qu'il a prise en temps : *Etant* (dit-il) *en*
Pbilip. 2. *forme de Dieu, il a pris la forme de serviteur f ;*
 7. 8. tout de mesme qu'il dit ici, *qu'étant riche il s'est*
g *rendu pauvre.* Les heretiques accablés par
Soc. disp l'invincible force de cette verité chicanent sur
cum loā. les mots, & disent **g** que la parole ici em-
Eras. ad ployée par l'Apôtre * ne signifie pas devenir,
loc. 2. estre fait, ou rendu pauvre, comme nous l'a-
Cor. 8. von traduit. Ils pretendent qu'elle veut dire
 9. * simplement vivre en pauvre, ou se porter & se
αλαξέειν conduire, agir & se traiter en pauvre. Mais
 ils se trompent, aveuglés par la passion de leur
 mauvaise cause, Car il est clair que dans le
 langage Grec, qui étoit en usage dans la Syrie,
 & dans la Palestine, & qui est celuy que les in-
 terpretes Grecs du Vieux Testament, & les au-
 teurs des livres du Nouveau ont parlé, la pa-
 role dont se sert ici l'Apôtre, signifie *devenir,*
 ou *estre rendu pauvre*; cōme dans la traduction
 des Septante, *Que tes compassions nous pre-*
b *viennent hâtivement, car nous sommes devenus*
Pf. 79. *fort pauvres b :* & ailleurs, *L'yurogne & le*
 (gr. 78) *gourmand deviendront pauvres, ou seront ap-*
s. *provis i* Et pour abbreger je sōtiens que de
i tous les cinq lieux, où les Grecs se sont servis
Prov. de ce mot dans leur traduction (car il ne se
 23. 21. **k** treuve que là, si je ne me trompe) il n'y en a
Voyés pas un seul, où ils l'ayent pris autrement **κ :** Et
Jug. 6. 5. dans les livres Apocryphes écrits en mesme lan-
Eccl. 14. 15 gage (cōme tous les savāns en sont d'accord) **To-**
Pf. 34. **bie** qui est seul des écrivains qui a employé ce
 (gr. 33.) mot une fois, en use aussi au mesme sens, quand
 11. il dit à son Fils : *Ne crain point, mon Fils, de ce*

que nous sommes devenus pauvres l. D'où il est
clair que l'Apôtre écrivant en mesme langage a
asseurément employé ce mot au mesme sens,
pour signifier que Iesus Christ est devenu pau-
vre, ou s'est rendu pauvre ; comme l'ont tres-
bien traduit l'interprete Latin, & le Syrien, &
& le nôtre François, & non pour dire simple-
ment qu'il a fait le pauvre, & s'est conduit & a
vescu en pauvre ; qui est une glose bizarre,
fondée sur le seul caprice des heretiques, sans
nul exemple des livres soit sacrés & Ecclesia-
stiques, soit profanes. Car il ne sa treuve pas
mesme qu'aucun des auteurs Payens, qui ont
écrit le pur langage des Grecs, ait jamais em-
ployé le mot, dont il est question, en ce sens
pretendu. Il est vray qu'ils le prennent ordi-
nairement pour mendier. Mais c'est un sens
qui ne peut ici avoir lieu : puis qu'il est certain,
que le Seigneur bien que pauvre, n'a pourtant
jamais mendié. Je pourrois ajoûter, que l'op-
position que fait l'Apôtre entre la pauvreté du
Seigneur, & les richesses qu'il nous a acquises,
disant qu'il s'est rendu pauvre, afin que nous fus-
sions rendus riches, détruit encore clairement la
chicane des heretiques ; & montre que le Sei-
gneur s'est appauvri au mesme sens qu'il nous
a enrichis, c'est à dire en se rendant pauvre en
effet, comme il nous a rendus riches en effet,
& non en apparence seulement. Mais il suffit
pour rejeter leur exposition, & pour établir la
nôtre, d'avoir montré que la parole dont nous
disputons, n'a jamais été employée au sens,
qu'ils luy donnent, & qu'elle a toujours été

prise au sens où nous l'entendons, par tous les écrivains du langage où l'Apôtre a écrit ses épîtres. Concluons donc que le Fils de Dieu *étant riche s'est fait pauvre*, tant qu'il s'est uni personnellement une chair, non riche & opulente, & glorieuse, qui étoit la forme digne de sa majesté & de sa sainteté divine, mais pauvre, & dénuée de tous les biens terriens, dont la possession fait les hommes riches. Et après avoir ainsi établi cette vérité, considérons maintenant la fin & l'effet de cet abaissement. L'Apôtre nous le met ici les devant yeux, quand après avoir dit que le Seigneur Jésus étant riche s'est fait pauvre pour nous, ajoute incontinent *afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches*. Pour bien entendre ces paroles il faut premièrement savoir quelles sont les richesses que le Seigneur nous a procurées : & puis en suite ce que la pauvreté a contribué à ce grand effet, pour pouvoir dire que c'est par elle que nous avons été rendus riches. Pour le premier, vous sçavez que l'Écriture nous parle de deux sortes de richesses, les unes terriennes & mondaines qui se consomment par l'usage & par le temps, les autres spirituelles & incorruptibles. Le Seigneur nous les met toutes deux en parallèle, quand il dit dans l'Évangile, *Ne vous amassez point des trésors en la terre, où la tignè & la rouille gâte tout, & là où les larrons percent & dérobent : Mais amassez-vous des trésors au ciel, où la rouille & la tignè ne gâte rien, & où les larrons ne percent, ni ne dérobent*. Chacun connoist assez les richesses de la terre : Les

Matt. 6.

19. 20.

Spirituelles sont en general tous les biens, ou qui sont nôtre souveraine felicité, ou qui nous y conduisent. Je dis ceux qui la font comme l'immortalité & la gloire, & tous ces autres biens infinis que les bienheureux posséderont dans le ciel, qui sont aussi souvent appellés dans l'Ecriture *un heritage, un royaume, une couronne*, & d'autres semblables noms qui signifient proprement les plus exquisés richesses qui soient au monde. Je dis aussi les biens qui nous conduisent à la vie celeste : comme la foy, la repentance, la connoissance des choses divines, la charité, l'esperance, la patience, & autres semblables ornemens de l'ame, sans lesquels elle est necessairement pauvre, quelque bien fournie qu'elle soit de toutes les autres grâces les plus estimées & admirées dans le monde. C'est pourquoy le Seigneur reprend rudement le Pasteur, & le peuple de Laodicée, qui n'ayant aucun de ses vrais & solides biens, étoit fort satisfait de soy mesme, sous ombre qu'il en possedoit quelques autres qui avoient peut estre plus d'éclat, mais n'étoient de nul usage pour la vie celeste, *Tu dis, (luy dit le Seigneur) je suis riche, & suis enrichi, & n'ai faite de rien, & tu ne connois point que tu es malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud. Je te conseille que tu achetes de moy de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche.* Il entend par cet or mystique la verité divine pure & celeste de l'Evangile, dont la connoissance & la foy enrichit vraiment les hommes. D'où vient qu'ailleurs il la com-

*Apoc. 3.
17. 18.*

Matth. 13. 46. pare à une perle d'un si grand prix, que c'est beaucoup gagner de perdre tout pour l'avoir;

parce qu'elle vaut mieux toute seule que tous les biens du monde ensemble. Il n'y a point de Chrétien qui ne sache, que ce n'est pas de la première sorte de richesse que le Seigneur Iesus nous enrichit. Tant s'en faut. Il proteste hautement en quelque endroit (& l'expérience

Matth. 19. 23. 24 nous le montre assés tous les jours) qu'elles 26. détournent le plus souvent les hommes du salut qu'il nous a apporté, & les empêchent & embarrassent si étrangement, que si Dieu n'y met la main, il est non seulement difficile, mais

mesme impossible que les riches soient sauvés. Disons donc que les biens dont l'Apôtre entend que Iesus nous a enrichis, sont les spirituels, ceux du ciel & du royaume de Dieu, *la sagesse*, c'est à dire une claire & vraie connoissance des choses divines & humaine, *la justice* qui consiste dans une parfaite expiation de nos pechés, comprenant aussi avec soy la paix de la conscience, & la liberté de nous présenter devant le trône de sa grace; *la sanctification*, c'est à dire la piété envers Dieu, la charité envers le prochain, la patience, l'esperance, la pureté & l'innocence des mœurs avec une joye & consolation ineffable, & toutes les bonnes & saintes œuvres que l'amour de Dieu & de son Christ nous inspire, & que l'Apôtre met expressément ailleurs au nombre des richesses Chrétiennes. Il range aussi dans cet ordre les dons extraordinaires de la prophétie, des guérisons, des langues, & autres graces miracu-

1. Tim. 6.
18.

leuses dont Iesus étrenna liberalement son Eglise à ses commencemens, & dont ces fideles de Corinthe à qui parle S. Paul avoient eu leur bonne part, comme il le témoigne expressement en divers lieux. Mais outre ces biens dont Iesus enrichit ses disciples dès ce siecle, il leur en donnera d'autres en celuy qui est avenir, si grands & si precieux, qu'il n'y a point de langue qui les puisse expliquer, ni d'esprit capable de les comprendre. S. Pierre rassemble en deux mots toutes ces richesses que nous recevons du Seigneur, quand il dit, que par les choses qu'il nous a données, *nous sommes faits participans de la nature divine*; qui est le comble de tout bien, contenant en soy la sainteté & l'immortalité, c'est à dire la souveraine perfection & felicité de la creature. Mais ici vous me demandés, comment la pauvreté du Seigneur a servi à nous enrichir de ses biens. J'avoué, mes Freres, que c'est proprement sa croix, & le sang qu'il y répandit, & la mort qu'il y souffrit qui nous a acquis toutes ces richesses spirituelles, la remission de nos pechés, la paix & les bonnes graces du Pere, les lumieres & les consolations de ce siecle, la gloire & la felicité de l'autre. Mais il est pourtant vray que cette admirable pauvreté, où il a constamment passé sa vie, a aussi eu sa part entre les causes de nôtre bonheur. Pour nous rendre riches il a fallu premierement acquerir les biens nécessaires pour nous enrichir. Puis apres il a fallu nous les mettre en main, & nous en donner la possession. La pauvreté du

1. Cor. 1.

5. 7. 9.

2. Cor. 8.

7.

2. Pierre

1. 4.

Seigneur Iesus a notablement servi à l'un & à l'autre. Car bien qu'elle n'ait pas été proprement la satisfaction de la justice divine pour nous, ni le prix de nôtre vie & de nôtre liberté, c'en étoit pourtant comme la preface & le preparatif. C'est la voye par où Iesus est allé à la croix : & par où il s'est acheminé au payement de nôtre rançon. Il a vécu dans la pauvreté, afin de mourir pour nous sur la croix ; & s'il n'eust pas deu finir sa vie terrienne par ce supplice cruel & honteux, il ne l'eust pas passée non plus dans les bassesses & incommodités de la pauvreté. Mais ayant à mourir ainsi, la fuite & l'ordre des choses requeroit qu'il vescu de mesme, & que la pauvreté de la vie répondist à l'ignominie de la mort. Joint que le Pere l'avoit ainsi ordonné & predit par ses Prophetes. Vous savyés comment le Messie nous est dépeint en Esaye, comme un surgeon sortant d'une terre maigre & aride, n'ayant force ni apparence, ni rien de si desirable, méprisé & rejeté de chacun, & tenu pour un homme frappé, battu, & affligé de la main de Dieu : ce qui n'est pas (comme vous voyés) le portrait d'un Seigneur riche & puissant, & à son aise. Zacarie dans le mesme lieu, où il le nomme le Roy de Sion, le juste & le Sauveur, dit aussi en termes exprés, qu'il sera pauvre. Et ces predictiōs sont si claires que les Juifs quelque acharnés qu'ils soient aux pompes, & aux victoires, & aux trionfes imaginables de leur pretendu Messie, n'ont pourtant pas laissé d'en reconnoistre quelque chose ; jusques-là qu'ils met-

Es. 53. 2.

3. 4.

Zac. 9. 9

gent les noms de *pauvre* * & de *chétif* † entre les epithetes du Messie. Puis donc que Iesus n'eust pas été le vray Messie de Dieu s'il n'en eust aussi porté cette marque, il est evident que le salut, dont il nous a enrichis en cette qualité, dépendoit aussi en quelque sorte de sa pauvreté. Joint que cette humble & volontaire pauvreté, à laquelle il s'est soumis, faisant une partie considerable de la divine obeïssance qu'il a renduë au Pere, & qui luy a tellement gaigné le cœur que pour tesmoignage du contentement qu'il en receut, il donna à son Fils tous ces grands biens celestes pour les distribuer à ses fideles; vous voyés bien que c'est aussi par la pauvreté, que nous avons été rendus riches. Et cela est d'autant plus vray, qu'elle n'a pas moins servi à nous en mettre en possession, qu'à nous les acquerir. C'est par la foy que nous les recevons. Et la pauvreté de Iesus aide à nous donner la foy, étant un des principaux argumens de la verité de l'Evangile que nous croyons qui justifie clairement que Iesus est le Messie, puis qu'en ce point aussi bien qu'aux autres, il se treuve tel que Dieu l'avoit promis, & tel qu'il devoit estre en effet pour décharger son dessein de tout soupçon d'avarice ou d'ambition. Car s'il eust été grand & riche dans le monde, on l'eust infailliblement accusé de travailler pour soy-mesme: au lieu qu'y venant & y vivant tout nud, & sans aucun biens terriens, il est evident que ce n'est pas son interest, mais le nôtre qui l'a fait agir. Et c'est sans doute pour

27
f
77

une pareille raison, qu'il a voulu que tous ses Apôtres gardassent étroitement la discipline d'une semblable pauvreté, pour faciliter par ce moyen la demonstration de la verité de son Evangile. Enfin la pauvreté nous forme à la patience, par l'exemple qu'elle nous en donne ; & la patience est l'un des principaux de ces biens divins, dont nous avons été enrichis. Elle nous relève le courage, & nous console dans les incommodités & miseres auxquelles la verité nous expose. Elle a aussi servi comme d'un champ à ses autres vertus, où il a eu occasion de déployer devant Dieu & devant les hommes les exemples de sa constance, de sa foy, de son zele, de sa debonnaireté & de son humilire admirable ; si bien que nous devons à sa pauvreté qui les a fait naistre, le grand gain que nous faisons en les imitant. C'est là, Fideles, ce que nous avons à vous dire de la pauvreté du Fils de Dieu. Admiron ce témoignage qu'il nous a donné de son amour, renonçant aux richesses & aux commodités de la vie, & se soumettant volontairement aux peines & miseres de la pauvreté pour l'amour de nous, afin de nous enrichir de ses biens divins. Et ajoutant à cela l'autre grande & dernière merveille de sa dilection, dont nous avons célébré la memoire ce matin, quand il a mis sa vie pour nous, afin de nous faire vivre éternellement, & a souffert la mort afin que nous jouissions de l'immortalité, aimons de tout nôtre cœur un si bon & si aimable Sauveur, & imitons selon nôtre mesure.

chacun dans sa vocation ce patron celeste de sa charité. Je laisse pour cette heure l'abus que l'on en fait dans la communion de Rome, les fausses maximes que l'on y soutient, & la vaine & illusoire maniere qui s'y pratique d'imiter la pauvreté du Seigneur Iesus. Je ne dirai rien de celuy, qui se vantant d'estre son Vicaire, son image & son portrait vivant, luy ressemble en ce point, aussi bien qu'au reste, comme la nuit au jour; que non content de posseder plusieurs grandes villes & provinces, plusieurs châteaux & palais tres-magnifiques, est encore si nous l'en croyons, le Monarque de l'Univers, & le Seigneur Souverain de toutes les richesses de la terre & de la mer; qui tout couvert d'or & de pierreries avecque trois courônes sur la teste, environné de gardes, & de la pompe la plus superbe & la plus mondaine, qui se voye dans les cours des plus grands Satrapes, Seigneurs, & Monarques de ce siecle, à qui aussi il fait baiser la pantoufle, les tenant pour ses estaffiers & ses valets, avecque tout ce bel equippage contrefait excellemment le Seigneur Iesus. Je laisse ses Euesques, les successeurs & vicaires pretendus des Apôtres, & qu'ils representent aussi naïvement, que leur Pape imite le Maître des Apôtres, leur pauvreté avec des richesses immenses, leur humilité avecque le fast, leur modestie & simplicité avecque le luxe d'un habit, d'un train royal. Je passe encore sous le silence l'imposture de ses Moines, qui jouissent de la gloire d'imiter fidelement la pauvreté & la perfection de Iesus, quoy qu'ils fassent tout le

rebours de ce qui se void dans sa vie, superbement logés, vestus commodement, nourris abondamment & splendidement avec des maisons, des iardains, des terres, & des revenus tres-grands, & inalienables & tellement attachés à leurs familles, que ne pouvant s'en défaire, il n'est pas possible, qu'ils deviennent pauvres quand bien ils le voudroient. Au lieu que Iesus, comme chacun fait, n'avoit rien de tout cela. l'aurois aussi beaucoup de choses à dire de la nouvelle bizarrerie de François d'Assise, qui donnant dans une autre extremité, s'avisa de se faire gueux pour mieux imiter Iesus Christ qui ne mandia jamais, & des peines que l'exposition de sa regle extravagante a donnees aux Papes, qui ayans sué a devinet ce qu'il pretend; quand il dépouille ses gens de la propriété de toutes choses, tant en commun qu'en particulier, en ont publié des arrests directement cōtraires les uns aux autres; † les parties s'étant si étrangement échauffés, que ce Siege doux & humain, cōme nous savons, en vint en fin au fer & au feu, le Pape Iean XXII. ayant fait brûler tout vifs plus d'une centaine de Cordeliers pour avoir eu la hardiessse de resister a son opinion. Laisant là ceux de dehors, je vous dirai seulement, chers Freres, quel exemple du Seigneur nous oblige premierement à subir & souffrir patiamment la pauvreté, quand Dieu nous y appelle, ou par la providence, s'il ne nous à point donné de biens, ou nous ôte ceux qu'il nous avoit donnés, ou par l'ordre de la discipline, quand nous ne pouvons retenir

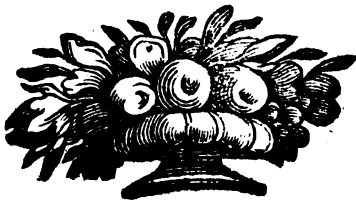
†
Voyés les bulles de Nicolas 3. exiit qui seminavit Sexto Decret. de verb. sign. c. 3. de Jean 22. Quorūdam exigit, in Ex trava. Ioa. 22. fascicul. tempor.

la possession de nos moyens avecque la profession de sa verité. Car dans une telle rencontre tout Chrétien doit jeter gayement au pied de la croix de Iesus tout ce qu'il à de biens, fust-ce des couronnes & des empires ; & s'il ne le fait, il viole non un conseil libre & indifferent, mais un commandement necessaire, & une loy indispensable, & se prive, non d'un plus haut degré de gloire dans le paradis, mais du paradis tout entier. La pauvreté de Iesus a été de cet ordre. Il l'à subie sans resistance, & d'une volonté entiere, mais par le commandement du Pere, qui l'appelloit a la charge du Messie, a laquelle il devoit necessairement estre consacré par la pauvreté pour les raisons, que nous avons touchées, Cela n'a rien de commun avecque le fait des Moynes, qui par caprice, & comme on dit, de gayeté de cœur, sans y estre appellés par aucun ordre de Dieu ni general, ni particulier, jettent là comme un faix insupportable, les biens, dont sa providence leur avoit fait present pour les administrer sagement & utilement a sa gloire, & qu'ils pourroient posseder legitimement sans l'offenser. Cet exemple du Seigneur nous oblige aussi en deuxième lieu à détacher nos cœurs des biens du monde, les regardant comme des choses passageres & qu'il nous faudra quitter, & nous tenant prests à y renoncer toutes les fois que l'occasion s'en presentera pour la gloire de Dieu, ou pour le bien & l'edification de sa maison, selon la sage exhortation du saint Apôtre, *Que ceux* ^{1. Cor. 7.} *qui usent de ce monde, en usent comme en abu. 31.*

*sant point, se souvenans que la figure de ce monde
 passé.* Enfin la pauvreté, a laquelle Iesus s'est as-
 sujetti pour nous, oblige tous les Chrétiens à
 avoir compassion des pauvres, & a les assister li-
 beralement chacun selon la mesure des moyens,
 qu'il a. Car nul n'est dispensé de ce devoir, &
 le Seigneur demande, reçoit & agréé aussi
 bien les pites des pauvres veuves, que les ta-
 lens des grands Princes. Et c'est précisément
 pour cela, que saint Paul represente ici aux fi-
 deles de Corinthe la merveille de la pauvreté
 de Iesus Christ, non pour les solliciter de faire
 vœu de pauvreté, (il ne se treuve point dans
 toutes les épîtres, qu'il ait jamais commandé
 ni conseillé cela aux fideles) mais bien pour
 les presser de contribuer honestement & de
 tout leur pouvoir au soulagement des necessi-
 tés des saints. Chers Freres, faites état que c'est
 aussi à vous qu'il adresse son exhortation.
 Que la pauvreté & la mort du Seigneur Iesus,
 qui vous ont été aujourd'huy représentées,
 touchent vos cœurs d'un charitable sentiment
 pour sa famille & ses membres. Que vos au-
 mônes & oblations soient abondantes, & di-
 gnes de la table, où vous avés été rassasiés des
 biens celestes, & investis de l'heritage de l'éter-
 nité. Donnés franchement à Dieu quelque
 portion de ses presens. Ne refusés pas une pe-
 tite partie de vôtre bien à celuy qui s'est fait
 pauvre pour vous, qui vous a été liberal de son
 ciel, & de son eternité, & qui pour vous en
 faire part n'a point épargné son sang, ni sa vie.
 Tesmoignés luy vôtre reconnoissance par les
 fruits

fruits de vôtre charité, qu'il ne manquera pas de marque sur son registre pour vous en tenir comte au dernier jour, couronnant selon sa miséricorde infinie ces petis devoirs de vôtre piété, d'une félicité & d'une gloire immortelle.
A M E N.

F I N.



Page 2. ligne 17. & voies p. 8. l. 6. avant la fin
 rapprochés. p. 15. l. 16. les corps l. 18. passent. p.
 19. l. 01. toutes les p. 33. 1. connoissoit. p. 47. l. 7.
 av. la fin. plantent. p. 50. l. 1. esperant ce. p. 64.
 l. 1. fruits du p. 65. l. 9. sa bonté. p. 68. l. dern.
 reconnoissons. p. 72. l. 12. qui arreste les l. 18. sur
 leurs p. 74. l. 17. avoit faites p. 75. l. 8. tu en as
 eu p. 79. l. 1. merité? ce que p. 92. l. 16. la mai-
 son l. dern. liberalité que Dieu a faite p. 96. l. 16.
 & à la p. 101. l. 11. qu'il demande pour eux, il le
 p. 106. l. 14. marqués au front p. 114. l. 9. plus
 coulâte l. 11. en rendre l. 10. av. la f. dit des p. 116.
 l. 11. av. la f. sur leurs p. 117. l. 17. ce qu'il selle p. 121
 l. 4. av. la f. tous beaux p. 127. l. 9. de quoy el-
 les ont l. 21. & sans en p. 129. l. 23. rendant l.
 24. donnant p. 138. 18. destinées l. 28. ointes p.
 143. l. 8. emmené l. 19. unit & p. 147. l. 3. av. la
 fin le repos p. 155. l. 2. ce qu'il p. 160. l. 4. av. la f.
 En apres p. 174. l. 10. parla l. 26. & il l. dern.
 reveiller. p. 184. l. 9. av. la f. la parole de vie
 p. 188. l. 11. de ses statuts p. 191. l. 9. av. la f. &
 au contraire p. 198. l. 7. & que par p. 212. l. 16.
 & à rendre p. 218. l. 18. signifie en p. 219. l. 12.
 avec un p. 221. l. 9. l'unité, dont p. 222. l. 24.
 & Evêques p. 226. l. 9. av. la f. qui ne p. 234.
 l. 10. av. la f. ministre p. 242. l. 5. av. la f. divi-
 nement p. 244. l. 18. celle d'un p. 246. l. 15. que
 de p. 257. l. 16. vin mystique p. 270. l. 3. av. la f.
 & l'œuvre p. 271. l. 15. qu'il p. 273. l. 1. en est p. 275
 l. 5. av. la f. l'a p. 277. l. 1. qu'il est p. 278. l. 20. que
 leurs l. 3. av. la fin fut fait p. 281. l. 4. pour ses l.
 77. nulle p. 290. l. 1. seule il appartient p. 296.

l. 1. & la p. 304. l. 5. toucher ces l. 9. recom-
mandé les p. 310. l. penul. de nous en p. 323. l.
23. de la chair p. 336. l. 6. je dis enfin p. 341. l. 10.
toute cette p. 353. l. penult. auditeurs p. 357. l. 12.
& sans p. 360. l. 19. & à la p. 366. l. 4. av. la fin
de tous les p. 367. l. 9. 10. exempté l. 5. av. la
fin ces divins p. 374. l. 23. pas nécessaire p. 377. l. 5.
av. la fin il ne nous p. 383. l. 15. ne pouvant p. 393. l.
8. ressuscités p. 394. l. 10. étoit p. 395. l. 4. d'une
lumière p. 398. l. 7. av. la f. de leur Iesus p. 400.
l. 25. entant qu'il est p. 410. l. 13. éclaircit p. 414.
l. 3. av. la fin l'erreur de p. 416. l. penul. de plus
p. 416. bis. l. 9. qu'avant que p. 418. l. 24. pauvris
l. 3. av. la f. est le seul de ces p. 419. l. 12. ne se p.
420. l. 12. ici devant les p. 422. l. 14. que les p.
424. l. 21. de desirable l. 3. av. la fin imagi-
naires p. 425. l. 22. croyons; qui p. 427. l. 1. qui
non l. 4. av. la fin, habit, & p. 428 l. 21. échauf-
fées p. 429. l. 9. paradis l. 13. charge.

Aux marges.

p. 42. l. 3. lisez, livr. 15. p. 169. l. 19. lisez l'an 53.
p. 182. l. 2. lisez, 19. 19. p. 323. l. 15. lisez, livr. 12.
p. 395. lisez, 2. Cor. 5. 1.

